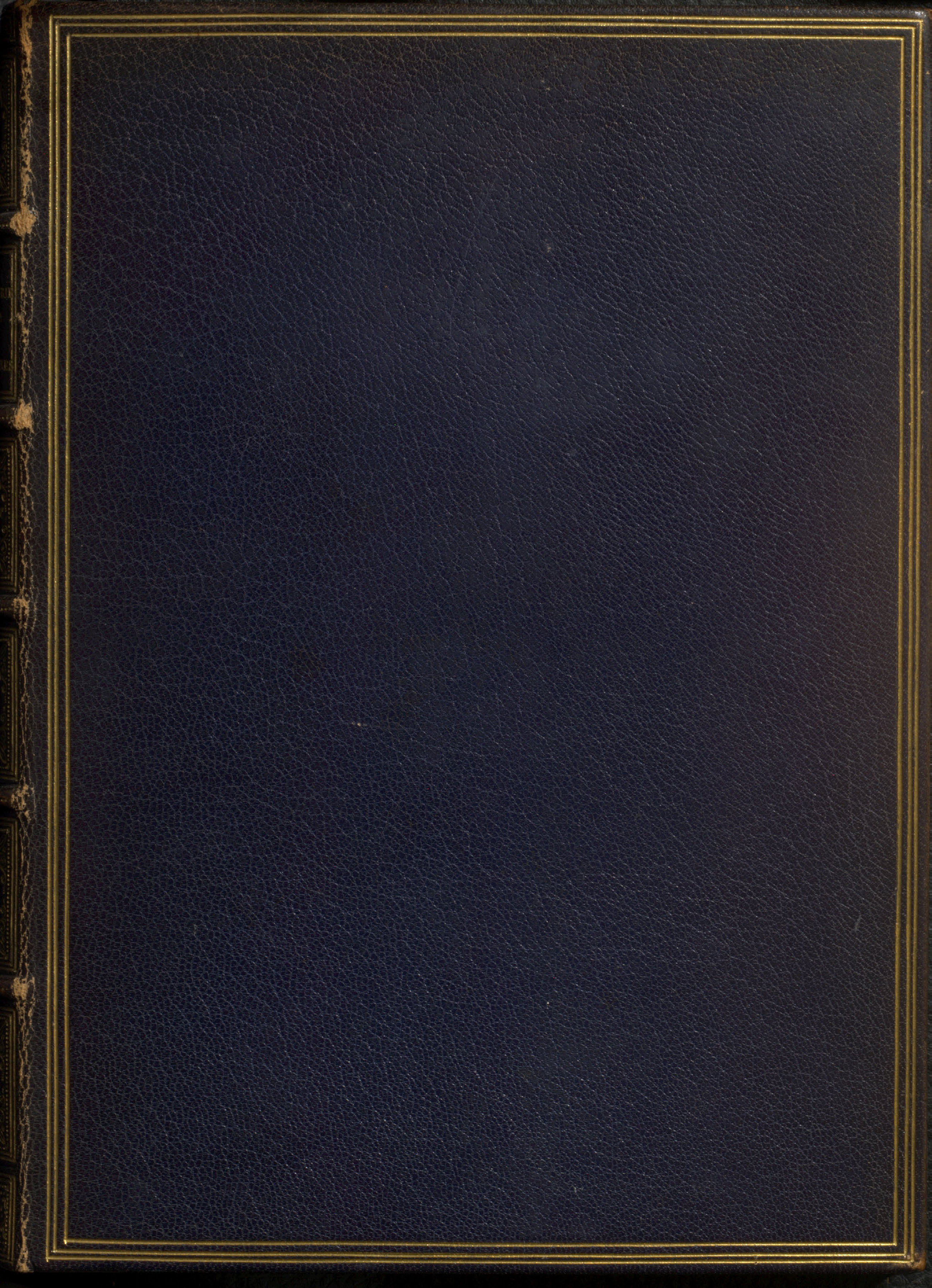
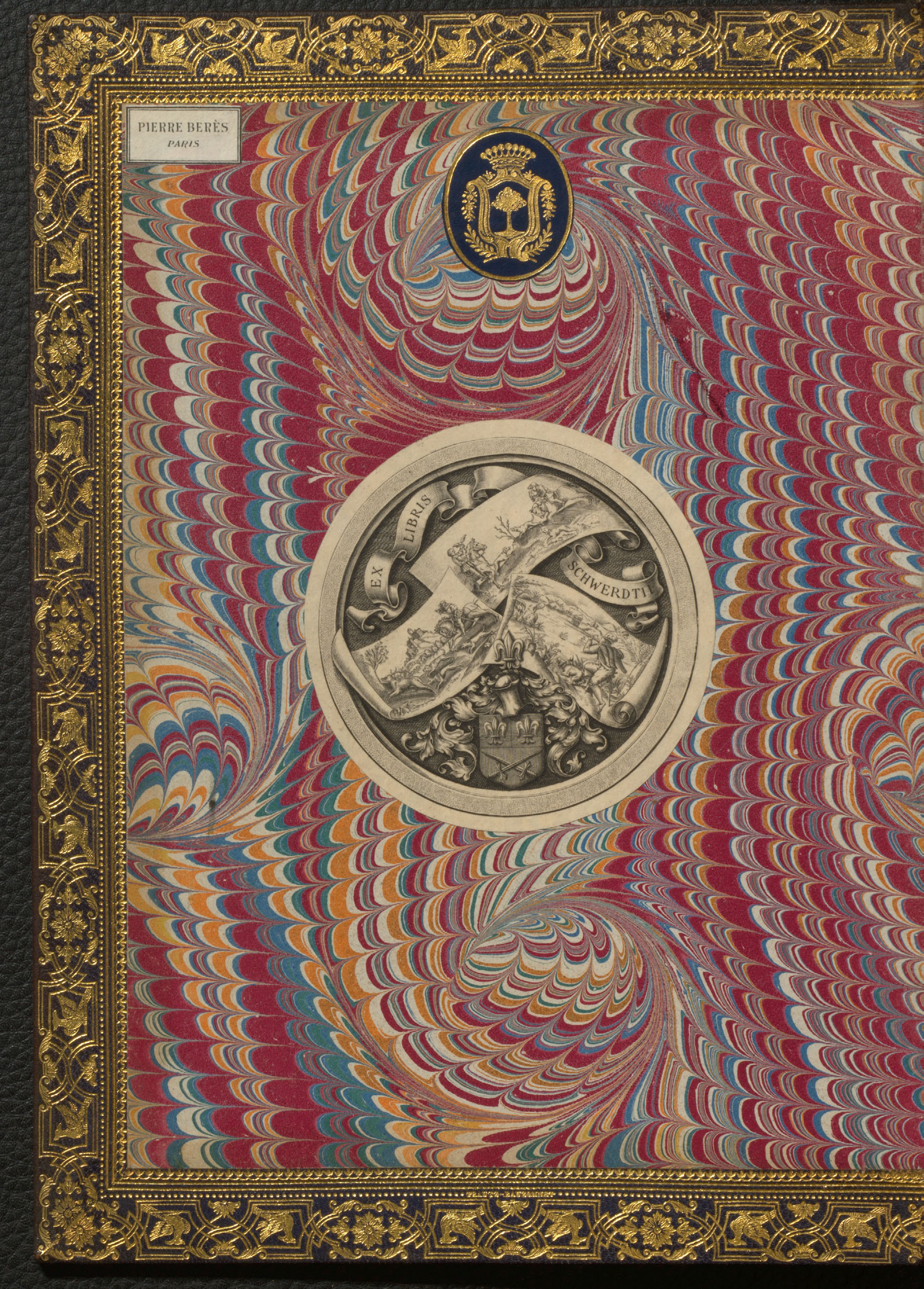
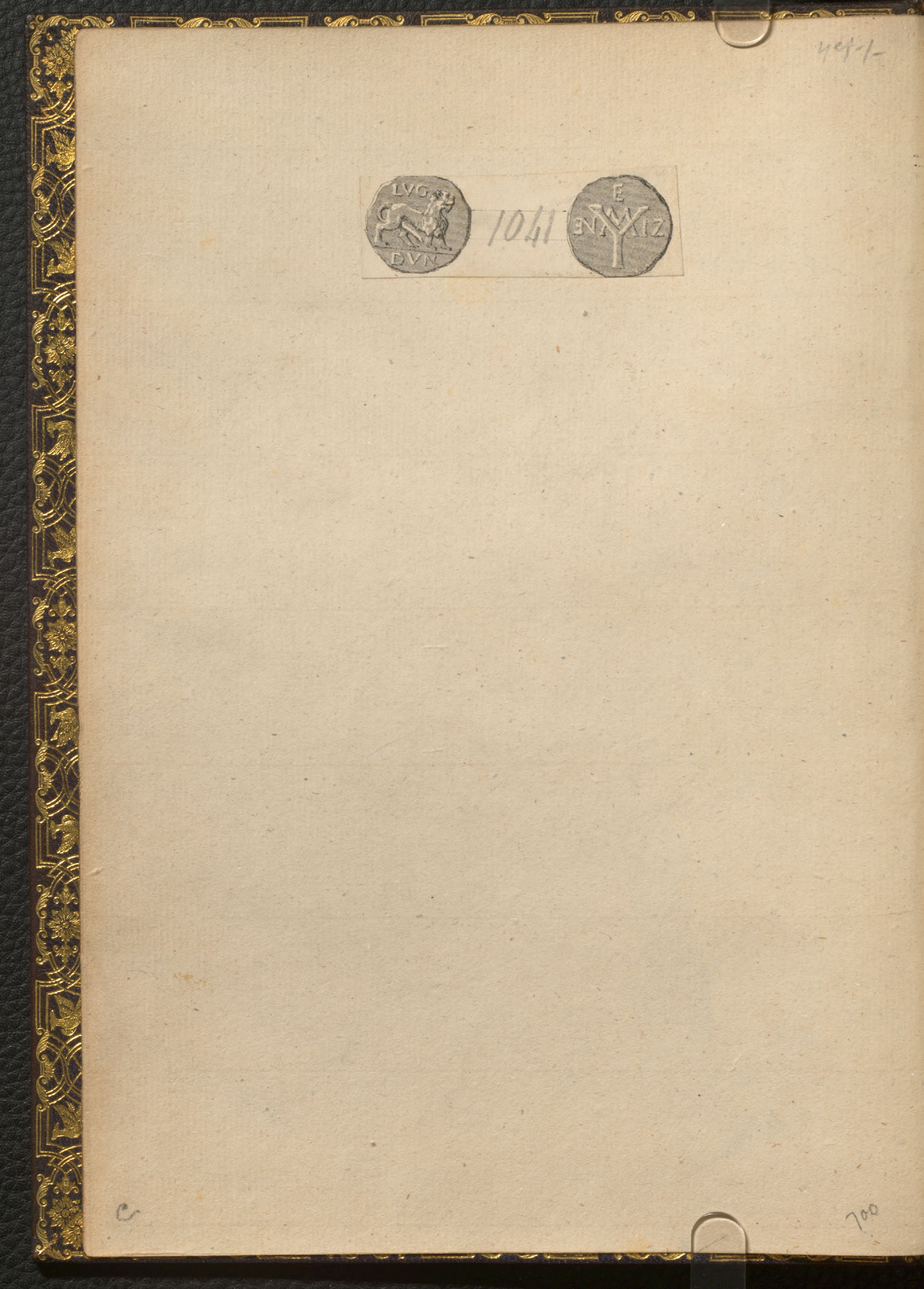
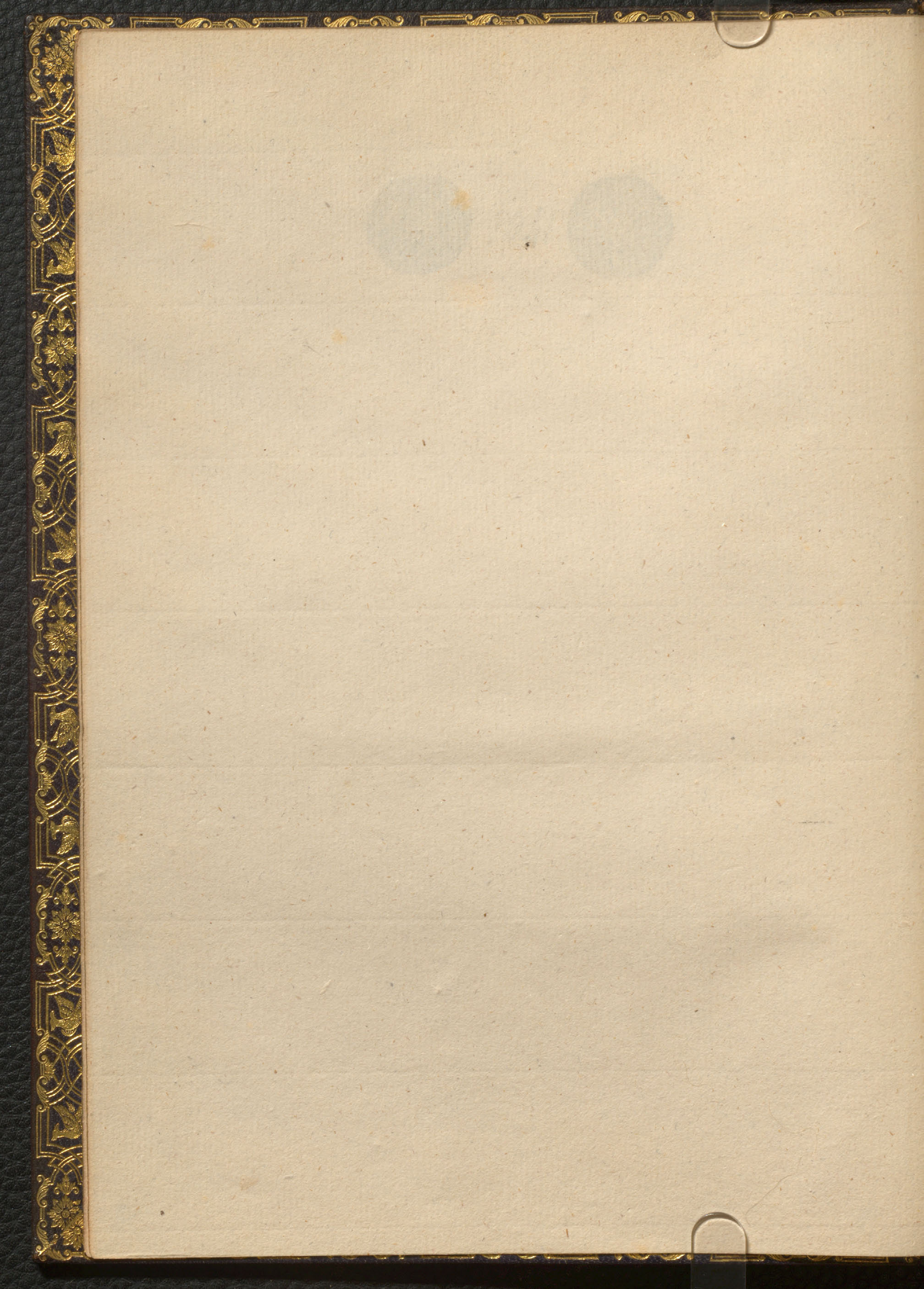
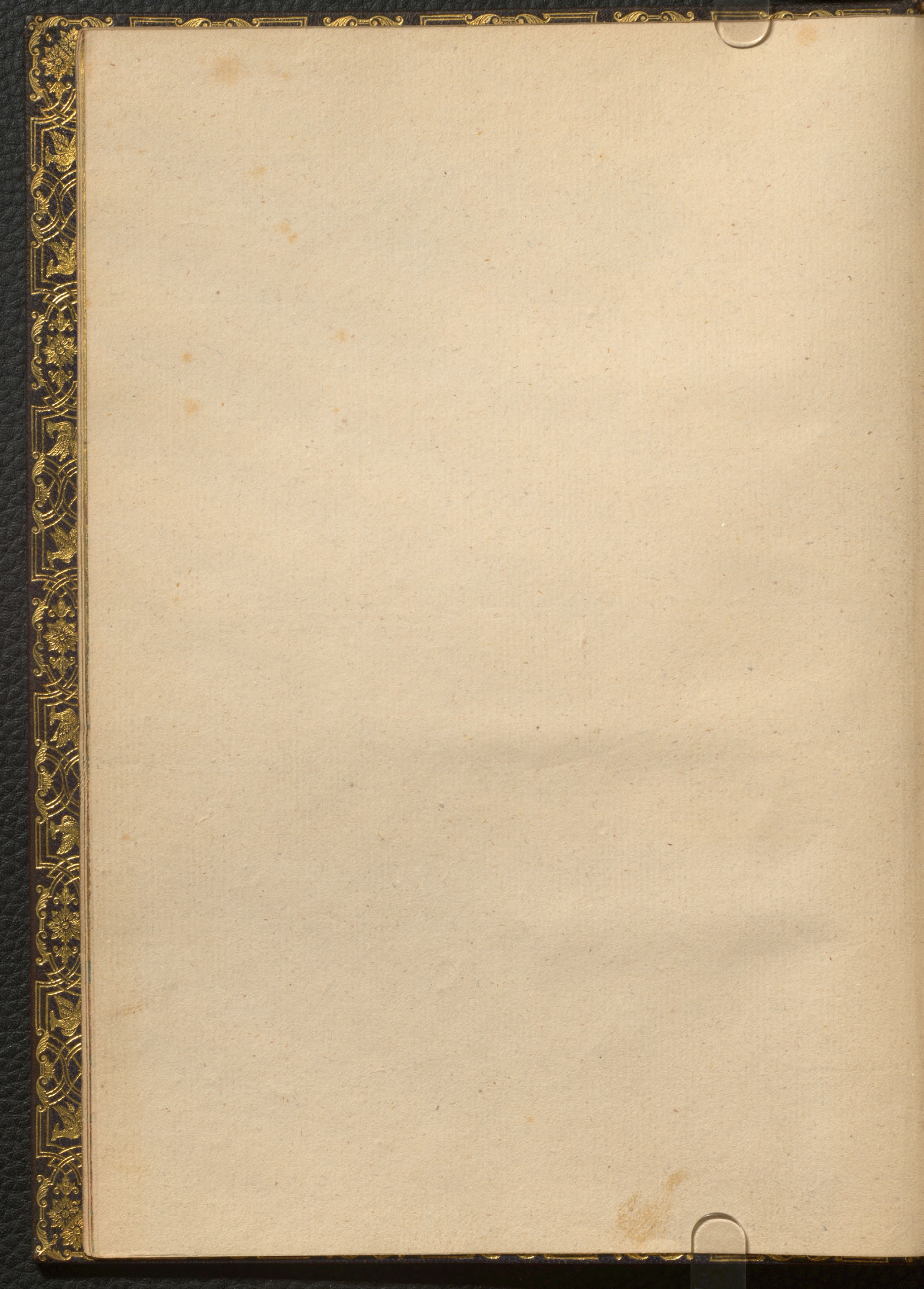



PIERRE BERÈS
PARIS
EX LIBRIS
SCHWERDTII




LVG
DVN
1041





LA Fauconnerie de F. Ian des FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE: RECVEILLIE des liures de M. Martino, Malopin, Michelin, & Amé Casſian.

AVEC,

Vne autre Fauconnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay.

PLVS,

La Vollerie de meſsire Artelouche d'Alagona, ſeigneur de Maraueques.

D'AVANTAGE,

Vn Recueil de tous les Oiſeaux de Proye, ſeruans a la Fauconnerie & Vollerie.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,

Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchets, freres.

M. D. LXVII.

Par grace & Priuilege du Roy, il est permis a Enguilbert de Marnef, marchant Libraire & Imprimeur de Poictiers, & deffendu a tous autres, d'imprimer, faire imprimer, debiter & vendre les Liures de Fauconnerie de Martino, Malopin, Michelin, & Amé Cassian, redigés par frere Ian de Franchieres grand Prieur d'Aquitaine. Plus la Fauconnerie de Guillaume Tardif, & celle Dartelouche: auec vn Recueil de laditte Fauconnerie : *Et ce iusques au terme de dix ans, a commancer du iour de la verification dudit Priuilege, qui ha esté faitte a Poictiers, en iugement Presidial, le trentiesme iour de Ianuier, Mil cinq cens soixante sept. Sur peine de confiscation desdits liures, d'amende arbitraire, ensemble de tous despens, dommages & interests, comme plus a plain est contenu audit Priuilege, donné a saint Maur des Fossés, le vingt sixiesme iour de Iuing, M. D. LXVI. & du regne dudit Seigneur le sixiesme. signé par le Roy,* Robertet, *& séélé du grand séél.*

A HAVLT ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE FRANCOYS DV FOV, CHEVALLIER, SEIGNEVR, DV VIGEN, *de Royere, de la Grosaliere, de la Pile sainct-mars, et de Puyregnier, Baron de Champdolant, Bors et Arseingé, Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, et Capitaine pour ledit Sieur, en la ville et chasteau de Luzignen.*

APRES auoir fait imprimer ces iours passés vn traicté de la Venerie, Monseigneur, il m'a semblé conuenable de mettre aussi en lumiere ces presans liures, concernans la Fauconnerie: d'autant qu'outre ce que ces deus exercices ont quelque similitude, & s'accompagnent l'vn l'autre, ils sont aussi inuentés à mesme fin, qui est d'accoustumer les hommes au labeur, & les rendre plus adroits aux armes: deliurer le peuple des bestes & oyseaus qui luy portent dommage: & quasi par maniere de guerre chasser ses ennemis, & seruir à la Republique. Et sont aussi moyens honnestes pour euiter oysiueté, mere de tous vices, alleger les ennuis qui suruiennent quelque fois, & donner plaisir honneste à l'homme, pour lequel Dieu à fait toutes choses.

En la VENERIE on pratique plusieurs inuentions pour surprendre les bestes quelques rusées quelles soient. Et n'y en a point de si furieuses qui ne puissent estre prinses ou aux rets, ou a force, ou par autre industrie

du bon Veneur: Et auec ce il n'y a musique plus harmonieuse que les abbois d'vne meute de chiens, auec la trõpe du Veneur, dedans vne fourest.

La FAVCONNERIE aussi n'est pas moins louable & recreatiue: car les Fauconniers ne prennent peu de plaisir a traitter & droisser leurs oyseaus, & les rendre prests a voller. A quoy ils sont si affectionnés qu'ils delaissent toutes voluptés deshonnestes pour y vaquer: tellement que lon dit, en commun prouerbe, que Iamais bon Faulconnier ne fut mal conditionné.

Mais quand ils les voyent au partir de leurs poings passer les nues, fendre le ciel, se perdre de veuë & donner pointe, se fondre en bas sur leur gibier, ou faire les autres deuoirs, qu'ils rendent & donnent, comme par les mains a leurs maistres la proye qu'ils desirent, se rendans derechef a leur seruice & subiection. C'est vn passetẽps & plaisir si grand qu'il ne cede en rien a celui de la Venerie. Et voyla cõment ceste ancienne contention tant debatue entre les Veneurs & Fauconniers, a sauoir laquelle est a preferer a l'autre, a esté iusques ici indecise. Tant y a que l'vn & l'autre, est si recõmandable que les Rois, Princes, grans Seigneurs, & autres esprits nobles & bien nés ne trouuent passetemps plus vertueus, ne plus digne de leur grandeur que cestuy-ci.

Or i'espere que ces liures seront d'autant plus recõmandables que les anciens, nous en ont donné moins de cognoissance: car ils en ont si peu escrit qu'on doubte s'ils l'ont pratiquée. Ie laisse le iugement aus plus doctes, qui ont amplement discouru les aucteurs.

Et d'autant, Mon seigneur, que le meilleur & principal subiet de cet euure est tiré de vostre ancien liure de

Fauconnerie, dont il vous a pleu de m'aider de vostre grace, ie n'ay peu, mon seigneur, faire en recognoissance de ce bien, outre vne infinité de bienffaits, dont ie vous seray toute ma vie redeuable & seruiteur, que de le publier soubs vostre nom. Ioint aussi que vous vous exercés volontiers a ce passetemps, l'aimés & entendés tresbien. Et a ce ne conuiennent mal vos armes, qui portent d'azur a deus esparuiers en leur naturel sur vne fleur de lis d'argent.

Et qui fait penser que vos predecesseurs n'ont esté moins curieus de ce vertueus exercice, vous aués trouué ce liure en la librairie de feu messire Yues du Fou vostre ayeul, qui, entre autres estats qu'il auoit du feu Roy Loys onziesme, duquel il estoit Lieutenant general à la conqueste de Saulses & Parpignan, fut Maistre de l'Artillerie, Grand Veneur de France, & Seneschal de Poitou. Et furent recueillis tous ces beaus discours de Fauconnerie, a sa priere, par vn Cheualier de Rhodes, hôme notable, de quatre Fauconniers exercés en leur art. Aquoy i'ay encores adiousté trois autres traittés de mesme subget: affin que le liure soit plus parfait & accompli de toutes pars: comme i'espere qu'il sera trouué.

Vous prendrés donques en gré, Mon seigneur, ce petit present que ie vous fais, comme procedant de vos biens mesmes, & le receurés s'il vous plaist en vostre protection & sauuegarde, ce que ie vous suppli faire d'aussi bon cueur que ie vous offre, d'vne prompte & tresobeïssante volonté, treshumble seruice. Priant Dieu, Mon seigneur, vous donner tresheureuse & longue vie.

De Poitiers ce 8. Mars 1567.

Vostre treshumble & tresobeïssant seruiteur
Enguilbert de Marnef.

TABLE DE LA FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, grand Prieur d'Aquitaine.

PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE.

LE TIERS LIVRE.

LE QVART LIVRE.

FIN DE LA TABLE.

Premier Liure de la *FAVCONNERIE DE* F. IAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE.

Auquel est contenu & traicté de la nature & diuersité des Faucons, & comme il les fault faire, affayter, droisser, gouuerner, & garder en santé.



Combien il y ha d'especes de Faucons.
CHAP. I.

EN MON temps i'ay congneu, veu, faict et affaité, chascun scelon sa force et nature, sept manieres de Faucons. On met, pour sa noblesse et hardiesse, tout le premier, le Faucon qu'on dict Gentil, quasi generosus, qui est le premier: car en cueur et en courage il est vaillant, et fort, bon a froid et a chault. Le second est le Faucon qu'on dict Pelerin: qui est fort bon, mais il est tendre a la froideur. Le troisiesme est le Faucon qu'on dict le Tartarot, duquel on vse fort en Barbarie. Le quatriesme est le Faucon qu'on dict le Gerfault, qui est assez commun en France, et par tout. Le cinquiesme est le Faucon qu'on dict le Sacre. Le siziesme est le Faucon qu'on dict le Lanier, aussi fort commun au Royaulme de France, et ailleurs. Le septiesme est le Faucon dict le Tugnician.

Ces sept manieres de Faucons sont tous puissans et fortz, scelon la proye appartenant a leur force et nature. Car ilz sont de diuerses natures, et de diuerse plume, et si sont nez et nourris en diuers pays. Et parce vous veulx declairer vn peu de chascun d'iceulx, et de leur nature, et a quoy ilz sont les plus enclins scelon ce que les voudrez faire, et affayter, en parlant premier du Faucon Gentil.



Du Faucon Gentil.

CHAP. II.

LE FAVCON *Gentil naturellement ayme a voller le Hairon, et eſt bon a haironner deſſus et deſſoubz: et a toutes autres choſes et manieres d'oyſeaulx de Paradis, qui ſont plus grands que Hairons: mais ilz ont les iambes et piedz rouges, et le bec comme vn Papegay, le ventre de plumage blanc, vn peu couuert de rouge, et le doz*

comme vne Cigongne. Et est bon außi le Faucon Gentil es Rousseaulx, qui semblent es Hairons, mais sont moindres, aux Explegaboz ou Espluguebaulx, a Valerians, a Poches, a Garchotes ou Garsotes, et a moult d'autres manieres d'oiseaulx : et speciallement pour la riuiere. Cestuy Faucon Gentil prins niays se peult mettre a la Grue : car s'il n'estoit prins niays, il n'auroit iamais tel hardement que de prendre la Grue. Et pource qu'il n'ha iamais rien congneu, ni veu autre oiseau, quand vous l'en oysellez sur vne Grue, il cuide estre autre gibbier pour luy : parquoy il en est plus vaillant, et meilleur Gruyer.

Du Faucon Pelerin.

CHAP. III.

QVANT au Faucon Pelerin, il est naturellement vaillant, hardi, et de bon affaire, et si est moult courtois a son maistre. Cestuy Faucon est dict Pelerin, pource qu'il se prent de passage en faisant son pelerinage. Et vous dis plus, que iamais ne se trouua homme Chrestien, ne infidele, qui peust dire auoir trouué, ne sceu, là ou cestuy Faucon faict son ayre, ne ses petis : mais ilz se prenent tous les ans en la saison qu'ilz font leurs passages, au moys de Septembre, par les Isles de Soleilleuant. Auquel temps quand l'aurez sur le poing, et que l'aurez bien asseuré et leurré comme il appar-

tient, vous le pouuez faire voller a la Grue, a l'oyseau de Paradis, aux Hairons, aux Rousseaulx, aux Explugabos, aux Vallerans, aux Poches, aux Garchottes, et a toutes manieres d'oyseaulx de riuiere. Encores plus, vous le pouuez faire voller par les champs, aux Oyes sauuages, aux Bitardz, aux Perdris, aux Faisants, et a toute aultre maniere de menu gibbier : car il est a tout franc de sa propre nature, bien gratieux, et fort doulx. Le Faucon Pelerin se prent en Candie, en Rhodes, et en plusieurs aultres isles de l'Archipelago. Il est plus petit que tous les aultres Faucons, ayant les ailes et les cuysses longuetes, les iambes et la queue petite, la teste fort grosse. Les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Ceux de Cypre, qui sont petis, et ont les plumes rousses, sont plus hardis que les aultres.

Du Faucon Tartarot, ou de Barbarie.

CHAP. IIII.

Favcon Tartarot est vn oyseau qui n'est pas trop commun en aucuns pays : et se dict de passage comme le Pelerin, estant vn peu plus grand et plus gros que ledict Pelerin :

roux dessoubz les ailles, et moult fort empieté, et de longs doigtz: car i'en ay veu et cogneu. Et disent aucuns qu'ilz sont Pelerins d'autre taille et d'autre maniere, et que peu y ha de difference. Ilz sont vaillans et hardis a toutes manieres d'oyseaulx: et si se peuuent mettre a tout ce que i'ay declairé du Pelerin. Et de cestuy Faucon Tartarot, et du Pelerin: pareillement, pouuez voller iusques par tout le moys de May et Juing: car ilz sont tardifz au muer mais quand ilz commancent de muer, ilz se despouillent prestement et tost. Et cestuy Faucon se dit Tartarot de Barbarie: pource que communément ilz font leur paßage par les pays de Barbarie, et Royaulme de Thunis, là ou ilz se prennent plus qu'en autre pays: comme par les Isles de Leuant. Et en l'Isle de Candie, Cypre, Rhodes, vsent plus desdictz Tartarotz et Pelerins qu'en autre pays, et plus volontiers que de ceulx qui se trouuent niays en leur pays. Car ie croy qu'il n'est pays, ou demeure grand' noblesse, qui peust trouuer tant, ne si bons Faucons Gruyers, qu'en l'Isle de Candie. Et la raison est, que la noblesse et ceulx du pays sont fort enclins a vser de ceste nature de Faucons Gruyers, plus qu'en autre contree: et les font plus a la Grue, qu'a autres oiseaux: et les y trouuerez merueilleusement bons.



Du Faucon Gerfault.

CHAP. V.

FAVCON Gerfault eſt vn oyſeau de grande puiſſance, bel oyſeau, ſpeciallement quand il eſt mué, bien empieté, et de longs doigtz, fier et hardy de ſa nature : dequoy il eſt plus difficile a faire : car il veult auoir doulce main, et maiſtre

debonnaire et patient. Ceste espece de Faucons ayrent et font leurs petis, comme lon dict, es parties de Prusse, et vers le pays de Roußie: aultres viennent es mettes de Nouergue: mais le plus communement se prenent es parties d'Allemagne en faisant leur passage. De cestuy Gerfault pouuez voller naturellement a toutes manieres d'oyseaulx, et mettre a toutes manieres de volleries, comme dict est du Pelerin et du Tartarot. Et si le Faucon Gerfault n'est pas si tost faict que les aultres Faucons, ne vous en donnez esbahissement: car sa fierté, hardiesse, et bon courage, luy font faire: mais a la fin il sera fort bon.

Le Gerfault est vn tresbel oyseau, singulierement
quand il ha mué. C'est l'oyseau de la plus gran-
de vigueur que nous ayons. Il se tient droict
aßis sur le poing: außi est il de longue cor-
pulance, ayant le bec, les iambes et piedz
de couleur bleue, et les griffes fort
ouuertes, et longs doigtz. Cest
oyseau est bon a tous vols,
car il ne refuse rien, mes-
me les oyseaux de
riuiere.



Du Faucon dict Sacre.

CHAP. VI.

IL EST *euidant que le Sacre est vn Faucon vn peu plus grand que le Pelerin, laid de plumage, et court empieté: mais il est de grand' force, et hardy a toutes manieres de vollеries, comme ie vous ay declairé du Pelerin et Tarta-*

rot. Neantmoins n'est pas si franc pour faire grands effortz sur la Grue, ou semblable vol, comme est le Pelerin. Et est cestuy Faucon de passage comme le Pelerin. Il n'est homme qui sache iamais ou il ayre, ne ou il faict ses petis. Mais entre nous de Rhodes, disons qu'ilz viennent des parties de Roussie, et de Tartarie, et deuers la mer Maior. Autant en disent ceulx des parties ou ils se prennent: ce qu'ilz sçauent par le voyage qu'ilz font tous les ans enuers les parties des Indes et de Midy. Les Sacres se prennent par les Isles de Leuant en grand' quantité: comme en l'isle de Candie et enuiron, en l'isle de Cypres, de Rhodes, et autres plusieurs isles de l'Archipelago. Encores vous veux-ie bien dire, que cestuy Sacre est de sa nature plus enclin a estre sur les champs, que pour les riuieres: comme pour volleries a l'Oye sauuage, a Bitardz, Grues, Oliues, Faisans, Perdris, Lieures, et toute autre maniere de gibbier des champs. Et n'est pas si dangereux en son viure de beaucoup comme sont aultres de gente penne. Toutesfois le Sacre est bon en la riuiere auec d'autres Faucons, plus que n'est le Forme. Mais le Forme naturellement se doibt mettre a toutes choses: car il y est plus conuenable qu'autre Faucon, et si requiert estre tousiours sur poing, et auoir perche feutree ou couuerte de drap, car il est tendre au froid, comme le Pelerin.



Du Faucon Lanier.

CHAP. VII.

LE LANIER est vn Faucon asseZ commun en tous pays, specialement en France, et ailleurs. Car il faict volontiers son aire et ses petis en haultz arbres, aux boys, et communément es nidZ de Corbeaulx, ou es haultes roches, ou es riuages de la Mer, sçelon le pays ou il est. Cestuy Faucon Lanier est vn peu moins grand que le

Gentil, bel de pennage apres la mue : mais il est plus court empieté que nul des autres Faucons. Et disent aulcuns, que ceulx qui ont plus grosse teste, et les piedz sur le bleu, soyent niays ou sortz, sont les meilleurs. De ce Faucon pouuez voller pour riuiere tant du Laneret comme du Lanier, car ilz y sont bons, et a beaucoup d'aultres manieres de volleries, et specialement pour champs a voller Perdris, abbatre Lieures, Chauans de montee, Chouettes, et a toute maniere de menu gibbier. Ce Lanier n'est point dangereux en son past, n'en son viure, car il supporte mieux le gros past que nul aultre Faucon qui soit de gentil pennage.

Du Faucon Tugnician.

CHAP. VIII.

LE TVGNICIAN *est vn Faucon presque de la nature du Lanier, vn peu plus petit, mais de tel pennage, et de tel pied: touteffois plus lourd de vol, et mieux croisé, et ha grosse teste et ronde. Cestuy Faucon est appellé Tugnician, pource que communement il est es pays de Barbarie, là ou il faict son aire, cõme ie vous ay dict du Faucon Lanier au pays de France, et ailleurs. Et d'autant qu'es pays de Barbarie la maistresse ville est nommee Tugnis, et que le Roy et la noblesse du pays se tiennent plus a Tugnis qu'ailleurs, et là font de grandes volleries,*

plus

plus par les Faucons susdictz, que par autres oyseaux, ilz sont nommez Tugnicians. Ilz sont moult bons pour riuiere, et bien montans sur aile, et pour champs aussi, cōme i'ay dict du Lanier, specialement battent volontiers les Lieures de leur droicte nature, et toute autre maniere de gibbier. Ces Faucons ne sont pas si congneuz ne si communs en tous pays comme autres oyseaulx, sinon esdictz pays de Barbarie, et ville de Tugnis. I'ay parlé de chascun oyseau particulierement, maintenant en fault parler en general.

Pour les Faucons & aultres oyseaulx qu'on veult faire vollans.

CHAP. IX.

PREMIEREMENT soyt mis l'oyseau sur le poing, et chapponné: puys soit veillé par troys iours et troys nuictz sans le deschapponner ne descouurir: et luy donnez a manger tout couuert du chappron. Apres les troys iours passez, descouurez le, et le faictes manger descouuert: et quand il aura mangé soyt rescouuert, ne le descouurant point sinon pour le paistre, iusques a ce qu'il congnoisse la chair. Et quand il commancera a soy asseurer, vous le debuez souuant descouurir, et souuant recouurir: car par ce sera il bon chapprōnier, mais qu'il ayt main doulce, et maistre patient. Et pour mieulx asseurer vostre oyseau, et plus tost, soyt porté continuellement

es lieux là ou sont plusieurs gens, et plusieurs esbatemens. Et quand il sera bien asseuré, faictes le venir peu a peu sur le poing: et en luy monstrant la barre, et le liant dessus, mettez auec luy sur ladicte barre quelque poullaille, ou autre chose viue, le plus souuant que vous pourrez, et luy faictes plumer et manger a son plaisir, iusques a ce qu'il ayt prins gorge raisonnable. Et faictes ainsi deux fois le iour dessus le leurre, tant qu'il le congnoisse bien. Apres le pourrez lascher, et le leurrer a tout la filiere, qui s'appelle vn Tiens le bien: en le leurrant de plus loing en plus loing deux fois le iour. Apres que l'oiseau sera bien leurré, vous l'apprendrez a roder hault en l'air, tant qu'il sache bien monter et roder. Puys vous luy lascherez quelque chose viue, et quand il sera descendu, vous luy lairrez plumer et tenir bien a son plaisir, en luy donnant gorge raisonnable, comme dict est dauant, et en continuant tousiours a luy bailler plaisir dessus ledit leurre: tellement qu'il ne trouue iamais ledict leurre qu'il n'y ayt lié dessus quelque morcelet: par ainsi il aymera tousiours son maistre, et son leurre, parquoy tel oyseau ne se perdra iamais. Et le continuez iusques a quarante iours, ou enuiron: apres pourrez voller seurement de tel oyseau. Mais premier que ce faire, soyt baigné et nettoyé dedãs le corps, et pu de chair nette, et bien lauee, auec les cures par chascune nuyct, ainsi qu'on ha accoustumé de donner aux oyseaux vollans.

La maniere de voller des oyseaulx, tant pour riuiere que pour champs. Et premier du voller pour riuiere, sçelon que Martino l'enseigne.

CHAP. X.

FAVLT entendre que l'oyseau vollant pour riuiere doibt estre lasché contre vent, et au dessus son gibbier, pour auoir l'auantage de sa montee. Par apres debuez conduire les Faucons a l'endroict de leur proye. Et quand ilz seront bien a leur poinct, soyent escriez les oyseaulx, et chassez sus, en les faisant bondir hors de l'eau. Et si faulte y ha, vous les debuez lancer a quelque poullet, ou autre oyseau vif, pour arrester et monstrer bonne doctrine es oyseaux qu'on mect de nouueau a voye, tant qu'ilz congnoissent bien le vif, et ce qu'ilz doibuent faire.

De voller pour Hairon, sçelon Michelin.

CHAP. XI.

VNE AVTRE maniere de vollerie y ha, qui se dict pour Hairon. Ceste vollerie est noble sur toutes les aultres : car le Faucon doibt estre bien attrempé et introduit a bien sçauoir monter, et doibt bien congnoistre le vif. Telle nature de Faucon Haironnier ne doibt point estre practiquee ne mise a autres manieres de volleries sinon aux Hairons pour le plus : parce qu'entre toutes les volleries, ne

se faict telle montee ne si grand effort comme au vol du Hairon. Parce la raison veult bien que ces Faucons ne soyent mis plus bas, ne a moindre effort de vollerie que de Hairon : car quand il est bon hairōnier, il doyt bien suffire. Et si apres le voulez mettre a aultre vollerie commune et legere du gibbier, tantost par ta coulpe prendra vne paresse et vn desdain : en maniere qu'au lieu qu'il estoit bon haironnier, il ne le sera plus, et se retournera de luy-mesme, tellement que iamais n'aura cure de voller Hairon : parce qu'il se voudra tenir au gibbier qu'il trouuera le plus aisé, et delaissera sa vaillātise et hardiesse : qui est bien chose a plaindre quand on ha vn bon Faucon haironnier. Neantmoins que du Sacre pouuez voller a toutes manieres d'oyseaulx, plus que d'autres Faucons, parce qu'il est commun a tout, si est il fort a faire, et de gros entendement, mais n'en desesperez car a la fin il sera tresbon, si tu y veulx trauailler cōme appartient.

De voller pour les champs, scelon ce qu'en dict maistre Amé Cassian.

CHAP. XII.

AVLTRES *Faucons sont que lon faict pour les champs : parce qu'il y ha des gens qui se delectent plus a auoir des oyseaulx pour les champs que pour riuiere. Les Faucons qui sont bons a ceste vollerie pour les champs, se commancent par*

les Chiens, tant pour le poil, comme pour la plume: et secondement par les oyseaulx. Et pour ce, n'est bonnement possible que ce desduit puisse bien accorder, si les Chiens ne congnoissent et ayment les oyseaulx, et les oyseaulx les Chiens. Et iaçoit que naturellement l'oiseau soit aucunes-fois moult difficile en Chiens, et de leger ne les vueille aymer, ne t'en donne merueille, car en la fin les aymera, et congnoistra bien: mais que tu les tiennes et communiques tousiours auecques les Chiens, pour les mieux asseurer. Et apres ce, va souuent es champs au desduit, et tu trouueras ce que ie te dy veritable. Et pourras auoir bons oyseaulx pour les champs, si tu les sçais bien tenir curez et attrempez, comme la raison le requiert: en leur baillant du premier, du second, et du tiers oyseau que tu prendras, assez bonne gorgee. Et apres ce, le doibs retraire peu a peu, pour le mettre en plus grand erreur: car par ce il congnoistra mieux le vif, en le bectant sur la teste de la ceruelle de l'oiseau prins, et d'vn chascun qu'il prendra, iusques a ce que tu le voudras paistre a temps et heure accoustumee: auquel temps luy donneras gorge raisonnable: et par ce moyen auras bon oyseau pour les champs, si a toy ne tient.

Autre volerie de champs, pour le gros.
CHAP. XIII.

ENcores y ha vne autre volerie pour les champs, qu'on dit pour le gros : comme es Grues, es Oyes, es Bitardz, et a plusieurs autres manieres d'oiseaulx : comme a l'oyseau de Paradis, icy deuant deuisé, qui est peu moins grand que la Grue, aux Rousseaulx, qui semblent aux Hairons, aux Esplegabos, a Valerans, a Poches, aux Garchotes, et a moult d'autres manieres de vôleries. Et peuuent voler en partant du poing, qui veut dire a la source. Neantmoins en ceste volerie pour le gros, les oyseaulx et Faucons ne se peuuent bonnement faire ne accomplir en la prise de la Grue, Oyes, Bitards, ou autres manieres de fort vol, sans Chien ou Leurette, introduicte et asaytee auec l'oyseau ou Faucon, pour ce que fort vol requiert presentement secours a l'oyseau, et grande diligence.

Aduertissement que donne maistre Martino, pour faire le Faucon hardy comme vn Lyon, & qu'il ayme son gibbier.
CHAP. XIIII.

SI tu veux que ton Faucon soit hardi, tiẽs le tout le iour et souuent sur le poing, et le paists de poulletz a l'heure de tierce, tãt que en pourras finer. Et apres ce, soit mis au Soleil, et l'eau deuant luy, affin qu'il se baigne quand il voudra.

Außi comme ſouuentesfois de ſa nature il la requiert pour boire, et luy fait grand bien : car le boire peut eſtre cauſe de le garder de maladie. Combien qu'aucunesfois l'oiſeau boit apres quelque maladie qu'il ha longuement portee, dont par fois il meurt, ou il en eſt guery : car apres telle malladie, le boire le gueriſt ou le tue. Apres ce que dict eſt, ſoit baigné ou non, le mettras ſur le poing, et le tiendras iuſques a ce que tu t'ailles coucher : et quand tu te voudras coucher, mets dauant luy chandelle ou lumiere, qui dure toute la nuict. Et le lendemain ſ'il eſtoit baigné, tu le doibz mettre vne heure au Soleil, tant qu'il ſoyt eſchauffé. Apres ſ'il ne ſe baigne, prens vin et eau, et l'arrouſe, et buffe bien auec la bouche a l'heure de tierce: puis ſoit remis au Soleil, et en deffault, deuant le feu, tant qu'il ſoit bien ſec, et ſi tu congnois qu'il ſoit bien eſſuyé, net et aſſeuré par l'eſpace de trente iours ou de quarãte, tu le doibs porter au gibbier, es chãps. Et ſi tu vois qu'il ait bonne volonté d'oiſeler, et de voler, laiſſe le faire: et ſ'il prent, donne luy a manger de l'oiſeau de la prinſe, aſſez bõne gorgee : et ſ'il ne prent rien celuy iour, paiſts le d'vne cuiſſe ou aile de geline baignee en eau freſche, en le tenant ſur le poing, cõme dit eſt. Et le lendemain porte le encore oiſeler, et ſ'il prẽt quelque choſe, faits luy ſon deuoir, et le tiens en celle trẽpe tant qu'il ſoit enoyſelé, lors tu dois auoir bõne diſcretion ſur ce, car a la fois ſe pourroit mettre bas, tellemẽt

qu'il ne pourroit suruenir a la force de son vol. Dict Martino le contraire. Si l'oiseau se monstre trop rebelle a son maistre, en son voller, soit tresbien arrousé de rechef d'eau chaudete et tiede, et puis soit mis la nuict dehors au serain: et le matin soit mis et tenu au Soleil, ou au feu. Et quand il aura bien tiré, pouuez aller au desduyt. Et si le Faucon oyselle et prent bien, soyt tenu en celle trempe: ou autrement pourroit prendre quelque mauuais vice. C'est aduertissement est bon pour ceulx qui se delectent auoir bons oyseaulx pour les champs, et aultrement. Que si voulez que les oyseaux ayment leur gibbier, prenez du cynamome, et du succre candy, aultant de l'vn comme de l'autre, et en faictes poudre. Et quand il aura prins son gibbier, et vous luy ferez ses droictz, mettez luy de celle pouldre, et il aymera son gibbier.

De la nature des Oiseaulx qui sont prins niays, & comme on les doibt gouuerner.

CHAP. XV.

QVAND vous aurez oiseaux niays, vous les deuez souuent paistre de poullaille, et chair de beuf, ou de chieure. Et ce se doibt faire et donner pour les garder de mauuais vice. Et quand ilz seront bien escheuz et allongez, soyent mis dessus le poing enchapperonnez, et pansez et gouuernez par la maniere deuisee au premier aduertissement. Et apres les xxx. ou xl. iours, soyent mis là ou conuiendra voller.

Et du premier, du ſecond et du tiers vol, leur ſoit faict bon plaiſir, en les retirant peu a peu, tant qu'ilz demeurent en bonne attrempe de voller, en les arrouſant ſouuent la bouche de vin et d'eau. Car Martino dict, qu'en ceſte parfaicte nature d'oiſeaulx, aucuns ſe veullent baigner. Neantmoins qu'au rocher doibs auoir bonne diſcretion: car a la fin l'oiſeau pourroit eſtre meigre et bas, qui auroit mieus meſtier de le recompancer d'vne bonne gorge, que du baing, que de rocher, et de la bouche. Et ce eſt entendu des Faucons ou oyſeaux qui ſont fiers de leur nature, leſquelz ne ſe veullent baigner.

Pour faire oyſeau ſauuage priué.

CHAP. XVI.

SI VOVS voulez appriuoiſer vn oiſeau qui ſera ſauuage, prenez le pied de deuant d'vn chat, et le mettez en pouldre, et de ladicte poudre enuelopee en vn petit de ſoye, appliquez au pied de voſtre oyſeau ſauuage, et il ſe priuera. Et faut le pied d'vn chat maſle, pour vn oiſeau femelle: et pour vn oyſeau maſle, le pied d'vn chat femelle.

De la diuerſité des natures qui ſont en pluſieurs Faucons, dict Martino ce qui s'enſuyt.

CHAP. XVII.

IL EST aucunes manieres de Faucons en leur nature tenans ceste diuersité : C'est a sçauoir, que les aucuns veullent oyseller et voller hault et gras, et les autres plus meigres, et non tant gras. Pourquoy on doibt sur ce auoir bonne congnoissance, veu que tous Faucons sont pour prendre grans et petis oyseaulx, ainsi que dict est deuant au chappitre des Volleries. Car les Faucons noirs sont d'vne nature, et les bleux d'vne autre, et ceulx de roux pennage, d'vne autre. Neantmoins ie dis, et si trouue, que de tous les oyseaulx du plus et merueilleux affaire, sont les blancs. Dont pour raison, et ainsi que beaucoup de fois l'ay trouué, ilz veullent estre tenus plus hault, et plus gras au voller que les autres. Et ainsi vous trouuerrez le Faucon blanc, past pour past, plus gras, et plus haut que nul des autres complexions d'oiseaulx. Et la raison de ce est, que le blanc est moult doulx et gratieux, et plus courtois en tous ses faictz a son maistre, que nul des autres Faucons : parquoy il s'entretient mieux en bon estat et plus haut, en sa naturelle condition.



De la nature d'aucuns Faucons Gentilz, differans des autres. CHAP. XVIII.

IL EST vne nature de Faucons Gentilz, qui ont nom Montagon, qui sont de grand courage, mais ilZ sont en leur nature moult peruers. Ces Faucons autrement s'appellent Faucons GentilZ d'estrãge pays. Et dit Martino, que ceste nature de Faucons est difficile a garder, et qu'a peine se garde saine comme les autres, mais se veut tenir meigre, et hault.

Et außi ceste nature de Faucons veut estre tenue en main, ou sur le poing, en la faisant voller souuent: car tousiours en vaudra mieux. Et s'il aduient qu'elle ayt mal des malladies qui viennent es autres oyseaulx, ne leur fais nulle medecine: mais soit peüe de quelque pigeon, et qu'on luy en face boire le sang: et apres ce, prens vn pot neuf plain d'eau, et la faictz bouillir au feu sans fumee: puis la mectz dedans vn vaisseau ou baßin bien nect, deuāt l'oiseau, et la laisse refroidir iusques a ce qu'elle soit tiede. Si l'oyseau en boit, tu le pourras curer, et donner les medecines des autres oiseaulx. ¶ Neantmoins quand l'oyseau mallade boit, aucunes-fois est signe de mort, voire si l'oiseau estoit moult mallade, et que la bouche luy deuienne blanche et pasle. Et si cestuy Faucon se peult tenir sain, sachez qu'il est des meilleurs. Et pour le bien tenir, oings le gand de maschaco, et ne le laisse iamais hors de nuict. Et quand tu le voudras contraindre a voller, soit pu de poullaille auec la cure de plume, et vne ioincte. Et s'il est en poinct de voller, laisse le aller auec les autres oiseaulx, sus aille, çà et là a son plaisir. Et s'il ne faict bien son debuoir, ou ne prent rien, ne t'en donne merueille: car en la fin sera tresbon si tu le continues bien en son vol.



Pour bien congnoistre si naturellement le Faucon Gentil est bon.

CHAP. XIX.

QVAND *tu voudras congnoistre le Faucon Gentil, sçelon l'oppinion de Martino, regarde premierement s'il ha la teste ronde, et le bec court et gros, et long col, larges espaules, et penne d'ailles subtilles, longues cuisses, et iambes courtes, et les piedz longs, larges et grans. Lors tu doibz sça-*

uoir de verité qu'il est Gentil, et par ce le pourras bien congnoistre. Neantmoins le Faucon Pelerin auance et surmonte moult le Gentil du pied, et ha bien plus grand' prinse, et plus longs doigtz. Et de ces deux manieres de Faucõs, i'ay beaucoup de fois disputé auec plusieurs Fauconniers, et de diuerses nations, sur la congnoissance de l'vn a l'autre: qui est bien subtile a gens qui n'ont souuent hanté les vns et les autres, comme sont les Fauconniers du Leuant, tant au Royaume de Chipre (là ou il s'en prent moult en la saison de passage) en Rhodes, et en Sirye, et en plusieurs autres isles de l'Archipelago: car ceux du Leuant les congnoissent les vngs des autres naturellement.

De la difference du Pelerin au Gentil, & comme se congnoist l'vn & l'autre.

CHAP. XX.

POVRCE *qu'aucuns pourroyent prendre plaisir a congnoistre et sçauoir la difference qui est de l'vn a l'autre de ces deux manieres de Faucons, ie vous declaireray aucunes congnoissances propres, monstrant la difference du Pelerin, au Gentil.*

Premierement, le Pelerin est plus grand et plus gros que le Gentil, et plus long en iãbes, assez grandz piedz, et plus longs doigtz, long col, la teste longue et

ſubtile, le bec plus long. Les longues plumes des ailes, ne ſon vol n'eſt pas ſi long que du Gentil: mais il ha la queue vn peu plus grande de ſon vol que n'ha le Gentil. Le pennage du Pelerin, grand et petit, eſt tout bordé, et plus que du Gentil ſor ou mué, et ſe tient en ſor plus qu'en mue. Et ceſte congnoiſſance ſuffit bien pour toutes les autres. Plus, le Pelerin ha la cuiſſe platte, et le Gentil l'ha ronde. Encores tu luy doibs regarder tout au long du plat de la cuiſſe, et ſi tu trouues tout le dhumet entierement blanc, ſans macule quelconque, et difference nulle, ſachez qu'il eſt Pelerin. Par toutes ces congnoiſſances, congnoiſtras le Pelerin du Gentil.

De la maniere & difference du voller entre le Gentil & le Pelerin, & comme on les congnoiſtra au voller.

CHAP. XXI.

LE VOLLER *de l'vn et de l'autre de ſes deux manieres de Faucons eſt differant. Le Pelerin ſe tient mieux et plus longuement ſur aile que ne fait le Gentil. Le Pelerin en ſon vol bat plus a loiſir, et a ſon aiſe, que ne faict le Gentil: car le voller du Gentil, quand il eſt ſur aile, bát plus fort, et plus preſt que le Pelerin. Et ſont pluſieurs Fauconniers, et autres gens qui ſeulement a veoir l'aile, congnoiſſent l'vn de l'autre:*

Et diſent que de prinſault le Gentil paſſe le Pelerin : mais a la toiſe et long vol, le Pelerin paſſe toutes manieres d'oiſeaulx, pour bonne aille qu'ilz puiſſent auoir. Et ſe peut dire Pelerin, meſmement pour le paſſage qu'il faict, comme deuant eſt declaré. Encores ſe peut dire du Pelerin vn grand bien et courtoiſie, qui naturellement deſcent de ce Faucon. C'eſt aſſauoir que quand il aura cure au matin, et que l'heure qu'on le doibt paiſtre et mettre ſur le poing ſera venue, qu'on le mette ſur aille, il regarde autour luy çà et là ou il deura prendre ſa contree et ſa proye : et ſ'il cognoiſt qu'autres oyſeaulx de proye luy viennent de derriere, ou entour luy, les paiſtra, ou abbatra leur proye : et puis paſſe oultre pour trouuer autre maniere de ſe paiſtre. Et diſent et preuuent aucuns Fauconniers, que pluſieurs-fois leur ont veu et congneu faire ceſte courtoiſie es autres oyſeaulx de ſa proye, condition naturelle. Et ſi diſent, principallement ceux des pays par où ilz ſont leur paſſage et repaire, comme par Chippre, par Sirye, et le Caire, qu'en pluſieurs lieux et contrees de Leuant, en la ſaiſon du paſſage, ſe prent tant de ces Faucons Pelerins, que les villains du pays les vendent, et les autres les achaptent pour manger, pour la grand' quantité qu'il ſ'en prent : et les donnent aucunes-fois pour trois ou quatre Medins, monnoye d'argent du Souldan, qui vault le Medin enuiron vingt deniers Pariſis. Et pour ce que

les Mores

les Mores et Sarrazins congnoissent que les Chrestiens les ayment, leurs enuoyent d'iceulx oyseaulx, et leur vendent trente ou quarante Medins. Ceste nature de Faucons passe en la saison des moys de Septembre et Octobre, es pays des Indes le Maior: là ou ilz se treuuent de trois et quatre moys, qu'ilz s'en reuiennent es parties de la Tresmõtaure, pour faire leur aire, et leurs petis, et ne peut on sçauoir ou. Car cõme dit est deuant, ou i'ay parlé du naturel des Faucons, iamais ne se trouua Chrestien ne Sarrazin qui peust dire ne sçauoir ou cestuy Faucon Pelerin fait son aire, ne ses petis. Et ainsi pareillement est du Sacre: Plus disent aucuns Seigneurs et bons Fauconniers, qui ont continué a faire et tenir ces deux manieres de Faucons, que naturellement le Faucon Gentil est plus chaut, et plus hastif en tous ses faicts, que n'est le Pelerin: et le reputent follastre et outrageux de sa propre nature, au regard du Pelerin. Il est bien vray, qu'au voller ensemble, le Gentil est plus tost deliberé et plus hastif de monter et descendre que le Pelerin. Et quand il vient a faire sa faute par desaduanture, il commance a se fumer, et a se mettre au change sur autre gibbier ou oyseaulx puissans: en maniere que plusieurs-fois sont mauuais a recouurer. Mais aucuns disent le contraire du Pelerin, car il est moult sage, et bien attrempé en tous ses faictz, et sçait bien prendre aduantage en toutes manieres que voudrez.

De la maniere de garder & maintenir tous Oyseaulx en bon estat & santé.

CHAP. XXII.

POVR garder les Faucons et toutes manieres d'oyseaulx de proye en santé, les maistres Fauconniers disent, que ne soit iamais donné grosse gorge aux oyseaux : et speciallement de grosses chairs, comme de beuf, de porc, et de toutes autres qui sont de grosse digestion. Encores plus vous deuez garder souuerainement de paistre de chair dont la beste seroit en rut : car vous feriez mourir voz oiseaulx, et ne scauriez a quelle occasion. Nous sçauons et trouuons que pour donner grosses gorges, et de telles mauuaises grosses chairs, specialement froides, viennent a soy perdre et cheoir en maladie plus d'oyseaulx que de tous autres accidans qui leur puissēt aduenir. Et parce i'aduertis tous Faucōniers que iamais ne donnent grosses gorges a leurs oiseaulx : et si en desfault de meilleure chair, faut paistre de grosse chair, soit fort trēpee en eau nette, et apres tresbien étraincte: et le faut faire en esté d'eau fraische, et en yuer d'eau chaude, en ne leur donnant pas trop espraincte : car la pesanteur et l'eau, qui est laxatiue, leur fera plus tost et plus hastiuement passer et enduire leur gorge. Et aussi en ce faisant, en auront les boyaulx plus larges, dont ilz se purgeront mieux par dessoubz, des flegmes et grosses humeurs qu'ilz pourroyent auoir dedans le

corps. Et ce pouuez entendre des grosses chairs, dont a la fois conuient paistre voz oyseaux : mais non pas en tous autres pasts vifs et de bõne digestion : car souuent faut auoir discretion de recompenser son oyseau de quelque bon past vif et chault, ou autrement se pourroit mettre trop bas. Nonobstant que donner chair lauee aux oyseaulx, non trop espraincte, comme dessus est dit, est cause de tenir voz oiseaulx en santé.

De l'Aloes cicotin, dont debuez faire espurge a vostre oiseau. CHAP. XXIII.

IE VOVS *dy d'auantage, que pour maintenir tous oiseaulx en bonne santé, et les garentir de tous maux, deuez donner de xv. iours en xv. iours de l'Aloes cicotin, le gros d'vne petite febue, en leur mettant dedans le bec, enueloppé d'vn petit de chair ou peau de geline, afin qu'il ne sente l'amertume de l'Aloes, qui est bien amer. Et quand l'oiseau l'aura mis bas, soit tenu sur le poing, et faites tãt qu'il tienne ce qu'on luy aura baillé, et apres ce, laissez luy iecter les flegmes et colles qu'il ha dedans le corps, en reprenant le reste de l'Aloes par luy ietté, lequel ne sera fondu, car il est bon pour vne autrefois: et apres soit mis l'oiseau au Soleil ou au feu enchapprõné, et ne soit pu iusques a deux heures apres, a laquelle heure luy donrez de quelque bon past vif, gorge raisonnable : et se doyt ladicte medecine donner au matin apres que l'oiseau aura ietté sa cure.*

Des Pillules communes qu'on donne aux Oiseaulx, pour medecines laxatiues.

CHAP. XXIIII.

ENcores *pourrez a vostre discretion vser, au lieu dudict aloes, de pillules communes, de celles qui se donnent aux personnes par les Apothicaires, pour lascher le corps. Et sont plusieurs d'oppinion qu'elles vallent mieux que ledict aloes : car les pillules chassent par le bas, et font plus grande purgation. Nonobstant vous vous pouuez ayder de chascune de ces deux manieres de faire, a vostre plaisir. Et desdictes pillules donnerez vne ou deux, sçelon qu'elles seront grosses : et icelles prinses, mettrez vostre oyseau au feu ou au Soleil, et ne sera pu iusques a deux heures, que luy donnerez quelque bon past vif. Car apres lesdictes pillules, il aura tout le corps destrempé, et ainsi tiendrez voz oiseaulx en bonne santé.*

Autre maniere de purger par medecine, comme s'ensuyt.

CHAP. XXV.

AVTRE *maniere d'aduertissement pour purger l'oiseau. Prenez aloes cicotin, et des graines de filandres, aultrement nommees Staphizagre, et Cassia fistula, autant de l'vn comme de l'autre, gros comme vne febue ensemble, et mettez*

et mettez le tout en poudre dedans vn boyau de Geline de long d'vn poulce, lié aux deux boutz: et puis luy soit mis au matin au bec, en maniere qu'il le mette en bas, et ce soit apres qu'il ha ietté sa cure, si cure y ha. Et apres ce, soit mis l'oyseau au feu ou au Soleil, et soit pu de poullaille viue, ou d'autre past vif, deux heures apres, comme dessus est dict, et ainsi voz oyseaulx se maintiendront en bonne santé. Et note qu'a vn Autour, tu n'en doibs pas tant donner, car il n'est pas de si forte complexion comme sont autres oyseaulx: et encores moins l'Esperuier, par ce qu'il n'ha pas la force de porter si forte medecine comme feroit l'Autour. Et ainsi faut entẽdre toutes les choses susdictes de donner aux oyseaulx sçelon leur complexion et force, par la bonne discretion des personnes qui en ce mettent leur cure, plaisir et entendement, par nature de Noblesse.

Pour faire ietter a vn Oiseau sa cure, quand il la tient trop. CHAP. XXVI.

ET POVRCE *qu'aucunes-fois l'oiseau tient trop sa cure, et ne la peut ietter, ou aucunes-fois peut estre qu'on ne sçait s'il ha cure ou non: le cas aduenant, deuez dõner a vostre oiseau vn peu d'aloes, et il la iettera auec flegmes et ordures qui l'empeschoient de retourner. Et en defaut d'aloes, dõnez luy aussi gros cõme vne febue, en deux ou trois petis lopins, de racine d'esclaire, et bien tost se curera.*

Pour donner le baing aux Oyseaulx.

CHAP. XXVII.

SI vous voulez tenir oiseaulx en santé, et allegres pour bien voller, vous les ferez souuent baigner, et mettre l'eau au preau deuant eux, encores qu'ilz ne se voulussent baigner. Pource que l'oiseau ha appetit de boire aucunesfois, et prendre de l'eau, pour quelque accidēt ou eschauffement du corps, ou du foye: et adonques l'eau est assez bonne et suffisante pour le remettre en bon estat et santé: ce que pourrez cōgnoistre legeremēt au semblant que l'oiseau demonstrera estre plus ioyeux. Et quand vostre oiseau aura esté baigné, soit diligēment ressuyé au Soleil, ou au feu, soit Autour ou Faucon. Et s'il aduient qu'il soit baigné ou mouillé par pluye, ou autrement, soit ressuyé diligemment, comme dict est, afin qu'il ne se morfonde ou refroidisse, et nommément quand il vient de voler, et qu'il ha trauaillé, car c'est lors que le plus tost il se pert, par non y donner ordre et diligence: et leur vient le pantais, et plusieurs autres maux. Et quand le maistre congnoist qu'il ha fait le temps pour prendre telles froidures a son oyseau, comme en hyuer apres voler, ou qu'il s'est mouillé en volant, faut apres qu'il est bien ressuyé au feu ou au Soleil, dōner a cest oyseau iusques a cinq cloux de girofle, dedans sa cure, et cela le reschaufera.

Pour garder Oyseaulx d'inconueniens qu'ilz prennent, & qui leur suruiennent.

CHAP. XXVIII.

Encores *pour garder oiseaulx des inconueniens qu'ilz prennent de leger par froidure ou autrement : quand les aurez baignez et ressuyez, ne les mettez plus apres en lieu froid ne rheumatic, mais mettez les en lieu chaut et sec, en leur liant et mettant sur la perche ou sur le billot quelque drap : car aucunesfois quand les oyseaux ont feru et baptu leur gibbier en grand trauail de leur corps, aux champs ou aux riuieres, ilz se froissent, refroidissent et eschauffent les piedz, tellement que si les mettiez ainsi sur le billot de pierre ou sur la perche, il leur viêt des galles et cloux es piedz. et si les iãbes et piedz leur enflent, a cause des humeurs qui descendent du hault en bas, et deuiennent podagres cõme les hõmes font, par semblable excez. Et telz maux ne viennent es hommes ne aux oyseaux, sinon par mal soy garder apres qu'on c'est eschauffé a quelque exercice que ce soit. Telz maux, quand ilz viennent aux poures oyseaulx, sont difficiles a guerir, qui bien ne si sçait conduire, et donner bon remede.*

Comme lon doibt faire tirer les Oyseaulx chascun iour.

CHAP. XXIX.

IE DY outre, que les bons Fauconniers et diligens a gouuerner et maintenir leurs oyseaulx en santé, les doiuent faire tirer deuers le vespre, et deuant qu'ilz se mettent a dormir. Quand les oyseaux auront enduit et passé leur gorge, en leur donnant cure apres, a la discretion de celuy qui les gouuerne, pourrez bien mettre, si vous voulez, vn peu d'aloes cicotin dedans ladicte cure, ou vne pillule commune, car ce leur descharge fort la teste, et profite beaucoup: et ce leur soit fait vne foys la sepmaine, ou en trois sepmaines deux fois: et ceste medecine donnent souuant aucuns qui ne veulent point faire tirer leurs oiseaulx. Nonobstant ie dy, que le tirer du matin, apres que les oiseaulx ont cure, est fort bon: et si le tirouer est de plume, gardez de prendre plume, afin qu'ilz ne mettẽt rien en cure iusques au vespre, car deuers le vespre n'ha nul danger. Et qu'il tire contre le Soleil, en l'abecquetant et abeschant a vostre discretion, vn peu, sçelon que vostre oyseau est bas et affamé en attendant que vous voudrez aller au desduit. I'ay congneu assez de Fauconniers qui iamais ne font tirer leurs oiseaux, disant ce n'estre que coustume, et que le tirer n'est necessaire: mais ie dictz que c'est tout le contraire, car entant que l'oiseau prent exercice au tirer raisonnablement, il en est plus sain et plus leger du corps et de teste de tous exercices qui se font moderement, et plus

aise, ainsi que pouuez entendre. Et croy que tous ceux qui tiennent ceste opinion, cela ne leur procede sinon de paresse et peu d'amour qu'ilz ont a leurs oiseaux. Et n'oubliez pas a les faire tirer deuers le Soleil du matin : car ilz s'en deschargent mieux des rheumes et humeurs qui leur descendent de la teste, en les mettant, deuant ce ou apres, au preau, ou a la perche au Soleil, afin qu'ilz se pourmenent et desduysent a leur plaisir : et apres ce, les mettrez es lieux accoustumez. Et pource qu'aucuns Fauconniers sont si paresseux, cõme dit est, qu'ilz ne veulent point faire tirer leurs oyseaux, et autres sont qui n'ont point tousiours loisir de ce faire, ie leur donneray le remede qui s'ensuit, au lieu de tirer, pour alleger leurs oiseaux des reumes et eaux qu'ilz ont en la teste, par faute de tirer. Prenez agaric mis en pouldre, et de hiera-pigra, auec vn petit de safran, en soyt faicte vne pilule du gros d'vne febue : et soyt mis la tierce partie moins de hiera-pigra que de l'agaric, pour lier vostre pouldre ensemble. Et celle pilule ainsi faicte, luy soyt mise au bec, au vespre, quand il aura enduyte et passee sa gorge, enueloppee en du cotton : et luy en faictes prendre par troys foys et iours ensuyuans. Et de ceste medecine pouuez vser de moys en moys a vostre discretion : et si pouuez donner ceste pilule, par l'oppinion de tous Fauconniers, a toutes malladies incongneues, esquelles ne sçaurez donner autre remede.

Autre recepte pour garder & maintenir tous oyseaux en santé. CHAP. XXX.

SI VOVS voulez garder et maintenir voz Faucons, et tous aultres oyseaux, en santé, Prenez camedeo, sileris, basilico, milium-solis et genneste, de chascun demie once, ysope ou sergie, saxifrage, polei, calamentum, de chascun quart d'once, noix de muscade, quart d'once cucubes, tytrual, bourrage, momie, armoyse, saulge, myrabolorum Indorum, Kebulorum, belicorum, et embdicorum, de chascune de ces choses, demie once, safran vne once, aloes cicotin vn quint d'once. Et de tout ce que dict est, soyt faict pouldre: dont vous donrez de huict iours en huict iours, ou de douze en douze, a voz oyseaux, dessus leur chair, le gros d'vne febue: et si ainsi ne le veullent prendre, mettez la poudre en vn boyau de Geline, lié aux deux boutz, ou leur donnez en autre maniere, tant que leur faßiez mettre en bas. Et si voz oyseaux venoyent a rendre la chair par la force de la pouldre, ne luy en soyt plus donné auec la chair, mais par la maniere que i'ay deuant dicte du boyau: et qu'ilz ne soyent puz vne heure apres. Et selon que verrez la disposition de vostre oyseau, faictes luy vser de ceste medecine, pour le purger des mauuaises humeurs qu'il ha dedans le corps, prouenues des malles chairs dont on les paist, qui leur engendrent ses humeurs, qui leur causent plusieurs malladies.

Le second Liure de la

FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE.

Auquel est traicté des malladies de la teste, qui aduiennent aux oiseaux.



Que le mal de teste qui vient aux Oyseaulx, vient communément pour donner grosse gorge, & de mauuaise chair, & la maniere de le congnoistre.

CHAP. I.

LES QVATRE maistres Fauconniers dessusdictz, disent et s'accordent, que le mal de la teste vient et procede le plus souuent aux oyseaulx, pour leur dõner grosse gorge, et specialement de grosses et mauuaises chairs. Car quand l'oiseau ha trop grosse gorge, il ne la peut passer ne digerer, et puis luy vient a pourrir et puyr dedans la gorge, par trop longuement la tenir (et par especial plus tost a l'oiseau maigre qu'au gras) et apres ce, est forcé de la remettre toute puante. Et s'il aduient qu'il la passe ainsi puante, telle chair et puanteur luy vient estraindre et dessecher les boyaulx : parquoy les fumees et puanteurs luy remontent en haut en la teste, et par force du mal viẽnent a serrer et estoupper les oreilles et les conduis du col et de la teste de l'oiseau, si bien que les humeurs qui ont accoustumé de monter et descendre, ne se peuuent purger comme ilz ont accoustumé, et vient la teste a soy enfler, car le rheume cerche de vuyder et yßir, ou par les oreilles ou par les nazilles, ou par la gorge, tant que

l'oyseau vient au peril de mourir, qui tost n'y donne remede. Et pour congnoistre ceste maladie de la teste, vous la congnoistrez a ce que l'oyseau esternue souuent, et a ce qu'il clorra les yeulx deuers le vespre, et aucunesfois fermera l'vn et puis l'autre, et faict semblant de dormir, auec pire chere qu'il n'ha accoustumé: et faut adonc se donner garde qu'il n'enfle entre l'œil et le bec. Et s'il est enflé, soyent donnez les feuz par la maniere mise cy apres au chapitre des rheumes. Encores quand le rheume faict semblant de saillir par les yeulx, ou par les nazilles, ou par la gorge, l'oiseau est adonc en peril de mourir, si presentement n'y est donné remede.

Le remede pour purger l'Oiseau, & l'alleger du mal dessusdict de la teste, sçelon ce que dict maistre Amé Cassian.

CHAP. II.

VOVS deuez prendre du lard de Porc, qui ne soit point rance ne trop vieil, du plus gras, et en faictes des lardons ainsi que pour larder perdris, et encores plus menus, et les mettez tremper en eau fraische, toute vne nuyt, en changeant l'eau trois ou quatre fois: et puis prenez moisle de beuf bien nette, et succre de la premiere cuyte. De ces trois choses, autant de l'vn comme de l'autre, auec le gros d'vne petite febue de saffran en pouldre,

bien meslees ensemble, ferez pillules du gros d'vne febue, et puis les donnerez a l'oiseau mallade, en luy ouurant le bec par force, si autrement ne les vouloit prendre, en le faisant tenir par vn autre. Apres ce, soit mis au feu ou au Soleil, et tantost verrez comme il se purgera et nettoyera, en iettant par dessoubz de grosses humeurs, dont il est plain dedans le corps. Et apres qu'il aura bien esmeuti par trois ou quatre fois, soit leué du feu ou du Soleil, et mis en sa place, et a sa perche accoustumee. Et ne soit pu iusques a deux heures apres, et le paistras de poullaille, ou de mouton, demye gorge. Et ainsi luy soit faict trois iours suyuant, en le faisant tirer chascun iour au matin contre le Soleil, et au soir. Et luy soit donné en sa cure par cinq ou six iours cloux de giroffle, et vostre oiseau se guarira.

Apres ces trois iours passez que vous l'aurez ainsi purgé, prenez vn petit de vin-aigre en vne escuelle, auec poudre de poyure bien subtille, et meslez fort ensemble: et apres ce, luy ouurant le bec, luy frotterez le haut du palais de ceste pouldre, en vin-aigre: et luy en mettrez pareillement en chascun conduict des nazilles, deux gouttes, apres le mettrez au feu ou au Soleil, et vous verrez comme il se deschargera fort de la teste. Toutesfois ne donnez ceste poudre a oyseau qui soit trop meigre,

car il ne la pourroit porter. Et le paissez vne heure ou deux apres d'vne cuisse d'vne ieune poullaille. Et le lendemain soit pu deux fois le iour a son heure de gorge raisonnable. Et ne luy soit donnee cestedicte poudre qu'vne fois. Aucuns donnent au lieu de ceste pouldre, la medecine qui s'ensuyt, que pourrez prendre si meilleur vous semble. C'est assauoir, d'vne graine nommee Staphizagre, combien que ceste graine soit moult forte qui ne la sçait moderer. Parquoy si tu en veulx donner a ton oyseau, n'en prens que trois ou quatre grains, lesquelz faut lier dedans vn drap ou linge, et puis les rompez et mettez en pouldre: et en prenant vn peu d'eau nette en vne escuelle, mettez vostredicte poudre dedans, en meslant tout ensemble en maniere de lessiue, dont mettrez es nazilles de vostre oyseau trois ou quatre gouttes. Puis soit mis au Soleil, ou au feu, comme dict est, s'il fait froid, et ce faict, sçelon le conseil de Martino, prenez poix ou geme, si vous voulez, du gros d'vne febue, que vous tiendrez entre voz mains pour l'eschauffer, et puis apres luy attacherez au dessus du palais, en frottant par dessus vn peu de pouldre de Staphizagre et de poiure, iusques a ce que ladicte poix de son palais se sente bien, et incontinent reiettera, par le trauail qu'il aura de vouloir faire cheoir ladicte poix, et eaux de son palais: et le laissez bien reietter, tant qu'il se soit pur-

gé. Et quand il vous semblera assez purgé, ostez ladicte poix, si elle n'est cheutte: puis soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, comme dit est, en la medecine du poyure: et soit pu d'vn past bon, vne grosse heure apres. Mais pour conforter vostre oyseau, apres toutes ses choses et medecines, luy pourrez donner, comme dessus est dit, quatre ou cinq cloux de giroffle, sçelon qu'ilz seront gros, lesquelz enuelopperez dedans sa cure, les rompans vn peu dedans. Et les cloux ainsi baillez, sont sommairement bons aux oyseaulx contre le rheume et eaux qu'ilz ont en la teste, et si luy en vient bonne haleine, et le garde de puyr en luy reschauffant tout le corps. Et iceulx cloux ainsi donnez de huict iours en huict iours, sont suffisans pour cõseruer et garder vn oyseau de tous maulx de rheume de la teste, et d'autres qui se congregent et engendrent par froidure.

Pour le mal de rheume enraciné de long temps, venu par froidure. CHAP. III.

PVIS qu'auons parlé du mal de la teste qui aduient souuant pour donner grosse gorge, et de mauuaise chair: Nous parlerons du mal qui s'appelle mal de rheume, qui vient par froidure au cerueau et haut de la teste. Et du grand mal que les oyseaulx qui ont ce mal endurent et souffrent, ilz ne peuuent tenir les yeulx

ouuers

ouuers. Et de cestuy mal viennent plusieurs autres maladies, comme la taye aux yeulx, dont ilz perdent la veue: et aucunesfois perdent la veue sans auoir la taye aux yeulx, encores leur en vient l'ongle a l'œil comme aux cheuaulx: et aussi leur en vie͂t la pepie en la langue par fois, et encore vne autre maladie qui s'appelle les efforcillons, et plus, leur en vient le mal du palais enflé, qui est vne mauuaise malladie, de laquelle s'engendre le mal du chancre: lesquelles maladies sont moult perilleuses, rendant les oiseaulx en grand peril de mourir, qui n'y sçait donner remede. Et dit maistre Aimé Cassian, que telles malladies se congregent du flegme que les oyseaulx ont dedans le corps, comme i'ay dict deuant de l'autre rheume. Et ce flegme leur aduient de les tenir et mettre en lieu rheumatic et froid: aussi aucunesfois ce leur vient quand les oyseaulx retournans des champs sont froids et baignez, et ont esté mis au billot ou a la perche sans les essuyer ou rechauffer au feu ou au Soleil. Et le remede a ces maladies, c'est qu'il est besoin de donner a l'oyseau le feu en la maniere qui s'ensuyt, deuant toutes choses. Vous ferez faire vn petit fer, qui ait le bout de la teste ronde comme vn pois, lequel ainsi fait vous mettrez au feu, et le ferez comme rouge, et non par trop: car le fer en sa grand' ignition est moult violant, et puis luy donnez le feu au sommet de la teste au plus haut, par ce qu'en ce lieu luy tient la douleur et le mal.

Et faictes tenir vostre oiseau seurement, afin que mettiez vostre feu a l'aise, car il se faut garder de luy donner trop de feu: pource faire emmaillotez vostre oyseau tresbien, en luy renuersant vn peu les plumes. Incontinant fait ce que dit est, prenez vn autre fer bien subtil par vn bout, comme vne dent de peigne, bien aguisé, et le mettez au feu, comme dessus: et de cestuy, luy percez les narilles de part en part. Et deux ou trois iours apres, soit prins vn autre fer plat, qui soit de la largeur d'vn ganiuet, qui pareillement soit mis au feu, et chauffé rouge, duquel encores dennerez le feu a vostre oyseau, bien dextrement, entre l'œil et le bec, ainsi comme sur le bort de la corne du bec, et le donnez du taillant du fer, non pas que ledict fer doyue estre taillant proprement, mais bien rabatu par raison. Et gardez bien que ledict feu ne touche au tournant de l'œil, ne aux narines: en couurant l'œil d'vn petit drapeau mouillé, afin de le garder de la fumee. Et toutes telles manieres de feu sont a donner vers le vespre, et ce quand on les doibt paistre, et qu'ilz ne tiennent riens. Et tout ce faict comme appartient, soit l'oyseau pu iusques a demye gorge, ou moins, de bon past vif: et soit celuy iour faicte prouision de Limaçons, de ceux qui sont es vignes, ou sur le fenouil: et ceux qui ont la coquille royee sont les meilleurs, car de ceux la on mange bien, et d'iceulx en mettez

iusques a cinq ou six tremper en laict d'asnesse, ou de chieure : ou en deffault, de laict de femme, dedans vn verre assez grand, couuert tellement qu'ilz ne puissent saillir hors. Et le lendemain rompez lesdictes coquilles, et les lauez en autre laict frais. Puis donnez de ces Limaçons a vostre oyseau quatre ou cinq, sçelon qu'ilz seront gros. Et incontinent ce fait, soit mis au feu ou au Soleil, duquel ne soit leué iusques a ce qu'il ayt esmuti quatre ou cinq fois. Et s'il endure bien la chaleur, laissez le là, car elle luy fait grand bien. Et apres mydi, soit pu d'vne cuisse de geline ou de petis oiseaulx, ou de ratz ou de souritz, qui vallent mieux : puis mettez vostre oyseau en lieu chaut, et ne luy donnez pas grosse gorge. Et quand sera venu le vespre, qu'il aura enduit et passé sa gorge, prenez cinq ou six cloux de giroffle rompus en deux, comme dessus est dict, et enueloppez en vn petit de chair ou de cotton, et faictes tant qu'il les mette en bas par force ou autremēt, en luy ouurant le bec dextrement, et ainsi soit continuee ceste medecine par quatre ou cinq iours, et vostre oiseau guerira : puis le faictes tirer de vespre et matin, et soit son past trempé en laict, cōme dessus est dict des Limaçons : car le laict le purge et nettoye dedans le corps, et si luy donne grand' substance pour le remettre prestement susbout.

De l'autre medecine que baille Mallopin au lieu de celle qui dicte est dessus.

CHAP. IIII.

QV'ON *prenne du saffran en poudre, auec camomille, chascun le gros d'vn petit pois, et meslez ces deux poudres ensemble, apres soit mis lart qui ne soit rance ne trop sallé, et soit trempé d'vne nuict et d'vn iour, en changeant l'eau trois ou quatre fois, puis soit laué le lart tresbien en eau nette. Apres ce, prenez succre d'vne cuyte, et moesle de beuf. De ces trois choses dessusdictes, prenez autant de l'vne comme de l'autre, tant qu'en puißiez faire iusques a cinq ou six pillules du pois d'vne febue: puis soyent les mixtions dessusdictes bien meslees et pouldrees tout ensemble, et chascun matin en donnez vne a l'oiseau, iusques a la fin de voz pillules, et le mettez, cõme dict est, au Soleil ou au feu, et ne soit pu iusques a vne ou deux heures apres, que luy donnerez d'vne cuisse de geline, ou de petis oiseaulx, ou de ratz ou de sourits. Et au soir quand aura bien enduit, luy donnerez quatre ou cinq cloux de giroffle, enueloppez en vn petit de chair, ou de peau de geline, ou de cotton. Et ainsi pouuez donner le feu au parauant ceste medecine, en la maniere que i'ay declaree deuãt, en la premiere medecine des Limaçõs, en luy arrousant son past de laict, ou de beurre frais.*

D'vne

D'vne autre maniere de medecine pour descharger le rheume de la teste, sçelon maistre Amé Cassian. CHAP. V.

APRES *que vostre oyseau aura vsé les pillules, comme dessus est dict, vn iour ou deux apres que les humeurs seront esmeues par le moyen des pillules: Prenez poudre de poyure, et vn peu de vin-aigre, les meslans ensemble, et l'en frottez dedans le palais par hault, en luy en mettant deux ou trois gouttes es narilles. Puis soit mis au feu ou au Soleil, et vous verrez yssir les humeurs de la teste. Et apres ce, vne heure ou deux, soit pu d'vn bon past, et en lieu de poyure, prenez trois ou quatre grains de Staphizagre en poudre, et ne luy soit fait qu'vne fois: et si vous voyez qu'il endure trop grand' peine, iettez luy de l'eau fraische par la teste, et es narilles, et ainsi passera plus legerement la douleur d'icelle poudre: et luy donnez apres ce, du beurre, qui luy reduira tout le corps, comme dict est.*

Pour le mal des oreilles qui vient de rheume, & de froidure. CHAP. VI.

VNE AVTRE *maladie aduient aucunesfois aux oyseaulx, a cause du rheume de la teste, qui se dit mal des oreilles, et luy passent et vuydent dehors aucunes humeurs. Et pour*

congnoistre la maladie, vous le sçaurez a ce qu'aucunesfois l'oiseau mettra sa teste de trauers, et ne faict pas si bonne chere qu'il doibt et souloit faire: parquoy soit visité l'oiseau es narilles, et vous trouuerez le mal dessusdit, et pour y trouuer remede, sçelon le conseil de maistre Amé Caßian, Soit prins vn petit fer long, et rond comme vn petit pois par le bout, et prenez huyle d'amendes douces, en deffaut d'huyle rousat, qui vaut mieux, si en pouuez auoir, puis chauffez ledict fer, non pas rouge, ne trop chault, et le mettez en l'huyle, et degouttez dudict huyle ainsi eschauffé par le fer, dedans lesdictes oreilles, en mettant ledict fer vn peu dedans, afin qu'elles ne se viennent a estoupper, car adonc et de tel mal vient souuent le chancre au cerueau, qui est incurable, et fault que l'oyseau en meure: et vous gardez bien de mettre le fer trop auant, ne qu'il soit trop chault, car vous le pourriez tuer. Il luy faut continuer ceste huyle par quatre ou cinq iours, en leuant doucemẽt tousiours les humeurs qui descendẽt es oreilles en luy regardant dedans la gorge si elle sera nette. Et si vous le voulez purger d'vne ou deux pillules cõmunes, elles luy deschargeront fort la teste, et luy feront tout le bien du monde, ou des pillules dessusdictes, de lart, de sucre, et de moesle de beuf, car des vnes et des autres pouuez vser a vostre plaisir.

Du mal de la paupiere, qui vient de rheume, & de froidure. CHAP. VII.

VNE AVTRE *maladie aduient es oyseaulx, qui se nomme mal de paupiere, qui vient a enfler dessoubs entre l'œil et la corne du bec, et si vous n'y dõnez remede il s'enflera tout au tour, et de ce leur vient l'ongle en l'œil, qui tant croistra qu'il creuera l'œil. Et sachez que c'est signe de mort s'il le porte longuement : car i'en ay veu en mon temps plusieurs mourir, par faute d'y donner remede. Or sçelon maistre Amé Caßian le remede est tel : soit prins le petit fer rond, qu'auons deuisé cy dessus, et soit chauffé au feu, et puis luy soit donné le feu doucement sur la teste, comme dict est du rheume. Et pareillement de l'autre fer taillant luy donnez le feu entre l'œil et la corne du bec. Semblablement du petit fer luy soyent percees les narines, et apres luy faut donner la medecine des Limaçons, par la maniere dessus escripte du laict d'asnesse, ou de chieure, ou de femme, en continuant par quatre ou cinq iours. Et en deffault de ceste medecine, pouuez vser de l'autre, qui est de lard, sucre et moesle de beuf, auec poudre de safran et camomille. Et s'il ne se guerist de tout ce, faictes luy la medecine qui s'ensuyt, que maistre Malopin met au Liure du Prince. Soit prins crasseum, ou sçelon aucuns crassemy, et le faictes*

bien baptre auec l'escorce, puis le passez dedans l'estamine, auec le blanc d'vn œuf meslé ensemble, et de ce faictes vne emplastre, et la mettez sur vn drap subtil, puis l'appliquerez sur l'enfleure par trois ou quatre iours : et là ou il sera le plus enflé, touchez luy vn peu du fer du feu dessusdict. Et si voyez qu'il ne soit trop enflé, n'y touchez point, mais de rechef luy remettez son emplastre. Toutesfois si luy voulez donner le feu pour le meilleur, faictes mesches de papier, de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, lesquelles vous allumerez a la chandelle, et luy en touscherez doulcement là ou il est enflé, en soy gardant de luy donner trop fort le feu : et puis le faictes tirer du vespre et du matin.

Pour le mal de l'ongle qui vient en l'œil, procedant de rheume & de froidure, & comme il vient.

CHAP. VIII.

PLVS, aucunesfois aduient vn grand mal a l'œil qui se dit l'ongle, et leur vient ainsi cōme il vient es cheuaux : a la fois d'vn coup, a l'autre fois du mal de teste, et le plus souuent par le chaperon qui luy touche trop a l'œil, ou par quelque autre accidant, qui aucunesfois ne se peult euiter. Et pour congnoistre ce mal de l'ongle en l'œil, vous le pourrez sçauoir quād luy verrez vne petite taye, qui luy vient en la bende du bec, et luy couure l'œil peu a peu :

et est

et eſt la taye vn peu noire deuant, et ſ'appelle l'ongle, lequel luy creue l'œil quand il vient ſur la prunelle. Et pour dõner remede a ce, prenez vne petite aiguille bien ſubtile, enfilee de ſoye : puys ſoyt prins dextrement l'ongle, et ſoyt couppé auec vn ſciſelet, ainſi que les maiſtres mareſchaulx font es Cheuaulx. Et gardez d'en coupper trop, car l'œil en demoureroit trop let : qui luy ſera arrouſé d'eau roſe par troys iours.

De coup donné en l'œil, ou autre cas fortuit.

CHAP. IX.

AVLTRE *malladie aduient aucunefoys es yeux des oyſeaux, cõme i'ay dict deuant, par quelque inconueniant, ou d'vn coup, ou d'autre cauſe : maiſtre Amé Caßian a telles fortunes incongneues donne eau de fenouil, et eau roſe fine, autant d'vne comme d'autre, et luy en laue l'œil deux ou troys foys le iour. Maiſtre Malopin au Liure du Prince, donne ce remede, diſant que ſi vn oyſeau ha quelque coup en l'œil, ſoyt prinſe l'herbe nommee Chelidoine ou l'herbe d'Arondelle, et broyee en tirer le iuſt, que mettrez en ſon œil. Et ſi ne pouuez trouuer d'icelle herbe verte, prenez de la ſeche, et la mettez en pouldre, la luy ſouflant en l'œil par vn petit tuyau de plume. Et ſ'il ne ſ'en trouue de verte ne de ſeche, prenez la ſemence de Leſquina, et du iuſt luy en ſoyt mis en l'œil, et il guerira.*

Du mal de la taye qui vient en l'œil, qu'aucuns nomment la verolle.

CHAP. X.

IL Y HA vne aultre malladie qu'on dict la taye en l'œil, qui aucuneffois procede du mal de la teste, et du rheume qui descent sur les yeulx, aucuneffois procede du chappron qui leur touche trop longuement a l'œil et l'estrainct : qui vient par la faulte et negligence de ceulx qui les portent. Pour remede a ce, dict maistre Martino, prenez miel, beurre fraiz, et auec ce d'vne herbe nommee Chelidoine, en la pilant et broyant : puis luy donnez de ces troys choses par esgalle portion, auec son past tout chault. Et puis luy soyt mis en l'œil pouldre de poiure, d'aloes, et acresten. Aultrement qu'on luy donne, selon maistre Amé Caßian, la medecine dessus dicte, de lard, de succre, de mœsle de beuf, pour le nettoyer dedans le corps, par troys ou quatre iours, en le mettant au feu ou au Soleil. Et apres soyt pu de past vif, en le gardant du vent, et de lieu rheumatic et humide. Apres qu'il sera ainsi purgé, si voyez que la taye se monstre fort, donnez luy le feu au hault de la teste, et pareillement le petit feu entre le bec et l'œil, par la maniere qu'auons deuisee dessus. Puis tout cela ainsi faict, soyt prinse bonne eau rose, que luy mettrez en l'œil : et si mestier en est, appliquez y

de la pouldre ou du iust de Chelidoine, aultrement dicte l'herbe de l'Arondelle, comme dessus est dict. Aucuns appellent ce mal de taye, mal de verolle: pour laquelle guerir ilz prenent l'escaille d'vne Tortue, et la mettent bouillir dedans vn pot neuf, puis soyt mise en pouldre, qui soyt bien baptue, et passee parmy vn drap bien subtil. Plus, prenez vne coquille de mer, faicte en maniere de cor, et la mettez au feu iusques a ce qu'elle soyt bien cuitte: et faictes pouldre bien subtile, que passerez, comme dict est, par vn drap. Apres prenez succre candis en pouldre. Ces troys manieres de pouldres soyent bien meslees ensemble, aultant de l'vne comme de l'aultre: et d'icelle mixtion pouuez vser, et mettre en l'œil de vostre oyseau, iusques a ce qu'il soyt bien guery.

Maistre Michelin dict vne aultre recepte en ceste maniere pour ce dict mal: qui est telle,

Prenez, ce dict il, vn œuf, et y faictes vn petit trou ou pertuis, et en tirez le blāc dehors, et apres prenez de l'eau rose fine, et du sang de dragon ensemble, et le tout soit meslé l'vn parmy l'autre, et de ce emplissez bien vostredict œuf, a tout le moyeuf qui y est demeuré, et le tout de ce qui est dedans soit bien remué et assemblé d'vn petit bastonnet.

Puis prenez de la paste, et enueloppez bien vostre œuf, en estoupant bien ledict trou, qu'il n'en sorte rien : et le mettez ainsi au feu, couuert iusques a ce que la paste deuienne noire et rouge quand l'osterez hors du feu. Puis prenez ce qui sera dedans, et le mettez en pouldre, en le passant par vn drap subtil. De ceste pouldre pouuez vser et mettre en l'œil de vostre oyseau, tant qu'il soyt bien guery : en luy arrousant aucuneffois l'œil d'eau de fenouil ou de rose.

Maistre Mallopin faict a ce mesme mal vne autre pouldre. Prenez de la fiante de Larmot, ou de Lezart, qu'on dict vn Prouenchal, et la mettez en pouldre, et auec ce, succre candis, plus que de l'autre, meslant le tout ensemble. Et dict que ceste pouldre est meilleure que toutes les aultres : de laquelle pouuez vser, comme dict est dessus, en lauant l'œil de l'oyseau d'eau rose ou de fenouil.

Pour le mal qui vient en la corne du bec des oyseaux, qu'on nomme vne fourmiere.

CHAP. XI.

L E PLVS *souuent il vient vne maladie aux oyseaulx dessus la corne du bec, qui leur descharne ledict bec, de la teste. Maistre Amé dict que c'est vne fourmiere qui leur mangé dedãs la corne du bec : parquoy l'oyseau vient en grand danger, si bien tost n'y est remedié. Si vous*

voulez congnoistre ceste malladie, vous la cognoistrez a ce que la corne du bec luy vient rousse, et apres luy commance a se departir le bec de la teste. Maistre Amé Caßian a ce donne respõce et remede tel qui s'ensuyt. Soit prins le fiel d'vn beuf, ou d'vn thoreau qui vaut mieux que de beuf: puis soit creué et rompu en vne escuelle : auec ce, prenez aloes cicotin en poudre, et en mettez par raison auec ledict fiel, bien meslé le tout ensemble. Apres oignez de ce la corne du bec et fourmiere par deux fois le iour. Et gardez bien de toucher a l'œil, ne aux narines. Et ainsi le continuez iusques a ce qu'il soit bien guery, et soit orpimenté en poiure, afin de le garder de vermine.

Pour le mal des narines, qui vient au bec des Oyseaulx. CHAP. XII.

VNe *autre malladie vient es narines des oiseaux, tellement qu'elles leur enflent tout autour: et aucunesfois leur monte a la corne du bec, et faict crouste, et quand ceste crouste se vient a leuer, le bec se trouue descharné dessoubz, si bien que souuent en pert la moytié du bec. Dit maistre Amé Caßian, qu'aucunesfois l'oiseau ha de petis poulx en la teste qui luy descendent sur le bec, et luy entrent es narines, dont leur vient ceste maladie. Et außi quand il les sent, il se donne du pied es narines. Autresfois aduient qu'ilz se combatent*

ensemble l'vn contre l'autre, et des coups leur vient ceste maladie. Maistre Amé Caßian a ce donne le remede qui s'ensuyt: Prenez du papier, et en faictes petites mesches du gros d'vn fer d'esguillette, puis soit tenu l'oiseau dextrement, et soyent allumees a vne chandelle, et luy donnez le feu leger dessus l'enflure, et gardez de luy donner trop aspre, et par apres luy soit oingt d'vn peu de gresse de geline le lendemain, et ainsi il guerira, et luy demeurera le bec et les narilles bien ouuertes: mais aucunesfois se donne le feu d'vn fer rond, qui est plus perilleux que n'est cestuy dont ie parle presentement.

De la maniere de donner le feu es narilles des Oyseaulx. CHAP. XIII.

VN AVTRE *feu se donne es narilles des oiseaux, pource qu'aucūs de leur nature ont petites narilles, et leur donnant trop de feu, en les cuidant embellir, ilz les gastent. Si voulez donc donner le feu, prenez vn petit fer, comme vn petit ganiuet, tout chault, et luy touchez et apposez dessus le bort de la narille, en clinant la main, pour toucher plus le feu sur le dehors, et que ce soit du taillant du ganiuet, afin que le feu paroisse moins. Puis luy engraisserez d'vn petit de gresse de geline, et ainsi vostre oyseau aura belles narilles.*

Du mal nommé les Barbillons, qui tient dedans le bec, & en la langue des Oyseaulx.

CHAP. XIIII.

LE MAL des Barbillons viēt aux oyseaulx a cause d'vn rheume et froidure qui leur vient et descent de la teste sur les machoueres. Et d'icelle froidure s'engendre en la langue cestuy mal des barbillons, autrement des sourchelons, tellemēt qu'ilz en perdent l'appetit, et ne peuuent serrer le bec, dont souuent faut qu'ilz en meurent, et est vne maladie qui se nomme daquileuse. Et pouuez congnoistre ce mal quand il pert l'appetit de manger: et pour mieulx le sçauoir, prenez l'oiseau malade, et luy ouurez le bec, et regardez en la langue si les barbillōs luy sont point enflez, et s'il ne vous appert rien de ce mal, ouurez le bec a vn autre, et le regardez, pour voir s'il sera semblable, et en tel point: adonc pourrez legerement congnoistre ceste maladie. Et pour remede a ce, dict maistre Mallopin, que deuez prendre huille d'amendes doulces, ou huille d'olifue, lauee en quatre ou cinq eaux: et de ceste huille auec vne plume luy arrousez la gorge et la langue, trois ou quatre fois le iour, iusques a cinq ou six iours. Et si vostre oyseau ne se peut paistre, luy soit couppee et taillee sa chair par bien petis morceaux: puis cela faict, luy ouurirez le bec doucement,

et luy faictes aualler auec vn petit baſtonnet: et ne luy donnez a chaſcune-fois que demye gorge, de mouton ou de poullaille. Apres les cinq ou ſix iours luy ouurirez le bec dextrement, et auec de petis ſciſeaulx taillans, taillez luy le bout des barbillons ſeulement, tant qu'il en puiſſe ſaillir ſang: et vous gardez d'en tailler trop. Et apres ſoit bien oingt et arrouſé dedans la gorge de ſirop de meures, qu'on dit diamouroon, et puis apres l'oignez d'huille d'amendes donces, ou d'huille d'oliſue, en continuant tant qu'il ſoit bien guery.

Pour le mal qui ſe dict des eſcorchillons, qui vient a l'Oyſeau. CHAP. XV.

IL SVRVIENT *aucunes-fois vne maladie aux oiſeaulx, qu'on applle le mal des eſcorchillons, qui eſt moult difficile et fort a congnoiſtre. Ceſte maladie aduient et procede communément du mal du rheume enraciné en la teſte que l'oiſeau ha longuement porté, et ſi en aduient pluſieurs autres maladies (dont auons faict mention au chapitre des rheumes de la teſte, et du mal des barbillons qui viennent en la langue des oiſeaulx) comme la pepie, le mal du palais et chancre, qui ſont maladies moult perilleuſes pour mourir. Et ſi voulez congnoiſtre les eſcorchillons, ſoit prins l'oyſeau dextrement, et luy ouurez le bec, et puis luy ſoubſtenez*

du bout

du bout du doigt par dehors la langue, tant que puißiez veoir et descouurir le conduyt du garguillon: et vn peu plus bas dudict conduyt, trouuerez les escorchillons, en maniere de trois ou quatre poinctes, qui croissent contre bas, tant que l'oiseau aucunesfois ne peut ietter sa cure dehors: qui est parfaicte congnoissance du mal des escorchillons. Plus en cedict lieu, et a chascun costé dudict conduyt du garguillon, trouuerez deux petites choses en maniere d'allerons, qui sont naturelles a l'oiseau, mais au bout du bas croissent plusieurs petites poinctes, qui sont causes que l'oiseau ne se peut bien curer de matin, et luy fault aucunesfois par force ietter la cure toute desrompue: qui est vne autre congnoissance des dessusdictz inconueniens, qui se peuuent bien curer et guerir ensemble. Le remede a ce mal que donne Amé Caßian. Prenez huyle d'amendes douces, ou huyle d'olifue, lauee en deux ou trois eaux, et par trois ou quatre iours luy soit arrousee la gorge d'vne plume, chascun iour deux ou trois fois, et apres soit l'oyseau prins dextrement, et tenu a son aise: puis luy ouurez le bec, souleuant la langue, comme deßus est dict, et auec des scisailles luy soyent taillees toutes lesdictes poinctes seullement, iusques au sang, en soy gardant d'en tailler trop, car en ce faisant luy pourriez faire mal, et pourriez mettre ledict oyseau en grand peril de mort, et luy soit cõtinuee ladicte huyle iusques a ce qu'il soit guery.

Pour le mal du chancre, qui vient en la gorge & en la langue des oyseaulx.

CHAP. XVI.

ET DEVEZ entendre que le chancre aduient aux oiseaux, a cause des mauuaises chairs desquelles on les paist souuēt, et sans leur tremper ne lauer en eau chaude en yuer, et en esté en eau froide et fraische: dequoy s'engendrent gros flegmes dedans le corps, et es boyaulx: puis viennent a soy esmouuoir telles humeurs, qui luy montent en la teste, dont vient l'echauffement du foye, qui respond et vient en la gorge, et en la langue, dont s'engendre le mal de chancre. Vous pouuez cognoistre ce mal, quand vous paistrez vostre oyseau: car quand il prent sa chair, il la laisse cheoir, et puis l'aualle a tresgrand' peine. Adonc luy soyt oingt le bec, et vous trouuerez le mal du chancre. Maistre Amé Casian donne ce remede. Prenez huyle d'amende ou d'oliue, lauee comme dessus est dict, et luy en oignez bien la gorge deux ou troys foys le iour. Apres cela, luy soit donné la medecine deuant dicte, assauoir de sucre, lard, et moesle de beuf par les trois iours dessusdictz, en luy donnant chair de mouton ou de poullaille engressee de l'huyle dessusdicte, mais il ne faut point lauer l'huyle d'amandes. Apres ce, deuez visiter le chancre, et si le trouuez blanc, prenez vn

petit fer faict en maniere d'vn raclet a vn bout, et de l'autre bout taillant, et si la langue est trop chargee de chancre, si luy fendez dextrement du long du costé de la langue: et du raclet luy raclerez celle blancheur bien doucement, laquelle vous verrez dessus. Puis prenez vn peu de cotton pour boire et essuyer le sang de la langue, et regardez que rien n'y demeure. Et s'il aduient que l'autre costé de la langue en eust pareillement, fendez le comme l'autre: apres ce, prenez l'herbe nommee capilli Veneris, et d'icelle tirez le iust, et le mettez dessus. Et en deffaut d'icelle herbe, prenez vn peu de vin-aigre, mais encore vaut mieux le iust de lymon, que ne faict le vin-aigre, et luy arrousez sa chair d'huyle, iusques a ce qu'il soit bien guery. Maistre Michelin donne a ce vn autre remede: Prenez syrop de moures, ou diamouron, et luy en oignez bien la gorge et la langue, par deux ou trois iours, et apres prenez de la bonne huyle dessusdicte: puis prenez souffre en poudre, et sucre candis, ou autre sucre blanc, bien meslé ensemble, autant de l'vn comme de l'autre, et d'icelle poudre mettez en vn peu dessus le chãcre, car si vous y en mettiez trop, il pourroit manger la langue trop asprement. Et en ce faisant ainsi, le remede vaut mieux au fort chancre enraciné, que l'autre, et luy lauez et arrousez la chair de la bonne huyle dont auons parlé cy dessus, et soit pu de poullaille, ou de mouton.

Pour le mal de la pepie qui vient en la langue de l'Oiseau, & procede de rheume.

CHAP. XVII.

LA MALADIE de la pepie aduient es oyseaulx principallement de froidure, et rheume de teste : et aucunesfois pour ce que vous paissez voz oyseaulx de mauluaises chairs et puantes, sans les lauer et nettoyer en eau chaulde en hyuer, ou en esté d'eau fraische, et de ce s'engendrent flegmes et grosses humeurs dedans le corps, qui sont causes de l'ardeur qu'ilz ont dedans le corps, qui leur vient a monter en la teste : parquoy se vient a engendrer la pepie au bout de la langue, comme vous voyez aucunesfois es poullailles. Et pourrez congnoistre ce mal, a ce que l'oyseau esternue souuent, et en esternuant fait vn cry deux ou trois fois. Maistre Amé Caßian dict, pour y donner remede, que vous preniez l'oiseau dextremēt, et luy regardez au bout de la langue, et si trouuez qu'il ayt la pepie, soit purgé de la pillule faicte d'agaric, et de hiera-pigre, par deux ou trois iours donnee : auec la cure du vespre, qui luy deschargera le rheume de la teste, en le faisant souuent tirer au matin contre le Soleil, comme dit est. Maistre Malopin dict au liure du Prince, que pour remedier a celle pepie, faut prendre bonne eau rose, et luy en lauer tresbien la langue auec vn peu de cotton mis au bout

au bout d'vn bastonnet. Et puis apres, prenez huyle d'amandes et d'olifue, lauee comme dict est, et luy oignez la langue par trois ou quatre iours : et quand aurez ainsi faict, vous trouuerez la pepie toute blanche et mollifiee. Puis prenez vn ganiuet, et de la poincte soubsleuez la pepie doucement, en la tirant dehors, comme on faict aux poulailles. Et ne sera ostee ladicte pepie iusques a ce qu'elle soyt en maturité, car si la preniez trop verte vous pourriez blesser vostre oyseau. En luy arrousant tousiours la langue et le palais de l'huyle dessusdicte, deux ou troys foys le iour, iusques a tant qu'il soyt bien guery.

Pour le mal du palais, qui vient a s'enfler a cause du rheume de la teste.

CHAP. XVIII.

AVCUNESFOYS *aduient vne malladie es oyseaux qui leur enfle le palais : parce qu'ilz sont refroidis et chargez de rheume en la teste : puis leur vient cestuy mal du palais a enfler et blanchir. Et pourrez cognoistre cestuy mal a ce que l'oyseau ne peult du tout serrer le bec, et faict beaucoup plus mauuaise chere qu'il ne souloit, et enduit et met sa chair en bas a grand' peine. Pour guerir l'oyseau de ceste maladie, fault luy ouurir le*

bec, et vous luy trouuerez le palais blanc et enflé. Et si aucunement ne trouuez cestuy mal, luy soit visité le bec, pour sçauoir s'il y ha aucune autre chose au bec qui le garde de le serrer ainsi qu'il doit : car aucunesfois le bec croist d'vne bande plus que de l'autre, parquoy il ne se peut serrer. Remede a ce mal, que donne maistre Amé Caßian : Soyent donnees a telz oyseaulx ainsi mallades des pillules dont dessus est parlé : c'est assauoir :, de moesle de beuf, de lart, et de sucre, et luy en dõnez chascun matin vne ou deux, iusques a quatre ou cinq iours, et ne soit pu iusques a vne ou deux heures apres, de poullaille ou mouton arrousé d'huyle dessusdicte. Et apres lesdictz iours passez, luy soit ouuert le bec, et luy raclez doucement dessoubz celle blancheur, et si apres vous congnoissez que l'enfleure se diminue, n'y soit faict autre chose, mais fault continuer a l'oingdre de l'huyle dessusdicte. Et si vous congnoissez que l'enfleure soit trop haulte outre raison, la pouuez fendre vn peu du long, ou vn peu iarser : en vous gardant d'aller trop auant, car vous feriez legerement mourir vostre oyseau : apres soit prins le ius de capilli Veneris, que vous mettrez dessus, et le continuerez iusques a ce qu'il soit bien guery, en luy arrousant son past de l'huyle susdicte, ou de laict, ou de beurre.

Du mal des sangsues dont les oyseaulx deuiennent fort malades. CHAP. XIX.

QVAND il aduient que les oiseaulx se baignent en eaux coyes et sourdes, ou en fontaines aucunesfois boyuent de leur nature, et souuent leur entre vne petite Sangsue dedans la gorge, ou dedans les narilles, qui puis apres vient a s'enfler du sang de l'oiseau: parquoy en meurēt plusieurs, qui n'y sçait donner remede. Et vient cest inconueniant par faute de leur dōner le baing: et pouuez congnoistre cestuy mal, si quād l'oisean est au past, et mange, la Sangsue se remue dedans la gorge, et l'oiseau faict semblant de reietter sa gorge. Et aucunesfois la Sangsue se monstre par dehors les narilles. Pour remedier a cest inconueniant, dict maistre Amé Caßian, Que prenez quatre ou cinq punaises visues, et les mettez sur vn charbon ardant, et puis faictes ouurir lagorge a l'oyseau, et que la fumee desdictes punaises luy entre dedans la gorge, et außi dedans les narilles et tantost les Sangsues cherront dehors. Autre remede sçelon maistre Mallopin.

Prenez deux ou trois gouttes du ius de lymon, et les laissez degouter dessus les narilles de vostre oyseau, et vous verrez tantost que l'oiseau iettera les Sangsues dehors. Encores disent aucuns qu'en mettāt moustarde dessus les narilles, qu'il les iettera dehors.

Pour le mal des maschoueres, qui vient dedans le bec.
CHAP. XX.

LA MALADIE *des maschoueres aduient es oyseaulx par inconueniant accidental: et ce, ou par trop fort leur serrer le chapperon, ou qu'il est trop petit et estroict, ou par autre maniere, et cela leur cause le rheume de la teste, qui leur descent sur les ianciues du bec. Et vous le congnoistrez a ce qu'il ne peut ouurir ne fermer le bec.*

Remede a ce, par maistre Michelin.

Prenez huyle d'amandes doulces, et luy arrousez tresbien la gorge et les ianciues, et le dessus des narilles et maschoueres, par trois ou quatre iours, et en deffault d'huyle d'amandes, prenez huyle d'olifue lauee en eau deux ou trois fois, et luy soit arrousee sa chair, comme dit est deuant, en luy donnant pillules de lard, moesle de beuf, et sucre, pour le purger et tirer les humeurs du corps et la teste, ou pillules communes.

De l'Oyseau qui par quelque accidant ha rompu son bec. CHAP. XXI.

VN AVTRE *inconueniant aduient au bec des oyseaux, par faute de ceux qui les gouuernent: car aucunesfois au paistre qu'ilz font, se met et demeure vn petit de chair au dessoubz du palais et machoueres, pres du bout du bec*

qui

qui vient a gaster et pourrir le bec, dequoy par force fault qu'il tombe par esclatz. Encores vient ce mal de bec par faulte qu'on ne leur ha faict et accoustré le bec comme se doibt faire, dont il vient tant a croistre d'vne part et d'autre qu'il vient du tout a se rompre, qui n'y mect remede. Et de la s'engendre vne fourmiere, par laquelle le bec vient plus tost a se dessecher et gaster. M. Amé Caßian y donne le remede qui s'ensuyt. Prenez, dict il, vostre oyseau, et luy visitez le bec, en le luy taillant et tresbien nettoyant : que si trouuez quelque fourmiere, leuez la, et la mettez dehors. Cela faict prenez le sang d'vn Serpent ou d'vne Couleure, auec sang de Geline, et luy en graißez la corne du bec, pour luy faire croistre. Et außi que la chair qu'il mangera soyt taillee a petis morceaux : car autrement ne se pourroit paistre. Et ne laissez point pour cela de le faire voler. Apres quinze iours ou troys sepmaines, que verrez que son bec commancera a croistre, soit prins l'oiseau dextrement, en luy roignant le bec dessoubz, afin que celuy de dessus puisse cheuaucher et venir a sa raison sur celuy de dessoubz, ainsi qu'il doibt estre naturellement.

De l'Oyseau qui cheoit du hault mal.

CHAP. XXII.

LE HAVLT mal aduient aux oiseaux, se disent les maistres Fauconniers, par vne chaleur de fumee, qui part du foye de l'oyseau, et monte en la teste, qui le faict tomber du hault mal. Maistre Mallopin dict que pour remedier a ce mal, fault cercher derriere sa teste, et qu'on y trouuerra deux fossettes, lesquelles fault curer auec vne verge d'airain. Et si ce ne luy proffite, soyt prins le petit fer rond, deuant dict, et luy donnez le feu doucement dessus la teste, autrement le pourriez tuer. Apres ce, prenez lentilles rousses, et les mettez secher en vn four, et en faictes pouldre subtile. Puis prenez limaille de fer, de la plus subtile, aultant de l'vne comme de l'aultre, auec miel, et meslez le tout ensemble: si en faictes pilules du gros d'vn petit pois. Puys prenez vostre oyseau, et luy en donnez deux ou troys dedans la gorge, en luy mettant le plus auant que vous pourrez: et tenez vostre oyseau sur le poing, tant qu'il ayt esmuty vne foys ou deux, en le tenant au feu ou au Soleil, mais qu'il ne soyt pu iusques a midy, que vous luy donnerez a manger d'vne aile de pigeon. Et luy faictes ainsi iusques a sept ou huyt iours. Mais que de nuyt il soyt tenu a la fraischeur, et de iour en lieu obscur, ayant tousiours

l'eau deuant soy. Maistre Amé Caßian donne vn autre remede. C'est assauoir, qu'on doit fendre la peau et la teste a l'endroit des fossettes dessusdictes, et là sont petites veines, qu'on doibt serrer auec vn fil de soye. Puis soit mis là dessus du sang de poullaille, et apres, luy soyēt dōnees les pillules dessusdictes, par sept ou huyt iours, en vous gardant de le mettre pres des oyseaulx, et qu'il ne soit pu sur le gant: car ceste maladie est contagieuse, et legerement prendroit ce mal a vn autre oyseau, qui seroit pu sur le gand. Et de nuyt soit tenu au serain et au vent, et de iour en lieu obscur, et l'eau tousiours deuant luy, comme dessus est dict.

D'vn autre haut mal qui procede du col & de la gorge.

CHAP. XXIII.

QVAND *vous verrez et congnoistrez que vostre oyseau ha le col et la gorge enflee, et qu'il souffle plus fort vne fois qu'a autre deuers le matin, sachez qu'il ha cestuy haut mal. Martino dict que vous prenez sang de dragon, noix muscades, myrabolans Kebulins, giroffle, canelle, et gingembre, de chascun le poix de deux deniers, et mettez tout en poudre subtille, de laquelle vous luy en mettrez chascun matin a heure de tierce sur son past. Et de soir soit pu d'vn rat ou souris, et soit ainsi fait trois ou quatre iours, et il guerira sans faute.*

Pour le mal de fistulle, apostume qui procede de la douleur de teste.

CHAP. XXIIII.

SI VOVS *voulez congnoistre si vostre oyseau ha point de fistulle, vous le sçaurez quand les narines courent, et que les humeurs luy descendent de la teste. Auquel mal, Martino donne tel remede, et dict qu'il fault prendre vostre oyseau dextrement, et luy plumer bien la teste par derriere, puis l'oingdre de beurre, et de sang de porc ensemble, et vous trouuerez vne veine qui luy descend es yeulx, laquelle vous deuez tailler, puis prendre vn fil de soye rouge, duquel vous luy lirez ceste veine, en l'oignant bien apres de beurre et de sang de porc, iusques a neuf iours, et il sera guery.*

Pour le mal-aigre, qui procede du mal de la teste.

CHAP. XXV.

FAVLT *cõgnoistre le mal-aigre, dit Martino, a ce que l'oiseau ouure fort le bec, et bat les ailes, adonc sachez qu'il ha ce mal. Remede a ce, Prenez vne aiguille bien subtile et bien poinctue, et la chauffez bien au feu, et luy en percez les narilles de part en part, et gardez bien d'aller de trauers, car vous luy pourriez faire grãd mal: apres ce soit oingt d'huyle et de beurre ensẽble, et il guerira.*

Pour le mal de la teste, quel qu'il soit, & par especial de douleur.

CHAP. XXVI.

QVAND l'Oiseau ha vn grand mal de teste, et souffre grande douleur : Prenez six grains de poyure, quatre grains de Staphizagre, et cinq cloux de girofle, et les baptez ensemble, et en faictes poudre bien deliee : et en le paissant de chair vifue, qui sera poudree de ladicte poudre, ne luy sera ce faict trois fois qu'il ne soit guery. Et en deffault de ce, pouuez vser de poudre fine, et pouldrer son past d'icelle, comme dit est. Et si l'oiseau ne se veut paistre, luy soit mis ladicte pouldre dedans cotton ou peau de geline, pour luy oster la senteur de la pouldre, et ne le paissez sinon de past vif, et de bonne digestion, car par le moyen du mal de la teste, il ha tant l'esthomac debilité, qu'il ne peut digerer ne passer sa gorge. Et pour bien guerir l'oiseau, luy soit donné past petit, iusques a ce qu'il soit bien guery. Et s'il veut manger le iaulne d'vn œuf, arrousez luy en ladicte poudre, auec le past tout chault, et ainsi luy recouurirez sa santé.

Le Tiers Liure de la

FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE.

Auquel eſt traicté des malladies qui aduiennent dedans le corps des oyſeaulx.



Du mal de la pierre, & ou elle vient, & comment.

CHAP. I.

VOVS DEVEZ *sçauoir qu'il y ha de deux manieres de mal de pierre qui vient es oiseaulx, et a peine vient l'vne sans l'autre. L'vne se tient au bas du fondement, et l'autre es boyaulx, et se peuuent curer toutes deux ensemble: et aucuns appellent ceste maladie, mal de croye. Et dit maistre Amé Caßian, que le mal de la pierre, ou de la croye, vient es oyseaulx, des mauuaises chairs et viandes qu'ilz mangent: car elles leur bruslent les boyaulx, comme auons cy deßus dict du mal de la teste, a cause que des ordures qu'ilz ont au corps, leur vient eschauffement de foye, qui tellement desseche la matiere des boyaulx, qu'ilz ne peuuent esmutir, et faut qu'ilz en meurent, s'on n'y remedie. Aucuns disent que ce mal vient de leger es oiseaux, quand on leur laue leur chair chaude, ou qui n'est bien refroidie: et ce est vray semblable, car l'oiseau n'appete point l'eau auec le sang. La pierre du fondement vient de l'ordure que l'oiseau fait a esmutir, et se concree ladicte pierre au bout du fondement, et deuient si grosse que l'oyseau se fait tant meigre qu'il ne la peut ietter dehors, et par ce, luy conuient mourir. Neantmoins i'ay par plusieurs-fois veu, que*

quand le Faucon eſt haut et gras, il la mect bien hors de luy-meſme. Et pouuez ſçauoir quand il ha ce mal de la pierre, a ce qu'il eſmutiſt a peine, et piece a piece, qui eſt ſigne qu'il eſt eſtroict dedans le corps, lors ce mal luy viẽt et ſe commance la pierre a former: et quand il eſmutiſt a deux fois, et vne autre apres, alors c'eſt ſigne que la pierre eſt toute formee dedans les boyaulx. Encores quand vous verrez que ſon fondement luy eſt eſchauffé, et ſort vn peu dehors, et que les plumes de ſon brayeul ſont ordes de ſon eſmutiſſement, et qu'il met ſon bec au fondement, ſachez qu'il ha le mal de la pierre au fondement. Encores quand il eſmutiſt et faict ſemblant de ſoy coucher ſur le poing et ha les yeulx troublez plus qu'il n'ha accouſtumé, ſachez qu'il ha la pierre pres du fondement: et pour ce qu'il ne la peut ietter, il eſt en danger de mourir, ſi de bref n'y eſt mis remede. Pour donner remede a ceſte maladie de la pierre, ſçelon maiſtre Amé Caſſian, ſoit prins vn lardon de lard, gros cõme le tuyau d'vne plume d'oye, du long d'vn pouce en trauers. Puis prenez aloes cicotin en poudre, et le mettez ſus ledict lardon, et ſoit prins l'oiſeau dextrement, et luy mettez ledict lardon par le fondement, comme on baille vn ſuppoſitoire a vne perſonne. Et ſi le lardon eſt trop tendre, ſoit embroché d'vne plume de geline, et que la plume ne paſſe tout outre ledict lardon, car vous luy pourriez faire grand mal de ladicte plume, et ainſi

luy

luy pourrez mieux mettre ledict lardon, en retirant doucement ladicte plume apres que l'aurez mise au fondement, et adonc ayez des Limaçons, desquelz luy donnerez incontinent apres que luy aurez donné ledict suppositoire. Et en deffault de Limaçons, luy soit donnee la pillule de lard, meslee de beuf et sucre, deuantdicte, et soit mis au Soleil ou au feu, et ne soit pu iusques a vne heure apres mydi. Et s'il endure bien estre au Soleil ou au feu, laissez luy, car la chaleur luy est tresbonne. Apres ce, soit pu d'vne cuisse de poullaille ieune, vn peu plus de demye gorge, et si pouuez finer de ratz ou souritz, ce vaut mieulx, et ne soit tenu a l'air, ne au vent, sinon qu'il fasse beau temps et chaut. Et au soir quand il aura bien enduit, luy soit donné quatre ou cinq cloux de girofle, rompuz et enueloppez en vn peu de cotton ou en peau de geline: et soit ainsi faict par trois ou quatre iours, reserué du suppositoire, car il suffist bien deux fois, et ainsi sera purgé vostre oyseau: et gardez bien qu'il ne reiette dehors les cloux de gyrofle, car lesdictz cloux sont bien appropriez au corps des oyseaulx, et specialement au rheume de la teste, et generallement contre toutes manieres de fillandres. Et si vous voulez bien purger le Faucon de la croye et maladie susdicte, donnez luy son past trempé en laict de chieure, ou en autre laict, et faictes cela quatre ou cinq iours, car ledict laict est moult bon a cestuy mal de croye. Au li-

ure du Prince, pour ce mal de croye ou de pierre, il y ha autre Recepte: c'est assauoir, Prenez le fiel d'vn cochon, qui soit en l'eage de trois sepmaines, et le mettez au bec de vostre oyseau, tellement qu'il l'aualle et le mette en bas sans le rompre, et gardez qu'il ne reiette rien: puis luy donnez vn petit lopin de cuyr, le gros d'vne febue, et le laissez ieusner ainsi iusques au vespre, en le mettant au Soleil ou au feu. Ceste medecine est bien appropriee a tous oyseaulx de proye, qui ont le mal de pierre ou de croye. Toutesfois si c'est vn Autour ou Esperuier, qui n'eust la croye trop forte, ne luy en donnez qu'vne fois: mais es autres oyseaux qui sont de plus forte complexion, en pouuez donner par trois iours. Et quand l'heure de vespre sera venue, soit pu vostre oyseau de poullaille, ou de mouton, ou de petis oisillons, et le lendemain ayez laict de chieure, ou de femme, et luy taillez et trempez sa chair dedans ce laict: et soit ainsi pu par trois iours, a petite gorge, et vostre oyseau guerira. Et quand ne voudrez vser de ladicte Recepte, ou que ne pourrez: Vous pouuez prendre vn petit d'huyle d'olifue, et vn peu moins de miel, et de ce ensemble mouillez la chair de vostre oyseau, car ce luy est propre et bon a guerir ce mal. Aucuns mettent ladicte huyle d'olifue dedans vn boyau de geline, lyé es deux boutz, parce que l'oyseau le prent mieux ainsi, et de sa nature il n'ayme pas manger huyle auec sa chair.

Vne autre Recepte que met maistre Michelin, est telle. Prenez lard, moesle de beuf, et sucre d'vne cuyte, et safran en poudre, autant d'vn que d'autre, mais que le lard soit premierement trempé vingt quatre heures, en changeāt l'eau trois ou quatre fois, et soit mis au serain. Desquelles choses susdictes ferez pillules du gros d'vne febue, dont vous donnerez vne ou deux a vostre oyseau, en le mettant au feu ou au Soleil, et le paissez de poullaille ou de mouton, gorge raisonnable, et luy faictes ainsi par trois ou quatre iours, en donnant les cloux de girofle susdictz, car ilz ne luy peuuent faire que bien au corps et a la teste. Maistre Michelin met vne autre Recepte a cestuy mal, et specialement pour Autours et Esperuiers, que i'ay souuent esprouuee.

Prenez, dit il, le cœur d'vn mouton, puis soit mis en petis morceaux, lesquelz mettrez tremper en laict d'asnesse, ou de chieure ou de femme, tout vne nuyt, et le lendemain mettez vn peu de sucre d'vne cuyte dedans vostre laict, et puis soit pu raisonnablement, et le continuez par trois iours. Et sachez que ceste medecine est mout propre a ce mal de croye, pour toutes manieres d'oyseaulx, et sans nul danger.

Maistre Martino dict a ce mesme propos, que quand l'oyseau ne peult bien esmutir a son aise, cela signifie et demonstre qu'il ha la pierre au fondement.

Parquoy soyt prins vn cueur de porc, et auec de la soye d'iceluy porc taillee bien menue empouldrez ledit cueur de porc, que luy baillerez a son past. Et continuez a bailler ce past a vostre oyseau par troys iours. Encores ay ie veu prendre le blanc d'vn œuf, ou le tout ensemble, auec vn petit de safran en pouldre, bien baptuz ensemble, et de ce arrouser le past de l'oyseau, et il guerissoit. Mallopin mect encores vne autre recepte a ce mal de croye. Prenez, dict il, d'vne herbe qui se nomme Nasturtium, et en tirez le ius, lequel vous mettrez en vn boyau de Geline lié aux deux boutz, et qu'il soyt d'vn poulce de long: et luy faictes prendre et mettre en bas. Et mettez apres ce vostre oyseau au Soleil, ou au feu. Et ne soyt pu iusques a midy, que luy donnerez demie gorge de bon past vif: a cause de la medecine qui luy ha tout destrempé le corps. Et soit ainsi faict par deux ou trois iours, et sçelon que trouuerez que la medecine aura faicte grande purgation, ne luy soit tant donné a l'autre fois, et ainsi vostre oiseau guerira. Autrement met le Liure des Princes, encores a ce mesme mal de croye, afin que puißiez practiquer la maniere laquelle mieux vous plaira. Prenez la semence de la separange, le poisant d'vn tournois, semence de persil et semēce d'ache, außi de chascun le pesant d'vn tournois, sucre d'vne cuyte, vne dragme, graine de Staphizagre, le poisant d'vn tournois, bran de froumant

vne

demie coque d'œuf. Puis prenez vne tasse de la grandeur d'vn marc, pleine d'eau, laquelle mettrez en vn petit pot neuf, auec lesdictes drogueries : et faictes le tout bouillir tant que ce tout viene a la moytié : apres soyt coulé en vn drapeau. Puys soyt prins casse fistule vne dragme, et turbit le poix d'vn tournois, hermodatil le poix de deux tournois, aloes cicotrin, le poix de troys tournois. Et tout ce soit mis en poudre subtille et mis en celle eau qui ha esté bouillie auecques les autres mixtions, et en faictes vn clistere que mettrez en la vessie d'vn porcelet. Puis prenez vn gros tuyau de plume d'oye, ou d'autre oyseau, et dudict tuyau faictes le conduyt de la bourse de vostre clistere bien lyé en ladicte bourse, en maniere qu'il n'en puisse rien saillir. Puis apres luy baillez ledict clistere ainsi que lauez veu bailler es gens qui en ont eu besoin. Apres ce, soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, et ne soit pu iusques a mydi, que vous luy donnerez d'vne cuisse d'vne ieune poullaille, et ainsi vostre oyseau guerira. Neantmoins, cōme dit est, vous pouuez vser de ces Receptes, et diuerses manieres de medecines cy dessus declairees, a vostre discretion, de laquelle il vous plaira, et practiquer celle la qui mieulx vous plaira, pour ceste maladie de pierre ou de croye.

Pour le mal des Filandres qui viennent dedans le corps des Oyseaulx. Et premier de celles de la gorge. CHAP. II.

LES MAISTRES Fauconniers disent que tous oyseaux ont tousiours filandres, et ne sont point sans elles, ainsi qu'on dit que tous cheuaulx ne sont sans auiues. Il y ha de quatre manieres de Filandres, et vne autre maniere qu'on nomme mal d'aiguilles: desquelles nous parlerons cy apres en leur lieu. Et de toutes ces sortes de filandres aucuns oiseaux ont plus les vns que les autres. Qui viennent ou pource qu'ilz sont repuz de grosses et mauuaises chairs, qui viennent a engendrer et multiplier telle vermine de filandres dedans le corps des oiseaux, ou parce qu'au voler aucunesfoys les Faucons, ou autres oyseaulx, tant pour champs que pour riuieres, se rompent aucunes petites veines dedans le corps, par force de baptre rudement leur proye: et a ceste cause s'espand le sang dedans leurs entrailles, et là se seche et caille, dont viẽnent et s'engendrent ces filandres en grand nombre. Et puis pour la puanteur du sang ainsi caillé et figé, qui est tout corrompu dedans le corps, comme estant le sang hors de ses vases, les filandres viennent a cercher le plus net du corps pour fuyr celle puanteur, et montent ou au cœur de l'oiseau, ou iusques a la gorge, tellement qu'ilz en meurent: puis disent aucuns, que leurs oyseaulx sont

morts du mal de la teste, ou de la croye : mais ilz ne sçauent pas bien qu'ilz disent, car ilz sont morts de filandres, ou d'aiguilles, qui pis est. Nous dirons premier des filandres qui montent a la gorge des oiseaulx, par leur trop grande habondance, qui est si grande qu'elles viennent a monter iusques a la gorge des oiseaulx, et iusques au pertuis pres du palais, par ou l'oiseau prent et remet son halaine : et par iceluy pertuis montent les filandres au cerueau, dont aduient qu'ilz en peuuent mourir. Et pouuez cognoistre que l'oiseau ha cest inconueniant a la gorge, si quand vous l'auez pu, les filandres sentans la frescheur de la chair se remuent en telle maniere que verrez vostre oiseau qui se prend a baailler souuentesfois, pensant secourre et ietter ces filandres dehors : dont aucunesfois viennent a ietter leur gorge. Encores pourrez congnoistre que l'oiseau ha des filandres en la gorge, quand il s'y gratera du pied. Adonc soit prins gentiment, et luy soit regardé dedans la gorge, et vous les verrez remuer dedans sadicte gorge. Pour faire mourir lesdictes filandres, dict maistre Amé Caßian, Prenez vne grosse raue, et faictes vn trou dedans, en maniere d'vne fossette, et l'emplissez d'eau, et puis mettez ladicte raue dedans la braise bien chaulde, en luy changeant la braise tant qu'elle soit bien cuyte, par l'espace de demye heure ou plus. Et si vostre eau se diminue, remplissez tousiours vostredicte fossette :

combien que de ſa nature la rane rende aſſez d'eau. Apres ſoit miſe la rane en vne eſcuelle, et preſſez tout le ius tant qu'il ne demeure rien. Puis prenez ſafran en poudre, du gros d'vn petit poix, et le mettez en ladicte eau, et luy en lauez ſa chair quād le paiſtrez, et ne luy donnez que demye gorge; et ſ'il ne veult paiſtre, luy ſoit gardé iuſques a tant qu'il ayt grand appetit de manger, en luy continuant par trois ou quatre iours, et ainſi voſtre oyſeau guerira, et mourront leſdictes filandres.

Autres manieres de Filandres, qui viennent es entrailles & es rains des Oiſeaulx.

CHAP. III.

SI FAVT il dire d'autres manieres de Filandres qui tiennent au corps des oyſeaulx, leſquelles quand l'oiſeau ſe trouue chargé et plain de groſſes humeurs et ordures, viennent a cercher le plus nect du corps, et montent es entrailles, tant qu'elles leur viennent a percer: parquoy eſt force que l'oyſeau meure. Et pourrez congnoiſtre les Filandres eſtre aux entrailles, quand voſtre oyſeau ſe plainct de nuyt, et dit crac, crac. Plus le pouuez congnoiſtre quand deuers le matin le tiēdrez ſur le poing il eſtraindra plus fort qu'il n'ha accouſtumé, et aucunesfois fait ſemblant de ſoy coucher ſur la main, et ſe plume le dos a l'endroit des entrailles. Et quand vous

verrez

tous ces ſignes, ſachez que les filandres ou aiguilles le tourmentent, et ſi n'y mettez remede bien toſt, voſtre oiſeau ſe mourra, car i'en ay veu mourir pour tel inconueniant. M. Amé Caßian donne le remede tel.

Prenez lentilles des plus rouges que trouuerez, et les mettez eſſuyer au feu, et en faictes poudre ſubtille, auec graine de vers, la moytié moins que de la poudre de lentilles, et ſoyent bien meſlees et deſtrẽpees enſemble, et deffaictes en mil, dequoy ferez voſtre emplaſtre de toille ou de cuyr, et plumerez voſtre oiſeau en meſme endroit, et puis mettez ladicte emplaſtre deſſus leſdictes entrailles, en luy changeant ledict emplaſtre vn chaſcun iour, iuſques a quatre ou cinq iours, et ainſi guerira voſtre oyſeau. Si autrement le voulez guerir, et que ladicte Recepte ne vous plaiſe, Michelin donne vne autre practique, et dit : Prenez des fueilles d'vn peſchier, et de la rue, et de l'herbe d'encẽs, qu'on dit aleſne, et de ces trois herbes broyees enſemble tirez en le ius, et puis prenez poudre de vers, et la mettez dedans ledict ius, et d'iceluy ius mettez en ſur les rains de voſtre oiſeau, en maniere d'vne emplaſtre, par deux fois le iour, au veſpre et matin : et ſoit ainſi fait par quatre ou cinq iours, et les Filandres mourront, et l'oiſeau ſera guery. M. Amé dit encores vne autre maniere pour guerir deſdictes filandres, diſant que prenez vne gouſſe d'ail, picotee autour, et qu'elle ſoit baillee en peau de geline a l'oiſeau, et il guerira.

Autre maniere de Filandres, qui viennent es cuisses des Oyseaulx, qu'aucuns nomment Vers.

CHAP. IIII.

Il y ha vne autre maniere de Filandres qu'on nomme les Vers, qui viēnent aucunesfois aux oyseaulx quand ilz sont prins nouuellement, et sont mis sur la perche sans chapperon ou chappellet, ou sans chiller, car ilz viennent a soy debatre de si grande force qu'ilz se rompent les veines des cuisses: et ce specialement aduient plus tost a l'oiseau hagar qu'a l'oiseau sor, et par ce le sang des veines ainsi rompues s'espand au long des cuisses, et du ventre, entre cuir et chair, dont viēt que de ce sang caillé se couuent tant de vers que par force font mourir l'oiseau. Encores peut ce mal aduenir quand l'oiseau se bat fort sur le poing, en soy donnant forte secousse, et souuent son maistre qui le porte, par impatience, luy en redonne vne autre. Et pouuez congnoistre ces Filandres et Vers, estre es cuisses ou au ventre des oyseaulx, a ce que souuent ilz se plument, et leur tombe la plume des cuisses et du ventre. Maistre Malopin dit qu'a ce mal soit faicte la medecine dessusdicte, de fueilles de pescher, de rue, et de l'herbe d'encens, auec graine de vers, dont vous lauerez les cuisses et le ventre de vostre oyseau, deux fois le iour, par quatre ou cinq iours, et il guerira.

Pour le mal qu'on nomme les aiguilles, plus mauuais que les filandres.

CHAP. V.

L'On trouue vne maniere de filandres qui s'appellent aiguilles, parce qu'elles sont plus courtes, et plus perilleuses que ne sont les grandes filandres : d'autant que pour si peu de puanteur qu'elles sentent dedans le corps, elles viennent a cercher la plus nette partie, et fuyant la puanteur et ordure, percent les boyaulx, ou montent vers le cueur, que si n'y mettez bien tost remede, vostre oyseau est en peril de mourir. Vous congnoistrez ceste malladie d'aiguilles, quand le verrez secouer et esternuer dessus le leurre : encores le pouuez cognoistre quand vous le mettez sur le poing le matin, et il vous serre plus fort qu'il n'ha accoustumé, et si plume souuent son brayeul. Maistre Malopin donne le remede qui s'ensuyt. Prenez, dict il, staphizagre, baptue en pouldre, auec herbe de Barbarie, autrement nommee en Grec Pestora, autant de l'vne que de l'autre : puis prenez autant d'aloes cicotrin, et le tout soyt mis en pouldre, que donnerez a l'oyseau enueloppee en peau de Geline ou en cotton, le gros d'vne febue. Puis soyt mis au feu ou Soleil, et ne soyt pu iusques a midy, que luy donnerez d'vn bon past demie gorgee. Vous luy pourrez donner de ceste pouldre par troys ou quatre iours, par ainsy que l'oyseau ne soyt trop meigre:

car s'il n'estoit assez chauld de chair, il ne la pourroit comporter: et auec ce, luy faut mettre sur sa chair du poil de porc, haché bien menu. Et si ceste medecine ne luy profite, faictes celle qui s'ensuyt, que met encores ledict Malopin. Prenez corne de cerf, et la mettez au feu, et soit bien couuerte de charbon, et quand elle sera froide, en soit faicte poudre. Apres, prenez de la graine de lupins mise en pouldre, autāt que de la susdicte: apres prenez poudre de vers, vne fois autant que des deux autres, et aloes cicotin la moytié moins que de ladicte poudre de corne, et de tyriacle la moytié moins que dudict aloes, et tout ce soit bien meslé ensemble, puis prenez du miel, auquel meslerez voz pouldres peu a peu, et le faictes si espois qu'en puissiez former pillules du gros d'vne noysette, dont vous en donnerez vne a vostre oiseau chascun iour, iusques a cinq ou six iours: et tost apres soit pu de demye gorge. Et si l'oiseau vouloit ietter la pillule dehors, soit enueloppee d'vn peu de cotton, ou en peau de geline, afin qu'il ne la trouue pas si amere au prandre. Maistre Amé Cassian donne encores vn autre remede, qui s'ensuyt, contre le mal des aiguilles: et dict que soyt faicte la medecine dessusdicte pour les Filandres: c'est assauoir, de rue, de l'absynce, autremēt nommee dessus encens, autant d'vn que d'autre, et de la fueille de peschier, autant que de tous les autres deux, en vn peu de poudre aux vers dedans le ius desdictes herbes.

Puis prenez vn petit boyau de geline, lequel vous emplirez dudict ius, lyé dextrement par les deux bouts: qui ſoit long d'vn bon poulce, et le dõnez a voſtre oyſeau. De chaſcune de ſes manieres vous pourrez vſer de laquelle vous voudrez a voſtre diſcretion.

Pour vn baailler que l'oiſeau fait aucunesfois ſur le poing de ſon maiſtre. CHAP. VI.

L'OISEAV *ſe prent quelquefois a baailler deſſus le poing de ſon maiſtre, ou a la perche, et ſpecialemẽt plus toſt quand il eſt mis et tenu au Soleil, qui eſt bien chaut, et ceſtuy baailler ſe peut entendre en deux manieres : l'vne ſi eſt, quand aucunesfois l'oiſeau baaille de ſa nature, mais non pas tant ſouuant qu'il fait de l'autre baailler, qui eſt par quelque incõueniant, et procede ou par froidure que l'oiſeau ha prins, ou par vn rheume qui luy deſcent dedãs la gorge. Aucuns ſont d'oppinion que l'oiſeau qui baaille ainſi ſouuent, le faict par le moyen des filandres qui montent et deſcendent en la gorge deuãt qu'il ſoit pu, ou depuis la digeſtion, ainſi qu'auõs declairé au chapitre faiſant mention des Filandres de la gorge. Remede ſelon M. Amé Caßian. Qu'il ſoit prins poudre de vers, de l'herbe d'abſynce miſe en poudre, autant de l'vne cõme de l'autre, aloes cicotin moins la quarte partie, et de ces trois ſortes de poudres meſlees enſemble, donnerez a l'oiſeau le gros d'vne febue en la cure, enueloppees en peau de geline, et il guerira.*

Des apoſtumes qui viennent dedans le corps des Oiſeaulx. CHAP. VII.

ET QVAND l'Oiſeau ha quelque apoſtume dedans le corps, vous le congnoiſtrez a ce que ſes narilles ſ'eſtoupent, et quand vous verrez que le cœur luy debat dedans le corps: ce qui leur aduient aucunesfois pour prendre coups dedans les buiſſons, ou a ſoy fort debatre en la perche, ou encore plus a frapper ſur la proye, et quand pour telz coups il eſt froiſſé et eſchauffé, et puis vient a ſoy refroidir, de ce naiſſent les apoſtumes, pource que l'inconueniant n'eſt preueu ou congneu deuant. Malopin au Liure du Prince, donne a ce le remede qui ſ'enſuyt. Prenez le blanc d'vn œuf, bien baptu, puis fueilles de choux broyez, et en tirez le ius, que meſlerez auec le blanc dudict œuf, autant de l'vn cõme de l'autre, et mettez le tout dedãs vn petit boyau de geline, et ſoit donné au matin a voſtre oyſeau, lequel ſera mis au feu ou au Soleil, et ne ſoit pu iuſques a mydi, que luy donnerez mouton ou poullaille. Et le lendemain, prenez romarin, lequel ſoit bruſlé et mis en pouldre bien ſubtille, et d'icelle poudre poudrez ſa chair par raiſon. Et au tiers iour, donnez luy du ſucre par autre trois iours, et retournez a luy donner ladicte pouldre, en continuant ainſi de trois iours iuſques a ſeize: en le tenant chaudement iour et nuyt, et le paiſſez de bon paſt, et il guerira.

De l'Oyseau qui ha le foye eschauffé dedans le corps.

CHAP. VIII.

VNE AVTRE *maladie suruient aux oyseaulx que le foye leur vient a eschauffer, ce qui aduient le plus souuent par la faute de ceux qui les gouuernent : car ilz les paissent de grosses et mauuaises chairs, vieilles et puantes, sans les nettoyer : parquoy vient ledict eschauffement de foye. Il aduient aussi par deffault de baigner les oiseaulx quand il en est mestier, et quãd on ne leur presente l'eau comme il appartient : ou encores aduient par trop faire voller l'oiseau a ieun. Et pouuez congnoistre ce mal, quand sentirez que vostre oyseau aura les pieds fort eschauffez, et a ce que voyez sa gorge toute changee de couleur, et blanchie par la chaleur du foye. Et si trouuez que sa langue luy demange, et soit noire, c'est signe de mort. Et pour remedier a ce mal de foye eschauffé, faictes la medecine qui est deuant dicte au chapitre du Mal de la teste, et au mal de la pierre, des Limaçons trempez en laict d'asnesse ou de chieure, en la luy dõnant par trois ou quatre iours, deuers le matin: et si ne pouuez finer de ce que dict est, pouuez aussi vser de la medecine dessusdicte, qui est composee de lart, de moesle de beuf, et de sucre d'vne cuitte, auecques vn peu de saffran : luy donnant par quatre ou cinq iours chascun matin, comme*

dict est. Car par le moyen de la purgation qu'il fera des humeurs, sera ostee la chaleur. Et le paissez cependant de chair de poullaille ou de mouton, baignee en laict, par l'espace de sept ou huyt iours : car le laict est moult propre au foye eschauffé : en vous gardant de luy bailler pigeons, ou autre gros past. Maistre Amé Caßian dict encores autrement, que pour ladicte chaleur de l'oyseau il est fort bon de tremper ou arrouser son past d'eau d'endiue, ou d'eau de morelle. Et pareillement luy est bon le past de chair trempee dedans du laict cler, autrement mesgue, qui cheoit quand l'on faict le formage, en continuant ce past par quatre ou cinq iours que l'oyseau se soyt bien purgé : car par ce moyen s'attrempera sa chaleur de foye. Que si l'oyseau vouloit boire ce laict clair, laissez luy en boire a son plaisir. D'auantage dict maistre Amé Caßian, que quand vostre medecine aura ainsy purgé vostre oyseau, et la langue ne luy sera amandee, prenez huyle d'amendes douces, et si n'en trouuez, prenez huyle d'olifue lauee en deux ou trois eaux, et luy en arrousez la langue et la gorge auec vne plume, troys ou quatre foys le iour, iusques a quatre ou cinq iours : et d'vn petit raclet d'argent ou d'autre metal, luy rasclerez doucement la gorge et la langue. Que s'il ne peut ou ne veut manger, ne soit abandõné, mais mettez luy sa chair en la gorge par petis morceaux doucement,

et

et luy mettez auec vne petite verge bien bas, afin qu'il la puisse aualler: car par le mal de la langue qu'il ha enflee, il ne peut tourner ne aualler sa chair, et pource luy faut ayder, comme dict est. Maistre Michelin dict outre plus, que pour refraischir le foye qu'il fault prendre reubarbe, et la mettre tremper en vne escuelle pleine d'eau, de nuyt a la fraischeur, et le lendemain luy lauer sa chair d'icelle eau, en luy continuant quatre ou cinq iours, et le foye luy retournera en bon estat, et vostre oyseau guerira. Martino baille vne autre medecine pour le foye, et dict ainsi. Prenez vn boyau de poullet, du long de trois fois vostre petit doigt, lequel vous coupperez en trois partz: et lyez iceluy boyau a chascun bout, remply d'huyle d'amandes ou d'olifue, et luy boutez en la gorge, tant qu'il la mette en bas chascun a part soy, et vne heure apres soit pu de poullaille ieune. Et le lendemain prenez de la semence de iuncus et de la limure d'yuoire, et de la fiente de passereaux, de chascun d'iceulx le poix de deux deniers, dequoy soit faicte pouldre que mettrez dessus le past de l'oiseau, et ainsi guerira. Et ces deux medecines se practiquent quand l'oiseau ne seroit tant ord et corrompu dedans le corps, autrement les precedentes luy seroyent meilleures.

Du mal de Chancre, qui vient de la grand' chaleur du foye.

CHAP. IX.

AVCAS que le chancre vienne en la gorge ou en la langue des oyseaulx, par le moyen de chaleur du foye eschauffé, refaictes luy la medecine susdicte des Limaçons, ou celle du lart, comme est deuisé deuant: en luy donnant sa chair lauee en laict, ou en huyle d'amãdes doulces, ou d'olifue, par deffaut d'autre, et le chancre soit arrousé deux ou trois fois le iour, iusques a ce qu'il soit bien blanc et meur. Et apres, prenez vostre raclet, et luy soit raclé tant qu'il n'y demeure rien. Et s'il aduenoit que morte chair s'y print, mettez y vn peu de poudre d'alun, ou ius de lymon: et luy continuez le laict, ou huyles dessusdictes, tant que vostre oyseau soit bien guery. Et pour ressouldre la nouuelle chair, y soit mis vn peu de miel rosat.

Du mal du pantois, qui vient de la gorge. CHAP. X.

POVRCE que plusieurs gens parlent souuent du mal du pantois en plusieurs manieres, ne sachans que c'est: Nous declairerons de trois manieres de pantois dont les oiseaux sont malades. La premiere qui vient en la gorge, l'autre qui vient de froidure, la tierce qui vient es rains et roignons. La premiere espece de pantois qui aduient en la gorge des oiseaux, procede quelquefois de ce qu'ilz se debatent a la perche, ou sur le poing de l'homme qui

le porte, et au baptre qu'il faict, se rompt aucunes petites veines du foye, et pource le sang s'espãd dessus ledict foye, et quand le sang est desseché et caillé, se fait par petis esclatz : et puis quand l'oiseau se debat de rechef, il se leue aucuns desdictz esclatz, qui le viennent a opprimer et suffoquer aupres de la gorge, et lors vient a pantisser : et aussi aucunesfois se bat l'oiseau, et s'approchent lesdictz esclatz pres de la gorge, et se mettent de trauers, en maniere que l'oiseau viẽt souuent a mourir : et disent aucuns que c'est le pantois qui fait hastiuemẽt mourir les oiseaux. Que si voulez esprouuer ce mal, et l'oiseau vienne a mourir, soit ouuert, et luy fandez la gorge, et vous trouuerez ce mal. Maistre Amé Cassian ne donne remede a ce mal de pantois en la gorge, pource qu'il ne se peult bien dõner par la gorge ne autrement : car ledict mal tient l'oiseau au pertuis qui se nõme la canolle, par ou soufle et prent son halaine : mais conseille que l'oiseau soit mis en vne chambre clere et nette, de laquelle les fenestres soyent ouuertes et treillees, tellemẽt qu'il ne puisse sortir dehors, et y mettez deux ou trois perches afin qu'il aille de l'vne a l'autre, et que le Soleil entre dedans, si faire se peut, et soit tousiours l'eau deuãt luy: et quand luy dõnerez sa chair, qu'elle soit taillee a petitz morceaux, et sans plume ne os, afin qu'il ne s'efforce a la tirer, et ne luy donnez que demye gorge a la fois, en vne fois le iour, et est ce qu'il en conseille.

De l'autre pantois, qui vient de froidure.

CHAP. XI.

AVTRE *maniere de pantois, qui vient de froidure aduient es oiseaulx quand ilz se baignent aux champs en vollant, ou aucunesfois sur les riuieres, et puis ne sont sechez ne essuyez, ne mis en lieu là ou ilz soyent tenus chaudement. Encores ce mal aduient de les mettre en lieu ou soit fumee, ou poussiere de maison, ou autrement: dont s'engendre le pantois, duquel parle le Liure du Prince, que met Malopin. Et congnoistrez le Pantois, a ce que l'oiseau pantise, et ne peut rauoir son haleine ainsi comme il doibt. Malopin dit que pour donner remede a ce mal que l'oyseau ne peut rauoir son haleine, comme dit est, faut prendre limaille de fer bien menue, et farine de lentilles, autant d'vn que d'autre, puis prenez du mil, et meslez bien le tout ensemble, en l'empastant si dur que le puissiez faire en forme de pillules, du gros d'vn pois: de chascune desquelles en donnerez deux ou trois a l'oiseau, deuers le matin: et soit pu de bon past, et non de beuf, et apres mydi. Et soit ainsi esprouué trois ou quatre iours: et s'il ne s'amende, poudrez luy de l'orpiment dessus sa chair par deux ou trois iours. Maistre Michelin a ce mesme mal donne ceste Recepte pour remede, disant, que quand vostre oyseau pantisse, prenez*

l'herbe

l'herbe nommee capilli Veneris, laquelle croiſt volontiers es bouches des puys, et auec icelle herbe, prenez racines de perſil, et racine d'ache, et pommes de ſaint Iean, vieilles, qui ſoyent parees : ces pommes ſont de celles qui viennent plus toſt que les autres : aucuns les nomment de haſtiuel, ou pommes haſtiues : de tout ce ſoit par eſgalle portion prins, et le tout bouilly en vn pot neuf, aſſez grand par raiſon. Puis ſoit l'eau coulee par vn linge, puis ſoit miſe auecques du ſucre d'vne cuyte, et vn peu de moeſle de beuf, taillee menu, et mouuez le tout bien enſemble, puis en donnez vne cuilleree au matin, et au veſpre a l'oiſeau, auec vn petit entonnouer ou autremẽt, et ſoit ainſi fait par quatre ou cinq iours, et ne ſoit pu iuſques apres mydi qu'il ſera pu de poullaille viſue a tout le ſang, en luy donnant ſon paſt arrouſé d'huyle d'amandes doulces, ou huyle d'oliſue lauee en deux ou trois eaux. Apres qu'aurez arrouſé ſa chair, ſoit poudree auec vn petit de ſafran et de ſucre. Et apres quatre ou cinq iours, ſ'il eſt beſoin, dõnez luy par autre trois ou quatre iours de la pouldre d'orpiment, ſans greſſe, ſur ſon paſt. Et apres, pourrez touſiours retourner a voſtre dicte huyle d'amandes, ou d'oliſues, tant que voſtre oyſeau ſoit bien guery.

Du pantois qui tient es rains, & es roignons des Oiſeaulx.

CHAP. XII.

LA MALADIE du pantois qui tient es rains et roignons des oiseaux, aduiét quelquefois quand vn oiseau ha esté fort malade, et que d'icelle maladie il rechappe par bonne garde qui s'en est faicte, et puis rechet, et vient a pantiser: et se cree ceste maladie es rains et roignons, en maniere d'vn chancre, gros comme vne febue: et puis de plus en plus vient a soufler si fort, qu'il vient a reietter vne partie de son past. Cestuy pantois est beaucoup differant des autres, car aucunesfois sera sept ou huyt iours que le pantois le laisse, et puis le reprét plus fort. Encores aduient quelquefois que ce pãtois ne luy tiendra que de mois en mois, en telle maniere qu'il le portera tout vn an. Et se congnoistra ceste maladie, a ce que quand il pantise, il remue plus les rains que les espaules: mais de l'autre pantois, il remue plus les espaules que les rains. Encores plus au vray le congnoistrez, quand ce mal le vient a lascher sept ou huyt iours, et puis le reprent. Pour bien esprouuer ceste maladie, quand vostre oiseau viendra a mourir, soit ouuert, et vous trouuerez vne glande de la grosseur d'vne petite febue, qui le tient dessus au haut des estrainctes, et es rains, dont luy procedoit cestuy mal.

Maistre Cassian donne remede a ce, et dict: que deuez prendre racines d'asperges, racines de cappares, et racines de fenoil, racines d'ache, et racines de persil:

et toutes ces racines faictes les bouillir ensemble en vn pot neuf, et quãd le pot sera plain, soit tant bouilly qu'il vienne de trois partz a deux. Puis soit prins vne tuille fort vieille, car tant plus sera vieille, et mieux elle vaudra, et en soit faicte pouldre bien subtille. Et quand vous voudrez paistre vostre oiseau, ne luy donnez point de grosse chair, mais de bonne: que tremperez en l'eau des racines susdictes, et que ceste chair y soit trempee premierement vn quart d'heure ou enuiron: et quand vous luy donnerez la chair trempee deuers le matin, ne luy soit point dõnee la pouldre, et du soir ne luy soit point lauee la chair en ladicte eau, mais luy soit mis de la pouldre susdicte sur sa chair, tant cõpetamment qu'il en voudra prendre, et ne luy soit donnee a chascunefois que demye gorge: et soit ainsi fait par neuf ou dix iours, ou plus. Et si vous voyez que l'oiseau s'amande, si luy continuez, car si ceste maladie estoit trop enracinee, et que l'oiseau l'eust trop portee, a grand' peine pourroit guerir de cestedicte maladie: mais quand vous trouuerez la maladie nouuelle et fresche, faictes luy ce present remede diligemmẽt, et ledict oiseau se guerira. Que si le mal estoit fort enraciné, c'est a dire, qu'il l'eust porté cinq ou six mois, ou aucunesfois vn an, si le voulez guerir, faictes que l'oiseau soit assez en bon point et haut, et qu'il soit bien net dedans le corps, et puis soit prins vostre oiseau dextrement, et mis en

Du mal qui vient es Oiseaulx, qu'on dict le mal subtil. CHAP. XIIII.

QVELQVEFOIS *plusieurs Oyseaux se perdent par deffaut de congnoistre vn mal subtil qui leur vient, parce ie vous diray a quoy le pourrez congnoistre. L'oyseau qui ha ce mal subtil est tousiours affamé, car quand luy auez donné grosse gorge au matin, il l'aura incontinant passee et enduyt, et si vous luy en dõnez vne autre a midy, il la passera legerement, que si luy en donnez vne autre a la nuyt, il la despeschera encores : et plus mangera, plus meigre sera. Ce mal leur aduient de ce que quand vostre oyseau est fort meigre, et vous le voulez remettre sus prestement, en le cuydant faire gras par les grosses gorges que vous luy donnez de pigeons, ou autres chairs, il ne les peult digerer par la foiblesse qu'il ha, prouenante d'auoir perdu la chaleur du foye par debilitation, laquelle chaleur du foye est cause de toute digestion naturelle. Pourrez aussi congnoistre ceste malladie a ce qu'il esmutist souuent, cler et subtil, et plus loing qu'il n'ha accoustumé, a cause de grande indigestion. Maistre Maloppin au Liure du Prince dict que pour remedier a cest inconueniant qu'il fault prendre le cueur d'vn mouton, lequel vous tremperez par vne nuyt en laict d'asnesse ou de chieure, mais qu'il soyt tranché bien menu : et le len-*

demain en ſoyt donné a l'oyſeau le quart, apres midy autant, et ſur le veſpre le demourant, en luy donnant du laict le plus que pourrez : luy continuant ce cinq ou ſix iours, iuſques a ce que verrez qu'il eſmutira naturellement. Apres, ſoyt repeu de bon paſt raiſonnablement, en l'arrouſant d'huyle d'amandes doulces, par troys ou quatre iours, deux ſoys le iour. Et ainſy que vous verrez que voſtre oyſeau ſ'amendera, donnez luy vn peu plus fort a manger que n'auez faict dauant, tant que l'oyſeau ſoyt reuenu en ſon premier eſtat : en luy continuant ledict laict, car aucuns ſont d'opinion que le laict eſt bon et propre a toutes malladies d'oyſeaulx. Maiſtre Amé dict que pour ce mal ſubtil on doibt prendre vne tortue de terre, et non de celles qui ſe trouuent en l'eau, et en prendre la chair, la mettant tremper dedans du laict de femme, de chieure ou d'aſneſſe : ſi luy en donnez a repaiſtre vn peu troys ou quatre ſoys, et es autres paſtz vn peu plus, iuſques a ſix ou ſept iours. Apres ſoyt repu d'vn cœur de mouton trempé dedans du laict de femme, en luy en donnant peu a peu, tant qu'il ſoyt guery. Ne ſoyt tenu en lieu rheumatic : mais en yuer en lieu chaut, en eſté en lieu fraiz, et touſiours enchapperonné,

Du mal des rains que meƈt M. Amé Caſsian.

CHAP. XV.

QVAND l'oyseau ne se peult ietter du long de ses longes, iusques sur le poing, ou du poing a la perche, et ne peult battre des aisles, pourrez iuger qu'il ha le mal de rains. A ce M. Caßian ordonne la peau d'vn Lieure a tout le poil, taillee bien menue, puys meslee auec chair de chat, en luy donnant de ce a manger par sept ou huyt iours: et s'il retient ce past, il guerira de ce mal.

De l'Oyseau qui ha la fiebure dedans le corps.

CHAP. XVI.

POVR congnoistre si vostre oiseau ha la fiebure, regardez s'il ha point les piedz plus haultz que de coustume, que s'il les ha plus haultz, il ha là fiebure. A ce mal, dict Michelin, soyt prins arsenic en pouldre, et gresse de geline, le tout meslé ensemble, bien arrousé de vin-aigre: en soyt faicte vne pilule, laquelle vous luy ferez prendre en telle sorte qu'il la retienne, et il guerira de ceste fiebure.

De l'Oyseau qui iette vers, sçelon Martino.

CHAP. XVII.

SI VN oyseau iette vers du corps, soyt faicte la medecine qui s'ensuyt, scelon M. Martino. Prenez de la limeure de fer, bien subtile, et en pouldrez sur le past de l'oyseau, qui sera de chair de porc: et soyt pu ainsy par troys ou quatre iours de ceste chair saupouldree, et il guerira.

Le Quart Liure de la FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE.

Auquel eſt traicté des malladies exterieures des oyſeaulx, c'eſt a dire, qui leurs viennent au dehors du corps.



Du mal de la taigne qui vient es Oiseaulx.

CHAP. I.

VOus avez leu cy deuant les maladies qui aduiennent es oiseaux dedans le corps : maintenant ie declareray celles qui leur aduiennent dehors. Et premier vous diray du mal de taigne, dont en y ha de trois manieres. La premiere leur aduient quand les grandes plumes des ailes ou de la queue leur viennent a tomber : dequoy plusieurs oiseaux sont perdus et gastez, qui n'y sçait mettre remede. Et dict maistre Amé Caßian, que ce leur procede aucunesfois du foye, et de la chaleur du corps, et de ce leur viennent de petites veßies dessus les aisles, ou dessus la queue : puis vienent leurs plumes a tomber. Apres se ferment les pertuys dont sont saillies les plumes, parquoy se pert et gaste l'oyseau, qui n'y sçait mettre remede. Et est ceste maladie contagieuse, et se prent de l'vn a l'autre : et pour ce ne doibs mettre ne tenir l'oiseau qui ha ce mal, pres d'oiseau sain, ne toucher ne paistre sur le gand de cest oiseau malade. Et cognoistrez que l'oiseau aura ceste maladie, a ce qui souuant se touche du bec sur les tuyaulx des grandes plumes des aisles et de la queue, et a ce qu'elles tombent. Soit bien cerché et visité, et vous trouuerez ladicte maladie. Et pour remedier

a cest inconueniant, dict maistre Martino et maistre Caßian, que soit prins l'oiseau, et soit bien regardé le lieu duquel sera cheute la plume, et vous y trouuerez veßies, comme dict est dessus, et sachez que c'est mal de taigne. La premiere chose que ferez, ayez vne petite broche du bois, qui se nõme en Grec, Dadin, et en François, Sapin, qui est d'vne nature grasse, et en faictes ladicte brochette, et qu'elle ne soit point aigue au bout de deuant, ne mise par force, mais legerement. Et si ne pouuez finer d'icelуy bois, prenez vn grain d'orge, et en couppez la poincte de deuant, et l'oignez d'vn peu de tyriacle, ou d'huyle d'olifue, et luy mettez dedans le trou, en maniere qu'il en demeure vn peu dehors, et que le trou ne se vienne a estoupper et fermer. Et puis soit prins vne lancette, ou vn trancheplume, dont vous luy en iarsferez celles veßies tant que faßiez sortir vne eau rousse que trouuerez dedans. Puis prenez aloes cicotin mis en poudre, l'amer ou fiel d'vn beuf, que vous romperez dedãs vne escuelle : et mettez icelle poudre dedans ledict fiel, en meslant le tout ensemble, et de ce oignez ladicte iarsure tout au tour, et gardez bien qu'il n'y entre rien dedans ledict trou de la plume, car il luy pourroit faire grand dommage. Apres ce, prenez des lentilles, des plus rouges que vous pourrez trouuer, et des limures de fer, moins la moytié que de l'autre, et le tout soit meslé ensemble, auec miel, dont soyent fai-

ctes pillules du gros d'vn pois, desquelles luy soyent donnees tous les matins deux ou trois. Puis soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, et soit pu apres mydi d'assez bonne gorge de poullaille ou de mouton: et si luy voulez donner les pillules deuers le soir, faire le pouuez. Et soit sa chair baignee en laict d'asnesse ou autre, comme dessus: en visitant les iarsures que luy auez faictes, et luy soit ainsi fait par cinq ou six iours, et il guarira. Autre remede que donne Martino quãd la taigne gaste les grandes plumes sur les aisles ou a la queue. Prenez, dit il, du bon fin basme, et le mettez au lieu ou se gastent les plumes, et bien tost sa taigne mourra, et naistront plumes nouuelles. Encores dict, que preniez poullre de pitre d'Alexandrie, que vendent les Apothicares, et la meslez en vin-aigre, et oignez bien de ce le lieu ou sera la taigne, iusques a trois fois, et il guerira. La seconde maniere de taigne aduient aux oiseaux, qui mange les grandes plumes de long en long du tuyau, tant qu'il n'y demeure rien. Et disent les maistres Fauconniers, que cest inconueniant ne vient, si ce n'est par faute de garde, quãd on ne leur fait pas bien leurs droictz, et qu'ilz ne sont baignez ne curez dedans le corps, et aussi qu'ilz ne sont tenuz en lieu nect mais en lieu ort: et de ce vient a se concreer vne infirmité subtille, qui leur mange les grandes plumes des aisles et de la queue: et pource, est deffendu de ne tenir les oiseaux es lieux ords.

Encores

Encores aucunesfois ce leur aduient en la noue et dehors pour les nourrir de mauuaises chairs et puantes, dont leur vient tant de manieres de poux, qui leur mangent et gastent le pennage, pour l'ordure dequoy ilz sont plains dedans et dehors. Les trois maistres Fauconniers disent, qu'a ceste seconde taigne, ou les plumes des oyseaulx se trouuent mangees, et deuiennent comme bastons, on doibt prendre serment de vigne, et en faire leßiue la plus forte que pourrez, et en soit tresbien laué l'oiseau vne fois le iour, et puis laissez le ressuyer: et en prennant miel de mousches, en oignez toutes les plumes. Apres prenez sang de dragon. auec alun de glace, et de tout ce faictes pouldre subtille, et d'icelle poudrez les tuyaulx susdictz, et vostre oiseau guerira. Autrement, soit prins vne taulpe de celles qui sont es prez, et soit mise en vn pot de terre neuf, qui soit bien couuert et estouppé, et mis au feu tout vn iour: puis prenez ladicte taulpe, telle qu'elle est audict pot, et en faictes pouldre bien subtille. Et quand vous aurez bien lauees les plumes de la leßiue deuãtdicte en la precedente Recepte, incontinant poudrez sur les tuyaulx de ceste pouldre de taulpe, et le continuez vn peu, et l'oiseau guerira. La tierce maniere de taigne se cognoist es oiseaulx, a ce que leurs plumes grandes se fendent tout le long de la verge. Et ce aduient quelquefois par faulte de les garder nettement, et quand ilz ne sont gouuernez

comme ilz doibuent. Malopin dict a ce, qu'il faut prendre vne canne verte qui soit fendue du long, afin de racler le ius par dedans, et en tirer ce que pourrez, duquel ius vous mouillerez lesdictes plumes fendues tout au long des fentes, et lors se retourneront et fermeront, comme deuant. Et si d'auanture tōboit aucune plume, qu'elle soit mise dedans le pertuis d'icelle, la tente faicte de bois de Sapin, ou de grain d'orge susdicte, et vostre oiseau boutera la nouuelle plume plus droicte, en faisant en la maniere susdicte. Martino donne autre remede et conseil, pour la taigne. Prenez orpiment le poix de deux deniers, auec neuf grains de poyure, et en faictes poudre que mettrez sur le past, qui soit bien chaut. Encores pour faire ceste medecine. Prenez trois lardons de lard, du plus pres de la couanne, ainsi petis qu'il les puisse aualler a son aise, et les touchez a vn peu de miel: apres pouldrez limure de fer dessus ledit miel et les lardons que mettrez au bec de l'oiseau tant qu'il les mette en bas, et faictes ainsi par trois iours: apres lesquelz trois iours, prenez vn tēdre poullet, et auant le mettre cuire en vin, vous luy chauffrez la poictrine, laquelle vous luy ouurirez auec vn petit cousteau, ou autre instrumēt, afin qu'il en sorte du sang: puis luy donrez past dudict poullet, mis en laict de chieure, ou autre, tout chault, et le paistrez deux ou trois iours ainsi, et de la en auant luy donnerez past vif, tant qu'il soit guery.

De l'Oiſeau qui n'enduit ou paſſe ſa gorge, comme il doibt. CHAP. II.

IL ADVIENT *quelquefois que l'oiſeau n'enduit pas bien, et ne peut paſſer ſa gorge, comme il doibt. Et ce n'eſt ſinon que pour ce qu'il eſt ord et plain dedans le corps, ou par aucune morfondure qu'il peut auoir prins, ou bien vient que les oiſeaux eſtans meigres, les Faucõniers les veulent haſtiuement remettre ſus, et leur donnent groſſe gorge, et pour la debilitation qu'il ont heue ne la peuuẽt paſſer n'enduire, et de cela l'oiſeau viẽt a ſoy morfondre, et du tout a perdre l'appetit de manger. Dit a ce Malopin pour remede, que luy deuez donner petit paſt et leger a chaſcunefois, comme petis ratz et ſouris, ou grands ratz, car ilz ſont plus ſubſtãtieux que les petitz: dont vous ne donnerez que demye gorge, afin qu'il l'enduiſe et paſſe mieux, et qu'il la digere plus legeremẽt: ou autrefois ſoit pu de poullaille, ou de mouton, arrouſé en laict de chieure, ou autrement. Et en deffault, ſoit prins le iaune d'vn œuf, et en ſoit pu la moytié de la moytié de ſa gorge, et quãd le paiſtrez de vif paſt, baignez bien ſa chair en ſang, elle luy fera grand bieu. Ainſi ſe remettra voſtre oyſeau ſus, ſi auec ce le purgez de la pillule faicte de lard, moeſle de beuf, ſucre, ſafran, par trois iours au matin, et apres ſoit pu de paſt, gorge raiſonnable, deux heures apres.*

Autre Recepte que Michelin met, et dit: Quand vn oyseau n'enduit ou ne passe point sa gorge, et il est morfondu dedans le corps, et luy default chaleur naturelle, et n'enduyt pas ainsi qu'il deuroit bien faire, prenez vin blanc bien subtil, qui soit chauffé tiede, pour luy baigner sa chair dedans. Et luy donnez a manger peu a peu par plusieurs fois le iour, en luy chãgeant son past, et luy donnez chair qui soit de legere digestion. Et soit ainsi faict tant que l'oiseau soit retourné, en luy donnant cinq ou six cloux de girofle au soir, mis en vn peu de cotton, ou en quelque autre chose, car ilz luy rechaufferont la teste et tout le corps: et que le cotton soit bien trempé en vin vieil.

De l'Oiseau qui ne peut reietter ne enduire sa chair comme il souloit. CHAP. III.

VN AVTRE *accidant suruient aucunesfois es oiseaux, que pour leur donner grosse gorge ne la peuuent enduire ne remettre, et aussi que souuent l'oiseau se desrobe auec sa proye, et s'en paist si gloutement, a cause qu'il est affamé, qu'il ne la peut rendre ne enduire, et de ce viẽnent en danger de mort. Parquoy toutes gens doibuent auoit discretion au paistre de leur oiseau, de non leur donner si grosse gorge qu'il ne la puisse passer et enduire. Maistre Caßian dict a ce, que deuez presenter de l'eau nette en quelque vaisseau net a vostre oiseau: et s'il en*

s'il en veut boire, laissez luy faire a son plaisir : et si non, soit prins chair de porc du gros d'vne febue, et du plus gras, auec poudre de poiure, les deux partz moins et vn petit de sel bien menu : et tout ce soit bien meslé ensemble, puis faictes vne pillule du gros d'vne febue, et luy mettez au bec, tant qu'il la mette en bas. Et soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, et vous verrez qu'il iettera toute sa gorge. Mais que l'oiseau a qui voudrez bailler ceste pillule ne soit trop meigre : car s'il estoit trop bas, a grand' peine se pourroit supporter. Et si ne luy voulez faire ceste pillule, faictes le remede qu'icy apres s'ensuyt, lequel met M. Malopin, et dict : qu'il faut prendre l'oiseau dextrement, et luy fendre la gorge, afin de luy tirer la chair dehors, et luy essuyer bien d'vn peu de cotton mouillé en vin : puis la recousez d'vn fil de soye rouge, et apres ce, soit oingt d'vn peu de gresse de geline, et bien tost apres luy dõnez vn peu d'vne cuisse de poullaille mouillee dedans le sang, qui sera taillee a petis morceaulx : et ainsi pourrez sauuer vostre oiseau. Un autre remede qu'on peut faire : quand voudrez faire ietter la gorge a vostre oiseau. Prenez pouldre de poyure, et la mettez en vn petit de vin-aigre, et en frottez du bout du doigt le haut du palais de vostre oiseau, et il la iectera bien tost dehors. Et si vous voulez, vous en pouuez bien mettre au pertuis des narilles deux ou trois gouttes, et il viendra a ietter plus tost sa gorge.

Et si vous voyez qu'il ayt mis dehors, et que ledict poyure luy face trop de mal, iettez luy de vostre bouche de l'eau fraische contre le palais et les narilles : et si ne luy voulez donner d'icelle poudre, esprouuez premieremẽt de luy toucher et mettre de la queue de cheual dedans les narilles, et s'il la remet hors, ne luy faictes autre chose.

De l'Oiseau qui remet & reiette trop sa chair, & ne la peult enduyre comme il doibt.

CHAP. IIII.

PLVSIEVRS *foys il aduient a l'oyseau que quand il ha mangé il ne peut tenir sa chair ne sa gorge, mais tantost apres qu'il ha mangé vient a reietter sa chair. Ce luy vient ou quand on le paist de grosse chair, orde, infecte, et encores sans la lauer : ou quand l'oyseau est desgousté, parce qu'il est plain et ord dedãs le corps, parquoy ne peult tenir sa gorge, de la grand' brutesse qui est dedans le corps de l'oyseau. Et cores on se doibt donner garde, affin que cest inconueniant ne leur arriue, de tailler la chair de cousteaulx salles, ou dequoy on aura couppé oignons, pourreaux, ou aultres semblables choses. Pour remedier a ce mal, ne soyt donné grosse gorge a l'oyseau. Et pour bien faire, le fault purger des pilules susdictes, qui sont de lard, moesle de beuf, sucre, et safran, par l'espace de troys iours. Et sur tout que l'oiseau qui rend sa gorge ne soyt pu de tout*

le iour, mais ſoyt mis au Soleil, et l'eau deuant luy : et ſ'il veult boire, laiſſez le boire tout a ſon plaiſir, car cela luy fera grand bien. Et quand le paiſtrez, ne luy donnez que quart de gorge pour la premiere foys, et a la ſeconde, vn peu plus, ſ'il retient ſon paſt. En luy donnant paſt vif et de bonne digeſtion, iuſques a ce qu'il ſoyt remis en ſa nature. Que ſ'il ne retient pour tout cela ſa chair, donnez luy petis ratz ou ſouritz viſues : et en deffault de ce, petis oiſeaux, iuſques a ce qu'il ſoyt bien guery. Si ce que deſſus ne luy proffite, prenez, ſcelon Malopin, coriandre, et la mettez en pouldre, que deſtremperez d'eau tiede, et paſſerez parmy vn drap : puis de ce lauerez la chair de voſtre oiſeau, en continuant par quatre ou cinq iours : ſi n'auez de la graine de coriandre, prenez en le ius. S'il n'amende a l'oiſeau pour toutes ces choſes, faictes ce qui ſ'enſuyt ſcelon M. Michelin. Prenez, dict il fueilles de lorier, et les faictes cuyre et bouillir en vin blanc iuſques a ce que le vin reuienc a la moytié, le laiſſant refroidir auecques les fueilles : et d'iceluy vin bouilly donnez en tant a boire a vn pigeon que le faßiez mourir en luy mettant en la gorge : puis incontinant paiſſez voſtre oiſeau dudit pigeon, et ne luy en laiſſez prandre que la montance d'vne cuiſſe, et ſ'il remet et reiecte celuy paſt, faictes comme ſ'enſuyt. Prenez cigalles, qui ſont es arbres l'eſté, et les tuez, et en faites poudre pour poudrer la chair de voſtre oiſeau.

De l'Oiseau qui ha perdu l'appetit, & ne se veut paistre. Et aussi pour le faire auoir faim, sans qu'il en soit plus meigre. CHAP. V.

L'OISEAV *quelquefois pert l'appetit de manger par quelque inconueniant accidental, cõme pour le paistre de grosse gorge oultre raison deuers le vespre, laquelle il ne peut bien passer la nuyt, par ce qu'elle est plus froide que le iour. Außi l'oiseau pert l'appetit pour estre ord dedans le corps, et bien souuent par froidures, ou par quelque autre maladie qui luy peut suruenir, qui ne se peut si tost congnoistre. Et dit a ce Malopin, que quãd l'oiseau pert l'appetit de manger, soit prins aloes cicotin, sucre d'vne cuitte, et moelle de beuf, autant de l'vn que de l'autre, moins vn peu d'aloes, et meslez le tout ensemble, dont vous formerez pillules du gros d'vne petite febue, et en donnez le matin a vostre oiseau, et le tenez au Soleil iusques a ce qu'il ayt reietté et vomy les colles et superfluitez qu'il ha dedans le corps. Et s'il aduient qu'il la passe par bas, ne vous en esmerueillez, car ce luy peut faire grand bien: et ne soit pu iusque a mydi, que luy donnerez de bon past. Et soit ainsi fait par trois iours. M. Martino dit, que quãd l'oiseau est desgousté de mãger, qu'il faut prendre fiente de passereaux, et de ratz, de chacun le poix de deux deniers, et la mettre en poudre, laquelle pouldre vous destremperez auec huyle, laict de femme, qui ayt filz masle,*

masle, et beurre, et de tout ce faictes deux ou trois pillules, que luy mettrez en la gorge, et faictes tant qu'il les tire en bas, puis le laissez vomir, et luy soit mis de l'eau deuant luy, et s'il boit soit pu d'vn poulmon ou cueur d'vn aigneau, qui iamais n'ayt pu et mangé herbe, le plus chaut que le pourrez leuer de la beste: et l'autre chair que luy dônerez, soit poullet ou poullaille ieune. Que si lesdictes pillules passent toutes par embas, ce luy fera grand bien. A ce mesme Michelin dit que prenez pillules cômunes, de celles qu'on fait pour purger le corps des hômes, et en soit dôné a l'oiseau vne ou deux vers le matin, en le tenant au feu ou au Soleil, le chaperon en la teste, et le gardez de les ietter, afin qu'il les paße par embas. Et dit le liure du Prince, que lesdictes pillules sont bonnes a donner aux oyseaux a l'entree de Septêbre, car s'ilz ont filâdres ou autre mal dedans le corps, ce les purge et nettoye des maladies qui peuuent suruenir: et apres trois ou quatre iours qu'aurez vsé de ces pillules, si l'oiseau n'ha appetit de manger, mettez luy sur sa chair de la limaille de fer, par trois ou quatre iours. M. Caßian a ce mesme dit que depuis que l'oiseau pert l'appetit de mâger, et que le congnoißez, luy soit baillé vn coulon vif, et luy laissez tenir a son plaisir, et qu'il en tire et boiue le sang: et en deffault de ce, sont bons petis oiseaulx, ratz ou souris, mais que tout soit vif. Et si vous voulez bien tost le remettre, ne luy donnez que demye gorge.

Pour remettre sus Oiseaulx qui sont trop meigres.

CHAP. VI.

SOVVANT *aduient que les oiseaux demeurent meigres, et tant bas qu'on ne les peut esleuer, sinon a grand labeur. Et ce viēt plus par la faute et imprudence de ceulx qui les gouuernent qu'autrement: car aucuns leur dōnent mal a manger, et chairs froides et mal lauees. Aduiēt aussi que les oiseaux viennent meigres par maladie, que ne congnoissent ceulx qui les gouuernent. Il aduient aussi quelquefois, pour ce que l'oiseau c'est perdu cinq ou six iours, et ne s'est point pu, parquoy il est retourné meigre. Et dict a ce maistre Amé, que si vous vouléz remettre sus l'oiseau meigre, donnez luy a manger peu a peu, et bonnes viandes: et si vous pouuez finer de ratz ou souritz, luy en soit donné, car ce luy est leger past: et pareillemēt petis oiseaux sont bons, et donnent grande substance, et luy donnent petite gorge. La poullaille est bonne, mais de sa nature elle n'engraisse pas tant que le mouton. Encores le pouuez remettre sus par la maniere qui s'ensuyt. Prenez vn pot neuf, et mettez de l'eau nette dedans, en laquelle mettrez vne cueilleree ou deux de mil, et trois ou quatre de beurre frais, et ferez le tout bouillir ensemble. Puis prenez chair de porc bien lauee et trempee en celle eau, de laquelle vous paistrez vo-*

ſtre oiſeau a petite gorge, deux fois le iour : et que voſtre eau ſoit rechauffee quãd vous voudrez paiſtre voſtredict oiſeau. Et ſi vous pouuez trouuer des Limaçons, qui ſe trouuent en eau courante, luy en ſoit donné deuers le matin, qui le cureront des groſſes humeurs qui ſont dedans le corps, et ſi luy donneront grande ſubſtance pour le remettre ſus. Que ſi vous voulez faire auoir faim a voſtre oiſeau, ſans qu'il en ſoit plus meigre : prenez le cœur et le foye d'vne Pie, et en faictes poudre, que luy ferez manger, et il aura faim : cela eſt experimenté.

De l'oiſeau qui n'ha volonté de voler, & en eſt détalenté. CHAP. VII.

AVCVNESFOIS *aduient que l'oiſeau pert le talent de voler, ou par ce qu'il eſt en mauuaiſes mains, c'eſt aſſauoir, de ceulx qui ne leur ſçauent donner ne faire leurs droictz, cõme de leur donner l'eau et le baing, dont ilz ont quelquefois grand beſoin : ou pource que l'oiſeau eſt hault et gras, dont vient a ſoy orgueillir : ou au contraire, pource qu'il eſt bas et trop meigre : ou peut auoir quelque accidant de maladie incongneue, parquoy pert la volonté de voler. Surquoy dict maiſtre Amé Caſſian : Si vn oiſeau eſt détalenté de voler, comme dict eſt, doibt eſtre recongneu et viſité par gens a ce congnoiſſans, et puis luy ſoit donné le remede qu'il appartient, tant du baing que de l'eau, qui luy ſoit miſe principa-*

lement deuant luy. Et s'il est haut et ord, luy soit sa chair bien lauee, pour mieux le purger dedãs le corps: ou si voulez, luy pourrez dõner la medecine dessusdicte, de lart, moesle de beuf, et safran. Et si vous voyez que vostre oiseau eust maladie ou autre inconueniãt, pouuez vser des remedes cy dessus declairez, et qui sont appropriez a chascune maladie, tãt que l'oiseau soit bien remis en son premier estat.

De l'Oiseau, qui par quelque accidant fortuit vient a soy rompre vne aisle. CHAP. VIII.

IL ADVIENT aucunesfois que l'oiseau se vient a rompre vne aisle par quelque inconueniant, ou en soy frappant contre terre, ou autre aduenture. Maistre Malopin dict, que quãd l'oiseau ha ainsi l'aisle rompue, que prenez sang de dragon, terre d'Armenye, qu'on dict boliarmeni, gomme arabic, encens blanc, nommé mastic, aloes cicotin, de tout ce autant de l'vn comme de l'autre, et farine bien subtille, tant qu'il y en faudra par raison, puis du tout soit faicte poudre, et soit destrempee en blanc d'œuf, et de ce soit fait emplastre, lequel soit mis sur la brisure, apres qu'elle sera bien remise a son droit, et que les deux aisles soyent mises et croysees en maniere cõme si elles n'eussent esté iamais rompues: apres soit maillotté d'vne bonne bande, tant qu'il ne se puisse remuer. Et la chair que vous luy dõnerez soit tail-

lee en petis morceaux. Et ne ſoit remué ledict emplaſtre iuſques a ſept ou huyt iours, et en remettant vn autre emplaſtre, ſur tout ſoit bien gardé qu'on ne remue celle aiſle, car ſi on la remue et deſnoue, tant ſoit peu, vous aurez perdu voſtre peine, et voſtre oyſeau gaſté pour iamais. Et ſoit ainſi tenu iuſques a douze ou quinze iours, en le mettant ſur vn coyſsin bien mol, et que ſon paſt ſoit bon et vif, en luy donnant aſſez bonne gorge, car il n'ha beſoin d'eſtre tenu ſi bas ne ſi meigre, afin qu'il puiſſe mieux tourner en gueriſon.

De l'Oiſeau qui ha heu quelque coup es aiſles.
CHAP. IX.

QVELQVEFOIS *l'oiſeau prent vn coup en l'aiſle par quelque aduanture, et puis ne peur tenir icelle aiſle droicte, mais luy pend touſiours. Maiſtre Caſsian dit, que preniez vn pot neuf de terre emply de bon vin: apres prenez ſauge, mente, et pouliot, et tout ce ſoit mis bien bouillir auec ledict vin. Puis ouſtez le pot du feu, et le mettez ſur le charbon chaut, et ſoit eſtouppé le pot, tellement qu'il n'en puiſſe rien ſortir: apres faictes vn pertuis rond du gros d'vne pōme dedans le drap dōt ſera voſtre pot couuert, par lequel trou ſe vuydera la fumee. Puis ſoit tenu l'oiſeau ſur le poing, et luy leuez l'aiſle dextrement, et luy parfumez l'aiſle d'icelle fumee et chaleur qui ſortira hors du pot, laquelle frappera parmy l'aiſle ainſi baiſſee, et tenez ainſi là l'oiſeau bien longuemēt.*

Apres soit bien essuyé, en le tenant en lieu chaut pres du feu: car s'il se refroidissoit, il auroit pis que deuãt. Et luy soit ainsi faict deux fois le iour, iusques a trois ou quatre iours qu'il sera bien guery.

De l'Oiseau qui ha l'aisle desliee, & mise hors de son lieu. CHAP. X.

QVAND *l'Oiseau ha l'aisle mise hors de son lieu, soit prins dextrement, et luy radoubez, en maniere que luy remettiez en son lieu: puis soit emmaillotté, et luy faictes l'emplastre de sang de dragon, boliarmeni, encens blanc, nommé mastic, et farine destrempee en blanc d'œuf, puis soit laissé en ce point cinq ou six iours, et il guerira.*

De l'Oiseau qui ha l'aileron rompu d'aduanture. CHAP. XI.

ET SI *d'aduenture aduient que l'oiseau ait l'aileron rompu par inconueniant, cõme pour auoir esté marché dessus, ou en frappãt contre quelque autre chose. Dict a ce Malopin, que soit faicte la Recepte qui est deßusdicte, de l'aisle rompue: qui dit que prenez sang de dragon, boliarmeni, gomme arabic, encens blanc, momye, aloes cicotin, de chascun autant d'vn comme d'autre, et vn peu de farine, et que tout ce soit bien destrempé dedans le blanc d'vn œuf Puis soit mise vostre emplastre*

dessus la rompure : apres que tout soit bien reioinct et mis en son lieu, et soit maillotté, s'il est besoin, afin qu'il puisse reprendre plus seurement, en renouuellant vostre emplastre de cinq en cinq iours. Et s'il est necessité, soit hastelee sa rompure incontinant, et lyee de petites hastellettes. Et luy taillez sa chair en petis morceaulx, toutesfois qu'il sera emmaillotté, afin qu'il ne trauaille au tirer.

De l'Oiseau qui ha la iambe ou la cuisse rompue.

CHAP. XII.

POVR *le remede de l'Oiseau qui ha la iambe ou la cuisse rompue : Prenez Sappin, et en tirez l'escorce, qui soit bien baptue en pouldre, puis prenez le blanc d'vn œuf, et meslez le tout ensemble, et si vous pouuez, mettez y vn peu de sang de dragon. Puis faictes vostre emplastre, et la mettez dessus bien bandee, en luy plumant la cuisse, et gardez qu'elle ne soit trop fort estraincte, car vous luy pourriez faire grand mal. Et en deffault dudict Sapin, qu'aucuns appellent croissement, prenez escorce de chesne, car le bois dudict Sapin n'est pas cōmun en plusieurs pays: Et luy laissez ledict emplastre cinq ou six iours, que luy pouuez renouueller tant que l'oiseau soit bien guery. Puis luy taillez sa chair en petis morceaulx, et le tenez tousiours chapperonné. Et si l'oiseau se rompoit plus bas que la cuisse, faictes*

ce propre emplastre, en vous gardant sur tout de le bander trop fort, car vous luy pourriez, en ce faisant faire secher le pied.

De l'Oiseau qui est blessé de quelque coup, ou autre accidant. CHAP. XIII.

SIL aduiẽt que l'oiseau soit blessé d'vn Aigle ou d'autre oiseau de proye, ou de son pareil, qui par aucun inconueniant luy dõne vn coup en vollant: ou mesmement peut aduenir d'vn coup de bec de Grue, ou de Hayron, ou d'autre oiseau de riuiere. Aduient aussi aucunesfois que l'oiseau se donne quelque grand coup contre quelque arbre ou roche, parquoy il se soit fait mal et grand douleur, et en est en danger d'estre gasté, qui n'y sçait remedier hastiuement. Et pour y remedier, quand il est blessé de coup, selon maistre Amé Cassian, soit prinse vne herbe nommee pied de coullon, ou autrement herbe Robert, de laquelle tirerez le ius: puis prenez vostre oiseau et luy visitez sa playe, ou coup qu'il aura prins: et si vous trouuez que le coup soit grãd et noir, et qu'il n'y eust pas grand pertuis, vous luy debuez fendre la peau par raison, pour luy mettre mieulx a vostre aise d'iceluy ius. Apres prenez du marc d'icelle herbe, et le mettez dessus pour couurir ladicte playe, en luy remettant bien les plumes par dessus, et qu'il ne soit remué iusques a vingt-quatre heures.

Et

Et ſachez qu'icelle herbe ha telle vertu que iamais playe ou la mettiez ne ſ'appoſtumera : et en deffault d'icelle herbe, prenez de la pouldre d'icelle, en tenant touſiours la playe nette, et lauee d'vn peu de vin, et apres ſoit mis du iuſt ou de la poudre, comme deſſus eſt dit. Et ſi trouuez que le ius, ou la poudre d'icelledicte herbe ne luy profite et ſerue de rien, prenez le remede que donne Malopin, qui dict que ſoit prins huyle roſat, et greſſe de geline, autant d'vn comme d'autre, et vn peu moins d'huyle violat, et moins la moytié de therbentine, et tout ce ſoit fondu enſemble : apres, prenez encens et maſtic, autant d'vn que d'autre, et ſoyent mis en poudre : et ſi vous pouuez finer de l'herbe nommee pied de coullon, qui ſoit ſeichee et miſe en poudre : et mettez ceſte poudre auecques les autres deux dedans voſtredicte greſſe apres qu'elles ſeront coullees et nettoyez, en mouuant le tout peu a peu d'vn baſton, tant qu'il ſoit bien prins enſemble, et ainſi voſtre oignement ſera accomply. Et diſent les maiſtres, que de ceſt oignement debuez vſer ſur oiſeaux qui ont playes et bleſſures, en faiſant vne petite tente engreſſee de ceſt oignement, en luy continuant ainſi tant qu'il ſoit bien guery. Et au cas que l'oiſeau euſt ſa peau rompue et deſiree, qu'il ſoit dextrement recouſu, en laiſſant vn petit pertuis de coſté, pour ſoy purger, que vous tiendrez ouuert d'vne petite tente oingte de l'oignement deſſuſdict, tant qu'il

soit bien guery. Maistre Michelin met vne autre maniere, et dict que si l'oiseau d'aduenture, ou par quelque accidant ha quelque playe, de Grue ou de Hairon, ou de quelque autre chose, plumez luy tout au tour du coup: et si la playe est si parfonde qu'en nulle maniere ne se puisse coudre, y soit mis de la poudre cy dessoubz mise, qui s'ensuyt. Prenez du sang de dragon, de l'encens blanc, de l'aloes cicotin, et du mastic. Et ces quatre choses, autant d'vne que d'autre soyent mises en poudre subtille, de laquelle pouldre ainsi meslee ensemble, vous mettrez sur la playe: et apres soit oincte ladicte playe tout au tour d'huyle rosat, ou d'huyle d'olifue tiede, pour la radoucir. Et si l'oiseau n'ha si grãde la playe, et qu'elle se puisse bien coudre, soit recousue, en y laissãt vn petit pertuis pour soy esgoutter et nettoyer. Puis prenez le blanc d'vn œuf, duquel ferez vne emplastre: mais premierement la playe soit arrousee d'huyle susdicte. Et apres mettez vostredicte pouldre dessus la cousture, en y mettant vne petite tente, arrousee de l'oignement susdict, pour tenir ledict pertuis ouuert, et soit ainsi continué tant que l'oiseau soit bien guery. Il y ha encores vn autre remede pour ce faire, qui est bon et proffitable. Prenez canelle fine, qu'on dict cynamome, en poudre, et la mettez dedans la playe, en l'arrousant apres de bõne huyle rozat ou d'olifue. Autre remede que met maistre Caßian. Si vostre oiseau est feru ou bleßé de

Hairon, ou d'autre oiseau; ou par quelque autre inconueniant que ce soit: Prenez demye once de mastic, vn quart d'once de boliarmeni, demye once de roses, vne once de gresse de geline, vne once d'huyle rosat, vne once d'huyle de violette, vn quart d'once de cere vierge: et toutes les mixtions dessusdictes, qui sont a fondre, soyent fondues ensemble, et celles qui sont a mettre en poudre, soyent mises en poudre. Et apres qu'aurez coulé voz gresses, remettez les de rechef en vn pot neuf, puis mettez les pouldres dedans, en remuant peu a peu d'vn baston, tāt que tout soit bien prins ensemble, et ainsi sera vostre oignement accomply, en vous gardant de donner trop de feu a vostre pot. Et de cest oignement vsera vostre oiseau en petites emplastres, auec petites tentes engraissees d'iceluy oignement, en la maniere qu'ha esté dict deuant en la Recepte precedāte, iusques a ce que vostre oiseau soit bien guery. Et s'il aduenoit que l'oiseau vienne a soy donner vn grād coup, ou l'ayt receu, par lequel il soit froißé, sans faire playe: prenez momye en pouldre, et la meslez en sang de coullon, ou de poullaille, et luy mettez dedans la gorge en maniere qu'il l'aualle, et ne soit repu iusques a deux ou trois heures apres, et soit repu de quelque bon past, gorge raisonnable. Et si la froissure se monstre, soit arrousee de bonne huyle rosat, et s'il est de mestier aux blessures qu'auōs declarees dessus., que l'oiseau soit emmailloté, faictes le.

De l'Oiseau qui ha les piedz enflez, par quelque accidant. CHAP. XIIII.

Assez souuant aduient aux oiseaux que les piedz leur viennent a enfler, et ce leur aduient ou pour autãt qu'ilz ont les piedz eschauffez de ferir et baptre leur gibbier, puis viennent a se refroidir, par deffault de leur mettre quelque drap dessoubz les piedz : ou pour autant qu'ilz sont plains de grosses humeurs, et orts dedans le corps, et a la peine et trauail qu'ilz prennent en volant, lesdictes humeurs s'esmeuuent et deuallent es piedz qui leur viennent a enfler, et specialemẽt plus aux Sacres qu'aux autres : car de leur nature ilz sont oiseaulx pesans, et ont les piedz gras. Encores aduient souuant que l'oiseau se frappe et heurte es hayes et buissons, ou quelque espine le pique, dequoy souuant viennent telles enfleures, qui sont bien perilleuses et fortes a guerir. A ce dict maistre Casian. Quand oiseaulx viennent a auoir les piedz enflez, comme dict est, soyent premierement purgez de la medecine de lard, moesle de beuf, sucre et safran, et en soit faict trois pillules du gros d'vne febue, que luy donnerez par trois matins chascun iour vne : en le mettant aupres du feu ou au Soleil, et deux iours apres soit repeu de quelque bon past. Apres prenez boliarmeni, et sang de dragon, la moytié moins : et soit le tout mis en poudre, et destrempé en blanc d'œuf et eau rose bien meslez

meslez ensemble, puis luy en oignez les pieds par trois ou quatre iours, deux fois le iour. Et luy soit mis sous les pieds quelque drap, pour luy tenir les pieds chauts: et si ceste medecine ne luy proffite, soit fait ce qui s'ensuyt. Malopin dit, que si l'oiseau n'ha que les pieds enflez, mais qu'il n'ayt des cloux dessoubz les pieds, soit prinse vne pincette, et luy taillez les ongles du pied qu'il aura enflé, tant qu'il en sorte sang: apres soit prinse gresse de geline, huyle rosat, et huyle violat, autant d'vne comme d'autre, et autant deux fois de boliarmeni, et que tout soit bien meslé ensemble, et de ce faictes oignement dont vous luy oingdrez les piedz deux fois le iour, iusques a ce qu'il soit bien guery, en luy mettant tousiours quelque chose doulce et chaulde dessoubz les pieds. Et si ce ne luy fait bien, soyent esprouuees les Receptes cy dessus mises, iusques a ce que l'oiseau soit bien guery.

De l'Oiseau qui ha les iambes, ou les cuisses enflees.
CHAP. XV.

ADVIENT *aucunesfois a l'oiseau que les iambes luy viennent a enfler, et quelquefois les cuisses sans les iambes, et c'est par aucun trauail qu'il ha faict a son voller, ou a ferir sa proye en s'eschauffant, puis vient a soy refroidir legerement. Et aussi par le trauail luy viennent a esmouuoir les humeurs du corps, qui leur auallent et descendent dessus les cuisses et iambes, dont viennent telles*

enfleures. Et par ce ſoit premier curé l'oiſeau des pillules ſuſdictes, de lard, moeſle de beuf, ſucre d'vne cuite, et ſafran, et prenez apres neuf ou dix œufs, et les faictes bien cuire auec l'eſcaille, tant qu'ilz ſoyent durs, et les mettez en l'eau refroidir, et puis ſoient oſtez et mis hors de l'eſcaille, et en prenez les moyaulx, et laiſſez le blanc: puis prenez vne poiſle de fer, et la mettez ſur le feu, qui ſoit bien clair, et que leſdictz moyaulz ſoyent deſrompus auec la main dedans voſtre poiſle: puis prenez vne cueilliere de fer, et remuez tout bellement ſans vous repoſer, et quand verrez qu'ils deuiendront noirs, penſant qu'ils ſoyent gaſtez, adonc les fault faire bouillir en l'huyle qui viendra deux-meſmes: puis amaſſerez le tout enſemble, pour en exprimer l'huyle, laquelle rechaufferez, faiſant comme deſſus, en maniere qu'en puiſsiez tirer de l'huile tant qu'il ſera poſsible, qu'il fault mettre en vn verre. Et quand vous voudrez vſer de ceſte huyle pour la maladie deſſuſdicte, fault prendre dix goutes d'huyle, là ou vous mettrez troys goutes de vin-aigre, et trois goutes d'eau-roze, en meſlant le tout enſemble. Ceſte medecine eſt bien ſinguliere contre toutes enfleures de iambes, de cuiſſes, et de pieds: et qui plus eſt, elle raſſoupliſt et mollifie les nerfs. Mais premier debuez oingdre les enfleures ſuſdictes d'vn petit de adiante, et apres de voſtre huyle preparee comme dict eſt, iuſques a ce que voſtre oiſeau ſoyt guery.

Des Oiseaulx a qui viennent les galles aux piedz, qu'on nomme podagre, & les oiseaulx podagreux.

CHAP. XVI.

Assez souuant viennent es pieds des oiseaulx des cloux, comme es chappons, qu'aucuns nomment galles, les autres podagre: et ce leur vient aulcunesfois des enfleures des iambes ou des cuisses, dont auons parlé cy dessus, ou par aultres maladies prouenantes d'habondance d'humeurs qu'ils ont dedans le corps, lesquelles premier fault purger auec les pillules susdictes de lard, moesle de beuf, sucre d'vne cuyte, et safran, par troys ou quatre iours. Et dict maistre Caßian, que quand l'oiseau ha cloux et podagre es pieds, qu'il fault prendre papier, et en faire mesches rondes du gros d'vn fer d'aiguillette, puis auecques icelles mesches allumees, soyt donné le feu tout au-tour du clou: et si le clou est bien apparant, vous le pourrez fendre d'vn fer taillant, qui soyt chault, duquel luy fendrez gentiment le clou, en luy mettant dedans la fente vne petite mesche de lart gras, affin que ladicte fente ne se ferme. Puis mettez vostre oiseau dessus vn monceau de sel bien menu. Et s'il y vient de la chair morte, mettez dessus du verre obscur en poudre, et le tiers des deux parts d'hermodactiles. Et quand la playe sera nette, soyt oingte de seing de porc, et de miel ensemble, en mettant tousiours dessoubs ses pieds vn monceau de sel, iusques a la fin.

A ce mesme, dict Malopin au Liure du Prince, que quand l'oiseau vient podagreux, ou auoir cloux es pieds, qu'il faut prendre trois onces de fueilles de rue, trois onces de barbarie, trois onces de fueilles de choux, trois sages d'huyle de violettes, deux onces de therbentine, deux sages de miel, auec cinq sages de gresse de mouton, vne once et demye de gresse de ieune poulle, vne once de cere vierge, vne once de mastic, vne once d'encẽs blanc, vne once d'oppoponat, et deux onces d'alun. Et que premier soit tiré le ius des herbes susdictes, broyees ensemble, et passé par vn drap subtil, et apres soyent mises toutes voz aultres mixtions en poudre, et soit prins vn pot neuf, là ou vous fondrez voz gresses, et mettrez le ius des herbes dedans, remuant le tout tousiours d'vn baston, et a petit feu: apres vous mettrez voz poudres toutes ensemble, et coulerez peu a peu, en les remuant tant que tout soit bien prins ensemble, et ainsi vostre oignement sera accomply, et si pouuez garder cest oignement deux ans bon, duquel ferez emplastre pour cloux et podagres, en lyãt vostre emplastre d'vn petit de cuyr, ou de drap linge, et la remuez de deux iours en deux iours, iusques a quinze iours. Et si les cloux ne s'ouurent tout par eux, soyẽt ouuerts et fendus auec vn petit taillant de fer chaut, en leur tirant l'ordure, et qu'il n'y demeure rien, et ainsi vostre oiseau guerira. M. Caßian a ce mesme, met vne autre Recepte bien esprouuee et bonne,

bonne, disant que prenez vne quantité de therbentine, et de sauon blanc la moytié moins, et soit mis en poudre ledict sauon, apres faictes cendre de sermant de vigne, dōt prendrez moins que de la poudre de sauon, et soyent ces trois mixtiōs mises ensemble en vn petit pot neuf sur le charbon, et mouuees auec vn baston peu apeu, tant que tout soit prins ensemble : et de cest oignement pouuez faire emplastre, que mettrez sur les glādes ou cloux que l'oiseau aura sous les pieds et au long des doigts, et que cest emplastre soit lié en maniere qu'il ne la puisse tirer dehors, et ne soit remis que de deux iours en deux iours, iusques a quinze iours, tant que tout soit bien mollifié. Apres pourrez tirer et fendre ledict clou, et le nettoyer bien, tāt qu'il n'y demeure rien : et soit le taillant chaut duquel ferez les ouuertures, et s'ilz s'ouurent par eux, cela est bon. Apres ce, deuez mettre autre emplastre d'vn oignement qui se nomme diaculum magnum, que vous trouurez chez les Apothicaires, car iceluy tirera toutes les mauuaises humeurs, s'il y en ha aucunes demeurees, et s'il y auoit chair morte, soit mis vn peu de verd de gris. M. Martino dit, que pour faire venir et mollifier les cloux des pieds, qu'il faut prendre racines de lys qui ha la fueille bleue, qu'on nōme glaye, et la faictes secher, puis la mettez en poudre, dont ferez emplastre auec miel rosat, que mettrez sur les cloux, iusques a ce qu'il soit bien du tout guery.

Maistre Caßian dit encore a ce, Si vostre oiseau auoit les piedz eschauffez, et ilz luy viennent a enfler, prenez macheure de fer, qui soit mise en poudre, du gros d'vne febue, ou de deux: et apres prenez vn lingot d'acier, et en faictes limer en poudre le gros d'vne febue, apres prenez escorce de chesne, dont vous leuerez le dehors, et du demeurãt faictes poudre bien subtille, passee parmy vn linge, deux fois autant que de macheure de fer, et soyent toutes ces pouldres meslees ensemble: apres prenez bon vin-aigre, enuiron vne chopine, et mettez ensemble toutes ses poudres bouillir en vin-aigre en vn pot neuf, et que le tout soit tãt bouilly qu'il soit diminué d'vn tiers, apres soit mis purer, et ce faict soit mis le cler d'vne part, et le marc de dessoubz en vn long sachet, qui soit estroit, afin que l'oiseau puisse reposer les deux piedz dessus ledict sachet, et d'icelle eau pouuez vser chascun iour, a arrouser trois ou quatre fois les piedz de vostre oiseau: et pareillement vous debuez arrouser et refraischir ledict sachet d'icelle eau, afin que le marc se tienne plus frais dessoubz les pieds de l'oiseau, en luy laissant iour et nuyt, tant qu'il soit bien guery. Et est ceste chose bõne a faire a toute maniere d'eschauffeure de piedz et de iambes, et d'enflures. Martino est d'oppinion qu'on prenne demye once d'aloes auec blanc d'œuf, et demye once de haulte, et de colles le poix de deux deniers, et meslez le tout ensemble, puis le mettez en preße, en

maniere que le tout ſoit marc, dont ferez emplaſtre ſur les pieds de l'oiſeau, et luy mettrez iuſques a ce que ſe rompent ſes pieds en creuant, apres les oingdrez de ſauon tendre. Et quand la chair ſera rompue en quelque lieu du pied, prenez ſalepeſtre, et alun, de chaſcun le poix de deux deniers, et tout ſoit mis en pouldre, dont mettrez là ou la chair ſera rompue, afin de bien manger la chair morte.

De l'Oiſeau qui ſe gaſte, & mange les pieds.

CHAP. XVII.

IL ADVIENT *quelqueſois vn accidant es piedz des oiſeaux, par ce qu'ilz ſe mangent les pieds, et ſe perdent, ſi remede n'y eſt mis: et aduient ce, plus ſpecialemant es Eſmerillons qu'a autres oiſeaux: et congnoiſtrez ce mal, a ce qu'il ſe mange tous les pieds. Maiſtre Caſsian dict, que c'eſt vne maniere de fourmiere qui leur viet ainſi a demanger les piedz. Prenez, dit il, vne demye fueille de papier, et luy en faictes vn collier au col, afin qu'il ne ſe puiſſe toucher es pieds. Apres, prenez vn fiel de beuf, et le rompez en vne eſcuelle, puis prenez aloes en pouldre, et meſlez bien le tout enſemble en mettant d'aloes par raiſon, et oignez les pieds de voſtre oiſeau deux ou trois fois le iour, par cinq ou ſix iours, tant qu'il ſoit bien guery. Et ſi cela ne luy profite, ſoit fait comme ſ'enſuyt, ſçelon maiſtre Caſsian.*

Prenez de la fiente d'vne truye ou d'vn porc, et la mettez dans vn tuyleau sur le feu, ou dedans le four, et là la cuisez tant qu'en puissiez faire poudre. Prenez apres du plus fin vin-aigre que pourrez trouuer, et en lauez les pieds de vostre oiseau, et puis apres luy couurez tout le pied de ceste poudre, et le faictes deux ou trois fois le iour, iusques a douze ou quinze iours, tant qu'il soit bien guery.

De la maniere de serrer les veines es oiseaux quand elles leur abbreuuent les pieds.

CHAP. XVIII.

QVAND *voudrez serrer les veines qui abreuuẽt les pieds de vostre oiseau, qu'il soit prins dextrement et bien tenu, puis luy plumez vn peu la cuisse par le dedans aupres du genouil, et l'estraignez vn peu auec les doigtz, et vous verrez apres vne veine assez grosse, au dessoubz dudict genouil. Adonc prenez vne aiguille, et souleuez vn peu la peau, laquelle coupperez pour faire vostre ouuerture a vostre discretion, mais gardez bien de toucher la veine: puis prenez vn ongle de Butor, ou vn autre, de quelque oiseau que ce soit, dont vous soubsleuerez ladicte veine, apres passez vostre fil de soye par dessoubz la veine dessus vostre ongle, et du costé deuers la iambe le neu: car si vous tailliez deuers la cuisse par dessus le neu, vous turiez vostre oiseau. Et ne luy soit fait autre chose, mais le laissez saigner tant*

qu'il voudra, et le lendemain soit mis vn peu d'huyle ou gresse de geline: et sachez que le serrer des veines est profitable, car apres ce n'auallent plus les humeurs es iambes ne es pieds des oiseaux. Et ceste maniere de serrer les iambes, vous ay-ie voulu mettre et declarer, pour ce que i'en ay serré, et guery beaucoup. Que quand vn oiseau ha vne fois ses veines serrees en chascune cuisse, le mal ne peut plus retourner.

De la maniere de rompre les iambes es Oiseaulx pour garder les pieds d'enfler.

CHAP. XIX.

POVR garder les pieds des oiseaux d'enflure, dit maistre Caßian, et que les humeurs ne leur descendent es iambes, ne es cuisses, ne es pieds, soit faicte la medecine cy apres. Prenez vne canne, ou vn tronçon de bois de su, qui soit creux et vuyde, et de ce faictes deux hastelettes du long du trauers d'vn pouce, tant que la iãbe soit a son aise aßise dedans, puis faictes vne bandelette qui puisse faire quatre ou cinq tours a l'entour de la iãbe, apres prenez du boliarmeni en poudre, que mettrez en blãc d'œuf, bien baptu ensemble: cela fait, prenez l'oiseau dextrement, et luy ployez la iambe par le milieu, tant que la sentiez quasi rõpue, puis la repliez au contraire, tant que vous sentiez que tout le gros se soit quasi rompu, et dessus ledict emplastre vous pourrez mettre voz hastelettes de canne ou de su:

regardez que la iambe soit bien a son aise dedans lesdictes hastelettes, ou autrement luy pourriez faire mettre le feu en la iambe, ou au pied. Et ie conseille que premierement soit mailloté, car il en sera plus seurement sans soy debatre: et luy laissez ainsi hastelee, tant que la iambe soit bien reprinse, en le mettant sur vn coissin mollement: et sa chair luy soit taillee a petitz morceaux, afin qu'il ne s'efforce. Apres ce, prenez d'vne herbe, nommee morelle, et en tirez le ius, et prenez huyle rosat, ou d'olifue, et meslez tout ensemble, et apres luy en arrousez bien la iãbe et le pied deux fois le iour, et que ce luy soit tousiours continué, car bien tost se pourroit engendrer grande chaleur en la iãbe ou au pied. Et au bout de douze ou quinze iours soit deslyé, et mis sur le poing, combien que le pouuez plus tost desmailloter, en le tenant tousiours enchapponné. Et quand vostredict oiseau sera guery d'icelle iambe, vous pouuez faire de l'autre ainsi. Plusieurs sont d'oppinion, que ceste maniere de rompre les iambes vaut mieux que leur serrer les veines: ce qui est vray, car i'en ay esprouué l'vne et l'autre maniere: mais leur rompre les iambes, est plus dangereux, pour le danger du feu, et de la chaleur qui peut suruenir par mauuais gouuernement.

De la maniere de purger & curer les Oiseaulx, quand on les veut mettre en la Mue.

CHAP. XX.

QVAND le temps est venu qu'on doit mettre les oiseaux en Mue, il est besoin et necessité de les purger et nettoyer dans le corps: car aucunesfois de la grand' brutesse et ordure des mauuaises chairs qu'ilz ont mangé, viennent a s'engendrer filandres et autres maladies, dont le plus souuant viennent a mourir, par faute de les curer et dõner remede comme il appartient. Et parce, dict maistre Michelin, quand vous voudrez mettre vostre oiseau en Mue, soit faicte la medecine susdicte de lard trempé, sucre d'vne cuite, moesle de beuf, et vn peu de safran en poudre, autant de l'vn comme de l'autre, et en faictes trois pillules du gros d'vne febue, que luy donnerez par trois matins. Puis soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, et ne soit repu iusques a deux heures apres, que luy donnerez quelque bon past. Et apres par trois autres matins, luy soit dõné aloes cicotin, le gros d'vne febue apres qu'il aura esté curé, en le tenant aupres du feu ou au Soleil, et il iettera l'aloes, auec gros flegmes, car ledict aloes est fort bon contre les aiguilles et filãdres, dõné au vespre, enuelopé en la cure, et apres ce, pouuez mettre voz oiseaux en mue.

A ce mesme, dict maistre Caßian, soit prins hierapigre, du gros de la moytié d'vne petite noix, et le mettez en vn petit boyau de geline, lyé des deux bouts, puis le mettez en la gorge du Faucon, tant qu'il

le mette en bas, et soit tenu sur le poing au feu ou au Soleil, tant qu'il soit espurgé, et ne soit repu iusques apres mydi, qu'il sera repu de bon past vif, gorge raisonnable, et le lendemain soit repu deux fois, et passez deux iours soit mis en la Mue.

De la maniere d'aduancer les Oiseaux de muer, pour euiter les accidans de la Mue. CHAP. XXI.

SOVVANT *aduient que les oiseaux estans en la mue, les vns se muent bien, les autres mal : a aucuns ce leur vient de leur propre nature, es autres pour quelque accidant de maladie qu'ilz ont de leur pennage rompu, et le retiennent celle annee : et de ce dict M. Malopin, au Liure du Prince, que quand les oiseaux ne muent pas bien, allez au mois de May là ou lon tue les Moutons, et prenez les glandes qui sont dessoubs leurs oreilles, a l'endroit du bout de la machouere, et sont du gros d'vne amande : et d'icelles glandes en prenez x. ou xij. que vous luy donnerez hachees bien menues auec sa chair, et s'il n'en vouloit manger, trouuez autre maniere afin qu'il les mette en bas. Et s'il se met a ietter ses plumes, ne luy en donnez plus. Autremēt, quand voulez auancer l'oiseau de muer, prenez Limaçons, de ceux qui ont coquille, puis les pilez, coquille et tout, et les mettez esgoutter en vn drap, et d'icelle eau en arrousez sa chair deux ou trois fois. Encores,*

Prenez

Prenez außi Limaçons, de ceux qui võt en eau courante, et en donnez vers le matin a vostre oiseau, car ce le nettoye, et si luy donne grande substance, et le remet sus, et le faict tost muer. Maistre Michelin au Liure du Roy de Chypre, dict: Prenez vn Serpent, nommé couleuure, et en faictes trançons, et les mettez en vn pot plain deau bouillir, et en ceste eau tremperez du froument, duquel nourrirez gelines, pigeons, tourterelles, et autres oiseaux, desquelz sera pu vostre oiseau qui ne veut muer, et bien tost apres muera son pannage. Maistre Caßian dit, que quand le Faucon ne veut muer, qu'il luy faut donner Souritz-chauues, qu'on nomme en Sauoye Ratapenna, et les mettre secher au feu ou au four, tant qu'on en puisse faire pouldre, la mettant sur la chair de l'oiseau. Encores prenez petis Chiens de laict, et en dõnez a vostre oiseau qui veult muer, la chair trempee au laict que trouuerez dedans la mulette desdictz Chiens: apres taillez ladicte mulette en petis morceaux, et luy faictes manger, et il muera bien. Et außi toutes manieres d'oiseaux vifz font bien muer: car le past leur est bon et naturel. Martino dict que pour bien muer, faut mettre vne foys ou deux la sepmaine, de l'eau deuant vostre oiseau: et prendre grenouilles que ferez brusler au feu pour en faire pouldre, que mettrez sur le past de vostre oiseau. Petis poissons detranchez bien menu auec sa chair, aydent a muer.

De la maniere de panser & gouuerner les Oiseaulx qui sont en mue. CHAP. XXII.

QVAND vous voudrez mettre vostre oiseau en mue, il faut bien nettoyer la mue, et l'appareiller, en la mettant par deux ou trois fois au Soleil, vous gardant qu'elle ne soit si estroicte que vostre oiseau plume par le dessus. Il fault aussi qu'ilz soyent mis en mue haults et gras, et en bon point, qu'ilz soyent curez et purgez, comme ie vous ay declaré deuant, et qu'ilz soyent repeuz de bonnes chairs visues. Petits poußins aucunesfois se doibuent donner, specialement a Autours, Esperuiers, et autres oiseaux de gentil pennage, pour ce qu'ilz sont laxatifs : en leur mettant deux ou trois fois la sepmaine de l'eau deuant eux : car aucunesfois ilz boiuent, dont ilz se deschargent des humeurs du corps, et rheume de la teste : et außi en est meilleur leur pennage du baigner, et plus ferme. A leur mange, les ratz leur sont fort bons, et petites sourits, et arondeaux, car tous sont laxatifs, et font bien muer, et si tiennent l'oiseau en chaleur naturelle. Et soit mis vostre oiseau en mue en lieu net, propre, et bien gouuerné, car il y prendra grand plaisir, et ainsi vous auez la maniere de le faire muer.

Du moyen & maniere de tirer l'Oiseau hors de la mue. CHAP. XXIII.

ET QVAND on met les oiseaux hors de mue, il est besoin de bien prendre garde qu'ilz ne soyent trop gras: car quelquesfois on les met sur le poing deschapponnez, puis se viennent tant à débatre et eschauffer, qu'ils se fondent la gresse au corps, dont viennent en danger de mourir. Parquoy ie conseille que tous oiseaux qui sont en mue soyent repuz deuant qu'on les oste de la mue, et gouuernez quelque quinze iours de chair lauee, et bien trempee, pour leur mollifier leurs grosses matieres qu'ils ont dedans le corps, dont en faisant cõme dit est dessus, ilz auront ia ietté la plus part, et en ce faisant mettrez voz oiseaux hors de danger. Et de ce parle le Liure du Prince, et dit Malopin, que quand on veut leuer oiseau de mue, et il est gras, il ne se doibt iamais porter sans chappron, car vous pouuez sçauoir que quand il sent le Soleil, l'air, ou le vent, de leger il se bat et esmeut, parquoy il s'eschauffe, et de ce se met en peril de mourir, quand il se refroidist apres: et puis les Fauconiers d'vne cuitte et a l'estuuee, qui ne sçauent que ce vaut, disent que l'oiseau est mort apres la mue. Et pource doit estre l'oiseau au sortir de la mue, conduit et bien gouuerné, en luy lauant sa chair, et dõnant gorge decente: et s'il perdoit l'appetit, faictes ce,

Prenez aloes cicotin, en poudre, auec herbe de Barbarie, dõt tirerez le ius, et le meslez auec lad' poudre, et luy baillez en vn boyau de geline, et qu'il l'aualle.

Puis soyt tenu sur le poing, tant qu'il soyt espurgé, mais ne le paissez sinon apres midy, qu'il sera pu de quelque past vif, et le lendemain de Geline, en leur baillant par apres l'eau et le baing dauant luy. Et sachez que ceste medecine est bonne contre toutes manieres d'aiguilles et filandres qu'ilz pourroyent auoir dedans le corps. Malopin dict que quand on ha mis les oiseaux hors de mue, qu'on leur doibt peu a peu lauer leur chair, et les paistre de chairs laxatiues, pour mieux eslargir leurs boyaulx, affin qu'ilz y treuuent moins de substance, pour les abbaisser et mettre plus bas, pour leur oster l'orgueil qu'ilz ont au saillir de la mue: et qu'ilz soyent portez songneusement. Apres peu de iours, comme de quinze iours ou troys sepmaines qu'ilz sont sortis hors la mue, les debuez purger et nettoyer dedans le corps, de la susdicte medecine de lard, sucre d'vne cuitte, moesle de beuf, et vn peu de safran, auec vn bien petit d'aloes, car si vous mettiez par trop d'aloes, il luy feroit remettre par le dessus. Si leur donnez troys pillules faictes de la medecine susdicte, par troys matins, chascun iour vne, les mettant puis apres au feu ou au Soleil: et ne soyent puz iusques a deux ou troys heures apres leur prinse de pillules, que leur donnerez poullaille ou mouton, gorge competante. Caßian dict qu'aucuns bons maistres apes qu'ilz ont purgé leurs oiseaux, cõme dit est, apres la mue, leur donnent, deux ou troys iours auant

uant que les faire voller, vne pillule du gros d'vne febue, laquelle se faict comme s'ensuyt.

Prenez vn petit de lard, de pouldre de poyure, et cendre coulee et passee, de ces trois choses autant de l'vne cõme de l'autre, auec vn peu de sel menu, et vn peu d'aloes cicotin en poudre, le tout soit bien meslé ensemble, dont vous formerez vne pillule, qui luy sera mise au béc et dedans la gorge, tant qu'il la mette en bas par force ou autrement : puis soit couuert du chapprон, et tenu au Soleil ou au feu, et qu'il tienne ladicte pillule le plus que vous pourrez, apres laissez le reietter et vomir a son plaisir, et vous verrez qu'il iettera grosses humeurs par enhault, en maniere de flegme, dont il se nettoyera tout le corps et la mulette : et apres ce, se trouuera sain et alleigre, et bien faisant son debuoir a voller sa proye. Et soit repu vne ou deux heures apres de bonne poullaille viue et chaulde, car vous scauez qu'il est tout esmeu dedans le corps, de la force de la pillule que luy auez donnee. Laquelle (pour vous aduertir) ne se doibt point donner a oiseau meigre et bas, aux gras qui sont plains dedans la mulette. Et si ainsi faictes, voz oiseaux seront sains et allegres tout au long de l'an : car a grand peine l'oiseau qui n'est pas bien eximé et nettoyé dedans le corps, pourra faire son deuoir icelle annee, en son voller : et ce disons ietter la boursette.

Quand on doibt donner aloes es Oiſeaux volans.

CHAP. XXIIII.

PLvsievrs diſent que lon doibt donner es oiſeaux vollans aloes cicotin de mois en mois, le gros d'vne febue, en leur mettant au bec, enueloppé en vn petit de chair, ou en peau de geline, pour couurir et oſter l'amertume de l'aloes : et que l'oiſeau le retiẽne tant qu'il pourra, et ſoit mis au feu ou au Soleil, tant qu'il ayt remis led' aloes auec les flegmes et colles qu'il iettera. Et ſi voulez garder oiſeaux de filandres ou d'aiguilles, donnez leur dudict aloes le gros d'vn poix, dedans leur cure, de huyt iours en huyt iours. Encores vous aduerty, que quãd vous voyez voſtre oiſeau refroidy aucunement, faut luy donner cinq ou ſix cloux de girofle, qui luy deſchargeront tout le rheume de la teſte. D'auantage, les cloux ſuſdictz ſont moult vtiles et profitables contre toutes manieres de filandres, donnez au veſpre, en vn petit de cotton, comme l'aloes ſuſdict.

De l'Oiſeau qui ha les ongles rompuz, par quelque inconueniant. CHAP. xxv.

L'Oiseav ſe rompt aucunesfois les ongles du pied par quelque inconueniant, et encores le plus ſouuant par aucuns Fauconniers de rude nature qui lourdement décharnent leurs oiſeaux, en les leuant hors de leur proye, tant

qu'aucunesfois leur demeure l'ongle en la prinse, et aucunesfois se rompt du tout et casse ou descharne l'ongle de la chair, si qu'il vient a ietter tant de sang qu'il en est en peril de mourir, ou a tout le moins viennent a perdre l'ongle du pied. Quand l'oiseau ha perdu l'ongle, et qu'il n'y demeure que le petit tendron dedans, Prenez du cuir du plus subtil, et en faictes vn petit doytier, tant long qu'il puisse assez entrer dedans, et soit emply de gresse de geline: puis luy mettez l'orteil dedans, et l'attachez auec deux petites courrayes dextrement a la iambe de l'oiseau. Et soit remué de deux iours en deux iours, et ainsi gouuerné tant qu'il soit bien endurcy. Que s'il aduiẽt que l'oiseau se rompe vn ongle, et qu'il luy en demeure vn peu, soit oingt de gresse de Serpent, et l'ongle luy viendra comme les autres. Et si l'oiseau est greué par force, et que l'ongle en soit separé de la chair, et vient a saigner, comme dict est dessus, Prenez sang de dragon en poudre, et luy mettez dessus, et tantost s'estanchera: et s'il enfle, soit seiourné, et engressé de gresse de geline, tant qu'il soit bien guery. Martino, au mal des ongles, donne le conseil qui s'ensuyt. Prenez, dit il, papier, et en faictes alumettes, et les allumez a la chandelle, et soit bruslé l'ongle qu'il ha perdu, par la poincte de deuant, et la cendre du papier auec vn peu de miel soit lyee sur l'ongle, et le laissez ainsi iusques a ix. iours, et si ledict ongle tõbe tout par luy,

faictes que ledict doictier soit emply de gresse de geline, comme dessus est dict, tant qu'il soit bien reduict, et soit seiourné tant qu'il soit bien guery. Et s'il aduient que le pied ou la iambe de l'oyseau s'enfle, et vint a plus grand mal, soit faict l'oignemēt qui est deuisé cy deuant, de la gresse de geline, huyle rosat, et huyle violat, therbentine, poudre d'encens et mastic : et de cestuy oignement, soit engraißé l'enfleure, et soit seiourné tant qu'il soit bien guery.

De l'Oiseau qui pont œufz en la mue, ou dehors.
CHAP. XXVI.

AVCVNESFOIS les oiseaux, en la mue ou dehors, engendrent œufz dedans le corps dont viennent a estre mallades, et sont en danger de mourir, qui n'y sçait mettre remede : ce que pourrez congnoistre legerement quand les verrez mallades ou desgoustez au mois de Mars ou d'Auril, ou les oiseaux ont accoustumé auoir œufz dedans le ventre. Pour remedier a ce, soit lauee la chair de l'oiseau de l'vrine d'vn enfant masle, de l'aage de six ou sept ans : en luy faisant ainsi huyt ou neuf iours, et ce luy gardera d'engendrer des œufz dedans le ventre : mais quand les œufz sont ia formez au corps de l'oiseau, pour iceulx faire diminuer et rompre, luy soit donné pour past, cōme dict Martino, deux moyaulx d'œufz, vn peu cuytz auec beurre, deux ou trois fois la sepmaine, et ce est chose propre a rompre les

œufs

œufs dedans le corps des oiseaux : et ce se doibt faire au mois de Mars ou d'Auril : et außi est bien proffitable pour remettre sus oiseaulx qui seroyent trop bas et trop meigres : car de ce tantost se remettent sus. Combien qu'en toute saison, en deffault de chair se peut tousiours donner ce past : car il est mout substantieux es corps des oiseaulx. Au demeurant, dit Malopin, pour rompre les œufs dedãs le corps des oiseaulx, Prenez de l'eau que la vigne pleure quand on la taille en Mars, et d'icelle eau lauez la chair de l'oiseau par neuf ou dix iours, et les œufz se fondront et destruiront, pour gros qu'ilz soyent, dedans le corps.

De la maniere de prendre les Oyseaux au ny, ou en l'ayre. CHAP. XXVII.

ET POVR prandre oiseaux en l'ayre ou au ny, gardez que ne les prenez trop petits, car si les prenez trop petits, et vous les mettez en lieu froid et rheumatic, ilz prandront vn mal de rains, tellement qu'ilz ne se pourront soustenir sur les piedz, et seront en danger de mourir : et par ce ne se doibuent leuer et prendre de l'ayre ou du ny iusques a ce qu'ilz soyent assez fortz, et qu'ilz se soubstiennent bien sur leurs piedz : en leur mettant quelque perche ou billot de bois, afin qu'ils puißẽt mieux muer leurs pennages, et que leurs queues ne trainẽt a terre, les paissans tousiours de chair viue, tãt que pourrez, car par ce moyen en auront meilleur pennage.

Dict outre plus Michelin, que pour garder oiseaulx niays de tel inconueniant, specialement quand on les ha bien petis, qu'ils soyent mis en lieu net et sec, et soit mis dessoubs eux par tout vne herbe nommee yeble, qui ha la graine comme le su : ceste herbe est chaude de sa nature, et est bône contre mal de goutte, et mal de rains, qui leur pourroit aduenir. Que si vous voulez bien garder les oiseaux venans du ny, regardez si vous les prenez au matin, car alors les debuez laisser iusner iusques a mydi : que si vous les prenez au vespre, vous les debuez laisser iusner iusques au lendemain tierce de iour. Et quand vous les paistrez, donnez leur tendre chair, et ne les laissez pas trop iusner puis apres.

Des Oiseaux qui ont poulx, mouches, ou autre vermine dedans leurs pennages.

CHAP. XXVIII.

SI VOUS *voulez congnoistre si les oiseaux ont des poux ou mouches en leur pennage, vous les debuez mettre ou tenir au Soleil bien chaut, en lieu hors du vent : et bien tost verrez s'ilz ont poux ou autre vermine, car ilz s'esmouueront par dessus le pennage, et se monstreront par le moyen de la chaleur du Soleil. Soit prins orpimant, et mis en poudre bien subtille, puis prenez la moytié moins de poudre de poyure, et meslez tout ensemble: apres soit prins l'oiseau dextrement, et le tenez bien*

en maniere qu'il ne se desrompe point son pennage, et luy soit saupoudré l'vne des aisles et puis l'autre, et außi tout le corps gracieusement, et apres soit mis sur le poing: puis luy aspergez auecques la bouche vn petit d'eau fraische sur son pennage, mettant l'oiseau au feu ou au Soleil, tant qu'il soit bien eßuyé. Et quand vous le voudrez paistre, arrousez luy vn peu le bec pour luy oster la saueur de l'orpimant, mais quand vous voudrez vser de cest orpimant, gardez que vostre oiseau ne soit trop meigre et affamé: et bien tost apres vous verrez que les poux grandz et petitz qu'il aura dedans le pennage viendront dehors et mourront. Combien que l'orpimant seul, ou le poiure außi seul, chascun a part soy, vaut autant cõme les deux meslez ensemble: nonobstant l'orpimant tue les poux, et le poyure les faict partir hors seulement: mais quand vous voudriez vser du poyure seulement, mettez y vn tiers moins de cendre, pour rompre vn petit la force du poyure, bien meslez ensemble: et ainsi par ceste maniere sera vostre oiseau garenti de ceste vermine. Et sachez que tous oiseaux qui ont poux, pour bons qu'ilz soyent, ne peuuent faire leur debuoir, pour le desplaisir qu'ilz prennent en celle vermine qu'ilz sentent en leur pennage de iour et de nuyt. Que si voulez leur oster les poux sans mouiller leur plume, Prenez vn Merle bien vieil, et l'escorchez, et prenez toute la gresse qu'en pourrez a-

uoir, et luy en frottez les piedz et la perche ou le mettrez: car tous les poux descendront dessus, mais que luy remuyez sa place deux ou trois fois de nuyt.

De l'Oiseau qui ne soubstient pas bien ses aisles comme il doibt. CHAP. XXIX.

S'Il aduient que l'oiseau soit prins de nouueau, et mis sur le poing, ou sur la perche, et es mains d'aucuns qui ne le sçauent garder, il se debat et eschauffe tant qu'il vient a se refroidir, en maniere qu'apres ne peut soubstenir ne redroisser ses aisles, ne voller. Malopin dict qu'a ce mal, faut prendre du plus fin vin-aigre que vous pourrez trouuer, et luy aspergez auec la bouche dessus et dessoubs le pennage, tant qu'il soit bien baigné, et gardez qu'il n'en y entre point es narilles, puis le faut mettre au feu ou au Soleil, et soit ainsi fait deux ou trois iours: et s'il amande, ne luy faictes autre chose, et s'il n'amende, soit mis dedans de l'eau, et par force de se debatttre, il viendra a retirer et redroisser ses aisles. Puis soit mis au Soleil ou au feu, et soit tenu bien chaudement, car s'il venoit a soy refroidir, ce seroit pis que deuant: parquoy il faut bien prendre garde de le tenir ainsi.

Des grandes plumes forcees ou ployees, comme elles se doibuent redroisser: & des rompues comme se doibuent enter. CHAP. XXX.

IL ADVIENT *souuent que les oiseaux se rompent les grandes pennes des aisles, ou de la queue, par faute de ceulx qui les gouuernent, qui les mettent dessus la perche, et les attachent long, le gand pendant au bout des longes, et quand l'oiseau se bat, il s'empesche tellement qu'il ne luy est poßible de soy redroisser qu'il ne se rompe quelque plume, de force de se debatre. Aduient außi quelquefois que l'oiseau se rompt sur sa proye, pour ce que les cheuaucheurs sont loing, et les chiens, qui sont leurrez et chaux sur le gibbier, cuydant prendre le gibbier, prennent l'oiseau, et luy arrachent ou rompent son pannage: ce qui en beaucoup de manieres peut aduenir: mais s'il aduient par quelque inconueniant que l'oiseau ait vne penne ployee et cassee, comme dit est, soit prinse eau chaude par raison, et luy lauez et baignez celle penne, en maniere qu'elle soit bien tẽdre a l'endroit de la casseure, puis l'estraignez auec les doigtz, afin que la puißiez redroisser et remettre en son lieu. Apres prenez du cotton d'vn choux, et le mettez sur le charbon, tant qu'il soit fort chaut, puis fendez ce cotton, et le mettez dessus la froissure, en estraignant tant qu'elle soit remise en son estat. Et si ladicte penne estoit si froissee qu'il la fallust enter, et que le cotton de dessus fust encore entier, qu'il ne soit point couppé du tout, mais soit couppé par dedans iusques audict cotton. Et puis*

apres vous aurez vne autre aiguille enfilee, que vous mettrez le cul deuant a tout le fil, et soit mis tant auant que faßiez venir abecquer la poincte de l'autre part, et puis au filet : et tirez bellement le fil, tant que tout se vienne ioindre et serrer ensemble, et l'aiguille soit tant d'vne part comme d'autre : alors pouuez couper le fil au plus pres, et ainsi sera ladicte plume entee en son droict, et se portera mieux que si elle estoit couppee tout outre, car par le moyen du cotton de dessus qui demeure entier, ladicte penne en est bien mieux soubstenue. Mais vous debuez enter par autre maniere quand la penne de l'oiseau est rompue tout outre, et qu'il la faut coupper et enter de deux pieces. Prenez lors aiguilles qu'on faict toutes propres a enter, et si la penne qui est demeuree de la part de l'oiseau estoit fendue, soit reliee d'vn petit fil, et quād les pennes seront taillees en leur poinct, soyent voz aiguilles mouillees en eau sallee, ou picquees en vn oignon, afin qu'elles prennent dedans la penne, et que ladicte penne s'en maintienne mieux.

Pour enter pennes en tuyau, quand sont rompues iusques là. CHAP. XXXI.

POVRCE *qu'il aduient quelquefois qu'vne penne est rompue dedans le tuyau, et vous la luy voulez remettre: Soit prins vn autre tuyau plus menu, qui puisse entrer dedans le tuyau qui tient a l'oiseau : et pareillement entez de*

l'autre part vn tuyau de la plume que vous debuez enter, et que les deux boutz viennent bien iustement se serrer ensemble. Et apres ce, ayez vne grosse aiguille, ou alesne bien menue, dont vous serez deux pertuis, l'vn d'vne part, et l'autre de l'autre part, et apres prenez petites plumes de l'aisle d'vne Perdrix, ou d'vn Coullon, et escorchez ce qui est dessus, tant qu'il n'y demeure que le tuyau, et du menu bout mettez dedans voz petis pertuis, en la maniere comme on enfile vne aiguille, et tirez tant que la plume soyt bien riuee d'vne part et d'autre. Vous pouuez entendre ceste maniere de faire par vn Orfebure, que vous voyez aucunesfois riuer quelque chose d'vn gros fil d'argent. Ainsi se pourra maintenir vostre oiseau auec la plume entee comme dessus.

De la plume de l'Oiseau, qui est tiree a force.
CHAP. XXXII.

IL ADVIENT *aucunesfois qu'vne plume de l'oiseau est tiree par quelque inconueniant : Soit prins vn grain d'orge, ou d'auoine, engreßé d'vn petit de thiriacle, et que la poincte soit vn bien petit couppee, et puis soit mis dedans le pertuis de la plume tiree, afin que le pertuis ne se vienne a clorre, et que la mesme plume puisse saillir a son aise : neantmoins que telles plumes ne viennent iamais semblables, ne si bonnes que les autres.*

De la plume de l'Oiseau tiree en ſang, & de l'Oiseau bleſsé, quand on luy arrache quelque plume.

CHAP. XXXIII.

A VN OISEAV *qui ha vne plume tiree en ſang, dict maiſtre Amé Caßian, incontinant ſoit prins le grain d'orge ou d'auoine deuant dict, engreßé de thiriacle, et mis dedans le pertuis, tellement qu'il ſe monſtre vn petit par le dehors, et quand la nouuelle plume ſortira, on verra le grain yßir dehors. Neantmoins eſt grande aduanture que iamais y vienne plume qui vaille, parce que le tirer en ſang, eſt dangereulx.*

POVR *congnoiſtre ſi vn Oiſeau eſt bleßé en luy arrachant quelque plume, dit M. Michelin, ou par quelque coup, ou qu'il fuſt froißé es cuiſſes ou ſur le corps, ſoit faicte la medecine qu'auons traictee es parties des autres bleſſures, et il guarira : ou faictes ce que ſ'enſuyt, qui eſt du cōſeil de Malopin, au tiers Liure du Prince, qui dit que ſi vn oiſeau auoit coup, ou quelque froiſſure, ſoit prins graine de lin ſauuage, et commin, tout meſlé enſemble, et bien baptu, et que les deux parts ſoyent de lin, et le deſtrempez en vin blāc, et mettez en vn pot ſur le feu, en remuant peu a peu, tāt qu'il ſoit bouilly, en maniere d'vne emmieleure, dont ferez vne emplaſtre que mettrez ſur le coup, et bien toſt il guerira.*

De l'oiſeau

De l'Oiſeau qui ha l'halaine puante.

CHAP. XXXIIII.

L'Haleine vient a puyr aucuneſfois es oiſeaulx pour deux cauſes : la premiere, parce qu'on les paiſt de chairs puantes, la ſeconde, qu'on les paiſt de groſſas chairs, ſans les lauer et tremper en eau fraiſche : ce qui leur engendre groſſes humeurs, qui leur montent au cerueau, et en la gorge, qui ainſy les faict puyr et auoir forte haleine : car il ſeroit meſtier que iamais groſſes chairs ne ſe donnaſſent a oiſeau ſans les tremper vne heure ou deux, quand elles ſont froides. Pour ce mal, ſoyt faicte, ſelon maiſtre Amé, la medecine pieça dicte, de lart trempé, moiſle de beuf, ſucre d'vne cuyte, et d'vn peu de ſafran, dont vous ferez troys pillules du gros d'vne febue, que donnerez par troys matins, chaſcun matin vne. Les ayant prinſes, ſoyt mis l'oiſeau au feu ou au Soleil, tant qu'il ayt eſmeuty deux ou troys foys. Et apres, deux ou troys heures paſſees, ſoyt pu de bon paſt vif. Troys iours apres qu'il aura eſté purgé cõme dict eſt, ſoyt prins roſmarin, que ferez ſecher au feu ou au Soleil, puys le fault frotter et mettre en poudre, auec deux ou troys cloux de girofle vn petit rompus des dents. De ces mixtions ſoyt faicte vne pillule, qui ſoyt miſe en vn peu de cotton, puis luy ſoit miſe ſur le veſpre en la gorge, faiſant tant qu'il l'aualle.

Et ſoit ainſi continué par quatre ou cinq iours, en mettant l'oiſeau en lieu ou vous puißiez trouuer ladicte cure au matin. Et apres les quatre ou cinq iours paſſez, luy en pouuez donner de huyt iours en huyt iours vne, tant qu'il ſoit bien remis a auoir bonne halaine.

Pour la goutte qu'on dict arthetique.

CHAP. XXXV.

MARTINO *dit, que ſi voulez congnoiſtre la maladie qu'on appelle arthetique, vous la congnoiſtrez a ce que voſtre oiſeau aura le col enflé, et n'aura point d'appetit comme il ſouloit. Et pour remedier a ce, ſoit prins l'oiſeau dextremēt, et luy plumez bien le col, puis ſoit ſaigné de la veine organalle: et apres ſoit repu d'vne grenouille par deux ou trois fois.*

Pour goutte flaiſtrie.

CHAP. XXXVI.

DICT *encores Martino, que congnoiſtrez la goutte flaiſtrie quand les pieds de l'oiſeau, et les ongles luy deuiendront blancs et paſles, et ne ſe peut ſouſtenir deſſus. Maiſtre Amé dict pour y remedier, que preniez vn Serpent, ou couleuure, et en faictes trois trançons, vn deuers la teſte, et vn autre vers la queue, et celuy du meillieu mettez le bouillir dans vn pot neuf: puis le laiſſez refroidir, tant que puißiez leuer la greſſe, de laquelle donnerez a l'oiſeau malade auec de la chair de Pan, ou de Faiſant, et il guerira.*

Et faictes cecy cinq ou ſix iours. Autrement, prenez, dict Malopin, vn petit porceau de laict, et le faictes bouillir dedans de l'eau de ſontaine, et en baillez a l'oiſeau la poictrine, faiſant tant qu'il la mette bas, car s'il la digere, il guerira: et affin qu'il ſe veuille pluſtoſt paiſtre de ce paſt, ſoyt tenu affamé.

Pour gouttes-crappes.

CHAP. XXXVII.

VOVS *congnoiſtrez la goutte-crappe, dict Martino, quand l'oiſeau tient vn pied ſur l'autre, et a ce qu'il touche ſouuant et fiert du bec deſſus le pied. Pour le guerir, ſoit prins l'oiſeau dextrement, et le ſaignez de la veine qui eſt entre le pied et la iambe: et apres greſſez luy la veine de greſſe de geline, ou d'huyle roſat, et il guerira.*

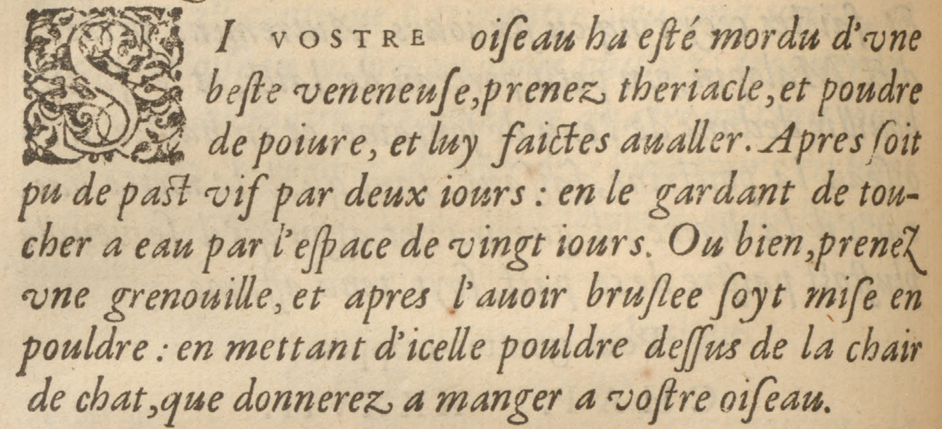
Pour garder l'Oiſeau de toutes gouttes.

CHAP. XXXVIII.

FAVLT *donner es oiſeaux qu'on craint de la goutte, les feuz qui s'enſuyuent, ſcelon Martino. Prenez, dict il, vn petit fer rond, du gros d'vn pois, qui ſoyt mis au feu, tant qu'on le veoy rouge, puis luy donnez le premier feu au deſſus des yeux, et vn autre au deſſus de la teſte, et l'autre proprement deſſus la plante des piedz.*

De l'Oiſeau qui eſt mordu de beſte veneneuſe.

CHAP. XXXIX.



SI vostre oiseau ha esté mordu d'vne beste veneneuse, prenez theriacle, et poudre de poiure, et luy faictes aualler. Apres soit pu de past vif par deux iours : en le gardant de toucher a eau par l'espace de vingt iours. Ou bien, prenez vne grenouille, et apres l'auoir bruslee soyt mise en pouldre : en mettant d'icelle pouldre dessus de la chair de chat, que donnerez a manger a vostre oiseau.

Pour blessure ou morsure d'aulcune beste.
CHAP. XL.

QVE si vostre oiseau estoit blessé par quelque inconueniant, si la playe est trop petite, qu'elle soyt ouuerte d'auantage, en la nettoyant de vin blanc, et engressee de beurre tout a l'entour, en mettant dessus la playe vn cyrome d'encens blanc et mastic, en l'arrousant tout au-tour de beurre, ou d'huyle rosat ou d'olifue.

De l'Oiseau qui est las & trauaille.
CHAP. XLI.

FAVLT prendre, dict Martino, pour delasser vn oiseau trauaillé, vne herbe qui se nomme Remece, et en faire pouldre, que donnerez a manger a l'oiseau auec son past, deux ou troys foys.

Fin de la Fauconnerie de F. Ian de Franchieres, grand Prieur d'Aquitaine.

LA

Fauconnerie de Guill. TARDIF, DV PVY EN VELLAY,

Lecteur du feu Roy Charles huytiesme du Nom, et a luy dédiee.



L'homme est forcé par la Parque, la Mort
Par les écris: mais le puissant effort
Du Temps uainqueur, les écris même force:
L'IMPRESSION, plus forte que pas un,
Force le Temps, qui forceoit un châcun,
Rendant égalle aus immortels sa force.

Gu. Bouchet.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,

Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz, freres.

1567.

AV ROY TRESCHRESTIEN CHARLES VIII. GVILLAVME TARDIF, *du Puy en Vellay, son Liseur, treshumble recommandation supplie et requiert.*

DESLORS que Dieu vous doüa du nom de Treschrestien Roy de France, Sire, mon naturel, souuerain & vnique Seigneur, ie vostre treshumble & tresobeissant seruiteur, vous dédiay mon mediocre engin & science. Car apres plusieurs euures qu'a vostre nom ay composees par vostre commandement, & pour recreer vostre Royale maiesté entre ses grans affaires: vous ay, en vn petit Liure, redigé tout ce que i'ay peu trouuer seruir a l'art de Fauconnerie. Lequel Liure ay translaté en François des Liures en Latin du Roy Daucus, qui premier trouua & escriuit l'art de Fauconnerie, & des Liures en Latin de Moamus, de Guillinus, & de Guicennas, & colligé des autres bien sçauans audict art, brieuement & clerement en ordre par rubriches & chapitres, laissant les medecines dificiles a trouuer, ou a faire, ou dangereuses pour l'oyseau, ou non approuuees par les expers, & par l'art de medecine. Les noms des medecines, qu'on nomme drogues, qui ne sont en l'vsage François, sont escriptes en la langue de laquelle vsent les Apothicaires. C'est euure ha deux parties, la premiere enseigne a cognoistre les oyseaux de proye desquelz on vse, les enseigner & gouuerner, & les medecines pour les entretenir en santé. La seconde enseigne les maladies desdictz oyseaux, & les medecines d'icelles.

TABLE DE LA FAVCONNERIE DE GVILL. TARDIF.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table.

La premiere partie de FAVCONNERIE, PAR GVILLAVME TARDIF, DV PVY EN VELLAY.

En laquelle eſt traicté comme on congnoiſt les Oiſeaux de proye, comme on les enſeigne, & gouuerne, & comme on les entretient en bon point & bonne ſanté.

Des eſpeces des Oiſeaux de proye, deſquelz on vſe en l'art de Fauconnerie: & de la nature du maſle & de la femelle.

CHAP. PREMIER.

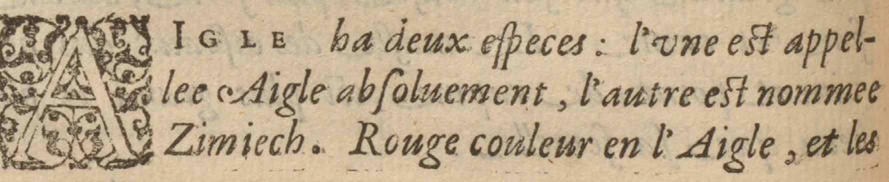
LES OISEAVX *de proye deſquels on vſe en l'art de Fauconnerie, ſont de troys eſpeces: qui ſont l'Aigle, le Faucon, et l'Autour. Deſquelz oiſeaux nous parlerons cy apres ſeparément, et par chappitres.*

La femelle des oiſeaux viuans de rapine eſt plus grande que ſon maſle, plus forte, hardie, fine et caute. Le maſle des oiſeaux qui ne viuent point de rapine, est plus grand et plus beau que ſa femelle.



De l'Aigle, de ses especes, de sa couleur & forme, des noms diuers d'elle, sçelon diuerses langues : quand elle doibt estre prinse, quand elle doibt fuyr ou non, & le remede a ce : de la proye d'elle. Le remede aux Aigles gastant le gibbier.

CHAP. II.



AIGLE *ha deux especes : l'vne est appellee Aigle absoluement, l'autre est nommee Zimiech. Rouge couleur en l'Aigle, et les*

yeux parsons, principallement si elle est nee es montaignes Occidentales, est signe de bonté. Rousse Aigle est bonne, sans doubte. Blancheur sur la teste, ou sur le dos de l'Aigle, est signe de meilleure Aigle, laquelle est appellee en langue Arabique Zummach, en Syriaque Meapan, en Greque Philadelphe, en Latine Milion. L'Aigle doibt estre prinse petite, car la condition d'elle, est d'accroistre en audace et astuce. Quãd l'Aigle part du poing, et volle au tour d'iceluy, ou en terre, c'est signe qu'elle est fugitiue. Au temps que les oiseaux sont en amour et s'apparient pour faire generation, l'Aigle communément fuyt auec les autres: pourtant mettez au past d'elle vn peu d'arsenic rouge, autrement nommé orpiment, lequel luy mortifiera ce desir. Quand l'Aigle voulant espanouir la queue, tournoye autour d'icelle, et monte vers aucune partie, est signe qu'elle est disposee de fuyr. Le remede est, lors luy ietter son past, et la fort rappeler, et s'elle ne descend a sondict past, c'est pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse. Remede a ce. Cousez les pleumes de sa queue, tant qu'elle ne les puisse espanouir, ne d'icelles voler, ou plumez le tour du fondement tout au tour: lors par la froideur qui est en la summité de l'air, ne tachera plus de voller si hault: mais adonc on doibt doubter les autres Aigles, lesquelles elle ne pourroit pas bien euiter ne fuyr, pour ce qu'elle ha ainsi la queue cousue.

Quand l'Aigle vollant, tournoye sur son Maistre, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuyra point. L'Aigle prent l'Autour, et tout autre oiseau de rapine, par ce qu'elle les voit porter les giez, lesquelz elle cuyde estre past : et pour ceste cause tasche les prendre, et n'y sçait on autre cause: veu que quand elle est au desert, elle ne fait pas ainsi.

Pour euiter l'Aigle, on doibt oster les gies de son oiseau, quand on le veut faire voller: autrement l'oiseau, par quelque industrie qu'il eust, ne se sçauroit deliurer de l'Aigle. L'Aigle dicte Aigle absoluement, prent le Lieure, le Renard, la Gazele.

L'Aigle nommee Zimiech, prent la Grue, et oiseaux moindres. Quand il y ha Aigles, gastans le gibbier, le remede est: Cousez les yeulx a vne Aigle, en luy laissant peu d'ouuerture pour veoir la clarté: et dedans son fondement mettez vn peu d'Assa-fetida, puis cousez ledict lieu. Et aux iambes d'elle, lyez aisle, ou chair, ou drapeau rouge, lequel les Aigles cuyderont estre chair, et la faictes voller, et en vollant, et soy defendant, iettera les autres bas, ou s'en fuyront: laquelle chose elle ne feroit, si n'estoit la douleur que luy fera ce que dict est, mis dedans son fondement.

Du



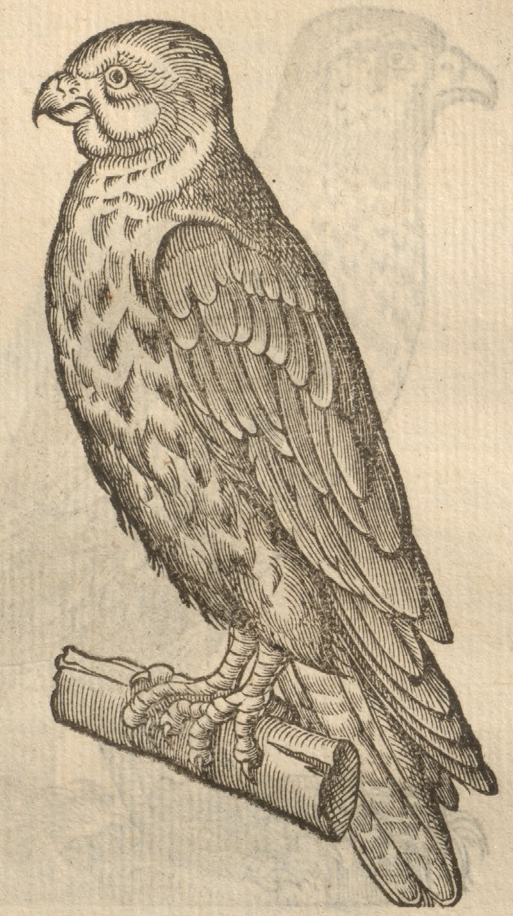
Du Faucon, quand il doibt estre prins, de sa bonne forme & condition, des ses especes, couleurs, gouuernement & proye: & comme on le doibt tenir hors du poing. CHAP. III.

FAVCON *qui est prins petit deuant la mue, est le meilleur. La bonne forme du Faucon est, teste ronde, et pleine sur le hault, le bec gros et court, le col fort long, la poictrine bien large, grosse, charnue et nerueuse,*

dure, et forte d'ossemens : et pour ce, se confiant a sa poictrine, frappe d'icelle, et ayans les cuisses menues et foibles, il chasse des ongles : hanches pleines, aisles longues, et sur la queue croissans, queue courte, et tost volubile, cuysses grosses, iambes courtes, plante large, molle et verte, plumes legieres, occultes, peu et parfaictes. Tel Faucon prandra les Grues, et grands oiseaux. La condition du Faucon est, qu'il est plus qu'autre oiseau hardi, viste a voller, et a reuenir : fugitif toutesfois, et auaricieux aussi de proye : pour laquelle cause il volle roidement et soudainement, et frappe souuent en terre, et se tue. Le Faucon ha dix especes : qui sont, Oubier, Emerillon, Lanyer, Tunicien, Gentil, Pelerin, de Passage, Montaigner, Sacre, et Gerfaud. De l'Emerillon, Lanier, Sacre, et Gerfaud, est cy apres separément par chapitres escript. Faucon Tunicien est ainsi appellé, parce qu'il naist communément au pays de Barbarie, et que Tunes est la principalle cité d'iceluy pays, en laquelle abonde la vollerie dudict Faucon. Il est aussi de la nature du Lanier, vn peu plus petit, telz pieds, de tel pennage, mieux croyant, plus long de vol, teste grosse et ronde, bien montant sur aisle, bon a riuiere et aux champs, aux lieures, et autres gibbiers.
Faucon Gentil, est bon heronnier dessus et dessoubz, et a toutes autres manieres d'oiseaux : comme aux Rouseaux, ressemblans au Heron, Esplugnebaux,

Poches, Garſottes, et ſpecialement aux oiſeaux de riuiere. Pour eſtre bon Gruyer, faut qu'il ſoit prins nyais, car autrement ne ſeroit ſi hardi. Pour eſtre plus hardi, l'oyſeleras premierement ſur la Grue, veu qu'il n'ha encore congneu autre oiſeau. Faucon Pelerin eſt ainſi nommé, pour ce qu'on ne ſçait ou il naiſt, et qu'il eſt prins en Septembre, faiſant ſon pelerinage ou paſſage es Iſles de Cypre, et de Rhodes. Le bien bon eſt de Candie, il eſt hardi, vaillant, et de bon affaire: il eſt bon a la Grue, a l'oiſeau de Paradis, qui eſt vn peu plus petit que la Grue, au Hairon, Rouſeaux, Eſplugnebaux, Poches, Garſotes, et autres de riuiere: a l'Oye ſauuage, Oſtarde, Oliues, Perdrix, et autres menus. Faucon de paſſage, autrement dict Tartarot de Barbarie, eſt dict de paſſage comme eſt le Pelerin. Et eſt dict de Barbarie, pour ce qu'il faict ſon vol et paſſage par le pays de Barbarie, et qu'on en prent là plus qu'ailleurs. Le bien bon eſt de Candie, il eſt vn peu plus grant et gros que le Pelerin, roux deſſoubz les aiſles, bien empieté, longs doitz, bien volant, hardi a toute maniere de gibbier, comme dict eſt du Pelerin. Le Pelerin et de paſſage peuuent voller tout le mois de May, et de Iuin, pour ce qu'ilz ſont tardifz en leur mue: et quand ils commancent a muer, ſe deſpouillent preſtement. Faucon montaigner eſt de brune couleur, et ſ'il eſt ſain, il eſt des autres le meilleur: il eſt grant et hardi,

prenant grans et non petis oiseaux, difficile a gouuerner et garder: il le faut plus porter et faire veiller qu'autre Faucon, et doibt estre entretenu entre gras et meigre. Quand il sera malade, faictes luy bouillir bien fort au four eau nette, en pot de terre, et la mettez deuant luy, et l'induisez a en boire. Quand le voudrez purger et ameigrir, ferez trois cures de peau de geline, lesquelles trois iours luy donnerez. Pour le garder sain, oingdrez vostre gant de musc. Et quand le voudrez faire voller, iettez le deuant que les autres: combien qu'il ne prenne rien, si reuiendra-il au vol des autres. Noir Faucon, comme dient les Alexandrins, est le meilleur, ne luy donnez point chair mouillee, sinon qu'il soit orgueilleux, portez le sur le poin, plus qu'autre Faucon, ne l'ennuyez point outre son vouloir, et le traictez benignement: gardez qu'il ne voye Aigle, car apres ne prendroit oiseau, et qu'on ne luy touche ses pennes: quand le ietterez a sa proye, gardez de mal duire vostre main, car il perdroit lors courage. Rouge Faucon est souuent trouué es lieux plains, et en marais: il est hardi, mais difficile a gouuerner, pourtant deuant qu'il volle, donnez luy trois purgations de cuir de geline laué en eau, puis le chauffez, et le mettez en lieu obscur par aucune espace de temps, puis apres faictes le voller. Faucon qui ha plumes blanches est hardi et bon, quãd il est sor, ne le fais point voller qu'il n'ait mué, car apres la mue il est bon.



De l'Emerillon, de ſa forme, de ſon vol, de ſa proye, & quand il doibt eſtre oyſelé. CHAP. IIII.

L'EMERILLON *eſt de forme de Faucon, plus petit que l'Eſperuier, plus vollant qu'autre oiſeau: prenant toute volatille que prant l'Eſperuier, principalement petis oiſeaux, comme moyneaux, alouetes, et ſemblables, et les pourſuyt de merueilleux courage. Il doibt eſtre oyſellé en huyt iours, car apres ne vault rien.*



Du Lanier, de sa naissance, de sa forme, de son past, & de sa proye. CHAP. V.

LE LANIER est aßez cõmun en tous pays. Il est plus petit que le Faucon Gentil, beau de pennage, plus court empieté qu'autre Faucon. Celuy qui ha la teste plus grosse, les pieds plus sur le bleu soyt niays ou sor, est le meilleur. Il n'est point dangereux en son viure. Il est cõmun pour voller sur terre et sur riuiere.



Du Sacre, de ses especes & naissance, des noms d'icelles especes, quand il doibt estre prins, de sa forme, condition & proye. CHAP. VI.

Il y ha troys especes de Sacres. La premiere est appellée Seph, scelon les Babyloniens et Aßyriens. Il est trouué en Egypte, et en la partie Occidentale, et en Babylone. Il prend Lieures et Biches. La seconde espece est

nommee Semy, qui prent petites Gazeles. La tierce, est dicte Hynair, et Pelerin, sçelon les Egyptiens et Assyriens : il est dict de passage, pour ce qu'on ne sçait ou il naist, et qu'il fait son passage tous les ans vers les Indes, ou vers le Mydi : il est prins es Isles de Leuant, en Cypre, Candie, et Rhodes, pour ce dit on qu'il vient de Roußie, de Tartarie, et de la mer Maior. Le Sacre prins apres la mue, est le plus viste, et le meilleur. Le Sacre est plus grant que le Pelerin, laid de pennage, court empieté, et hardi. Le meilleur est, celuy qui ha couleur rouge, ou tannee, ou grise : et qui est en forme semblable au Faucon, qui ha grosse langue, et pied leger, ce qu'on trouue en peu de Sacres, doigts gros, et tendans a couleur de bleu effacé. Le Sacre est des oiseaux de proye le plus laborieux, paisible, et traictable, et qui faict meilleure digestion de gros past. La proye du Sacre, sont grans oiseaux, comme Oye sauuage, Grue, Heron, Butor : et singulierement bestes a quatre pieds siluestres, comme Gazeles, et autres.

Du Ger-



Du Gerfaud, de ſa naiſſance, de ſa forme, condition, & proye. CHAP. VII.

ES PARTIES froides, et en Dacie, Nouergue, et Pruſſe, naiſt le Gerfaud : mais il eſt prins cõmunemẽt en faiſant ſon paſſage en Alemaigne. Il eſt bien empieté, doigtz longs, grant, puiſſant, beau, ſpecialement quand il eſt mué, et ſi eſt fier et hardy, dont il eſt plus difficile a faire : car il deſire main et maiſtre paiſible. Il eſt bon a tout gibbier.



De l'Autour, de ses especes & generation, de sa bonne forme & condition, les signes d'audace & de force : & du bon petit Autour, de ses mauuaises formes & conditions, & de sa proye.

CHAP. VIII.



LYHA *cinq especes d'Autour. La premiere et plus noble est l'Autour qui est femelle. La seconde, est nommee demy Au-*

tour, qui eſt meigre et peu prenant. La tierce, eſt le Tiercelet, qui eſt le maſle de l'Autour, et prend les Perdrix, et ne peut prendre les Grues. Il eſt nommé Tiercelet, car ilz naiſſent trois en vne nyee, deux femelles et vn maſle. La quarte eſpece eſt l'Eſperuier, qui prent toute volatille que prent l'Autour, excepté les grans oiſeaux. La cinquieſme eſt nommee Sabech, lequel les Egyptiens nomment Baydach, qui reſſemble a l'Eſperuier, et eſt moindre que luy, et ha les yeux celeſtes comme bleuz. Autour d'Armenie et de Perſe eſt le meilleur, et apres, celuy de Grece, et dernierement celuy d'Afrique. Celuy d'Armenie ha les yeux vers, et le meilleur d'iceux, eſt celuy qui ha les yeux et le doz noir. Celuy de Perſe eſt gros, bien emplumé, les yeux clairs, concaues et enfoncez, ſourcilz pendans. Celuy de Grece ha grand' teſte, col gros, et beaucoup de plume. Celuy d'Afrique ha les yeulx et le doz noir quand il eſt ieune, et quand il mue, les yeux luy deuiennent rouges. Au temps que les oyſeaulx ſont en amour, quand ilz ſ'apparient pour faire generation, toutes eſpeces d'oiſeaux de proye ſ'aſſemblent auec l'Autour: cõme le Faucon, Sacre, et autres viuans de rapine: a ceſte cauſe, les conditions des Autours ſont diuerſes en bonté, audace, et force, ſçelon leur diuerſe generation. La meilleure forme d'Autour eſt telle: vn bon Autour doibt eſtre peſant, comme ceulx de la grand' Armenie.

En Syrie, on achapte les oyseaux de proye, et de Fauconnerie, au pois, et le plus pesant vaut mieulx: de la couleur et conditions d'iceux ne leur chault. Blanc Autour est plus gros, beau, facile a enseigner, et plus foible entre les autres, car il ne peut prendre la Grue. Et pource qu'il est nay en lieu haut, et qu'il endure mieux le froid, qui est en l'air hault, il est bon pour voller oiseaux de telle condition. Autour tendant a noir, et qui ha plume superflue sur la teste, descendant sur le front, comme vne perruque, est bel, mais il n'est pas fort. La bonne forme d'Autour est, d'auoir teste petite, face longue et estroicte comme le Vautour, et qui resemble a l'Aigle, le gosier large, par lequel passe le past, yeulx grans, parfons, et en iceux petite rondeur noire, narilles, aureilles, croupe, et pieds larges et blancs, bec long et noir, le col long, la poictrine grosse, la chair dure, les cuisses longues, charnues et distãtes, les oz des iambes et des genoulz doiuent estre cours, les ongles gros et longs. La forme des le fondement de l'Autour iusques a la poictrine, doibt estre comme en rondeur accroissant. Les plumes des cuisses vers la queue, doibuent estre larges, et celles de la queue doibuent estre courtes, peu rousses, et molles. La couleur qui est soubz la queue est cõme celle qui est en la poictrine, et sur chascune plume, ou lignes noires, qui sont sur la queue ha aucune trancheure: la couleur de l'extremité des plumes qui

sont

ſont en la queue, doibt eſtre noire en la partie des lignes. Des couleurs, la meilleure eſt rouge, et tendant a noir, ou a gris clair. Signe de bon Autour eſt, aſtuce de courage, deſir et abondance de manger, bequer ſouuent ſon paſt, prinſe ſoubdaine de ſon paſt ſur le poing, comme ſi on le iectoit, digeſtion longue, force d'aſſaillir. Le ſigne d'audace en l'Autour eſt tel, lyele en lieu clair, puis obſcure la clairté, apres touche le ſoubdainement, et ſ'il ſaut, et ſ'aſſeure ſur le poing, c'eſt ſigne d'audace. Le ſigne de force en l'Autour eſt tel, lye les Autours en diuerſes parties de la chambre, et celuy qui eſmutira plus hault, eſt le plus fort. Le ſigne des bons petits Autours, eſt d'auoir les yeux clairs et larges, et le cercle des oreilles et du bec, teſte petite, col long, doigtz longs, plumes courtes et cachees, chair dure, pieds vers, ongles larges et deſcharnez, digeſtion legere, la vuydange de la digeſtion large, eſmutir loing. Si au bout du bec y ha aucune noirté, c'eſt bon ſigne. La mauuaiſe forme d'Autour, tant en petits qu'en grands, eſt quand il ha la teſte grande, col court, les plumes du col meſlees et inuolues, fort emplumé, charnu et mol, cuiſſes courtes et greſles, iambes longues, doigtz courtz, couleur tannee, tendant a noir, et aſpre ſoubz les piedz. Autour qui en ſaillant de la maiſon, ſemble qu'il ſaille de la mue, et qui ha plumes groſſes, les yeux rouges comme ſang, qui ſans repos ſe debat, et quand il eſt ſur la perche, taſche

ſaillir au viſage : ſ'on l'ameigriſt, il ne le peut porter, ſ'on l'engraiſſe, il ſ'en fuyt : pourtant tel Autour rien ne vaut. Paoureux Autour eſt difficile a enſeigner : car la paour luy faict fuyr le poing et le leurre, ou rappel. Autour qui ha plumes pendans ſur les yeux, et le blãc d'iceux fort blanc, couleur comme rouge, ou tanné clair, ha les ſignes de mauuaiſes conditions, et de non reuenir au rappel : ſi Autour de telle forme eſt trouué de bonne condition, il ſera treſbon. Aucunesfois, mais peu ſouuent, eſt trouué Autour de mauuaiſe forme et condition, tout au contraire aux bons ſignes d'Autour, qui ſera leger, frais, peu ſouuent las, et qui prendra les grands oiſeaux. La proye de l'Autour eſt, Faiſand, Malard, Cane, Oye ſauuage, Corneille, Connys, Lieures. Il fiert petit Cheureul, et l'empeſche tant que les Chiens le prennent plus facilement.



De l'Esperuier, & de sa nature.

CHAP. IX.

IE M'AMVSERAY *vn peu a parler de l'Esperuier, par aultant qu'il est fort noble, et fort vsité en France : et außi que qui sçaura bien voller, gouuerner, et affayter l'Esperuier, il sçaura aysément tout le traictement et la vollerie des aultres : ioinct qu'on s'en peult ayder*

hyuer et esté, et auec grãd plaisir, pour les beaux volz qu'il faict, car chascun ha endroit soy dequoy voller: et außi qu'on en peut voller a toutes manieres d'oiseaux, car il est commun a tout, plus que tous les autres Faucons et oiseaux: car l'Esperuier d'hyuer, quand il est bon, prend la Pie, le Iay, la Chouette, la Gresille, le Vanel, le Videcaille, le Merle, le Coullon, et beaucoup de sortes d'autres oiseaux.

De l'Esperuier, de sa bonne forme & bonté. CHAP. X.

LES ESPERVIERS *sont de plusieurs plumes. Les vns sont de menues plumes tousiours blanches: les autres sont de grosses plumes, que nous appellõs mauuaises. Si vous dirons, tant de leur façon, que de leurs plumes, lesquelz sont les meilleurs. L'Esperuier qui est de bonne forme, est grant et court, et ha la teste petite, espaules larges et grosses, iambes grosses, pieds estandus, pennes noires. Le nyais est bon, et reuient volontiers a son maistre. Le sor est difficile a affayter, et sera bon s'il ne fuyt les gens: pource qu'il ha accoustumé la proye, parquoy il est plus courageux. Le meilleur de tous les Esperuiers est celuy qui ha esté prins hors du nic, et ha esté vn peu a soy, lequel nous appellons Branchier. Fault pour estre bon, qu'il ayt la teste rondette par dessus, le bec assez grosset, les yeux vn peu*

cauez

cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre vert et blanc, le col longuet et grosset, grosses espaules, et vn peu bossues, et ouuert vn peu endroict les rains, et affilé par deuers la queue, et que les aisles soyent aßises en allant au long du corps, si que le bout de ses aisles voise soubz la queue, et que la queue ne soit trop longue, mais qu'elle soit de bonnes pennes larges, qui soyent affilees comme le bout d'vne espee: et qu'il ne soit trop haut aßis, c'est a dire, qu'il n'ayt les iambes trop longues, mais soyent plattes, et les pieds longz et deliez, et de couleur entre vert et blanc, et les ongles poignans, bien noirs et petits. Que ses plumes trauersaines soyent grosses et bien coulourees de vermeil, et les menues ensuyuent les plumes de la poictrine, que les pennes soyent larges, et qu'il ayt le bruel meslé de mesles trauersaines ainsi comme le corps, et que ses sourcilz soyent blancs, et vn peu coulourez de vermeil, et qu'ilz prennent le tout iusques derriere la teste. Außi est fort bon l'Esperuier quand il est familleux.

Comme il faut chiller l'Esperuier noueau, & le mettre en Ordonnance.

CHAP. XI.



ESPERVIER *de noueau affaytemēt doit estre chillé en ceste maniere. Prenez vne aiguille enfilee de delié fil, qui ne soit retors:*

fais le tenir, et le prens par le bec, et luy boute l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droict a l'œil mais plus pres du bec, affin qu'il veoy derriere. En ſe donnant bien garde de prendre la toile qui eſt deſſoubs la paupiere. Puys mettre l'aiguille en l'autre paupiere, de l'autre part, et tirer les deux bouts du fil, et nouer ſur le bec, non au droict neu, mais coupper le fil pres du neu, et le torde tellement que les paupieres ſoyent ſi hautes leuees que l'Eſperuier ne puiſſe rien veoir. Et quand le fil laſchera, qu'il veoye derriere, et parce eſt mis le fil pres du bec : car l'Eſperuier doit veoir derriere, et le Faucon deuant. Que ſi l'Eſperuier voyoit deuant, il plumeroit aual le poing, quand il battroit contremont, et prendroit bons eſbatz, et ſi verroit trop a plain les gens, et ſ'eſbatroit trop ſouuent.

Pour bien mettre voſtre Eſperuier en arroy, vous luy debuez bailler getz de cuyr, leſquelz doibuent auoir les boutz vn peu renuerſez, et meſmement decouppez, et ſi doibuent auoir demy pied de long, a pied main, entre la boite du get, et le nouueau qui eſt au bout, a quoy on le tient. Il doibt auoir deux bonnes ſonnettes, afin qu'il en ſoit mieux ouy, et auſſi que l'Eſperuier prenant vn oiſeau, il ſe mettra en ſi eſpois buiſſon pour ſe paiſtre, qu'il ne pourra eſtre veu ne ouy : et en le plumant, la plume ſouuant luy couure vn œil, et pour l'oſter il ſe gratte de l'vn des pieds, et

fait ouyr sa sonnette, et s'il n'auoit qu'vne sonnette, il se pourroit gratter du pied ou elle ne seroit point, parquoy ne seroit pas ouy. L'Esperuier qui est affayté au chappron, et qui souffre qu'on luy mette, vaut mieux que celuy qui ne le veut endurer: car il s'en bat moins: il se porte mieux quand il est chapponné en tẽps de pluye et de vent, ou en mauuais temps, car lors on le peut cacher soubz le manteau: d'auantage, il en volle mieux et plus roidement, car il est moins desbrisé que celuy qui n'ha point de chappron, lequel est las de se debattre: et si on luy garde mieux ses volz et son aduantage, parce qu'il ne se debat pas iusques a ce qu'on veut qu'il volle, dont il ha meilleur courage, et si on le porte par tout sans ce qu'il se debatte ou bouge.

Comme on doibt affayter vn Esperuier, & comme il doibt estre mis en arroy.

CHAP. XII.

PARCE *que les Esperuiers sont de diuers plumages, et de diuerses tailles, außi y ha il diuerses manieres de les affayter, et y ha moins d'affaire aux vns qu'aux autres. Tant plus l'Esperuier est familleux, et ha bonne faim, plus tost est affayté. Pour le faire manger, frottez luy les pieds de chair chaude, en pipant et touchãt la chair au bec: et s'il ne veut manger, frottez luy les piedz d'vn oiseau vif, et l'oiseau criera: et si l'Esperuier empreint*

le poing des pieds, c'est signe qu'il mangera : adonc descouure la poictrine de l'oiseau, et luy metz au bec, et il mordra en la chair, car vn oiseau qui mange tantost qu'il est prins, c'est signe qu'il est familleux et qu'il mangera bien : et luy en donne autant au vespre et aucunesfois sur iour, mais qu'il n'ayt rien en gorge. Et quand il sera bien en chair, et il mordra quãd on pipera, si luy metz le chappron, qui soit assez parfond et large, qu'il ne luy serre endroit les yeux. Et quand il voudra endurer a mettre et oster le chappron, sans se debatre, et qu'il mangera chappronné, adonc luy faut diminuer sa vie, en luy donnant moins de chair a manger, et luy en donne au matin : et quãd il aura enduit (c'est qu'il ayt mis a val sa viande, et qu'il n'ayt rien en la fossette de la gorge) le pourras abecher sur iour, en luy ostant et remettant le chappron pour luy faire mordre : car il est bon de luy donner vne bequee ou deux de chair, toutes les fois que luy mettras le chappron en la teste. Et quand ce viendra au vespre, tu le paistras pour la nuyt, et luy donneras des sourcilz de Poulle, iusques au lendemain. Puis quand tu verras qu'il sera cheu en bonne faim, si lasche le fil dequoy il est chillé, mais qu'il soit nuyt quand tu le feras, et qu'il voye par le derriere, comme dict est. Et s'il peut bien veoir les gens: si le veille toute la nuyt qu'il sera lasché, et qu'il ayt le chappron hors la teste, afin qu'il oye les gens, et

qu'il les accoustume, et quand tu luy remettras le chapron, donne luy deux ou trois bechees de chair, et le lendemain au point du iour, metz luy vn oiselet aux piedz, et s'il le prent asprement, et qu'il morde en la chair, si luy oste le chapron en paix, que s'il se debatoit, remetz luy, et le veille encores, tant qu'il soit mat. Que s'il mange deuant les gens sans le chapron, et est asseuré deuant eux, ne soit plus veillé, mais le faut tenir vne partie de la nuyt entre les gens, en le faisant plumer, et luy donnant aucunesfois vne bequee ou deux de chair, en luy mettāt et ostant le chapron. Et quand tu t'en iras coucher, metz ton oyseau pres de ton cheuet, sur vn treteau, afin que le puisses souuent reueiller la nuyt. Puis te leue auant qu'il soit iour, et le metz sur ton poing, et luy tiens le chapron hors de la teste, afin qu'il voye les gens autour de luy: et quand il les verra, metz luy au pied vn oyselet tout vif, comme dict est, et ainsi qu'il mangera metz luy le chapron, en luy donnant le demeurant de ton oiseau, le chapron en la teste. Et sur le iour, regarderas s'il n'ha rien engorgé, et si tu vois qu'il n'y ayt rien, tu luy dōneras vne bequee, petit et souuant, deuant les gens, en luy ostant et remettāt son chapron: mais sur le soir doibt tousiours auoir le chapron hors de la teste, pour veoir et accoustumer les gens, en luy donnant a manger d'vne poulette. Et pour faire mieux sa chilleure, afin qu'il voye mieux quand tu le

mettras coucher, si le tien en lieu obscur, et luy eclisse vn peu d'eau au visage, afin qu'il frotte ses yeulx aux ioinctes de ses aisles : le lendemain, qu'il trouue le iour, et la chair chaude sur ton poing, et qu'il soit lasché, afin qu'il voye deuant et derriere, et fasse signe d'estre seur entre les gens, puis l'affayte comme dessus est dit. Et retien, que le iour que tu luy auras donné chair lauee, ne luy donne point plume : et ne luy donne plume qu'il ne soit bien asseuré, car s'il n'estoit seur, il ne l'oseroit iecter. Donc si tu veulx asseurer ton Esperuier, et le tenir en bonne faim, metz le bien matin sur le poin, et va en lieu ou ne suruiẽne personne, et abecque le d'vn oyselet vif, puis le descharne, et le metz sur aucune chose, et luy tends le poing, en luy donnant vne bequee : et s'il y vient volontiers, si le relance au vespre, et au matin de plus loin, et deuant les gens, pour le mieux asseurer, en luy attachant vne longue ligne au bout de sa longe, et s'il faict beau temps, et que le Soleil raye, on luy doibt offrir l'eau pour soy baigner, pourueu qu'il soit sain, qu'il soit seur, qu'il ne soit trop meigre, et qu'il n'ayt gorge : car c'est vne chose qui bien asseure ton oyseau que le baing, et luy donne bon courage : mais que tousiours apres le baing, tu luy donnes a paistre bons oiseaux vifz. Et toutes les fois que le paistras ou reclameras, tu doibs piper et siffler, afin qu'il s'accoustume de venir a ton siffler. Il le faut paistre entre les

Chiens et Cheuaulx, afin qu'il s'accoustume auec eux. S'il ha vollé, et tu le vueilles mettre au Soleil, metz le a terre sur vn tronchet, et là s'asserra, et ne sera iamais qu'il n'ayme mieux se seoir a terre. Apres le bain, si tu treuue ton Esperuier en bon courage, tu le peux bien voller le lendemain au vespre: mais que par auant tu l'aye reclamé a reuenir des arbres, et reclamé a cheual, ayant fait prouision d'vn pigeon, afin de le reprendre plus aysément, car il fault a vn Esperuier auant qu'on en volle, qu'il soit bien asseuré par veiller, par porter, par faire tirer, et par plumer deuant les gens: qu'il ayme la main, le visage, les Cheuaux, et les Chiens, qu'il soit net dedans, tant par chair lauee, que par plumes, qu'il soit bien affamé, et bien reclamé de terre et d'arbres.

La maniere de faire voller son Esperuier noueau.

CHAP. XIII.

QVI VEVT *voller de son Esperuier noueau affayté, qu'il en volle au vespre vn peu deuant Soleil couché, par ce que c'est l'heure qu'il ha le plus grand faim. Secondement, la chaleur du Soleil, si on volloit au matin, fait esmouuoir l'oyseau par sa chaleur, et luy fait esleuer le cœur, et le rend gay, parquoy il pert sa faim, et ne luy en souuient, et ne tasche et pense qu'a se sourdre et iouer contremont, qui le feroit perdre. Qui plus est, il ne se peut tant esloigner de toy sur le vespre, s'il te fait*

ennuy, comme il feroit le iour contre la chaleur du Soleil, a cause de la nuyt qui le cõtraindra de se percher. D'auantage, pour faire voller ton Esperuier nouueau, faut cercher large campaigne, loing des arbres. Qu'il soit deschapponné quand les Espagneux querront : que si les Perdriaux saillent, et il s'embat, laisse le aller s'il saut de pres, que s'il le prent, donne luy a manger contre terre dedans la poictrine d'vn Perdriau, auec la ceruelle : quand il aura mangé vn peu, oste luy, et le descharne, et monte sur ton cheual, loing de luy, puis siffle, et l'appelle, et s'il reuient a toy, si le paiz. Sur tout il se faut bien donner garde qu'il ne faille au premier vol a gros oiseaux, afin qu'il n'emporte et s'accoustume aux menus. Que s'il est bien apprins aux gros oiseaux, tu peux bien le faire voller aux Alouettes et petits oiseaux : et si tu veoy qu'il y volle volontiers, si luy meine, et en soit repu, car c'est le plus beau vol et plus plaisant que la vollerie de l'Esperuier aux Alouettes. Et par ce que la chair et le sang des Alouettes est chaut et ardant, il est bon, quand il y vollera, de luy donner deux fois la sepmaine de chair lauee, et la plume bien souuant, mais ne luy donne la plume le iour qu'il aura mangé chair lauee, ni le iour qu'il se sera baigné. Quand on est en bonne compagnie, et chascun ha son Esperuier, si on veoit voller le sien auecques les autres, cela renforce bien le deduyt, et si s'asseurent ensemble :
et c'est

et c'est le plaisir de prendre vne Alouette a l'escource, et qu'vn bon Esperuier ha chassé vne Alouette bas, et si haut qu'on la peut regarder, et vn autre Esperuier la va requerre si roidement en volant cõtremont, qu'il est contraint de l'enuironner, ne la pouuãt prendre: et lors l'Alouette plonge et vient a terre, et l'Esperuier aussi, laquelle s'ayme mieux mettre entre les iambes d'hommes et Cheuaux, pensant se sauuer, que tomber entre les griffes de son ennemy naturel, toutesfois le plus souuent elle y est prinse. Qui veut faire apprendre a gouuerner Faucons, faut bailler a affayter Hobreaux ou Hobiers: si on veut qu'il sache gouuerner Gerfaultz, baillez luy Esmerillons. Qui sçait gouuerner et affayter Esperuiers, il sçait affayter les Autours. Ainsi par les vns, on peut sçauoir les autres.

Quand on doibt prendre au nyc, ou en l'ayre l'Oiseau de Fauconnerie, & comme on le doibt lors traicter.

CHAP. XIIII.

FAVT *que l'Oiseau de Fauconnerie soit prins au nyc ou en l'ayre, quand il est fort pour se soustenir sur ses pieds. Mets le sur vn billot de bois, ou sur vne perche, afin qu'il puisse mieux demener son pennage, sans le gaster en terre. Mets soubz luy vne herbe qu'on nomme hieble, la-*

quelle, pource qu'elle est chaude, est bonne contre toute maladie de rains, et de goute qui luy pourroit aduenir. Paiz le de chair viue le plus souuant que pourras, car elle luy fera bon pennage. Si tu le prens petit, et le metz en lieu froit, il prendra mal aux rains, parquoy ne se pourra soustenir, et sera en danger de mort.

De ces motz nyais, brancher, ramage, & sor. CHAP. XV.

L'OISEAV *nyais, est celuy qui est prins au nic. Brancher, est celuy qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nommé ramage. Sor est appellé (a sa couleur sorete) celuy qui ha volé et prins deuant qu'il ayt mué. Et pource qu'on prent souuent l'oiseau au glu, ou en le prenant on luy froisse ou rompt les pennes : s'ensuyt la maniere de le desgluer, et de ses pennes rabiller.*

Pour desgluer Oyseau. CHAP. XVI.

POVR *desgluer oiseau, prens sablon menu et sec, et cendre nette, mesles ensemble, et metz sur les lieux ou est le glu, et laisse ainsi l'oiseau vne nuyt. Apres battras fort trois moyaux d'œufz, et auec vne penne en mettras sur lesdictz lieux, et laisse ainsi l'oiseau deux nuytz. Puis prens du gras de lart, außi gros qu'vne prune, et autant de beurre, tout fondu ensemble, dequoy*

oingdras lesdictz lieux, et laisse ainsi l'oiseau vne nuict. Le lendemain le laueras auec eau tiede, et nettoyeras auec linge bien nect tant que rien n'y demeure.

Pour penne froissee redresser, ou rompue enter, ou desioincte ressarrer, ou perdue renouueller. CHAP. XVII.

S*i tv veux redresser vne penne froissee, trempe en eau chaude le lieu qui est froissé, et quand elle sera amolie et tendre audict lieu froissé, redresse la hors de l'eau: apres prens vn gros tronc ou cotton de chou, et le chauffe fort sur la braise, puis le fends au long, et dedans celle fente metz le froissé de ladicte penne, et estraingz d'vn costé et d'autre le chou iusques qu'il aura redressé ladicte penne. Le tronc de l'herbe de Couleuure, autrement nommee Tintimale, ha en ce l'effet du chou.*

Pour penne rompue d'vn costé, et qui tient de l'autre.

Prens vne aiguille longuette, et la trempe en vinaigre, ou en eau salee, pour rouiller, afin qu'elle tienne mieux dedans la penne, puis l'enfile de fil delié, et la metz dedans les deux boutz de la froissure de la penne: apres la tire par le filet, iusques a ce qu'elle sera tāt d'vn costé que d'autre, et que la pēne sera ioincte, et la garde de trauail iusques a ce qu'elle soit ferme.

Si elle est des deux costez rompue, couppe la, et prens vne aiguille pointue par les deux boutz, tranchante comme celle d'vn pelletier, trempee comme dict est, et fais comme dessus. Pour penne froissee ou rompue au tuyau, prans autre tuyau plus menu, affin qu'il entre dedans le tuyau froißé ou rompu : puys couppe en ce lieu la pēne, et l'ante du tuyau mis dedans les deux boutz de la penne coupee : apres, coustz les deux parties auec le tuyau qui est mis dedans. Et couure le lieu de la ioincture de la penne, de coton, ou de petites plumes auec colle : ou si tu ne veulx coudre ladicte penne, colle la. Si la penne estoit perdue, mets y en vne pareille en quantité et couleur. Pour plume desioincte resarrer, prans estoupes bien menu taillees, et meslees auec le rouge d'vn œuf bien batu, metz les sur linge bien delié, duquel lieras dedans et dehors le lieu de la penne desioincte : ou emplastre ledict lieu de myrrhe, et de sang de bouc, meslez ensemble. Pour faire renouueller penne perdue par baterie, ou autrement, et principalement en la queue, prens huyle de noix, et huyle de laurier, autant d'vne que d'autre, meslez ensemble, et le distilleras au lieu duquel est faillie ladicte penne, et cela fera renouueler ladicte penne.

Du past & chair bonne & mauuaise pour paistre Oiseau, du lauement de la chair, de la maniere de paistre l'Oiseau, & de la nature des chairs qu'on donne aux Oiseaux.

C H.

CHAP. XVIII.

PAST et chair bonne, outre l'ordinaire de l'oiseau, est luy donner vn peu de la cuisse ou du col d'vne poulle, car il engraisse l'oiseau. Les entrailles de poulle, auec les plumes, dilatent le boyau qui vuyde la digestion de l'oiseau, et seche l'humidité superflue, laquelle ne peut saillir par l'egestion et esmutissemēt de l'oiseau. Les chairs mauuaises pour paistre l'oiseau sont, chair froide, et chair de beuf, et autres de forte digestion, et singulierement de beste qui seroit en ruth, laquelle est pour faire mourir l'oiseau sans sçauoir a quelle occasion. Chair de poulle est mauuaise pour l'oiseau, car pour ce qu'elle est froide, elle luy trouble le ventre : außi pource qu'elle est doulce et delectable, et qu'on trouue communément par tout poulles, a ceste cause l'oiseau affriandé de telle chair de poulle, quand en vollant en verroit, pourroit laisser sa proye, et voller vers la poulle. Si tu te doubtes ou vois que l'oiseau soit poullailler, paistz le de petits oiseaux, de petits coullombs cōmançans a voller, ou de petites airondelles. Chair de Coulon vieil, et chair de Pie, luy est amere et mauuaise. Chair de Vache luy est mauuaise, car elle est laxatiue, non pas par sa bonne nature, mais par sa ponderosité, par laquelle fait indigestion, et par ainsi est laxatiue. S'il est neceßité de paistre l'oiseau de grosse chair, par

faute de meilleure, soit trempee et lauee en eau tiede, et apres espraincte, si c'est en hyuer, et en froide si c'est en esté, et que la chair ne soit point trop espraincte, car la pesanteur de l'eau, qui est laxatiue, luy fera plus tost passer et enduire sa gorge, et luy tiendra les boyaux larges, et l'espurgera mieux par dessoubz les grosses humeurs qu'il pourroit auoir dedans le corps. Le lauement de chair, se doibt entendre de grosse chair, et quand il est necessité d'en vser pour purger ou mettre bas l'oiseau, et non pas de chair de bonne digestion: car il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif et chaut, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La maniere de paistre l'oiseau est telle: au past et chair que doibt manger l'oiseau, ne doibt estre ne gresse, ne veine, ne nerfz, et en le paissant ne le laisse pas manger selon son desir, mais par poses, et le laisse reposer en mangeant, lors mangera suauement. Par fois luy musseras et cacheras la chair deuant qu'il soit saoul, et luy retarderas son manger, et fais qu'il ne voye la chair, afin qu'il ne se debate. Fais le plumer petis oiseaux, comme il faisoit au bois. Les chairs dequoy on paist les oiseaux sont de diuerses natures; car les vnes font les oiseaux gras, les autres les rendent orgueilleux, les autres les font attrempez. Le Passereau, le Pinson, la chair d'vn Chat, les Souritz, et la gresse de Geline, la chair de Porc, et de Beuf, rendent les oiseaux gras. La chair de Poulletz, de Lieure, de Ge-

line, de Vache, mouillee en l'eau, font les oiseaux meigres. La chair de Cheures et Cheureaulx les font orgueilleux. Mais si vous voulez que vostre oiseau soit bien attrempé, ne trop gras, ne trop meigre, ne trop orgueilleux, donnes luy a manger vieille Geline. Et par ce, mue luy souuent sa chair, sçelon la commodité que tu verras.

Le remede contre le mal qui aduient a l'Oiseau par trop hastiuement manger.

CHAP. XIX.

SI L'OISEAV *mange par trop hastiuement quelque piecette et petit morceau de chair, et qu'elle soit tombee au lieu par lequel l'air va au poulmon, près vn long canon de plume bien mol et doulx a manier, ou vn pareil de metal, et le metz par ledict lieu, et succe par ledict tuyau en tirant bonne halaine, iusques a ce que ce qui est tombé audict lieu reuienne, car s'il y demeure, sera perilleux pour l'oiseau.*

Pour renouueller le bec rompu, ou ressarrer le bec desioinct. CHAP. XX.

LE BEC *de l'oiseau se rompt ou pource qu'il est mal gouuerné, car lon n'affayte le bec ainsi qu'on doibt, parquoy croist tant des deux costez qu'il rompt: ou parce que quãd l'oiseau paist, il demeure quelque chair soubs la partie*

haulte du bec, laquelle chair se pourrist, et seche tant le bec qu'il tombe par esclatz: pourtant nettoye le bien, et le polis, en taillant ce qui est de tailler: puis oingdras la couronne dudit bec, de sang de serpent, et de geline, et xv. ou xx. iours apres que le bec luy commancera a croistre, romps le bec dessus, affin que celuy de dessoubs puisse croistre a sa raison. Ce temps durãt, son past soyt couppé en petis morceaux, car autremẽt il ne se pourroit paistre. Ne cesse pourtãt le faire voller. Pour bec desioinct ressarrer, metz dessus la desioincture, de la paste fermentee, et de la poix-resine.

Quand l'oiseau ha soif, la cause, & le remede.

CHAP. XXI.

QVAND *l'oiseau ha soif, c'est ou par aucune alteration: ou qu'il est trop gras, et a ceste cause ha chaleur dedans le corps: ou c'est par indigestion. S'il ha soif par alteration, dõne luy eau en laquelle ayt trempé succre, safran, et spodium, ne luy en dõnant que pour rafraischir la gorge. S'il ha soif pour estre gras, et ainsi par chaleur qu'il ha dedans le corps, metz auec les choses dessusdictes, terre seellee. S'il ha soif par indigestion, cuyts en eau, graine de cumin doux, et luy mets en la bouche, ou cuits zinzibre, ou grãd polieu, en vin vieil, ou en eau de clou de girofle, et y trempe son past. S'il ha tousiours soif, metz en son eau vne dragme de boly-armenic, et le poix de dix grains de canfre, la luy baillãt a boire.*

Quand l'Oiseau ne peut émutir, les signes, & le remede. CHAP. XXII.

QVAND l'oiseau ne peut émutir, le signe est qu'il grate sa queue, et boit eau. Donne luy chair de porc chaude, auec vn peu d'aloes. Ou fais secher vers de terre sur thuille chaude, et en fais poudre: et luy donne chair chaude, de legere digestion, poudroyee de ladicte poudre.

Pour entretenir l'Oyseau en santé, & le preseruer de maladie. CHAP. XXIII.

POVR entretenir l'oyseau en santé, et le preseruer de maladie, quatre choses sont necessaires: c'est assauoir, le faire tirer, l'essuyer quand il est mouillé, le purger, et le baigner. Fais le tirer past nerueux au matin, et au soir, deuãt qu'il mange, et quand le voudras faire voller. Le tirer en attendant le gibbier luy est bon. Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en aualle, afin qu'il ne mette riens en cure iusques au vespre, car au vespre, il n'y ha point de danger. Combien qu'il semble que le tirer luy foule les rains, toutesfois en tirant il s'exercite. Essuye l'oiseau quand il sera mouillé, ou au Soleil, ou aupres du feu, car il se pourroit refroidir, morfondre, enrimer, et engendrer la maladie qu'on dit asme ou pantais. Quand il sera sec, metz le en lieu sec, et chaut, et non moite et froit. Mets luy soubs

les pieds, au billot ou a la perche, quelque chose molle, comme drap, ou autre chose, pour luy soulager les pieds : car aucunesfois, et bien souuant, pour frapper au gibbier, pourroit auoir les pieds froissez, desrompus et eschauffez, parquoy par humeurs descendans en bas, se pourroyent engendrer aux pieds dudict oiseau, cloux, galles, ou podagre, et außi enflures aux iambes, lesquelles choses sont mauuaises, et fortes a guerir. Tu purgeras ton oiseau par cure, ou par medecine purgatiue, et le feras baigner : comme de chascun est cy apres en son chapitre escript.

De la cure de l'Oiseau, quelle elle doibt estre, quand on luy doibt donner, quel est son effect, comme elle, & l'esmont de l'Oiseau monstrent la santé ou maladie d'iceluy, & pourquoy l'Oiseau la garde trop, le signe & remede pour la luy faire rendre. CHAP. XXIIII.

VNE *cure d'oiseau, doibt estre de plume, ou d'osseletz d'oiseaux froissez, ou de Pie, de Connins, ou de Lieure rompu, les ongles et gros oz ostez. Cure de cotton n'est pas bonne a vser, car elle vse et ard le poumon, et fait mourir l'oiseau, et specialement quand ladicte cure de cotton est donnee audict oiseau, sans estre lauee, et baignee. En neceßité, et qu'on n'ha point les cures des-*

susdictes, on peut bien donner ladicte cure de cotton, baignee vn iour, et autre non, quand on faict ou refaict l'oiseau. Tous les iours au soir donne quelque cure audict oiseau, ou la dessusdicte de cotton, ou celle de plume, ou de chair lauee, s'il n'y ha cause au contraire. L'effect de ladicte cure est, que quand elle est trempee et baignee en eau, elle eslargist plus qu'autre chose, le boyau de l'oiseau, et seche la superfluité et excessiue abondance des humeurs d'iceluy oiseau, lesquelles ne peuuent saillir auec l'esmont de l'oiseau. La cure iettee au matin par ledict oiseau, qui est nette, et non seche, et qui est sans mauuaise odeur, demonstre l'oiseau estre sain. L'esmont de l'oiseau doit estre blanc, clair, et le noir qui est parmy doibt estre bien noir: quand ledict esmont en son blanc est glueux et tient au doigt quand on le touche, signifie bonne digestion, et santé en l'oiseau. La cure molle, pasteuse, et puante, denote flegme et indigestion en l'oiseau. L'oiseau garde trop sa cure, et ne la peut aysément ietter, quand il ha dedans le corps chair superflue, ou pustules, ou humeurs sur ladicte cure. Le signe que l'oyseau garde trop sa cure, et qu'il l'ha encore, est quand il tremble sur le poing. Le remede pour la luy faire getter et rendre est, ne le paistre point iusques a ce qu'il l'aura rendue: et si ce iour la il ne la gette, le lendemain fais la luy getter et rendre, par la façon et maniere que ie te vois mettre et dire.

Prens du gras de lart bien refraischy en deux ou trois sortes d'eaux bien fraisches, et vn peu de sel menu, et de poudre de poyure, et en fais vne pillule, laquelle luy feras aualler, puis apres attens qu'il l'ayt iectee, et s'il ne iecte ladicte cure, prens ce qu'il aura iecté, et le broye et mouille, et metz en vn drappeau, et le fais fleurer a l'oiseau, et lors il rendra ladicte cure. Ou autrement, dõne luy le gros d'vne febue en deux ou trois tronçons de la racine de l'herbe appellee esclere, enueloppee en bonne chair, pour celer l'amertume de ladicte racine, puis metz l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, et s'il ne rend ladicte cure, paistz le au soir d'vne cuisse de geline, chaude et sucree.

Pour purger l'Oiseau en tous temps, & luy faire bon appetit, & bon ventre.

CHAP. XXV.

ET POVR *purger l'oiseau en tous temps, luy faire auoir bon appetit, et bon ventre, donne luy de huitaine en huitaine, ou de quinzaine en quinzaine vne pillule, de celles qu'on dit pillules communes : ou le gros d'vne febue d'aloes cicotin, enueloppé en bonne chair, pour celer l'amertume dudict aloes. Puis l'enchapperonne et le metz en lieu chaut, comme au Soleil ou aupres du feu, et le laisse ainsi par l'espace de deux heures, dedans lequel temps il puisse vuyder ses flegmes. Et quand il aura ietté ledit aloes ou pillule (car il ne sera pas si tost fon-*

du) reprens ledict aloes pour seruir vne autrefois, puis prens l'oiseau sur ton poing, et le paistz de bon past et vif, car il aura adonc le corps destrempé. L'aloes ainsi donné, ou dedans la cure, et au soir, vaut beaucoup contre filandres et aiguilles. Lesdictes pillules donnees a l'oiseau a l'entree du mois de Septembre, sont bonnes et profitables contre filandres et autres malladies estants dedans le corps. Ceste medecine toutesfois doibt estre temperee et moderee sçelon la force et qualité des oiseaux : car si c'est pour Autour, ladicte medecine doit estre moindre que pour vn autre, et par ainsi elle doibt estre moindre pour l'Esperuier, qui est des autres le plus delicat. Autrement, prens du gras de lart de porc, trempé vn iour, et mué en eau fraische, sucre, safran en poudre, aloes, moelle de beuf, autant de l'vn que de l'autre, et en si grãde quantité et largesse que tu en puisses faire trois ou quatre pillules, ou plus largement, a ta discretion : puis au plus matin donnes en vne a l'oiseau, apres metz le au Soleil, ou aupres du feu. Tu ne le paistras iusques a deux heures apres, lors tu luy donneras ou geline, ou petitz oiseaux, ou souris, ou ratz, et petite gorge. Au soir quand il aura enduit sa gorge, donne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froissez et enueloppez en vn peu de bonne chair, et quand il aura vsé lesdictes pillules, et que ses humeurs seront par icelles esmeues, donne luy vne fois au palais du bec, et aux narilles

du vin-aigre, auec vn peu de poudre de poyure, puis s'il est de necessité, soit l'oiseau refroidi d'eau soufflee en ses narilles, et le metz au Soleil ou aupres du feu, et il mettra hors les humeurs de la teste.

Pour eslargir le ventre & boyau de l'Oiseau.
CHAP. XXVI.

SI TV *veux faire eslargir le ventre et boyau de l'oiseau, donne luy leger past, trẽpé vne nuyt en vin-aigre: et sur iceluy past mets sucre ou miel escumé, ou luy dõne eau sucree.*

Pourquoy, quand, & comme on doibt baigner l'Oiseau, & comme apres on le doit traicter.
CHAP. XXVII.

AVCVNESFOIS *baigner l'Oiseau de proye luy est sain, et le faict bien voller: car souuant ha desir de boire, ou de prendre l'eau pour quelque eschauffement de corps ou de foye, et l'eau le refraischist. Le bain faict a l'oiseau auoir faim, bon courage, et l'asseure, et par la contenance de l'oiseau congnoistras combien luy proffitera le baigner. Baigne le de quatre en quatre iours, car le baigner plus souuant le faict orgueilleux et fugitif. Et quand le feras baigner, metz le sur bois sec, et l'eau soit bien nette, qu'il n'y ayt quelque venin: de laquelle maladie la medecine est icy apres escripte. Apres le baing donne luy past vif, cõme petits oyseletz, et metz sur son past vn peu de sucre ou de thiriacle,*

et aux narilles de l'oiſeau. Quand le Faucon apres ſon baing ſe frotte et ſ'oingt, eſt dangereux le toucher, car il ha l'haleine veneneuſe, et les pieds: pourtant ſi tu le veux lors porter, garde auec fort gand qu'il ne bleſſe ta main. Quand l'oiſeau ſera baigné, ne luy dõne chair trẽpee: et ſi tu le veux faire voller toſt apres le baing. arrouſe le vn peu d'eau bien nette.

Quand l'Oiſeau eſt enuenimé par ſe baigner en eau enuenimee par Serpent ou autrement.

CHAP. XXVIII.

QVAND *l'oiſeau eſt enuenimé pour ſe baigner en eau enuenimee, par Serpent ou autrement, broye trois grains de geneure, et meſle auec thiriacle, et le fais aualler a l'oiſeau, et le garde d'eau huyt iours, et metz de la poudre d'aloes ſur de la chair de chat, de laquelle paiſtras l'oiſeau.*

Les ſignes communs de ſanté en l'Oiſeau de proye.

CHAP. XXIX.

LES *ſignes communs de ſanté en l'oiſeau de proye ſont, quand ſon eſmont eſt digeré, continué, et non entrerompu a terre, delié et non eſpois, quand ſa cure eſt telle comme eſt eſcript au chapitre de la cure: quand il ſe tient paiſiblement ſur la perche, quand il demeine la queue et la ventile, quand il eſplume et nettoye du bec ſes aiſles, commançant des la croupe iuſques au haut, quãd il prẽt quelque petite greſſe ſur la croupe, de laquelle ſ'oingt,*

quand l'oiseau resemble gras, clair, et en couleur, comme s'il auoit les plumes oingtes, quand il tient ses cuisses esgallement, quand les deux veines qui sont aux racines des aisles ont leurs pouls et mouuement moyen, entre continuation et discontinuation de pouls.

Quand l'oiseau digere mal, les signes, la cause, & le remede. CHAP. XXX.

LES SIGNES *quand l'oiseau digere mal sont, quand souuent il bee et respire en plumant son past, et ne le mange point, mais le laisse, ou vomit. Quand son esmont est alteré de gros, noir et iaune. Quand il ne rend sa cure en temps deu. Quand en ouurant a deux mains fermement son bec, et en luy secouant la teste, sentiras puantir sa gorge. Il digere mal, parce qu'il est pu trop matin, deuant qu'il ayt faict sa digestion, ou trop tard, ou a trop grosse gorge. Le remede est, ne le paistz iusques a ce qu'il aura bien faict sa digestion, et qu'il aura bon appetit. Puis prans du noir, qui est engendré de fumee et de feu, au cul du pot, et le metz tremper en eau l'espace d'vne heure: apres coule l'eau, et la fais tiede, et en icelle trempe la chair du past de l'oiseau couppee en morceaux, et la luy donne. Et ne le paistz plus iusques au soir, que luy donneras troys morceaux de chair succree: ou luy donne sur son past de la semence qu'on treuue aux cloux de girofle puluerisez.*

Quand

Quand l'Oiſeau n'enduit bien ſa gorge, la cauſe, & le remede pour la luy faire enduire ou rendre.

CHAP. XXXI.

ET QVAND *l'Oiſeau n'enduit pas bien ſa gorge, pour ce qu'on luy donne ſi groſſe gorge qu'il ne la peut enduire ne rendre, ou pour ce qu'il ſ'engorge trop fort de ſa proye, ou pource qu'il eſt refroidi. Lors donne luy petit paſt, ou demy paſt a la fois, et de chair legere, trempee en vin blanc tiede : ou luy donne paſt vif, baigné en ſon ſang, lequel le remettra ſus. Au ſoir donne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froiſſez, et mis en cotton trempé en vin vieil, car ilz luy eſchaufferont la digeſtion et la teſte. Pour luy faire rendre ſa gorge quand il ne peut enduire : prens vn peu de poudre de poyure, et qu'elle ſoit trempee en bon et fort vin-aigre, et luy laiſſe repoſer longuement, et d'iceluy vin-aigre repoſé, laue luy le palais de la bouche, et luy en metz trois ou quatre gouttes dedans les narilles : puis ſ'il iecte ſa gorge, arrouſe d'vn peu de vin leſdictes parties eſchauffees par le vin-aigre. Le vin-aigre ne ſoit point donné a oiſeau trop meigre, car il ne le pourroit ſupporter, puis le metz au Soleil ou au feu, et il iectera ſa gorge.*

Quand l'Oiſeau enduit ſa gorge, mais apres il la rend, la cauſe, & le remede.

CHAP. XXXII.

Vovs debuez entendre que si l'oiseau enduit sa gorge, et apres il la rend, c'est ou par quelque accidant qui luy est suruenu, ou par corruption d'estomach. Si c'est par accidant qui luy soit suruenu, l'haleine de l'oiseau, et ce qu'il aura ietté ne puyra point. Lors luy donneras vn peu d'aloes cicotin, et ne le paistras de six heures apres, et luy donneras bon past, et peu. S'il iecte sa gorge par corruption d'estomach, l'haleine de l'oiseau et ce qu'il aura ietté puyront, et c'est pource qu'il est pu de chair grosse, ou mal nette, ou puante: pourtant soit sa chair nette, et taillee de cousteau net, et nettement: et puis le mettras au Soleil, et l'eau deuant luy, pour boire s'il veut, et ne le paistras iusques au soir, et a petite gorge, et de past vif, et arrousé de vin, ou puluerisé de limaille d'acier, ou de poudre d'iuoire, lesquelles font retenir le past a l'oiseau: et s'il ne le retient, donnes luy petits oiseaux, ou souris, ou rats, iusques a ce qu'il sera guery, ou destrampe en eau tiede pouldre de coriandre, et en icelle eau coullee laue quatre ou cinq iours le past de l'oiseau, ou fais bouillir en vin fueilles de laurier, tant que le vin reuienne a moitié, puis laisse le refroidir auec les fueilles: de ce vin, fais boire a vn coullomb tant qu'il en meure, de la chair duquel donneras vne cuisse a l'oiseau.

Quand l'Oiseau n'ha appetit de manger, la cause, & le remede. CHAP. XXXIII.

QVAND l'oiseau n'ha appetit de manger, c'est pource qu'on luy ha donné au soir grosse gorge, auquel past l'oiseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ort dedans le corps. Baille luy vn coullomb, et luy laisse tuer a son plaisir, et boire le sang, apres ne luy en donne qu'vne cuisse, ou autant qu'elle monte: et si l'oiseau ne vouloit tirer ladicte chair, donne luy taillee en petits morceaux sucree, ou arrousee d'huyle d'olifue, ou d'amandes, et ce peu a peu luy continue iusques a ce qu'il soit guery. Ou luy donne vn passerat, trẽpé en vin, ou arrousé de miel, ou poudroyé de poudre de mastic, ou luy donne deuers le matin vne pillule de celles qu'on nomme pillules communes, et le tiens enchappronné au Soleil, ou aupres du feu, et le laisse vomir tant qu'il voudra. Quãd il aura vsé trois ou quatre iours desdictes pillules, et qu'il aura appetit, donne luy trois ou quatre iours limeure de fer sur la chair de son past.

Pour Oiseau meigre mettre sus, & le signe de meigreur, ou de maladie. CHAP. XXXIIII.

AL'OISEAV on congnoist la meigreur, ou la maladie, quand son esmont n'est ne blanc ne noir, mais est meslé comme gris. Pour le mettre sus, dõne luy chair de mouton, sourits, et rats, a petites gorgees, ou fais bouillir en pot neuf vne pinte d'eau, vne cuilleree de miel, et trois de beurre frais, et en paistz ton oiseau a petite gorgee deux fois le iour.

Ou prens cinq ou six Limaçons qu'on treuue aux vignes, ou aux herbes, ou au fenoil, trempe les en laict vne nuyt, en vn pot couuert, qu'ilz ne s'en saillent: le lendemain au matin romps les coquilles, et laue les Limaçons de laict frais, et apres les essuye, et les donne a l'oiseau, puis metz l'oiseau au Soleil, ou aupres du feu, iusques a ce qu'il ayt esmuti quatre ou cinq fois, et s'il endure bien la chaleur, elle luy est bonne. Apres midy soit pu de bon past, et a petite gorge, et le metz en lieu chaut et sec. Au soir quand aura passé sa gorge, donne luy cloux de giroffle, comme il est escript au chapitre xxvij. quand l'oiseau n'enduit bien sa gorge, pour la luy faire enduire ou rendre. Aucuns luy dõnent a manger petitz oiseaux de bray, hachez et mouillez en laict de chieure, en le paissant trois ou quatre fois le iour, et ne luy en baillẽt a la fois qu'vn peu. Ou prenez Limaçons rouges, qui soyent bruslez, et en faictes poudre, qui soit mise en petite quantité sur sa chair.

De porter & contregarder l'Oiseau, & luy accoustumer les Chiens. CHAP. XXXV.

LE PORTER *d'oiseau sur le poing dextre, est meilleur et plus seur pour l'oiseau, que sur le senestre, pource qu'il est plus agilement iecté pour voller partant de la main dextre, et en est plus leger et soubdain, et en mõtant et descendant du cheual, l'oiseau est plus seurement sur la dextre*

tre que ſur la ſeneſtre, et le mue ſouuent en diuerſes mains, afin qu'il ſ'aſſeure. Quand il ſe debatra et volatillera ſur le poing, remetz le agillement et paiſiblement, afin qu'il accouſtume de te congnoiſtre et aymer. Quand tu luy oſteras ſon chapprон, ne regarde point ſa face, qu'il n'en prenne mauuaiſe accouſtumance. Contregarde l'oiſeau quand paſſeras les portes, et approcheras des murs, afin que ſ'il ſe debatoit, qu'il ne ſe gataſt, ou ſes pennes, et le garde de fumee et de poudre. Accouſtume le a ne fuyr les Chiens, mais a les ſuyure, et qu'il les ait deuant et autour de luy quand il paiſtra, et l'accouſtume a ouyr et veoir tout ce qui eſt de chaſſe.

Quand l'Oiſeau ne ſouſtient bien ſes aiſles, la cauſe, & le remede. CHAP. XXXVI.

NOTE, *que quand l'Oiſeau ne ſoubſtient bien ſes aiſles, c'eſt pour ce que quand il eſt nouuellement mis ſur le poing, ou ſur la perche, il n'eſt gardé de ſe debatre, et de ſ'eſchauffer: parquoy ſe refroidiſt, et ne peut bonnement ſoubſtenir ſes aiſles. Lors lye l'oiſeau ſur de l'eau, et qu'il ſoit contraint d'entrer en ladicte eau, afin que par ſe debatre ſur ladicte eau, il retire et redreſſe ſes aiſles. Apres metz le au Soleil, ou aupres du feu, et le tiens chaudement, qu'il ne ſe refroidiſſe: ou piſſe trois iours ſur les aiſles de l'oiſeau, et il les ſoubſtiendra bien.*

Pour bien faire l'Oiseau au Leurre, & pour le bien faire voller au gibbier. CHAP. XXXVII.

NOTE que pour bien faire l'Oiseau au Leurre, il ne le faut point deffiler iusques a ce qu'il reuiendra bien sur le poing, et qu'il y mange bien, lors deslie le sur le soir, afin qu'il ne s'en fuye, et luy souffle vn peu de vin aux yeux. Et quãd tu t'iras coucher, metz le pres de toy, sur vn treteau, ou autrement, seurement, auec chandelle allumee assez pres de luy, puis deuant iour soit enchapponné, et mis sur le poing. Et le traictes ainsi iusques a ce qu'il soit bien leurré, et asseuré des gens. Apprens le a descendre a terre sur sa proye, et a oster paisiblemẽt ses ongles de sa proye, afin qu'il ne les rompe : de laquelle rompure d'ongle, est cy apres escript en son chapitre. Garde qu'il n'accoustume en reuenant, cheoir a terre, mais l'accoustume a reuenir sur le poing. En le leurrant, quand il sera remonté, iette le leurre soubz les gens, afin qu'en poursuyuant le leurre, il s'accoustume de suyuir, et non pas de fuyr les gens, et quand il sera descendu, reserre le bien, et luy fais aimer le leurre, car s'il ne reuient bien au leurre, combien qu'autrement il soit bon, si ne sera il rien prisé. Iecter l'oiseau pour voller pres des riuieres, ou pres des lieux ausquelz on ne le peut suyure, fait perdre souuẽt l'oiseau. La premiere proye que luy feras voller, soit Cail-

le, Perdrix : puis Lieure, apres grans oiseaux. Soulle de manger de ce qu'il aura prins, et principalement de sa grand' proye. Pour bien faire voller l'oiseau au gibbier, trois choses sont necessaires, bon maistre, bonne compagnie d'oiseaux bien vollans, et bon pays de gibbier.

Pour ongle rompu renouueller. CH. XXXVIII.

FAVT si l'ongle de l'oiseau est rompu en partie, qu'il soit oingt de gresse de serpent, et il croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est tout rompu, et qu'il n'y demeure que le tandron, fais vn doygtier de cuyr, et l'emply de gresse de geline, et metz le doigt de l'ongle rompu dedans, et attache seuremẽt du mesme cuyr le doigtier a la iambe de l'oiseau, en remuant et refraichissant le doigtier de deux iours en deux iours, et ainsi le gouuerne iusques a ce que ledict tandron soit endurcy. Si par violence de la rõpure de l'ongle la chair du doigt saigne, metz dessus poudre de sang de dragon, et estanchera le sang. Si le doigt est enflé, soit engraissé de gresse de geline iusques a ce qu'il soit guery. Si le pied ou la iambe luy enfle, fais oignemẽt de gresse de geline, d'huyle rosat, d'huyle violat, de therebentine, de poudre d'encens, et de mastic, duquel oingdras l'enfleure iusques a ce qu'il soit guery. De reparer l'ongle descharné, ou qui vient droit et non crochu, est escript en la ij. partie de ce Liure, au tiltre du pied.

Pour faire bien reuenir l'Oiseau quand il ha vollé, & la cause pourquoy ne reuient.

CHAP. XXXIX.

FAVT entendre que si l'oiseau ne veut ou oublie a reuenir, qu'il luy faut ietter vn oiseau : et celuy qui luy est le plus aggreable, est le Coulomb blanc. A ceste cause, doibs auoir en ta gibbeciere vn Coulōb, ou autre oiseau blanc, pour rappeller ton oiseau, quand ne voudra reuenir. La chair de poulle, comme est dit au chapitre du past de l'oiseau, ne luy est pas a ce bonne. La cause pourquoy l'oiseau ne reuient est, qu'il est peu souuant tenu et porté, parquoy n'est accoustumé : ou pource qu'il hait son maistre, quand il le traicte rudement : ou pour aucune douleur qui luy est suruenue. Le nyais n'est pas si fugitif que le mué, car il n'est pas si astut et cault. Si l'oiseau ne veut reuenir, prens le gros d'vne petite febue de gresse du nombril de cheual, de nuyt en oingts le bec de l'oiseau, et il aymera son maistre, et reuiendra a luy facilement : ou trempe en eau toute vne nuyt, poudre de regalice, et en icelle eau coullee, fais tremper chair de Vache coupee en laisches, de laquelle paistras l'oiseau. La chair de Vache, comme est dict au chapitre du past de l'oiseau, n'est pas bonne pour past, mais est pour ceste medecine : ou prens herbe nommee cost, ou selon aucuns baume, seche la, et puluerise

uerise, et d'icelle poudre mettras sur la chair que mangera l'oiseau. Si par orgueil ton oiseau ne veult reuenir, prens du sel rouge, la quantité d'vn bien gros pois, et le metz sur son past, lequel luy fera ietter toute sa superfluité, et sor orgueil corriger.

Pour faire auoir faim a l'Oyseau qui est trop pu, quand on le veult faire voller. CH. XL.

POVR *faire auoir faim a l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller, dõne luy au soir en sa cure vne pillule d'alloes, auec ius de choux rouges: ou luy donne trois morceaux de chair, ou il y ait dedans chascun morceau, außi gros de sucre qu'vn pois, et bien tost apres esmutira deux ou trois fois, et aura faim.*

Pour d'esaccoustumer l'Oiseau de soy percher en arbre. CHAP. XLI.

SI TV *veux desaccoustumer l'Oiseau de soy percher en arbre, laisse le percher en arbre trois ou quatre fois, quand le temps sera nubueux, pluuieux, et quand il sera rousee, et par tel ennuy craindra de se percher.*

Quand l'Oiseau n'ha volonté de voller, le remede pour le faire voller. CHAP. XLII.

QVAND *l'oiseau n'ha volonté de voller, baille luy l'eau pour soy baigner, et luy laue son past en eau tiede, ou luy donne vne pillule de gresse de lart.*

Quand l'Oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, ce qu'il est de faire.

CHAP. XLIII.

QVAND l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, c'est pour ce que les oiseaux de proye, par leur astuce, portent souuent leur proye es cauernes, ou pres des eaux, parquoy on ne peut ouyr leurs sonnettes : lors regarde ou verras les oiseaux voller, et crier, car là doibt estre le tien, qui est cause du cry des autres. Ou si tu ne le vois, ou ne le peus ouyr, monte en lieu haut, et metz ton oreille contre terre, et clos l'autre dessus, et oyras lesdictz oiseaux. Si c'est en lieu plein et descouuert, metz ton fronc contre terre, en clouant vne oreille, et apres l'autre, et de quelque costé entendras ou doibt estre ton oiseau.

Pour faire l'Oiseau hardy a sa proye, & voller grans Oiseaux, & comme lors doibt estre porté.

CHAP. XLIIII.

POVR faire l'oiseau hardi a sa proye, et voller grans oiseaux, trempe en vin pur son past, duquel luy donneras quand seras au gibbier. Si c'est pour Autour, fais le trẽper en vinaigre, et luy en donne le gros d'vne amende: et quãd tu le vouldras faire voller, donne luy troys morceaux de chair trempee en vin : ou prens vn petit coulomb, et luy ouure le bec, remplissant ledict coulomb de vin-ai-

gre, puis fais voller ledict coulomb iusques a ce que le vin-aigre entre dedans sa chair, de laquelle donneras a ton oiseau quand tu seras au gibbier. Quand il est hardi ne le porte point sur le poing qu'en lieu solitaire.

Pour faire Lanyer gruyer. CHAP. XLV.

A FAIRE vn Lanyer gruyer, fais vne cauerne et chambrette obscure soubz terre, et y metz le Lanyer, qu'il ne voye point de lumiere, sinon quand le paistras, et ne le tiens point sur le poing que de nuyt. Quand voudras qu'il volle, fais feu en sadicte cauerne, et quand elle sera chaude oste le feu, et baigne l'oiseau en vin pur, et le metz en icelle cauerne, puis le paistz de cerueau de geline: et le meine voller deuant iour, et quand le iour apparoistra, iecte le de loin aux Grues, lequel iour il ne prẽdra rien si n'est d'aduenture, mais les autres iours ensuyuans, il sera bon, et principallement depuis la-my Iuillet, iusques a la-my Octobre, et si sera meilleur apres la mue, que par-auant. En temps froit, comme en hyuer, ne vaut rien.

Quand l'Oyseau volle autre proye qu'il ne doibt, pour la luy faire hayr. CHAP. XLVI.

MAIS si l'oiseau volle autre proye qu'il ne doibt, comme Coulomb, Corneille, et autre, pour la luy faire hayr. Porte en ta gibbeciere fiel de geline, duquel oingdras la poictrine de l'oi-

ſeau qu'il aura prins, de laquelle luy laißeras vn peu manger, car par celle amertume, il hayra les oiſeaux de telle ſorte.

Pour muer l'Oiſeau de proye, en quel temps il mue, & pour le muer, ou ſur le poing ſans chair, ou en mue auec chair: & comme il doibt eſtre purgé & diſpoſé quand on l'y met, du bon paſt pour luy en la mue, & pour le faire toſt & bien muer, & le remede quand il mue mal.

CHAP. XLVII.

ON DIT *que l'Eſperuier mue en Mars ou en Auril, et ha mué en Aouſt. Le Faucon mue a la-my Feubrier. Pour muer l'oiſeau ſur le poing, qu'il ſoit mieux aßeuré, et ne craigne les gens, paiſtz le ſur le poing, et luy mue ſouuant ſon paſt, et luy dõne de celuy qu'il mangera plus volontiers, porte le matin et ſoir: en temps chault metz le en chambre fraiſche, ou il y ayt vne perche ſur laquelle il puiße voller quãd il voudra: ſ'il ſe deſbat là, ſi l'enchapponne, ou le porte en lieu frais enchapponné: ſ'il ſe deſbat ſur le poing, ſouffle luy au bec, ſoubz les aiſles, et par le corps, il ne ſe debatra ſinon tãt qu'il commancera a ietter. Quand il iettera bien ſes plumes, metz le en ladicte chambre, et deſſoubz luy vne mote d'herbe verte, et ſablon, et luy offriras l'eau chaſcune ſepmaine: et ainſi muera bien, et ſera bon.*

Pour muer l'oiſeau ſans chair, fais bouillir vn moyau d'œuf, qu'il ſoit duret, et le refroidiras en eau froide, puis l'eſſuyras : quand premierement le donneras a l'oiſeau, pour l'accouſtumer, tu mixtionneras ledict moyau auec ſang de geline, ou d'autre oiſeau, et le dõneras a l'oiſeau. Pour le faire bien toſt muer, metz vn Liſart vert en vn pot ſans eau, et en faictz poudre, que mettras ſur ſa chair. La mue de l'oiſeau doit eſtre vne maiſonnette en lieu ſolitaire, ſans poudre, et fumee, et ou les poulles ne puiſſent venir, afin que les poulz ne tumbent dedans la mue, qui gaſteroyent l'oiſeau. La mue ſoit cloſe deuers Mydi, pour le vent chaut et pluuieux. Metz dedans la mue ſablon, et de trois iours en trois iours herbe fraiſche, fueilles et branches : et deuant l'oiſeau vne tinette pleine d'eau pour boire et ſe baigner. Quand on veut mettre l'oiſeau en mue, il le faut premierement purger des poulz, et quand on le met hors, ſoit purgé comme eſt eſcript au chapitre, Pour purger l'oiſeau en tous tẽps. Aguiſe luy le bec, et luy oings, plume le ſoubz le col, et ſoubz la queue, paiſtz le ſept iours en la mue de petits coulõbs, auec leur ſang, puis trois iours de chair trempee en vrine. Il aduient ſouuent qu'vn oiſeau ne prent pas mue en temps deu, et ſe mue ſi tard que la ſaiſon de voller aux oiſeaux de riuiere ſe paſſe, auant qu'il ſoit preſt de voller, parquoy eſt bon de le baſter qui veut charner et voller la ſaiſon d'hyuer.

Que si ton Faucon ne iette nulle de ses plumes au mois de Iuillet, tu en peux voller tout le mois d'Aoust aux Pies, et aux Perdrix : le mois d'Aoust passé, metz le en châbre assez chaulde, sus vne cloue, ou sus vn plot, a quoy il sera attaché, qui soit si obscure qu'on n'y veoye goutte, et le garde ainsi, en luy baillant oiseaux vifz a manger, iusques a ce qu'il soit gras et en bon point, principalement petits oiseaux de riuiere, qui ont longue queue, qu'on appelle Bergeronnettes, pour le moins deux fois la sepmaine, puis baille iour a ton Faucon de peu a peu. Pour le faire tost et bien muer, paists le de chair de Herisson sans graisse, ou prens des glandes qui sont au col de Mouton dessoubz l'oreille, et les hache menu, et luy dône auec son past, et trouue façon qu'il les aualle, s'il ne les vouloit manger. S'il se met a ietter plumes, ne luy en donne plus, car il pourroit aussi bien ietter les neuues que les vieilles : ou luy donne par trois iours, au lieu desdictes glandes, chair de ratz, ou de taulpes, oingte de beurre. Apres donne luy vne piece de chair de Serpent, auec la peau, entre la teste et la queue, et trois petites grenoilles. Pour faire bien muer toute espece d'oiseau, paistz le de chair de petits chiens de lait, trempee au laict de la mulette du chien, apres donne luy la mulette couppee en morceaux, car ce past luy est naturel. Quant les plumes dudict oiseau commanceront a saillir, oingtz la chair de son past d'huyle nommee Sisaminum, car elle luy

fera les plumes groſſettes et molles: et ſi elles failloyēt ſeches, ſe romperoyent ou dedans ou dehors la chair de l'oiſeau. Ne le metz hors de la mue iuſques a ce qu'il aura bien mué toutes les plumes. Quand les plumes ſaillent meigres, ſeches, courtes, ou vieilles, c'eſt pour ce qu'elles ſaillent trop toſt, et l'oiſeau n'ha pas greſſe ſuffiſante pour les nourrir, lors le nourriras de chair de petits coulombz, et d'autres chairs chaudes. S'il y ha aucune penne ou pennes mauuaiſes, qui ne cheoyēt point, ou qui ſaillent mauuaiſement, oingtz les d'huyle de laurier, car elle les fera cheoir, et naiſtre bonnes. Si leſion aucune ſuruient a l'oiſeau eſtant en la mue, le meilleur eſt differer toute medecine iuſques a ce qu'il ſera hors de malladie, car les medecines ordonnees pour ſa mue, ſont contraires a ſa nature.

Quand l'Oiſeau engendre œufz dedans le ventre, en la mue ou ailleurs, les ſignes & le remede pour l'en preſeruer, ou les luy faire fondre.

CHAP. XLVIII.

SI L'OISEAV *engendre œufs dedans ſon ventre, en la mue ou ailleurs, il eſt malade et en peril de mourir. Les ſignes quand il engendre œufs ſont que le fondement luy enfle, et deuient roux, les narilles et les yeux luy enflent. Pour l'en preſeruer, donne luy depuis le mois de Mars dedans ſon paſt de l'orpiment, auſsi gros qu'vn pois, lequel luy refroidira ce deſir. Et la chair que luy donne-*

ras huyt ou dix iours, ſoit lauee d'eau de vigne, laquelle degoutte quand elle eſt nouuellement taillee.

Pour Oiſeau ſaillant de la mue, gras & orgueilleux, rendre familier, qu'il ne ſ'en fuye.

CHAP. XLIX.

MAIS *quand l'oiſeau partant de la mue eſt gras, et il ſent l'air et le vent chault, adonc il ſe deſbat et ſ'eſchauffe, parquoy eſt en danger de ſe refroidir, et de mourir, pourtant porte le paiſiblement enchapronné, et hors du chault. Et pource qu'il eſt gras, et orgueilleux, et qu'il ſ'en pourroit fuyr, purge le par pillule de gras de lart, ordonnee cy deſſus, au chapitre xxj. Pour purger l'oiſeau en tous temps. Paiſtz le de chair de poulmon de Mouton, taillee en loppins, et lauee, tant qu'elle perde tout le ſang, et la plus-part de ſa ſubſtance, car elle ameigrira l'oiſeau. Metz et lye ſur la perche de l'oiſeau boue graſſe, ou engraiſſe la perche, et de nuyt lye deſſus l'oiſeau, car pour ce qu'il gliſſera, il trauaillera, et ne pourra dormir, parquoy il ſ'ameigrira, et ſe rendra plus familier. Leurre le bien, qu'il ne ſ'enfuye, car ſ'il eſt trop gras, et n'eſt bien purgé, il ſ'en fuyra.*

Quand l'Oiſeau pert le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger. CHAP. L.

ET SI L'OISEAV *pert le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger eſt, prendre aloes cicotin en poudre, et ius*

ius de choux rouges, tout meslé et mis en boyaulx de geline, lyez au bout, et luy faire auall er : puis le tien sur le poing iusques a ce qu'il soit purgé, et ne le laisse iusques apres mydi : lors donne luy past vif et bon, et le lendemain de geline, apres baille luy l'eau pour se baigner. Ceste medecine est bonne contre les aguilles et filandres.

Pour muer le pennage de l'oiseau en blanc.

CHAP. LI.

VOVS *pouuez muer le pennage de vostre oiseau en blanc, en mouillant premieremẽt sa chair en sang de Mille, les autres disent Millet, par cinq fois. Et quãd viendra au tiers iour, muez sa chair en sang de Mille ou Millet, et en donnez a manger a vostre oiseau.*

Quand l'Oiseau se bat trop a la perche.

CHAP. LII.

DE PEVR *que l'oiseau ne se debatte par trop a la perche, mais se repose, cuysez Myrrhe en eau, et puis luy en lauez tout le corps. Et mouillez aussi sa chair en celle mesme eau, iusques a neuf fois, et luy donnez quãd il voudra enduire.*

Fin de la premiere partie de Fauconnerie.

La seconde partie de

FAVCONNERIE, PAR GVILLAVME TARDIF, DV PVY EN VELLAY.

Contenant les maladies des Oiseaux, & les medecines d'icelles.



En donnant les medecines aux Oyseaux on doit considerer la disposition d'iceulx, & la qualité du tẽps pour les bailler.

Les signes communs de la maladie en Oiseau de proye.

CHAP. I.

Signes de chaleur exterieure en l'Oiseau sont, quand il tient sa bouche ouuerte, le langue tremblant, respire soubdainement, les yeux luy engrosissent, ioint les aisles, les plumes dessus le col descouurent la chair, les pennes des aisles grosses, qu'on nomme couteaulx, sont lasches et penchãs. Les signes de froideur exterieure en l'oiseau sont, quand il clost en partie ou du tout les yeux, et leue vn pied, et herisse les plumes. Les signes qu'il est las, ou malade sont, quand il ha la bouche close, les aisles abbatues, et respire souuent par les narilles. Le signe qu'il est debile est, quand il s'appuye aucunement sur la perche. Le signe qu'il est mal gouuerné, et qu'il est meigre est, quand il espluche souuent ses plumes. Les signes de mort en l'oiseau sont, quand l'esmõt est vert, et quãd en saillant il ne peut remonter sur sa perche.

Contre rheume au cerueau de l'Oiseau, les signes, la cause, & le remede. CHAP. II.

Les signes pour cognoistre le rheume au cerueau de l'oiseau sont, quand il iette eau des narilles, et ha lermes, comme vne nue aux yeux, et au soir clost vn œil, puis l'autre, puis tous deux, et les couure tãt qu'il semble a voir qu'il dorme.

Ce rheume luy engendre aucunesfois la taye en l'œil, et l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quand il semble que le rheume sort par les yeux, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oiseau est en danger de mort. La cause dudict rheume est, que l'oiseau est pu de chair grosse, ou mauuaise, a grosse gorge, et plus tost luy vient quand il est meigre, que quand il est bien gras. Et pource qu'il ne peut enduire tel past, mais le tient longuement, il deuient puant, et celle puanteur montant au cerueau de l'oiseau, luy clost les oreilles, narilles et conduits, tellement que les humeurs ne peuuent vuyder comme elles ont accoustumé. Le remede est, purger l'oiseau, ainsi qu'il est escript au chapitre xxj. Pour purger l'oiseau en tout temps.

Quand l'oiseau demeine souuent les paupieres par le rheume du cerueau, metz en ses narilles huyle violat, le iour apres dône luy en son past vn peu de sel armoniac, meslé auec beurre, le tiers iour souffle en ses narilles vn peu de thiriacle meslé auec huyle violat.

Contre rheume sec au cerueau de l'oiseau, les signes, & le remede. CHAP. III.

LES SIGNES du rheume sec au cerueau de l'oiseau sont, quand l'oiseau esternue beaucoup, et rien ne luy sort des narilles. Pour lequel rheume guerir, faut souffler Obsomogarû, auec vin vieil, aux narilles de l'oiseau, et apres metz

l'oiseau

l'oiſeau au ſoleil, ou aupres du feu. Quand l'eſternuer luy ſera paſſé, donne luy cher nerueuſe, pour le faire trauailler en tirant, afin que par tel labeur ledict rheume deſcende du cerueau aux narilles, et ſorte dehors. Quād l'oiſeau ha la teſte enflee pour ledit rheume, metz luy ſoubz ſes pieds drap de laine mouillé en eau froide, tellemēt que l'oiſeau ſente la froideur. Quand il frotte ſes plumes, et ſe gratte a cauſe de ceſte malladie, donnes luy en ſon paſt mauues broyees. Quand il bee ſouuent, et reſpire fort pour ledit rheume, prens trois gouttes d'huyle de laurier, et vne once d'huyle d'oliſue, trois moyeux d'œufz, et du coſt, autrement nommé baume, meſle tout enſemble, et donne ſur le paſt de l'oiſeau.

Contre rheume engendré au cerueau de l'Oiſeau, par fumee, ou par poudre, le ſigne, & le remede. CHAP. IIII.

LE SIGNE *de rheume engendré au cerueau de l'oiſeau par fumee ou par poudre eſt, quand il iecte flegme et eau des narilles. Le remede, ſouffle vin vieil aux narilles et face dud' oiſeau, ou bien huyle violat meſlee auec laict de femme, ſi le temps eſt chaud, ou broye des aulx ſauuages auec vin vieil, et de ce mouille les narilles de l'oiſeau, et qu'il entre dedans, et cela luy fera iecter le flegme.*

Contre le haut mal, dit epilence, les ſignes, la cauſe, le remede, & la contagion de celle maladie. CH. V.

ON ESPROVVE le haut mal d'epilence en ceste maniere, quand l'oiseau chet soubdainement, et gist par quelque temps comme mort, et cela luy vient souuent au matin, et au vespre. Il ha les yeulx clos, les paupieres enflees, l'haleine puante, et s'efforce d'esmutir. La cause de ceste maladie est, chaleur et fumee du foye, laquelle monte au cerueau, et le lye, et trouble. Le remede est, purger l'oiseau, comme est escript en la j. partie de ce Liure, au chapitre xxj. De purger l'oiseau en tous tẽps. Ou luy donner dedãs peu de chair le gros de deux poix d'Aurea alexandrine, apres fais pouldre de lentilles rousses, et prens limeure de fer bien menue, tant d'vn que d'autre, et lye tous les deux en miel, et en fais pillules du gros d'vn pois, desquelles deux ou trois feras aualler a l'oiseau. Apres tien ton oiseau sur le poing au Soleil ou aupres du feu, iusques a ce qu'il ayt esmuty vne fois ou deux, et ne soit pu iusques apres midy, lors donne luy bon past, et petite gorge: ou fais pillules de poudre de Gerapigre, auec ius d'aluyne, lesquelles donneras a l'oiseau en sa cure. Ou luy donne poudre de gomme Balsami et Castorei, auec ius de Mentastre, autrement nõmee herbe contre les Puces, soit l'oiseau tenu de iour, en lieu obscur, et l'eau deuãt luy, laquelle luy est necessaire, et de nuyt soit tenu a la fraischeur, et fais ainsi six ou huyt iours. Ceste maladie est cõtagieuse, pource garde qu'autre ne luy touche.

Quand l'Oiseau, dort souuent, pour l'esueiller.
CHAP. VI.

QVAND *l'Oiseau dort souuent, pour l'esueiller, paistz le de queue de Mouton, oingte d'huyle d'olifue.*

Contre oppilation & surdité des oreilles de l'Oiseau, le signe, la cause, & le remede. CH. VII.

LE SIGNE *d'oppilation et surdité des oreilles de l'oiseau est, quand il pose la teste de trauers, et est tout mat. La cause, est le rheume qu'il ha en la teste. Le remede est, le purger ainsi qu'il est escript au chapitre xxj. De purger l'oiseau en tous tẽps. Apres poudroye la chair du past d'iceluy de poyure blanc, icelle chair mise en lesches.*

Contre enfleure & viscosité des paupieres de l'Oiseau, le signe, la cause, & le remede. CH. VIII.

SIGNE *d'enflure et viscosité des paupieres de l'oiseau est, qu'il ha enflure dessus l'œil, et que les paupieres deuiẽnent noires. La cause est, le rheume du cerueau, et de ce luy peut venir la maladie nommee l'ongle, et pourra tant croistre, qu'elle creuer a l'œil a l'oiseau. Le remede est, purger le cerueau de l'oiseau, ainsi qu'il est souuent dit. Quand les paupieres sont si visqueuses, qu'elles se ioignent ensemble, laue les de vin vieil, et paistz l'oiseau de chair chaude, et pulueriſe fiante de vache, laquelle souffleras auec vn tuyau aux yeux et narilles de l'oiseau.*

Contre enfleure des yeux de l'Oiseau, les causes, & le remede. CHAP. IX.

ENFLEVRE *des yeux de l'oiseau vient pour trois causes, ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeux sont enflez, destrampe moustarde en eau, de laquelle oingdras l'enfleure. Si par coup les yeux sont enflez, laue le coup d'eau rose, et d'eau de fenoil, autant de l'vn que de l'autre. Si par playe les yeux sont enflez, en hurtant a quelque espine, ou ailleurs, mesle arsenic rouge auec laict de femme.*

Contre le mal des yeulx de l'Oiseau. CH. X.

SI TON *Oiseau ha mal aux yeulx de coup ou de taye, prens vne herbe qui s'appelle Filago, elle croist pres de terre, et est chauue et crespue de fueilles, et metz le ius d'icelle herbe en l'œil de ton oiseau.*

Comme on guerist l'Oiseau de chancre. CH. XI.

FAVT *prendre miel et vin blanc, et faire le tout bouillir ensemble, et apres luy en lauer la bouche, apres l'essuyer, et mettre dessus de la poudre de Cerfueil, et il guerira.*

Contre la pepie en la langue de l'Oiseau. CH. XII.

PEPIE *en la langue de l'oiseau est, quand il esternue souuet, et ce faisant crie. La cause est, la chair mauuaise et orde qu'il ha pu.*

Le

Le remede eſt, premierement laue la langue et la pepie d'eau roſe, miſe en cotton lyé au bout d'vn petit baſton, apres oingtz luy par trois ou quatre iours la langue d'huyle d'olifue, et d'huyle d'amandes, meſlees enſemble, et la pepie ſe blanchira, et mollifiera. Et quand elle ſera bien meure, oſte la cõme on faict aux gelines. Apres oingtz la langue de l'oiſeau trois ou quatre fois le iour, deſdictes huyles, iuſques a ce qu'elle ſoit guerie.

Contre flegme engendré au goſier de l'Oiſeau, le ſigne, & le remede. CHAP. XIII.

LE SIGNE *de flegme engendré au goſier de l'oiſeau eſt, que tu y verras le flegme gros comme crachat, et ceſte malladie engraiſſe l'oiſeau. Le remede eſt tel, prens le pois de trois grains de ſel armoniac, meſlé auec miel, et en frotte le goſier de l'oiſeau, et ce a trois heures apres mydi. Puis prens reguelice et des penites, ſept dragmes, tant d'vn que d'autre, de paille d'orge quatorze dragmes, et dix liures d'eau, faitz tout bouillir, couler, et refroidir, iuſques a ce qu'il ſera tiede, et le metz deuant l'oiſeau, et ne ſoit pu iuſques a neuf heures du ſoir, apres le paiſtras d'aiſle de geline: et ſi ce ne le gueriſt, prens Staſiſagre broyee auec bourrache, et auec vn drappeau en frotte ledict lieu mallade. Et quãd ledict flegme ſera failly, paiſtras l'oiſeau de chair de Coulomb, auec ſon ſang, et luy metz l'eau deuãt luy.*

Contre la maladie des Sangsues, qui sont au gosier de l'Oiseau, le signe, la cause, & le remede.

CHAP. XIIII.

SIGNE *de la maladie des Sangsues, qui sont au gosier de l'oiseau, est que quand l'oiseau paist, la Sangsue se remue dedans la gorge de l'oiseau, et aucunesfois se monstre hors des narilles. La cause est, quand l'oiseau se baigne en eau paisible, non courante comme celle de fontaine, et qu'il en boit, luy entre quelque petite Sangsue dedans la bouche ou narilles, et s'enfle du sang de l'oiseau. Le remede est, metz moustarde dessus les narilles de l'oiseau, et la Sangsue en sortira: ou metz dedans les narilles de l'oiseau trois ou quatre gouttes de ius de limons, et l'oiseau iectera la Sangsue dehors: ou metz sur charbon ardant quatre ou cinq punaises, et fais entrer celle fumee dedans la bouche et narilles de l'oiseau, et la Sangsue s'en fuyra dehors.*

Contre Filandres, les especes d'icelles, les signes, la cause, & le remede. CHAP. XV.

FILANDRES *sont petits vers, dont en y ha de quatre especes: l'vne est en la gorge de l'oiseau, l'autre au ventre, l'autre aux rains. La quatriesme est nommee aiguilles, qui sont aussi bien petis vers de la premiere espece de Filandres qui viennent en la gorge. Et apres diray des au-*

tres en leurs lieux. Les signes de Filandres en la gorge sont, que l'oiseau baaille souuent, frotte les yeulx a son aisle, gratte ses narilles. Et quand il est pu, et les Filandres sentent la chair fraische, elles se remuent, tellement que l'oiseau les cuyde ietter dehors, et en ouurant la bouche dudict oiseau facillement les y verras. La cause des Filandres sont mauuaises humeurs au corps de l'oiseau, par mauuais et ort past, comme souuent est dit: lesquelles Filandres montent au gosier de l'oiseau, iusques au pertuis de l'haleine d'iceluy, et le poignent là, et au cerueau. Le remede est, broye herbe nommee Mente, et le ius d'icelle osté, mesle le marc auec vin-aigre, et en chair de Poussin, et la donne a l'oiseau: Ou prens bois de Rue bien gros, et y fais vne fossette, et la remplis d'eau puis metz ainsi ladicte Rue sur charbons ardans, l'espace de demye heure, iusques a ce qu'elle soit bien cuytte. Et si l'eau sort, ou tumbe, ou se diminue remplis ladicte fossette d'autre eau, puis prens icelle eau, et tout le ius d'icelle Rue bien espraint, et y mesle pouldre de safran, la quãtité d'vn gros pois, en laquelle eau tremperas la chair du past de l'oiseau, de laquelle le paistras a demye gorge: et s'il ne la veut manger, garde la luy iusques a ce qu'il aura appetit, et luy continue trois ou quatre iours, ou la luy trempe en eau de soufre, et suc de Grenades.

Contre raucité ſeche de l'Oiſeau. CHAP. XVI.

POVR *raucité ſeche de l'oiſeau, prens vn Coulomb ieune, gras, et luy fais tant boire de vin-aigre qu'il meure, apres metz le aupres de l'oiſeau qu'il l'eſtrangle, et qu'il boiue le ſang, et garde bien qu'il n'aualle des plumes ne des oſſeletz du Coulomb. Les autres iours, paiſtz le de chair de Veau chaude, ou trempe en ſuc de racine de fenoil, et ſucre, trois morceaux de chair, et en paiſtz l'oiſeau.*

Contre l'haleine puante de l'Oiſeau, la cauſe, & le remede. CHAP. XVII.

QVELQVEFOIS *l'haleine put a l'oiſeau pour ce qu'il eſt pu de chair mauuaiſe, et qui n'ha eſté trempee et lauee, laquelle luy engendre humeurs, qui luy font l'haleine puante. Le remede eſt, purger l'oiſeau de pillule de greſſe, de lard, ordonnee au chapitre, Pour purger l'oiſeau en tous temps. Trois iours apres feras ſecher au feu, ou au four du roſmarin, duquel feras pouldre, et froiſſeras trois cloux de giroffle, deſquelz, et de ladicte poudre de roſmarin prendras a la quantité d'vne pillule, et mettras dedans vn peu de cotton, lyé d'vn petit filet, et au veſpre le feras aualler a l'oiſeau. Et continue ainſi cinq ou ſix iours, apres cinq ou ſix iours luy en donneras pareillement vne, iuſques a ce qu'il aura bõne haleine. Aucunesfois l'oiſeau ha l'haleine puante, par ce qu'il*

ha le poulmon trop gras. Faut prendre vne graine, qui est appellee graine d'outre-Mer, qui ressemble a celle de rosmarin, fors qu'elle est plus menue, on en trouue chez les Apothicaires, si luy en donnes auec sa chair, et il aura bonne haleine.

Contre poulz es plumes de l'Oiseau, les signes, & quand on les luy doibt oster, & comment.

CHAP. XVIII.

NOTE *que le signe que l'oiseau ha des pouls est, quand il s'espouille souuent, et soigneusement, et quand il est mis au Soleil bien chaut, hors du vent, les poulz se mõstrent sur les plumes. On doibt oster les pouls a l'oiseau deux fois l'an, l'vne quand on le met en la mue, et l'autre quand on l'en oste, cõme aussi il est escript au chapitre de la mue. Pour oster les pouls a l'oiseau, metz de l'absince, autrement nommee aluyne, sur les lieux ou sont les pouls, apres oings d'huile les iambes et les piedz de l'oiseau, et le tien en estuue iusques a ce qu'il sue, et les pouls descendront a l'odeur de l'huyle, et ainsi les pourras oster. Ou oingtz les lieux ou sont les pouls d'argẽt vif, mortifié en cendre et huyle, et quand les pouls se monstreront, metz deuant l'oiseau l'eau pour se lauer, et garde que l'argẽt vif ne tombe en la bouche de l'oiseau. Si les pouls sont en toutes les plumes, prens pouldre de poyure, et cendre de sermẽt meslez ensemble, pouldroye lesd' plumes, et enueloppe l'oiseau, et le metz au Soleil.*

Apres desueloppe l'oiseau, et le metz sur le poing, et quand verras les pouls, abats les auec instrument a ce propre. Ou prens argent vif, mortifié en saliue, et meslé auec saing de porc, auquel trempe vn gros et mollet cordon de laine, puis le lye au col de l'oiseau, et les pouls y viendront, et mourront. Ou trempe en cedict saing, vn drap mollet de laine, et y enueloppe l'oiseau, et le tien en estuue tant qu'il sue, et les pouls se prendront audict drap. Si l'oiseau ha les pouls a la plante, metz en eau chaude poudre de Stafisagre, et d'icelle eau coulee, metz sur les lieux ou sont les pouls: et s'ilz ne meurent, prens Absince et du Lupin, autant d'vn que d'autre, et metz en eau, laquelle coulee, mettras en vaisseau auquel l'oiseau se puisse aisément lauer. S'il ha tant de pouls qu'il arrache ses plumes, cuits bien en eau Souffre citrin, puis metz icelle eau chaude en vne tinette, et sur elle vn crible, sur lequel lye l'oiseau, tant que la chaleur et vapeur d'icelle eau chaude monte iusques a l'oiseau, et qu'il sue, et les pouls tombront. L'orpin oste bien les pouls mais il fait changer le plumage, et si fait mal a la langue de l'oiseau.

Contre la teigne es pennes de l'Oiseau, de ses deux especes, leurs signes, la cause, & le remede s'il ronge ses pennes.

CHAP. XVII.

ON DIT que la teigne es pennes de l'oiseau est de deux especes, l'vne ronge la penne au bout du tuyau l'autre fait cheoir les pennes saignantes au bout. La cause de la premiere espece est, que l'oiseau est ort dedans le corps, et n'est pas bien baigné, et est tenu en lieu ort, poudreulx, ou fumeux. Le remede est, laue vne fois le iour l'oiseau de lexiue de serment, et le laisse essuyer: apres oings les pennes teigneuses de miel, et metz sur lesdicts lieux sang de dragon, et alun de glace. Quand les pennes tombent saignantes, la cause est la chaleur du foye de l'oyseau, laquelle faict vne vessie sur le lieu ou tient ladicte penne, apres pourrit le bout de la penne, et la faict cheoir, et le trou dont elle est partie se ferme, parce autre penne n'y peult croistre. Le remede est, fais vne brochete de boys de sapin, laquelle ne soyt point fort aigue, qu'elle ne blesse l'oiseau, et puisse aysement sans douleur entrer dedans ledict trou. Ou prens vn grain d'orge, et luy couppe la poincte du costé duquel le mettras audict lieu, et oingts iceluy grain d'huyle d'olifue, et le metz audict lieu, tellement qu'il en demeure vn peu dehors, afin qu'il garde le trou de se clorre, apres perce ladicte vessie, de laquelle sortira vne eau rousse, puis prens poudre d'aloes cicotin, et fiel de beuf battu ensemble, duquel oingdras ledit lieu, et garde qu'il n'en entre dedans. Quand l'enfleure de rougeur du lieu ou est la douleur sera passee, oingtz le

lieu malade d'huyle rosat, pour oster les croustes et ordures dudict lieu, afin que la penne nouuelle puisse sortir, et metz l'oiseau en chambre ou il y ayt perches aupres de terre pour s'y reposer, et ses pennes soulager, et soit là pu, et l'eau mise deuant luy pour se baigner. Ou bien si vn oiseau ha teignes en l'aisle ou ailleurs, prẽds vne pierre de chaulx bien viue, et la metz en vn bassin, ou il y ayt de l'eau, et luy laisse toute la nuyt, et de la gresse qui sera par dessus l'eau, laues en par quatre ou cinq iours l'aisle de ton oiseau. S'il y ha penne ou pennes mauuaises, faictz comme il est escript au chapitre de la mue. Si l'oiseau ronge ses pennes, metz sur son past pouldre de maulues, laquelle luy fera oublier de les ronger. Garde qu'autre oiseau ne soit mis pres de l'oiseau teigneux, et qu'il ne soit pu du past d'iceluy, ne mis sur le gant sur lequel il aura esté, car il prendroit la teigne. Pour reparer pennes froissees, ou rompues, ou arrachees, est escript en la premiere partie de ce Liure.

Quand l'Oiseau herissonne, les signes, & le remede.

CHAP. XX.

SIGNES *quand l'oiseau herissonne, sont qu'il leue les aisles, puis les estreint, leue vn pied, puis l'approche de l'autre, ha les yeux affoncez, et les couure en partie ou tout, et ouure et clost tost la bouche: lesquels deux derniers signes sont mauuais en ceste malladie. Le remede est, chauffer l'oiseau*

au

au feu, ou l'enuelopper en vn drapeau, et le faire suer sur chaleur et vapeur de vin iecté sur cailloux rougis par grād feu: apres seche l'oiseau au feu, et le tien bien chaudement.

Quand l'Oiseau tremble, & ne se peut soubstenir, le remede. CHAP. XXI.

QVAND *l'oiseau tremble, et ne se peut soubstenir, le remede est, pouldroye le past d'iceluy de poudre de reguelice, et de poudre de maulues, meslees ensemble, ou distille es narilles de l'oiseau quatre gouttes de suc de grenades doulces, apres frotte le palais de l'oiseau de poudre de Stafisagre et sel menu ensemble. Et luy presente l'eau tiede, et au soir le paistras de chair de geline chaude.*

Quand l'Oiseau ha prins coup en hurtant a quelque chose, ou contre sa proye, le remede. CHAP. XXII.

NOTE *que quand l'oiseau ha prins quelque coup en hurtant contre aucune chose, ou contre sa proye, le remede est, fais bouillir en vin, sauge, mente, poulliot, et guimaulue, et de ce vin estuue auec vne esponge le lieu mallade, iusques a ce que l'oiseau sue, puis emplastre ledict lieu d'encens en poudre, et de guimaulues meslees en blanc d'œuf. Apres essuye l'oiseau au feu, et le tiens chaudement, et continue cecy deux fois le iour, iusques a ce que l'oiseau soit amandé. Si l'oiseau ha prins si grand coup*

qu'il iette sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement, et les costes luy poulsent, et esmutist noir, et en demenant la queue ça et là, donne luy en son past auec sang chaud de geline, pouldre de sang de dragon, du boly armenic, et de la momie. Paistz le de chair de Coulomb ieune, auec son sang, ou trempe chair de geline en vrine, pour son past, par aucuns iours.

Quand l'Oiseau s'est fait playe en hurtant, comme est escript au chapitre du coup, le remede.

CHAP. XXIII.

QVAND *l'Oiseau s'est fait playe en hurtant, comme est escript au chapitre du coup, le remede est, laue et estuue la playe de vin tiede, puis si le cuyr est grandement fendu, recous le auec vne aiguille neuue, et fil delyé. Apres oingtz ledit lieu d'huyle rosat, et metz dessus poudre d'escorce de chesne, ou de courge. Ou si c'est en lieu nerueux, metz dessus therebentine, ou bien le ius de l'herbe nommee l'herbe Robert, et apres y metz le marc de ladicte herbe. Si tu ne trouues dudict ius, metz y de la pouldre de ladicte herbe, laquelle herbe garde d'apostumer playes, et emplastre ledict lieu du blanc d'vn œuf, et puis si la playe est profonde, fais poudre de sang de dragon, d'encens blanc, de mastic, et d'aloes cicotin, autant d'vn que d'autre ensemble, de laquelle metz en ladicte playe. Apres pour appaiser la douleur, l'oingdras d'huyle rosat tiede, et l'emplastreras ainsi.*

Pour estancher la veine de l'Oiseau, le remede.

CHAP. XXIIII.

POVR *estancher la veine de l'oiseau, prẽs sang de dragon, aloes cicotin en pouldre, et du poil de Lieure ou de Chat, ou toille d'Araignè, meslez ensemble, auec blãc d'œuf, et metz dessus ladicte veine, et la couure d'estoupes trempees en blanc d'œuf et huyle rosat, et ce renouuelleras, tellement que ce qui est ia mis dessus par soy tombe.*

Pour os rompu, ou hors de son lieu, faire reprendre.

CHAP. XXV.

ET SI *ton Oiseau ha os rompu ou hors de son lieu, comme l'aleron, l'aisle, cuisse, ou iambe, pour les faire reprendre, soyent bien remis en leur lieu, ou adreßé vn os endroit l'autre: Apres prens sang de dragon, bolyarmenic, gomme arabic, encens blanc, aloes cicotin, momye, et vn peu de farine, destrampe tout en blanc d'œuf, et emplastre le lieu malade, et s'il est besoin soit bandé auec hastelles, et l'oiseau emmaillotté, afin que l'os se reprẽne plus seurement, et garde qu'il ne soit trop estreint, singulierement la iambe, si l'os est rompu, car le pied luy secheroit. Renouuelle l'emplastre de quatre en quatre iours, si besoin est, et garde bien que ledit os ne se reiette hors de son lieu: soit ainsi tenu et enchapronné, iusques a ce qu'il soit guery: ou prẽs poudre d'aloes, poix Grec, et myrrhe, mis en blãc d'œuf, emplastre ledit lieu.*

S'il ha l'os de la cuisse ou iambe rompue, oste luy les gectz, et le metz en chambre obscure, sur herbe, et soit pu de bon past, a petitz morceaux, assez bonne gorge.

DES MALADIES ET *Medecines qui sont dedans le corps des Oiseaux, et qu'on ne voit point.*

Contre foye de l'oiseau eschauffé, les signes, la cause, & le remede pour le refroidir.

CHAP. XXVI.

MAINTENANT *venons a parler des maladies qui sont dedans le corps de l'oiseau. les signes du foye eschauffé sont, quand l'oiseau gratte la dextre et haute partie du bec, et ha la gorge eschauffee, et changeant en couleur, et blanchissant, et qu'il ha les pieds eschauffez, et le dessoubs d'iceux est noir ou vert, que si la langue luy deuient noire, c'est signe de mort. La cause, est ord past qu'on luy ha donné, ou qu'on ne l'ha baigné quand on debuoit, ou par eschauffement de trop voller, ou par estre trop longuement sans paistre. Le remede de luy refroidir le foye est, purger l'oiseau par pillule du gras de lart, ordonnee au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps, et apres luy donner Limaçons, ainsi qu'il est escript au chapitre Pour oiseau meigre mettre sus. Puis trẽpe rheubarbe vne nuyt en eau, a la fraischeur: le lendemain, et quatre ou cinq iours apres, laue son*

past

past de celle eau. Paistz l'oiseau de gresse de porc, ou de cuisse de geline, et semblables chairs non chauldes, trempees en laict.

Contre maladie du poulmon de l'Oiseau, & le remede.
CHAP. XXVII.

SI TV *veulx remedier contre la maladie du poulmon de l'oiseau, paistz le de chair de Lieure, ou pulverise sucre et safran tant d'vn que d'autre, et metz en trois morceaux de chair fraische de Chieure, desquelz paistras l'oiseau. Quãd l'oiseau aura digeré, donne luy le surplus de son past deu, et de bonne chair, ou trenche bien menu poilz de porc, et les metz en sang de porc, et quand ledit sang sera coagulé et figé, paistz en l'oiseau. Apres ce, prens quatre onces de pouldre de l'herbe nommee cost, et du sel gemme, pulverisé et meslé auec miel, huyle d'olifue, et blanc d'œuf, et en trempe le past de l'oiseau. Quand l'oiseau respire fort, par la douleur du poulmon, cuyts en eau rusche de miel, et la metz en la gorge de l'oiseau, et le lye iusques a mydi, puis le paistz de geline.*

Contre asme, autrement dit pantais, quand l'Oiseau ne peut auoir son haleine, & ha l'haleine grosse, les signes, la cause, les deux especes d'iceluy, & le remede. CHAP. XXVIII.

LES *signes que l'oiseau ha l'asme, autremẽt pantais sont, quãd il ne peut auoir l'haleine, qu'il demeine la teste, et frappe sa poitrine,*

et quand la bouche ouuerte respire souuent, et du sons de la gorge, leue le ventre et luy debat, demeine la queue en la leuant : quand le mal engrege, il ronfle, par angoisse qu'il ha d'auoir son haleine. La cause du-dict pantais, sont fumees qu'il ha dedans le corps, ou coups qu'il ha prins au gibbier, ou par eschauffement qu'il ha prins par trop roidement voller, ou par se debatre sur la perche s'est rompu aucunes petites veines du foye, et le sang d'icelles saillant, c'est endurcy et monté pres de la gorge. Il y ha deux especes de pantais, l'vn est en la gorge, l'autre es rains. Le remede au pantais en la gorge est, premierement soit purgé l'oiseau, comme dict est au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres metz le sans gietz et sonnettes dedans chambre nette et clere, les fenestres ouuertes et treillissees tellemẽt qu'il n'en puisse sortir, et que le Soleil ou grant air puisse entrer dedans, auquel lieu y ait perches, sur lesquelles il puisse voller, et l'eau deuant luy. Tu le paistras de bonne chair taillee en morceaux, et arrousee d'huyle d'amandes doulces, ou de laict, et a demye gorge a la fois. Ou luy donne sur sa chair, limeure d'acier, meslee en miel ou en pouldre de boly armenic. Et s'il iecte moruats durs des narilles, est signe de guerison. La cause du pantais qui est es rains est, pource que l'oiseau ha esté fort malade, puis guery, puis recheut: parquoy s'engendre es rains vne maladie du gros d'vne febue en maniere de chancre, laquelle

eschauffe tellement l'oiseau, qu'il iecte son past. Les signes de ce pantais sont, que ce mal ne trauaille point l'oiseau continuellement, cōme l'autre qui est en la gorge, mais de huyt iours en huyt iours, ou de quinze iours en quinze iours, ou de mois en mois, et l'oiseau remue plus les rains que les espaulles. Le remede est, faictz bouillir en eau et en pot neuf racines d'asparges, de fenoil, et de capres : puis d'icelles racines fais pouldre sur vne tuylle vieille, laquelle y est meilleure que la neufue, et en icelle eau trempe de bonne chair, de laquelle paistras l'oiseau a demy gorge. Et au soir ne la trēperas point, mais mettras dessus de la poudre desdictes racines, et cōtinue ainsi par dix ou douze iours. Autres dōnent a l'oiseau qui ha grosse haleine et brute, de la poudre sur sa chair, qui est faicte du poulmon bruslé d'vn Regnard. Si l'oiseau ha longuement panthisé, et il est meigre, il est incurable.

Contre sang assemblé & figé au ventre de l'Oiseau, le remede. CHAP. XXIX.

SI L'OISEAV *ha sang assemblé et figé au ventre, le remede est, metz sucre en eau de Grenades, et en eau de soulfre, et y trempe vn morceau de chair, lequel dōneras a l'oiseau, et quād il l'aura digeré, parfaictz son past. Ou metz en eau, poudre d'Assa-fetida, et des racines de Capres, et quand l'eau sera reposee, trempe y morceaux de chair, desquelz paistras l'oiseau.*

Contre Filandres dedans le corps de l'Oiseau, les signes, la cause, & le remede. CH. xxx.

DEs *Filandres qui sont en la gorge, et que c'est que Filandres, et des signes pour les cōgnoistre, est escript au chapitre xiij. et icy est escript des Filandres qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes pour les cōgnoistre quand elles y sont, quand l'oiseau se plaint de nuyt, et crye crac crac, et quand tu le portes au matin, il estreint ton poing, ce qu'il ne faisoit parauant, et fait semblant de se coucher sur le poing, qui est le signe de grande vexation que luy font les Filãdres, et est lors en danger de mort, il plume son ventre, et en sa cure apparoissent et se monstrent vers, ou chair rouge, qui est le ver. Et aussi vous le scaurez es mues, qui sont pleines d'vne maniere de filetz de chair longue, qui luy pendent quelquefois au fondement. La cause des Filandres est, le debatre qu'il fait contre sa proye, ou autrement, et se rompt quelque veine dedans le corps, par laquelle le sang se respand par les entrailles, et se caille, et seche, duquel s'engendrent lesdites Filandres, lesquelles pour fuyr la puanteur dudict sang, cerchent lieu nect par le corps, et montent aux entrailles et au cœur de l'oiseau. Le remede pour les faire mourir est, fais pouldre de lẽtilles des plus rousses, et en icelle mesle moins de pouldre de vers, et les lye en miel, et en fais emplastre,*

apres

apres plume le ventre de l'oiseau, et y metz ledict emplastre. Puis faictz ius d'herbe de rue, et de fueilles de pescher, auec lequel mesle poudre de vers, et en faictz emplastre, et le metz sur les rains de l'oiseau, lesquelz rains plumeras parauant, et renouuelleras l'emplastre par cinq ou six iours. Apres metz dedans vn boyau de geline, du thiriacle, poudre d'aloes, et poudre de vers, et lie le boyau aux deux boutz, et le faictz aualler a l'oiseau, et trempe la chair de son past en ius faict d'herbe verte de froument. Ou bien prens vn franc Pimpenel, escorche le, et le couppe au dessoubs du nõbril, et prens la partie vers la queue, et la mouille en vin blanc quand tu luy donneras en mangeant sa premiere viande, et ce par trois ou quatre fois.

Contre aiguilles, autrement nommees lumbriques, qui sont plus petis vers que filandres: & contre vers qui sont dedans le corps de l'Oiseau, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XXXI.

ON DIT *que les signes des aiguilles, autrement lumbriques, sont telz que ceux des filandres, ioinct que l'oiseau qui ha aiguilles plume souuent son brayeul, et s'escout dessus le leurre. La cause est, celle mesme qui est des filandres. Le remede est, il faut que tu prennes pouldre de Stafisagre, et pouldre d'aloes cicotin meslez ensemble, le gros d'vne petite noysette, mis en cuyr de geline,*

et le fais aualler a l'oiseau, puis luy donne le gros d'vne febue de la chair de mouton ou de poußin, apres metz l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, et ne soit pu iusques apres mydi, et a demye gorge. Continue luy icelle poudre trois ou quatre iours, et garde que l'oiseau a qui tu donneras ceste medecine ne soit meigre, car il ne la pourroit endurer: ou fais pillules du gros d'vne noisette, de poudre de corne de Cerf, et de pouldre de vers, lyees en thiriacle, desquelles donneras a l'oiseau cinq ou six iours vne enueloppee en peau de geline, ou en peau de bonne chair, et apres bien tost soit l'oiseau pu d'vne gorge, ou le paistz de chair de porc poudroyee de limeure de fer, ou de chair de poußin trempee en ius de mente, auec vin-aigre. On congnoist le Faucon auoir vers au corps, quand il faict tout vn iour esmut vert et iaune, et tremble trois ou quatre fois l'vne apres l'autre, sans trop croller le corps, en regardant tousiours a terre. Pour le guerir, pren außi gros d'aloes qu'vn pois, broyé en vne escuelle, puis soit destrempé d'eau clere, tiede, pleine vne coquille de noix, et le verse dans la gorge de l'oiseau mallade, au matin a ieun. Et long temps apres donne luy vne cuisse de ieune geline trempee en eau et sucre: car le sucre oste l'amer de la gorge. L'autre iour apres, donne luy vne cuisse de poulle trempee en vin de pommes de grenades. Puis luy donnes a manger, par trois iours, la chair de ieunes Coulombs, et il guerira.

Contre apoſtume dans le corps de l'Oiſeau, les ſignes, la cauſe, & remede. CHAP. XXXII.

NOte que les ſignes que l'oiſeau ha apoſtume dedans le corps ſont telz, quand ſes narilles ſ'eſtouppent, et le cœur luy debat. La cauſe eſt, le debat qu'il faict a la perche fort et ſouuent, ou les coups qu'il prent a ſa proye ou ailleurs et ſ'eſchauffe, et apres ſe refroidiſt, et de ce ſ'engendre apoſtume. Le remede eſt, laſche fort le ventre de l'oiſeau par paſt de chair de Vache, trempee en eau emmiellee. Apres cuitz Abſince en eau, en laquelle meſle miel et cendre d'orge, et de ces choſes aſſemblees faictz Trociſques, qui ſont comme morceaux platz, deſquelz paiſtras l'oiſeau trois iours, et il iettera l'appoſtume. Ou prens ius de fueilles de choux, meſlez auec le blanc d'vn œuf, et mis en vn boyau de geline, lié aux deux boutz, et le donne au matin a l'oiſeau. Et apres ſoit mis au Soleil, ou aupres du feu, et ne ſoit pu iuſques apres mydi, et de poullaille ou mouton. Le lendemain, bruſle a feu clair roſmarin, et en faitz poudre, de laquelle metz ſur le paſt de l'oiſeau, et continue cela par quinze iours, puis d'vn, puis d'autre, et le tiens chaudement, en luy baillant moyenne gorge, et de bon paſt vif.

Contre le mal ſubtil, qui eſt Quand l'Oiſeau eſt touſiours affamé, les ſignes, la cauſe, & le remede. CHAP. XXXIII.

NOTE que les signes du mal subtil sont, quand l'oiseau est tousiours affamé, combien que tu luy donnes souuant a manger, toutesfois si est-il tousiours affamé, et plus mange, et plus veut manger, et esmutist souuent, et plus qu'il n'ha accoustumé. La cause est, qu'il est fort meigre, et tu le veux mettre sus prestement, et le cuydes faire gras par grosses gorges que luy donnes, par lesquelles il estaint la chaleur de la digestion. Le remede est, prens vn cœur de Mouton, mis en trois parties, et le trempe vne nuyt en laict, duquel trois fois le iour, au matin, apres mydi, et au vespre, paistras l'oiseau. Et cõtinue cinq ou six iours, ou iusques a ce qu'il amãde et esmutisse comme il doibt. Apres soit pu quatre iours deux fois le iour, et de bon past, arrousé d'huyle d'amandes doulces.

Contre chaleur grande dedans le corps de l'Oiseau, pour icelle refroidir, les signes, & le remede.

CHAP. XXXIIII.

POVR congnoistre les signes des grandes chaleurs qui sont dedans le corps de l'oiseau, faut regarder quand il ha la bouche ouuerte, et respire souuant, leue les aisles, et les ventile, et semble que ses yeux saillent dehors de la teste, ioinct ses plumes, et entr'ouure les pennes qu'il herissonne, et met les plumes dessus la teste, le col luy ameigrist, et ha le courage remis. Le remede est, metz l'oi-

ſeau en lieu frais, et metz ſucre, et vn peu de canſore en eau roſe, de laquelle tu luy arrouſeras la teſte, et ſouffle en ſes narilles vn peu d'huyle violat miſe en eau fraiſche, et le paiſtz de chair trẽpee en eau ſucree.

Contre fiebure, le ſigne, & le remede. CH. XXXV.

FAVT *congnoiſtre que l'oiſeau ha la fiebure quand il ha les pieds chaulx. Le remede eſt, trempe en vin-aigre greſſe de geline, et aloes, et luy faictz aualler, et luy oingtz les piedz de muſc, meſlé auec greſſe de geline.*

Contre ventoſité engendree au corps de l'Oiſeau, les ſignes, & le remede. CHAP. XXXVI.

ET *les ſignes de ventoſité engendree au corps de l'oiſeau ſont, qu'il baiſſe et eſpeluche ſon dos, luy eſtant ſur la perche, et quand il met au bec ſon paſt. Le remede eſt, purger l'oiſeau, ainſi qu'il eſt eſcript au chapitre, Pour purger l'oiſeau en tous temps. Apres prens vn poulmon d'aigneau, coupe le en morceaux, et le cuys en beurre, iuſques a ce que la ſaueur du poulmon ſoit incorporee auec le beurre, et d'iceluy beurre luy donneras au matin ſur ſon paſt, autãt qu'il enduira bien: a mydi luy donneras poudre de ſemence de Iuſquiami, auec bonne chair, et luy preſenteras l'eau pour boire, le lendemain le paiſtras d'entrailles, du poulmon et du ſang de Coulomb ieune. Quand ſon ventre gargouille par ventoſité, dõne luy paſt d'ail ſauuage, et le mets a la perche.*

Contre la pierre, autrement nommee craye, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XXXVII.

FAVT que tu entendes que les signes de la pierre, autrement nommee craye, sont, que l'oiseau ha les yeux et les pieds enflez, clost l'œil, et le frotte du haut de son aisle, et les deux veines qui sont entre les yeux luy poulsent fort. Il ha les narilles estouppees, et leue la queue deux ou trois fois deuant qu'il puisse esmutir. Quand il esmutist, il fait son comme petits petz, son esmont est mol cõme eau trouble, et aucunesfois visqueux comme chaulx endurcie. Il ha l'orifice du fondement constipé, et luy deult, a ceste cause il effriche auec le bec, tãt qu'il en fait saillir sang, et l'escorche, et sort vn peu hors, et les plumes de son brayeul, et son esmont sont ordz. La cause est, indigestion et ventosité. Le remede est, purger l'oiseau, comme il est escript au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres donne luy du blanc d'œuf dedans son past par trois iours, l'vn iour trempé en vin, et l'autre iour en miel, ou trempe son past en ius de racines d'horties griesches. Quand l'oiseau ha le fondement constipé, oingtz ledict lieu d'huyle du dedãs de noyaulx de pesches: quand l'oiseau s'esforce d'esmutir, et le bout du boyau luy sort dehors, alors prens auec deux doigtz ledict boyau, et oingtz le bout d'huyle rosat. Apres paistz le de chair de porc, a-

uec son sang, ou l'oingtz d'huyle de noix : ou luy donne trois iours son past de cœur de porc, semé de soyes menues coupees dudict porc : ou bien prens fiel de petit porc, de trois sepmaines ou enuiron, et le fais aualler a l'oiseau, sans rompre, et garde qu'il n'en iette riens, apres donne luy aussi gros qu'vne febue de chair du cœur, et apres le laisse ieuner iusques au vespre, et puis le metz au Soleil, ou aupres du feu, et continue ceste medecine sçelon la force de l'oiseau, deux ou trois fois. Au soir soit pu de chair de mouton ou poullaille, et le lendemain soit trempé son past en laict sucré. Et ainsi soit pu trois iours, et a petite gorge.

Contre enflure de cuisse ou de iambe, la cause, & le remede. CHAP. XXXVIII.

POVR *sçauoir la cause de l'enflure de cuisse ou de iambe en l'oiseau, la raison est, pour le trauail qu'il ha prins au gibbier, ou par frapper sa proye, par lequel l'oiseau s'est eschauffé, et apres refroidy, et les humeurs luy sont descendues. Le remede est, purge l'oiseau par les pillules du gras de lart, ordonnees au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Puis apres faitz bien cuyre dix ou douze œufz, auec l'escaille, et quand ilz seront refroidis, ostez les de l'escaille, et en prens les moyeulx tant seulement, lesquelz rompus dedans vne poisle mettras deuant feu clair, et les remueras sans reposer, et quand ilz deuiendront noirs, et cuyderas qu'ils soyent gastez,*

fais les bouillir auec vn peu d'huyle d'olifue, et les assemble et presse tant qu'ilz rendent l'huyle, duquel huyle, ce qu'en pourras auoir, mettras dans vn verre bien couuert. Quand tu voudras vser dudict huyle, prens en dix gouttes, et y metz trois gouttes d'eau rose, et autāt de vin-aigre: et premier oingtz d'vn peu d'eau ladicte enflure, apres vse d'icelle huyle appareillee comme dit est. Et cōtinue iusques a ce que l'oiseau soit guery. De rabiller os hors de son lieu, ou rompu, est escript au tiltre du corps.

Contre Filandres es cuisses, le signe, la cause, & le remede. CHAP. XXXIX.

LE SIGNE *que l'oiseau ha Filandres es cuisses est, qu'il les plume souuent. La cause est, le debatre qu'il ha faict a la perche, ou sur le poing, par lequel il s'est rompu quelque veine des cuisses, ainsi qu'il est escript au chapitre des Filandres dedans le corps. Le remede est, curer l'oiseau, comme est escript audict chapitre. Et du ius de Rue, et des autres herbes la escriptes, auecques pouldre de vers, lauer les cuisses de l'oiseau, et le marc d'icelles mettre dessus.*

Contre enfleure des pieds, la cause, & le remede. CHAP. XL.

VOLONTIERS *les pieds s'enflent par froidure, par ce que l'oiseau s'eschauffe a battre sa proye, puis se refroidist par faute de*

de luy mettre drap soubz les pieds, ou pource qu'il est ord dedans, et les humeurs descendent sur les pieds, et plus au Gerfaut qu'a autre oiseau, car il est pesant, et ha les pieds gras. Le remede est, le purger, cõme est dit au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres prẽs poudre de bolyarmenic, et la moytié moins de poudre de sang de dragon, meslees ensemble, et lyees d'vn blãc d'œuf, et de ce oingtz deux fois le iour, trois ou quatre iours ensuyuãs ladicte enflure, et metz dessoubz les pieds de l'oiseau drap pour les tenir chaulds, apres fais oignement de graisse de geline, huyle rosat, cire neufue, poudre d'encens, et bolyarmenic, duquel oignement feras comme dessus est dit. Si les pieds luy enflent, et ne se peut soubstenir, par grand seiour et faute d'exercitation, oingts lesdictz pieds de l'oiseau de beurre de Vache, et mesle en iceluy vn peu de poudre de Galbane, apres le lie vn iour et vne nuyt. Et si les pieds et iambes luy enflent, et il y apparoisse quelque accroissement de chair, la cause est, les gectz qui luy sont trop durs, et le serrent trop, ou c'est par cheoir trop roidement sur sa proye. Le remede est, fais poudre d'encens masle, de litarge, de verre Alexandrin, et de Colcotar, qui est matiere minerale, autant d'vn que d'autre, meslez en blanc d'œuf. Apres laue lesdits lieux de l'oiseau, et emplastre dessus ce que dit est, et metz soubs les pieds dudict oiseau drap mouillé en eau froide, et tiens le ainsi iusques a ce qu'il soit guery.

Contre cloux es pieds de l'Oiſeau, le remede, & de le guerir d'vne fontaine qu'il aura au pied.

CHAP. XLI.

Le remede *contre cloux es piedz de l'oiſeau eſt, oingdre leſdictz piedz et cloux dudict oiſeau, comme eſt eſcript au chapitre, Contre veßie enflee en la plante de l'oiſeau. Apres le lyeras ſur vne pierre de chaulx, et deux fois de iour arrouſeras d'eau ladicte pierre. Et ſ'il ha vne fontaire au pied, prens du rouſmarin, du plus vieil, non pas de la fueille, et le faictz ardoir, puis prens la cendre, et de l'oignement de blanc razis, huyle roſat, et greſſe de geline, meſlez enſemble, et faictz le tout bouillir en vn pot, et de ce laue le pied de ton oiſeau, et il guerira.*

Contre podagre, autrement nommee clouz ou galles, les ſignes, la cauſe, & le remede.

CHAP. XLII.

Mais *pour bien congnoiſtre les ſignes de podagre, ou autremẽt nommee cloux ou galles que les oiſeaux ont es pieds. Tu les congnoiſtras facillement quand leſdictz pieds enflent deſſoubz, et ne ſe peuuent ſoubſtenir ſur eux, mais ſ'appuyent ſur leur poictrine. La cauſe eſt, l'enflure des iambes et des pieds, et humeurs du corps ſur les pieds deſcendans. Le remede eſt, purger l'oiſeau, comme il eſt eſcript au chapitre, Pour purger l'oiſeau en tous temps. Apres prens alun, maſtic, encens, broyez en-*

semble : puis fonds miel, cire neuue, therebẽtine, sang de castor, gresse de geline, et y metz vin-aigre fort: de ces choses meslees fondues et passees, faictz oignement, lequel bien clos, durera en sa vertu deux ans : d'iceluy oingdras les pieds, la perche, et le gãd de l'oiseau, et en mettras emplastre dessus la maladie. Tu passeras les doigtz de l'oiseau dedans trous faictz en l'emplastre, lequel apres lyeras bien sur le pied de l'oiseau, tellemẽt qu'il ne le puisse deslyer: renouuellans l'emplastre de trois iours en trois iours. Cest oignement luy fera sortir hors la podagre : et si le cuir des pieds estoit si dur, qu'il ne peust creuer, perce le tellement que l'ordure puisse sortir. Apres, pour rapaiser la douleur, metz dessus emplastre d'oignement, nommé Diaculum, et s'il y ha chair morte, metz dessus vn peu de verdegris.

Quand les ongles se descharnent, ou viennent droictz, & non crochuz, le remede. CH. XLIII.

QVAND *les ongles se decharnent, et sont en peril de cheoir, remetz les doulcemẽt en leur lieu : apres pulueriſe les de boue de fer, qui sont les esclatz du fer quand on le forge. Et lie l'oiseau sept ou huyt iours, iusques a ce qu'autres ongles saillent. Ou prens arsenic, et myrrhe, tant d'vn que d'autre, meslez auec blanc d'œufz et vin-aigre, et oingtz les pieds et ongles de l'oiseau, et le lie. Quand les ongles saillent droictz, et non crochuz, metz en eau aloes, de la vesse sauuage, et grant polieu : et d'-*

icelle oingtz les pieds de l'oiseau. De rompure d'ongle, est escript en la premiere partie de ce Liure.

Quand l'Oiseau ronge ou gaste ses pieds, la cause, & le remede. CHAP. XLIIII.

QVAND *l'oyseau gaste ou ronge ses piedz, la cause est vne maniere de fourmiere qui les gaste, et ceulx des Esmerillons plus souuant que des autres. Le remede est, batz ensemble pouldre d'aloes, et fiel de beuf, et de ce luy oingtz les pieds deux ou troys foys le iour, cinq ou six iours : ou fais secher au feu sur vne tuyle, fiante de pourceau, et en fais pouldre : apres laue les pieds de l'oyseau de fort vin-aigre : puis metz dessus beaucoup de ladicte poudre, deux fois le iour, iusques a ce que l'oiseau soit guery. Et afin qu'il ne puisse toucher de son bec a ses pieds, perce vne demye fueille de papier, et la metz au col de l'oiseau en pendant deuant.*

Contre vesie enflee en la plante de l'Oiseau, le remede. CHAP. XLV.

POVR *mal de vessie enflee en la plante de l'oiseau. Oste ses gectz, et le metz en spacieuse châbre, iusques a ce que ladicte vessie soit sechee : car si tu le portes au gibbier, elle croistra, creuera, et seignera, et luy fera enfler les pieds.*

Fin du Liure de Fauconnerie.

LA
Fauconnerie de messire
ARTHELOVCHE DE ALAGONA,

Seigneur de Marauesques, Conseiller et Chambellan du Roy de Secille.



L'homme est forcé par la Parque, la Mort
Par les écris: mais le puissant effort
Du Temps uainqueur, les écris même force:
L'IMPRESSION, plus forte que pas un,
Force le Temps, qui forceoit un chăcun,
Rendant égalle aus immortels sa force.
Gu. Bouchet.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,
Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz, freres.
1567.

Cõbien que nul n'ignore que l'antiquité n'ayt heu cela de peculier pour la noblesse, que d'adroisser les enfans des bõnes maisons a la chasse, tant pour leur dõner cueur, et acoustumer aux dãgers, cõme aussi pour les renforcer, et rendre plus vsitez au trauail, et leur oster ceste delicatesse qui suyt les grãs maisons: veu qu'a la suyte des bestes les ruses de guerre y sont obseruees, car on y droisse vn escadron d'abbayeurs, les chiens courans sont aux flancs pour suyure l'ennemy, et l'hõme a cheual sert de luy dõner la chasse lors qu'il se prent a brosser, les trompes ni manquãs pour sonner le mot, et dõner cueur aux chiens qui sont en deuoir: si bien qu'il semble que ce soit vn camp de bataille droissé pour le plaisir de ceste ieunesse. Si est-ce que de la chasse sont ꝓcedez de grans malheurs. Meleager en perdit la vie, pour la victoire rapportee sur le Sanglier de Callidoyne. Le bel Adonis fut tué par vn Sanglier. Acteon fut deuoré de ses propres chiens. Cephale y tua sa chere Procris, et Acaste en fut interdict, ayant occis le filz du Roy qui luy auoit esté donné en charge, cõme fut Brutus pour auoir tué son pere Syluius par mesgarde. Vn Empereur fut occis par la beste qu'il poursuiuoit. Vn Roy en courant a la chasse se cassa le col en tombant de cheual. Que qui craindra ces dangereux effectz qu'il s'addonne a la Vollerie, ou il trouuerra sans doubte plus grand plaisir.

FAVCONNERIE DE MESsire Arthelouche de Alagona.

De l'election de l'Esperuier.

L'ESPERVIER né en boys, en lieu sec, & le nic bas, est fort hardy,& doyt auoir aucunes tâches noires ou rousses pour son plumage:ceux qui sont nez en lieu de marez,ou autre lieu fangeux & humide, tirant sur couleur fauue, sont plus fortz & plus grans: mais que ce soyt en pays froid. Si c'est en pays chault, ilz sont plus foibles & plus petis : combien que de toutes conditions s'en trouue de bons. Et scelon Armodeus, les oyseaux noirs sont de plus forte complexion que les autres. Les Florentins disent que les Esperuiers qui ont la croix sur les doigtz, specialement sur la serre du milieu, en ceste forme X sont les meilleurs pour estre auantageux & bons.

L'esperuier qui ha treze pennes en la queüe, & sur le iaune du bec a vne tache noire, comme vn grain de poiure, sont deux signes pour estre bons. L'esperuier pesant est vn mout bon signe, selon Armodeus. Selon les Florentins, l'Esperuier qui a la couuerte noire, & pennage de trauers roux,& la maille noire & blanche entremeslee & brayer nect, est des meilleurs qui se treuuent, & sont appellez blancs-noirs. Les Esperuiers roux sont bons apres les dessusdicts, selon Pline. Les Esperuiers blancs, & fauues, sont bons apres les roux, & sont gratieux & paisibles. Les Esperuiers blancs-roux sont bons apres les blancs-fauues, quelle que la couuerte soit: mais qu'ilz ayent la maille trauersee noire, & la teste noire, tirant sur le roux, & le brayer soit blanc & roux. Les Esperuiers roux-noirs sont apres ceux qui ont les signes du blanc-roux, excepté qu'ils ont le brayer obscur. Les Esperuiers a-

uec deux plumages, c'eſt aſſauoir, de deux couleurs, & non de maille, ſont les plus meſchans. L'eſperuier qui ha le col long & eſtendu, eſt tenu pour laſche volleur, de quelque plumage qu'il ſoit. L'eſperuier qui ha le col court, & non trop, & ha la teſte platte, & bien proportionné de ſes membres, a l'auenant du corps, eſt tenu pour grand volleur.

Election des Auſtours.

AVTOVRS ou Tierceletz, nez en region chaude, ont peu de ſang, & le peu de ſang les fait eſtre coüars: car l'abondance du ſang eſt ce qui leur donne hardieſſe. Ceux qui naiſſent en region froide & humide, ſont hardis. Ceux qui naiſſent en region attrempee, ſans eſtre trop chaude ne trop froide, par raiſon de la nature du lieu en quoy ilz ſont participans, ſont atrempez entre hardieſſe & coüardie. Et pour les meilleurs Auſtours & Tierceletz, ce ſont ceulx qui naiſſent en regions froides, dont les ſignes ſont telz: ilz ont la langue & le bec cõmunement noiraſtres, la teſte longue & greſle en la ſime du palaix, le bec long & gros, le col long & greſle, les eſpaules larges, la poictrine ronde, & le ſiege large, la queüe moyenne, les iambes groſſes & courtes, les piedz gros, & grandes ſerres, & bien onglees.

Election du Faucon Pelerin.

LE FAVCON Pelerin eſmeutiſt deſſoubz le poing, & le Gentil faict le contraire. Le Pelerin ſe congnoiſt a la mue, car il ſe mue en Aouſt, & le Gentil cõmance des Mars, ou pluſtoſt. Le Pelerin eſt plus plain ſur les eſpaules, que les aultres Faulcons, de petites plumes bordees de rouſſeur, ou de iaune, ou d'autre couleur, ſcelon ſa couuerture: & ha grans yeux & grands piedz,

piedz, fort fenduz & bien onglez. Le Pelerin ha les yeulx enfoncez, & le bec gros: & ha le dedans des cuisses blanc, & les piedz & le bec de couleur verte plombee.

Du Faucon Saffir, et des autres Faucons.

SCelon aucuns Fauconniers le Faulcon Saffir se congnoist a ce qu'il ha les couteaux plus longs que la queue, & ha les signes semblans au Pelerin, sinon qu'il est plus petit, comme le Gentil, & est meilleur que le Pelerin. Il y ha vne aultre sorte de Faucons, beaux de corps, mais ilz sont petis: lesquelz ont la teste plus grosse que les aultres Faucons, & ont les signes de Gentilz. Ce sont les plus nobles oyseaux du monde, & sont appellez Zachart. Entre le Gerfault & le Faucon n'ha autre difference, fors que le Gerfaut monte plustost, pource qu'il monte par poinctes. Les Lasniers qui ont la gerlande blanche entour le col, sont les plus courtois oiseaux qui soyent de leur generation. Et selon mon oppinion, ils sont meilleurs pour Perdris que les Sacres, pource qu'ils endurēt plus de peine & de trauail que nuls autres oiseaux. Et se peuuent reclamer au poing, & arrester en toutes manieres & en tous lieux, soit la branche seche ou verde, mais contre-vent, les Sacres sont plus fors pour resister. Que se vn Villain, de quelque condition qu'il soit, se trouue bon, il est meilleur que les autres. Selon aucuns, les Sacres sont nommez oiseaux masles, pource qu'ils peuuent souffrir plus de peine & de trauail que ne font les autres, & font meilleure digestion de grosses viandes. Ils sont mout excellans pour la Grue, Bistars, & prennent les Garsottes de leur propre nature. Ils sont bons pour les champs & pour riuiere: & sont des plus nobles Faucons du monde en bonté, de quelque nation qu'ils soyent & de meilleure disposition. Et si vous trouuez vn Sacre qui ayt les

plumes ſouefues, & les doigtz gros, tirans a couleur perſe, la langue noire, & le col rouge, ou roux, ou ſoit iaune a couleur viue, ou gris, combien qu'il s'en treuue peu, il n'en eſt point de meilleurs. Les Faucõs noirs ſont tenuz pour les plus vaillans oiſeaux qui ſoyent, & les plus blancs ſont les plus paiſibles, & qui moins vont a l'arbre. Quant a la beauté des oiſeaux, les Eſperuiers, Auſtours, Tierceletz, & Faucons doiuent eſtre blancs-tannez, tirans a rouſſeur de poulaille: & doiuent eſtre grans & longz, & de gros plumage, bien net, & bien formé, la queüe groſſe & courte, gros bec, larges narilles, petite teſte & platte, les yeux enfoncez, le col long & ſubtil, gros eſtomach, larges eſpaules, & larges rains, courtes iambes, & longues ſerres, & bien fendues, les ongles dée liez & aguz. Et ſi vous trouuez oiſeau brun qui ſoit d'icelle forme, achaptez le autant que le blanc. Neantmoins que de tous plumages s'en trouue de bons, ſi par deffaulte de mal gouuerner, ou de bon paſt, n'aduient, ou par non auoir bonne compagnee.

Pour faire eſtimer Eſperuiers, Auſtours, ou Tierceletz, ſans leur faire force.

IL FAVT prendre l'Eſperuier, & luy mettre le chapelet, & a l'Auſtour & Tiercelet pareillemẽt, auec le brayer, & ne les deſcouurez iuſques a ce qu'ils ſe tiennent & paiſſent ſur le poing, & qu'ils ne tiennent plus conte du chapelet. Et quãd vous les mettrez ſur la perche, liez les court, afin qu'ils ne ſe puiſſent deſcouurir, & puis les deſcouurez au ſoir a la chandelle, & les eſbiouffez auec vin fort. Et quãd vous les remettrez a la perche, laiſſez leur de la lumiere, afin qu'ils ne dormẽt la nuict. Et au matin a l'aube du iour, prenez les ſur le poing, & les portez entre gens, là ou on face grand bruyt, cõme mareſ-

chaux, & autres ſemblables, pour l'aſſeurer, Et ne leur leuez le chappelet iuſques a ce qu'il ſoit temps de le paiſtre, & quãd il ſerõt pu, & oingtz, remettez leur le chapelet iuſques a midy, & apres luy preſenterez l'eau, mais qu'ils ayent enduyt, ou bien pres, & a heure de veſpres, les faictes tirer entre les gens, & puis leur retourner le chappelet iuſques a heure de le paiſtre. Et quand ils ſeront vn peu oingts, cõme dit eſt, remettez leur le chappelet, & les tenez iuſques a l'entree de la nuict, & incõtinent qu'aurez la lumiere, leuez leur le chappelet entre gens, & le faictes ſecourre & eſmutir, & puis les remettez a la perche, cõme dit eſt : & tous les ſoirs donnez cure de plume eſſuyee ou baignee. Et s'il eſtoit diuers, donnez luy la cure de cotton ou d'eſtoupes, ou deſcoupez vne iambe de Lieure, ſelon qu'il ſera diuers a eſimer. Ne les reclamez point iuſques a tant qu'ils ſoyent aſſeurez, car ils ſe rebouteroient du poing, & ne voudroyent iamais arreſter. Gardez que n'apprenez a l'oiſeau de venir au gand, pour-ce qu'apres il ne voudroit venir au poing. Et quãd il ſera aſſeuré, commancez peu a peu de le reclamer, iuſques a ce que le pourrez faire ſans aucune filiere. Et notez que L'Eſperuier ſe doyt encharner bien aſſeuré, & l'Auſtour demy ſauuage, mais qu'il cognoiſſe la proye. Quand il ſera faict, faictes luy vn ou deux trains: & ſi vous voulez faire vn bon oiſeau, mettez le touſiours ſur le poing, iuſques a ce qu'il ſoit encharné. Et ſoyes aduiſé de ne reſtraindre trop l'oiſeau auec paſt laſſatif, ou auec peu paſt : car pour ceſte cauſe pluſieurs oiſeaux meurent, mais auec bon paſt le ferez meilleur, moyennant qu'il ſoit pu de bon paſt. L'Eſperuier ou Auſtour doibuent eſtre tenuz au blocz depuis qu'ilz ſont faictz, ou a terre : car ils ne ſe deſrompẽt pas tant. Le Heron, le Biſtard, le Corbeau, les Corneilles, & les Chouettes ſe volent de poing.

Pour faire vn Oiseau a la guise de Lombardie.

QVAND l'Esperuier sera asseuré, faictes luy neuf ou dix trains du moins. Et toutes les fois qu'il prẽdra, paissez le tousiours, & faictes que la Caille dont vous ferez le train, ait tousiours quelque plume moins en l'aisle, & luy iectez l'Esperuier de loin, par tant de fois qu'il la prenne bien loin, & puis luy iectez vne Caille qui ayt les aisles entieres. Apres le pouuez faire voller a la sauuage: & toutes les fois qu'il prendra, paissez le a sa volonté. Les Alemans treuuent les Tierceletz plus vaillans & plus legers que les Austours, pour Perdrix & Faisans. Si vous voulez faire vn Esperuier pour la Pie, desmembrez la Pie, & la luy iectez en terre, & le paissez dessus de past chaut, comme de Pinson, ou chose semblable, par deux fois: & puis la luy pouuez iecter volante & sillee, le paissant comme dit est. Leuez a la Pie quelque pen̄e de l'aisle, & la iettez en vn arbre, & la luy faictes prendre par aucunesfois, & luy faictes le plus de plaisir que vous pourrez, & puis luy faictes franchement voller la sauuage. Mais ayez en memoire quand luy faictes lesdictz trains, que la Pie ayt le bec taillé ou lyé, afin qu'elle ne puisse gaster ledict Esperuier. Les Austours & Tierceletz sont meilleurs d'vne ou deux mues du bois & Agars, que ne sont les Sors: mais ils se doibuent nourrir auec past plus delicat que les Sors, car ils sont plus dangereux, parce qu'ils ont accoustumé au bois d'eux paistre de viandes chaudes. Et si se perdent plus de leger que ne sont ceux qui sont prins hors, pour cause des airs: mais ils ne doiuent estre que de deux mues, sans plus.

Pour esmer et faire Faucons.

PRENEZ le Faucon, & luy tenez la regle de l'Austour, cõme deuant est dit, sinon qu'en le pais-

ſant,criez luy comme ſi l'appelliez au leurre,& tois les iours luy offiez l'eau, & luy donnez tous les ſoirs cureſelon qu'il enduyra : & luy oſtez ſouuent le chappelet entre gens. Et afin qu'il ne ſe batte, tenez touſiours quelque tiroüer en la main. Et le ſoir au iour failly, leuez luy le chappelet entre gens, a la chandelle, iuſques a tant qu'il s'eſtonne & qu'il eſmutiſſe, & lors le mettez a la perche, & non pluſtoſt : & luy mettez la lumiere deuant luy. Et quand il ſera aſeuré ſur le poing, commancez a l'aſſeurer ſur le leurre, & le luy faictes congnoiſtre, & peu a peu le reclamez iuſques a ce que vous le pourrez abandonner ſans filiere, & ſoyez aduiſé qu'incontinent que vous tiendrez le Faucon ſauuage, ce luy oſter les poilz, & s'il eſt mué de bois Agart, donnez luy le lardon. Tout Faucon ha beſoin de compaignee pour luy monſtrer a arreſter, ſpecialement l'Agart, lequel ſe peut faire d'vne, de deux, ou de trois mues, & ſi eſt meilleur pour le Heron. Si le Faucon mué Agart ne ſe vouloit arreſter, taillez luy deux couteaux pour aiſle, le long, & le prochain de luy, & parce il arreſtera. Faictes luy le bec, & l'eſpincetez raiſonnablemẽt. Les Alemans font tirer le Faucon ſoir & matin : mais les Fauconniers de terre d'Ortiente ſont de contraire oppinion & dient que ce leur gaſte les rains. Si vous voulez faire monter le Faucon apres qu'il ſera leurré & reclamé, & tout preſt : quand vous le leurrerez, cachez le leurre, & le laiſſez paſſer. Et quand il ſera retourné deuers vous, iectez luy le leurre, & luy faictes grand feſte, & ce faictes par plusieurs fois, & puis commancez a le bouter en haut, en lieu plain ſans arbres. Et s'il prenoit quelque poincte, donnez luy vn tour de gand, & quand il viendra haut, & qu'il vous ſera ſur la teſte, iettez luy le leurre ou il y ait vn poullet ou vn pigeon, & le paiſſez bien a ſa volõté, en luy faiſant le plus de plaiſir que vois pourrez.

Et gardez vous que ne luy iettez le leurre en l'eau, afin qu'il ne l'apprehende, & quand il sera haut, & que d'auãture il allast apres quelque autre oiseau, & qu'il le print, leuez luy la proye lourdement, & luy en donnez par la teste, & luy remettez le chappron sans le paistre, & par ce desplaisir il n'ira plus qu'a sa proye. Quand le Faucon aura prins ou tué aucun oiseau, leuez luy & le boutez haut, & quand il vous sera sur la teste, iettez luy le leurre, & le paissez a sa volonté, & ce afin qu'il ayme mieux le leurre. Mais pour la premiere prinse qu'il fera, laissez le paistre a sa volõté, & cela le gardera d'aller au change. Quand il sera bien encharné, faictes le voller en cõpaignee, iusques a tant que vous en ferez bien vn seur. Si vous voulez faire vn oiseau pour Grue, faictes que le Faucon soit Gentil & niays, & quand vous le nourrirez, faictes luy tuer les plus grands oiseaux que pourrez finer: son leurre doyt estre vne Grue fainċte. Et quãd vous le voudrez faire voller, faictes le voller du poing, & le secoüez tost, & faut qu'il ayt des leuriers pour luy ayder, lesquels le secourront plus tost que les hommes, & que le leurier mange tousiours auec l'oiseau, pour cause de la congnoissance. Si voulez faire vn Faucon pour Lieure, son leurre doibt estre vne peau de Lieure plaine de paille. Et quand il sera bien leurré, & que le voulez eucharner, liez ladicte peau d'vne petite corde, laquelle soit attachee a l'arçon de la celle, & quand vous courrez, il semblera que le Lieure coure: lors soit descouuert le Faucon en criant, arriere Leurier, arriere Leurier. Et quãd il ioindra ladicte fainte, laissez la corde, & il la prendra, & lors le paissez tresbien dessus, & le festoyez le plus que pourrez. Et quand la seconde fois vous l'echarnerez, ne vous arrestez pas du premier coup, mais cõtraignez le vn peu, & puis vous arrestez, & ainsi peu a peu le laisserez battre le plus que vous

pourrez: car ainsi le conuient faire au sauuage, le paissant tousiours entre les Chiens. Et quand il sera bien encharné en ceste maniere, ayez vn Lieure vif, & luy rompez vne iambe de derriere, & le laissez aller en vn beau plain entre les Chiens, & vostre Faucon le battra, & les Chiens le prendront: & incontinent soit leué aux Chiens, & ietté au Faucon, en criant, arriere, arriere. Si vous voulez que vostre oiseau volle le Faisant, ou la Perdrix, quand vostre Faucon sera fait & reclamé, toutes les fois que vous le leurrerez, iectez luy le leurre en quelque arbret ou petit buysson, afin qu'il aprenne de soy arrester, & de prendre la branche. Et s'il s'arreste sans veoir le leurre, laissez le vn peu muser, & puis tirez le leurre deuant luy, en criant, gare valet, gare, & le paissez a son plaisir, & en ceste maniere il accoustumera de soy arrester, en le paissant tousiours en terre, & en fort lieu, pource qu'en tel lieu luy conuiendra faire sa chasse. Et luy faictes voller au commancement Faisans ou Perdrix ieunes, pource qu'il aura grand aduantage sur elles, puis apres les vieilles. Si le Faucon ne vouloit arrester, & qu'il se voulust tenir sur aisle, adõc luy conuiendra voller en lieu plain, afin que le puissiez veoir tousiours sur vous. Les Sacres & Lasniers arrestent en terre, & en arbres: & les Gentilz arrestent mieux en terre. Et quãd vous tirez vn oiseau de la muë, ne le portez pas par temps chaut, pour cause du battre, car par chaleur luy vient l'asma. Mais si c'estoit par necessité, soit couuert du chapelet, en le contregardant le plus qu'on pourra. Si vn Faucon estoit superbe & orgueilleux, donnez luy auec son past sal. Inde, ou sal. geme. drag. j. ou sal. albi puluerizati, & luy presentez l'eau, pource qu'il aura besoin de boire, & le faictes dormir la nuyt a la tourmente, & que soit en lieu humide, ou froid, & ainsi veillera toute la nuyt, & luy fera distiller la graisse.

Les Sacres ſe doyuent encharner incontinant qu'ilz ſont faictz, autrement ilz ſont difficiles a encharner. Tirez voſtre oiſeau de la mue vingt iours auãt que le deſsimer. Si vn Faucon lie, ſi l'en voulez garder, eſpinſez luy les maiſtreſſes ſerres. Iamais ne faictes chere au Faucon de l'oiſeau de riuiere, mais faictes luy grand chere du leurre, afin qu'il l'ayt en plus grande amour. Le Souldan fait voller les Grues, les Oyes, & les Biſtars, auec deux, ou trois, ou quatre Faucons, ou plus, du poing, & de toutes generations de Faucons, Sacres, Gerfaulx, Villains, & Pelerins, & puis on les peut faire voller de montee. La Grue ſe doibt voller deuant Soleil leuãt pource qu'elle eſt pareſſeuſe, & pouuez bouter deſſus deux ou trois Faucons, ou auec les Auſtours du poing, & ſans Chien. Les Oyes ſe doyuent prendre par celle meſme maniere, & ſi tant eſt qu'ayez des Chiens, faictes qu'ils ſoyent propres a ce faire, & doyuent eſtre Leuriers courtois & doux. Il ne ſe doit voller qu'vne Grue le iour, & faire a voſtre oiſeau le plus de plaiſir que vous pourrez auec ladicte Grue. Le Villain ſe doit bouter le vent a la queüe. Les Alemans font voller la Pie auec trois ou quatre Faucons, & les font monter & battre comme pour riuiere, en lieu plain & ſans arbres: mais il y doibt auoir de petis buiſſons. Paiſtre ton oyſeau par temps & matin, fait auoir fain aux oiſeaux a heure de chaſſer, ſpecialement aux Faucons qu'on veut faire monter, & qu'ils ne ſoyent trop hautains, leſquels ſe doyuent paiſtre par neuf iours quatre heures auant Soleil leuãt, & le ſoir a la freſcheur, & auec celle fain on les doit bouter haut: & par-ce ils iront plus haut qu'ils ne ſouloyent, mais le meilleur eſt de les faire voller en campaigne. Les Faucons Gentils arreſtent mieulx muez que ſors. Le Faucon ne prent le Hairon par nature, s'il eſt Pelerin, & pource leur faut apprẽdre les trains. Vn Faucon

con peut voler dix oyseaux de Riuiere le iour, & non plus selon raison. Les Faucons qui vollent pour Riuiere, se doiuẽt tousiours porter sur le poing. Auant qu'vn oyseau soit bien fait, doit auoir quarante cures. Les Faucons qui n'ont la cure tous les soirs, la superfluité des humeurs, qui leur abondent en l'estomac, leur charge la teste, par maniere qu'ilz ne vont point si hault comme ilz souloyent. Et parce tout oyseau doit auoir la cure tous les soirs, selon nature, pour estre sain & affamé. Et est bon de les faire tirer au soir, principallement ceux qui vollent Perdrix: & ceux qui vollent pour Riuiere non, affin qu'on ne leur affoiblisse les rains. Et leur doibt on presenter l'eau de deux ou de troys iours en troys iours, pour le plus loing. Ne touchez iamais les pennes de vostre oyseau auec les mains, car il en vaudroit pis. Le Villain & le Lasneret se peuuent tenir sur la pierre incontinent qu'ilz sont faitz. Quand vostre oyseau aura vollé ou trauaillé ne le paissez iusques a tant qu'il sera hors de la grosse alaine. Et si vous faictes autrement, vostre oyseau sera en peril de deuenir asmatique. Si vn Faucon ou autre oyseau estoit fort rebouté, ce qui aduient bien souuent, faictes tant que le fassiez iouyr de quelque proye, & le laissez paistre a sa voulõté. Et que celle nuyct il demeure dehors au serain a son plaisir. Et le lendemain le reprenez & l'essimé en oysselletz, ne plus ne moins que si vous le tiriez hors de la mue. Si vn oyseau ne veut lier, mettez vn canon de plume d'Oye a la maist esse serre, & il ira le pied ouuert, & il liera. Et quand il cõmancera a lier, ostez luy ledit canon, & il liera tousiours. Si vous ne pouuez donner couuerte a vostre Faucon ou Austour, faictes que vous luy mettez le Souleil a la queue. Tous oyseaux se peuuent faire voller de sault, & en toutes manieres que les ferez voller, faictes que l'Austour aille le vent a la queue.

Pour oyseler toutes manieres d'Oiseaux.

TRain des Perdrix, Chouettes, Corbeaux, & Corneilles, se doibuent faire sillez. Pour oyseler vostre oiseau : faictes vne petite fosse en terre, & y mettez vostre proye, & la couurez d'vne planchette, laquelle soit attachee d'vne filiere, que vous tiẽdrez en la main pour la descouurir & laisser aller quand vous voudrez : puis ferez semblant de faire cercher voz Chiens, & tiendrez vostre oiseau tout descouuert, & quand il regardera celle part, faictes partir vostre proye, comme si les Chiens l'eussent fait partir, & si vostre oiseau la prent, laissez le paistre a sa volonté en terre, & ce faut faire plusieursfois. Si vous voulez faire vn bon oiseau, encharnez le a ieune proye, car il s'efforce tousiours de peu a peu : & par temps il surmonte bien le Faisant & la Perdrix. Et quand il ha prins, faictes le iouyr par plusieursfois de la proye a son plaisir, & a terre, & quand il sera bien encharné, ne le paissez iamais que du masle, afin qu'il se prenne en amour, & luy faictes seulemẽt plumer la femelle, en luy dõnant le cœur ou le cerueau. Encharner les oyseaux a ieune proye est beaucoup meilleur qu'a vieille : car la plus-part qu'on met a la vieille se rebouttent, si vous ne faictes comme dessus est dict. Si vous voulez enoyseler vn oiseau Hagart, ne l'encharnez point de ieune proye, pource qu'apres il ne voudroit voller les vieilles. Et pareillement l'oiseau que vous tirez de la muë, ne le faictes point voler aux ieunes pour la mesme cause. Le train de l'Austour, & de tous oiseaux en general, cõme a Grues, Bistars, Hairons, Oyes, Oiseaux de riuiere, Cormarans, Corneilles, Chouettes, Milans, Cercelles, & tous autres oiseaux d'eaux, se faict cõme s'ensuyt. Mettez vn desdictz oiseaux en l'eau, & qu'entre vous & l'eau y ayt quelque motte

ou buiſſon, en maniere que l'Auſtour puiſſe prendre la couuerte, puis hauſſez la main tant que l'Auſtour voye la proye, apres baiſſez la main, & le laiſſez aller. Et s'il la prent, laiſſez le paiſtre a ſa volõté, a terre. Pour faire voler Auſtour en riuiere, faictes le voller ſelon le train deſſuſdict : mais quãd l'Auſtour ſera pres, touchez le tabourin de bonne heure, & auãt que l'oiſeau voye l'Auſtour, pource qu'il ne ſe leueroit. Les Auſtours qui volent le Lieure, doyuent voller auec les entraues, afin qu'ils ne s'ouurẽt trop. Les Eſperuiers vollent de ſaut aux oiſeaux qu'ils peuuent prendre cõme fait l'Auſtour. Si vn oiſeau s'efforce, prenez luy deux pannes du meillieu de la queüe, & y mettez la quãtité de deux grains de mil d'argent vif, en chaſcune, & les eſtouppez en maniere qu'ils n'en puiſſent yſsir, ou luy couſez la queüe. Iacob de Meſtrette plumoit l'Eſperuier ſur le cropion, & auec vn cautaire cuiſſoit ou deſtruiſſoit le petit grain qui eſt en celle part, & diſoit que iamais ne s'eſcarteleroit.

Pour tenir les Oiſeaux ſains, et en bon eſtat.

SI AVEZ vn ieune Faucon, incontinẽt que vous le commancerez a le faire, donnez luy l'aloes cicotin, pour ce que beaucoup meurent de vers, pour le changement du paſt : & de quinze en quinze iours, trois pieces de celidoine, ou vn peu d'aloes. Ne leur donnez iamais medecine s'ils n'en ont beſoin, pource qu'ils leur cõuiendroit faire par couſtume. Qu'en Feurier ou en Mars ſoyent donnees les medecines, pour rompre les œufz, meſmemẽt aux Agars, & ceux qui ſont muez au bois. Ne paiſſez iamais les Eſperuiers ſur le gand du Faucon Villain ou Gentil, car il en prendroit maladie. Ne le mettez a perche ou ayent eſté Faucõs. Ne tenez iamais oiſeaux ſains auec les malades, car leurs infirmitez ſont contagieuſes.

Pour cognoistre la santé vniuerselle de tous Oiseaux.

TOvs Sages disent qu'il est impossible de cognoistre l'infirmité, se premierement on n'ha la congnoissance de la santé, qui est telle. Quand vous verrez vostre oiseau le matin a l'aube du iour qui se remue la queüe, & la vantelle, & secoüe la plume pour l'amour de l'aube, & apres leue les aisles, & auec le bec prent en quelque lieu de sa croppe aucune graisse, dequoy il se oingt a destre & a senestre. Et ceste curee est appellee onction feable. Et s'il le fait aux deux partz des aisles, c'est signe de santé : que s'il ne le fait d'vne part ne d'autre, saches qu'il est contraint de forte & grande infirmité : & les signes de la santé du iour, sont que vous verrez vostre oiseau allegre, & qu'il se paist égallement de quelque past que ce soit, & son esmut est continuellemẽt digest, & non en partie, & fort blãc, & le noir est fort subtil, & l'oiseau est reluisant de plumage, comme s'il fust oingt, & les deux os qui sont aupres des cuisses sont esgaulx, sans difference, & les deux veines qui sont en la raye des aisles battent tousiours atrempeement entre fort & foible, & qu'il dorme bien la nuyt, & qu'il enduisse bien sa viande raisonnablement : & nonobstant, s'il enduyt bien & il ne dort, il ha aucun grief excez, si ce n'estoit pour les poulz qui l'engardent de dormir.

Les signes des infirmitez vniuersellement.

IL y ha de trois sortes d'infirmitez es oiseaux : c'est assauoir, en la disposition de l'egestion, au mouuemẽt de la vertu, en la superfluité du corps. Premierement de la disposition de l'egestion. Quand vous verrez l'oiseau clourre les yeux, & qu'il en ysse aucune larme ou humidité, adonc pouuez considerer que

quelque chose estrange doit estre dedans. Et si l'oiseau ferme la deuxiesme ou troisiesme partie de l'œil, ou vn pié, & reboute l'autre, & qu'il hausse son plumage, sachez qu'il est refroidi. Quand vous verrez que l'oiseau ouurira le bec, & qu'il alaine la langue, & la forame, part des yeux, engrosse a l'entour, & qu'il couche les pannes & les aisles, sachez qu'il souffre extreme chaleur. Quand vous verrez l'œil de l'oiseau clos, & qu'il le tienne au costé de son aisle, & les veines qui sont entre les yeux battẽt & poussent, sachez qu'il ha frenaisie au chief, & estourdissement. Quand vous verrez le palaix blanchir, sachez qu'il ha corrosion ou arsure. Si vous voyez que vostre oiseau ouure le bec, & remue la teste, & se batte en la poictrine, & en ce faisant demene la queüe, & qu'il semble estre troublé, sachez qu'il est asmatique. Quand vous verrez vostre oiseau palpabier doublement, sachez qu'il ha ventosité en la teste. Quand vous verrez l'oiseau esbahy sur la perche, sachez qu'il peut estre greué. La debilitation des aisles, signiffie ventositez en celle partie. L'influence de la gorge sans past, signifie ventositez en ladicte partie. Quand l'oiseau se tient mouillé sur la perche, ce signifie ventositez es rains. La rupture des piedz, ou la creuasse, & qu'il en sorte eau continue, signifie esmorroides. L'inflaction des pennes, signifie roupture, ou distilation, ou ventosité. Quand l'oiseau est sur la perche, & qu'il se veult virer vers vous contre sa nature, & s'il trauaille & ne se peult soustenir, c'est signe qu'il est podagreux. La cõstrinction du bec, & l'appuyer sur la poictrine, & l'abomination de la viande, augmente la podagre. L'inflaction sur la cheuille du pié, & la despoliation du poil, signifient vers. L'herissement des plumes sur le col, & extreme debilitation de couteaulx, signifient grande & oultrageuse chaleur.

Des nocumens de la vertu.

APres que vous verrez l'oiseau muſſé tout en ſon plumage, & qu'il ne tourne la teſte ne le col, ſachez qu'il eſt malade du chief. Quãd l'oiſeau ſiffle ou crie, cela ſignifie grand' chaleur, ou arſure. Quand il ſe paiſt, & il ſe gratte de l'ongle le palais iuſques au ſang, & qu'il ne ſe peut paiſtre, cela ſignifie chaleur audict lieu, & peril de chancre. Et s'il machote du bec l'vn contre l'autre, cela ſignifie comme le precedant. Inequalité du paiſtre, & debilitation d'oiſeau, ſignifie chaleur. Le bec clos & ſans alteration, ſignifie grand trauail, & grande infirmité. Si l'oiſeau ne veut prendre la chair ou le paſt ſi toſt qu'on luy preſente, ſignifie indigeſtion. Et ſi vous le voulez ſçauoir, faut odorer ſon alaine, que ſi elle put, ſignifie indigeſtion. Si l'oiſeau iette la chair de ſon bec en le paiſſant, & la gorge qu'il prendra luy demeure ſans enduire, ſignifie indigeſtion. Si l'oiſeau gratte la dextre partie du bec, ſignifie douleur au faye. Quand l'oiſeau vantelle a la perche, & qu'il fait grand' ventoſité quand il digere, ſignifie qu'il ha ventoſité dedans le ventre. S'il grippe la chair, & qu'il la face prẽdre, ſignifie qu'il ha ventoſitez dedãs les plumes, ou es iambes, ou es cuiſſes. Si vn oiſeau trauaille quand vous le portez ſur le poing, ſignifie qu'il ha quelque cure dedans le corps. Retardement de la digeſtion, ſignifie reſtrinction de fondement, & la tardation de la cure ſignifie indigeſtion. Quand vous trouuerez le paſt aux inteſtins mol comme eau, & l'ha en gorge dur, cela ſignifie engendrement de la pierre. Quãd vn oiſeau ſe bat a la perche, & qu'il tumbe, & ne peut remonter deſſus, cela ſignifie ſa mort: ſi ce ne prouient par la faute de ceux qui l'ont attaché.

Des malladies de la ſuperfluité.

MAis parce qu'on dit qu'il y ha cinq manieres de ſuperfluitez, il eſt bien neceſſaire de les ſauoir: la premiere, ſont larmes & eaux des nerfs : la ſeconde, ventoſitez : la tierce, vomiſſement : la quarte, la cheute des pennes hors de ſaiſon : la quinte, leſcailz ou eſmal. S'il iette eau des yeux, ſignifie que quelque choſe eſt cheute dedans, & s'il iette humidité par les nazilles, cela ſignifie qu'il eſt malade de rheume. S'il ſe plume le ventre & les cuiſſes, cela ſignifie vers eſtre dedans le ventre.

Pour congnoiſtre la ſanté et la maladie, par la cure et par l'eſmut.

BIen eſt vray que la cure baignee iettee de bon matin, eſt ſigne de ſanté, & s'elle eſt eſſuyee, ſignifie ſuperfluité & chaleur, & ſi elle eſt puante, ſignifie indigeſtion, & ſi la cure eſt molle & viſqueuſe, ſignifie abondance de flegme. Si l'eſmut blanc ou tãné eſt viſqueux, cela ſignifie bonne digeſtion. Quand vous verrez l'eſmut mol, iaune & rouge entremeſlé, & que la moleſſe multiplie, ſignifie indigeſtion. Et quand vous verrez l'eſmut liquide, & quand vous le tirez qu'il ſe ſeche a coup, ſignifie ẽgendremãt de la pierre, ſecourez le haſtiuement, car ceſte infirmité eſt mortelle. Si l'eſmut eſt gras, & qu'il file, c'eſt ſigne de reſtrinction du fondement. Si verdeur d'eſmut continue, & qu'il demene peu ſouuent la queüe, & qu'il boiue eau, ſignifie que le fondement eſt retrainct. La blancheur de l'eſmut qui tire a citriniré, & la multiplication d'humidité, ſignifie indigeſtion. Et quand l'eſmut eſt noiraſtre & entremeſlé de blãc, & qu'il ayt de petites bubetes parmy, ſignifie ventoſité. Et notez que quand vous medecinez l'oiſeau, faut cõtinuer les medecines ſelon la qualité du mal.

Puis que ie vous ay parlé de la nature et gouuernement des Oiseaux, ensemble des infirmitez et maladies qui leur peuuent suruenir, ainsi comme est dit cy deuant : C'est raison que ie vous die des remedes necessaires à l'encõtre d'icelles pour les guerir.

Et premierement pour les catarres des Oiseaux.

POVR bien congnoistre aux Oiseaux les signes du catarre, vous les congnoistrez quand la teste & les yeux luy enflent, les nazilles luy estoupẽt, & aucunesfois luy descend par lesdictes nazilles eau ou morue grosse, specialement quand il esternue : & ouure la bouche souuent pour prendre son halaine, & tire la langue dehors, & ronfle, & les deux veines de dessus les yeulx, par lesquelles les larmes luy descendent, luy battent plus souuent & plus fort qu'elles n'ont accoustumé.

La Medecine.

Donnez luy aloes cicotin, chascun soir auec du coton, & luy donnez des pillules de yera ex octo rebus, ou des pillules cochees, lesquelles se doyuent donner au matin : & les trouuerez au liure de Nicolas, & le faictes tirer au matin quelque chose nerueuse. Et si par cela ne guerist, mettez tremper la poudre de staphisagre en eau, enueloppee dans vn drapelet, & auec iceluy baignez le, & luy mettez dãs les nazeaux. Et si pour cela ne guerist, prenez lad' poudre & luy en mettez es deux parties du palaix, & es deux parties des nazilles, & par la force de ceste poudre il iettera bien. Et si l'oiseau ou Faucon auoit pource trop de peine, vous luy lauerez la bouche & les nazilles auec vin, iusques a ce qu'il ait mis hors ladicte poudre, & apres oignez le souuent auec miel, ou auec sirop de violettes, & ce luy fera passer iceluy trauail & peine.

Et ſi pour cela n'eſt guery, luy ſoit donné le feu au derriere de l'œil au meillieu de la teſte ſagement : en maniere que ne luy ardez l'os de la teſte, & luy ſoit dōné feu aux deux parts : c'eſt aſſauoir, en chaſcune nazille, & qu'il aille vers la teſte par dedans les nazilles contremont, tant qu'il perce iuſques au cartilage de la teſte, lequel feu ſoit medeciné & oingt par neufiours d'huyle rouſat & vitelli ouorum. Et ce ne ſe fait ſinon quand il aura les nazilles tant eſtouppees qu'on ne les peut deſclorre par medecine. Et combien que vous luy ayez donné le feu, faictes touſiours les medecines deſſuſdictes iuſques a la fin. Si l'oiſeau ha la veüe aucunement troublee ou obſcurcie par ledict mal, ſoit fait. R. Aquæ plantaginis, feniculi, ruthæ, verbenæ, celidoniæ an. Dequoy vous luy lauerez les yeulx. Et s'il y auoit aucune concuſsion, en lieu de celidoine, ruthæ, bouttez y vn peu de canffre. Le chappelet doublé d'eſcarlate eſt mout profitable pour le caterre.

Les ſignes d'Epilepſie es Oiſeaux.

AYANT l'oiſeau ceſte maladie d'Epilepſie, il tient la teſte haute, tant qu'elle touche les aiſles, & bien ſouuent les eſpaules, & ſubitemēt ſe laiſſe cheoir en arriere a terre, & a reuers : & là ſe tourne & vire, par la grand' angoiſſe qu'il ſent, & aucunesfois demeure comme mort. Laquelle infirmité les prent ſouuent le matin, & le ſoir, apres qu'ils ſont peuz, & ont les palpebres des yeux enflees, comme s'ils euſſent la pierre, ou qu'ils euſſent le catarre : & quaſi continuellement tiennent les yeux ſerrez, & leur alaine put fort. Et quand ils eſmutiſſent, ils s'eſpraignēt fort, comme s'ils euſſent la pierre, & ces ſignes ſont plus ou moins, ſelon que les oiſeaux ſont paſsiōnez, ne perdās point le manger par ceſte maladie.

La Medecine.

Le premier iour, faictes vomir voſtre oiſeau, & l'autre apres faictes le eſternuer. Et quand vous ne le ferez point eſternuer ne vomir, donnez luy de aurea Alexandrina, enuiron la groſſeur de deux poys chiches, a ieun, & quelque petit morceau de chair: & au ſoir donnez luy vne pillule de yera ex octo Rebus, cum agarico, en la plume. Et ce deuez faire continuellement iuſques a ce qu'il ſoit guery. Et quand il ſera bien purgé par les purgations deſſuſdi ctes, dõnez luy vn cautere au meillieu de la teſte, on derriere des yeux, qui profonde iuſques a l'os. Et ſi par ce premier cautere ne gueriſt, donnez luy-en vn autre, vn peu plus arriere vers la nuque. Caſsian gueriſt vne epilepſie, cum yerapigra, cum ſucco Abſintij, & de ce faict pillules, & les donne en la plume, vne fois de l'vn, & autresfois de l'autre, iuſques en fin de gueriſon. Et Moymon fauconnier Arabique, luy dõnoit vne pillule faicte de Gomma balſami, & caſtoreo, cum ſucco mentaſtri, & leur mettoit en la gorge vne pierre de caſtoreo, gros comme vne petite feue. Que s'il la reiette, luy ſoit retournee, & ce garde que la goutte de la teſte ne deſcende.

Du mal de la bouche.

BIEN ſouuant on cognoiſt ceſte maladie de bouche par le veoir, laquelle ſe veut ſecourir haſtiuement: car qui tarderoit a medeciner l'oiſeau, elle tourneroit en chancre, & l'oiſeau mourroit. Pour ce vous deuez nettoyer le lieu de ces petis grains, & petites puſtules qui viennent en la bouche, auec vn ganiuet bien trenchant, & apres l'oingdre de miel roſat, ou ſirop de moures, ou auec ſirop d'eſcorſe de noix: & chaſcun ſoir luy donner auec la cure, de l'aloës cicotin, ou vne pillule de yera ex octo Rebus. Et ſi la maladie eſtoit ſi grande que pour

ce ne peust guerir: apres que la teste sera purgee, luy soit donné le feu aux deux boutz du mal, d'vn bout iusques a l'autre. Et si aucunement luy venoit au palais vne postume dure & grosse comme vne demye nouzille, laquelle le garde de manger, soit ostee toute celle apostume auec vn boutõnet de feu, qui aille iusques a la chair viue, & qu'il n'y demeure rien Chose esprouuee a tout mal de bouche.

Oignez souuant le lieu malade, auec Aceto squilitiquo. C'est vne façon de vin-aigre, qui est faict comme vin aigrerosat: mais en lieu de roses, on y met vn oignon sauuage, qui croist pres de la Marine: ou le medecinez de l'aloës cicotin, & miel rosat. Et le dernier remede est, que le lieu soit cautherisé, comme dit est, & au meillieu des deux yeulx sur le commancement du bec, luy soit donné vn bouton de feu, auec instrument d'argẽt, & soit gouuerné ledit feu, cum oleo Rossato, & vitellium simul mistis.

De l'asma, ou pantail.

PARCE que ceste infirmité vient souuentesfois aux oiseaux, on la congnoist quand ils ouurent le bec, & ne peuuent bonnement auoir leur alaine, & demeinent la teste, & ont les yeux larmoyans, en alenant le ventre leur bat, & remuent la queüe, & tirent & mettent hors leur alaine souuent. Et quãd le mal leur engrege vous les oüyriez si fort ronfler, qu'a grand' peine peuuent auoir leur alaine. La Medecine.

Donnez leur des pillules de yera ex octo Rebus, cum agarico & salis gemmæ. Et leur donnez auec leur viande puluis pulmonis vulpis, ou leur baignez leurs viãdes auec les eaues qui s'ensuyuent, ou auec vne toute seule: C'est assauoir, Aquæ scabiosæ, capilli Veneris, prass. celidoniæ, donnez leur auec leur viãde, sang de bouc frais ou sec, preparé en vne des-

dictes eaus,& des penites,& de liquiritie en pouldre : ou leur baignez leur viande en eau de vie,en quoy ayent trempé les herbes sufdictes par xxiiij. heures,auec regalice. Ou R.ysopi yeros,prassij,liquiritiæ,oleum rof. hierepigræ,puluis vulpis, gentianæ & scabiosæ,enulæ campanæ, omnia puluerizentur & cum modico butyro incorporentur,&luy soit administré. Bonnes pillules pour le mesme, R. ysopi, aloes ʒ. vj. agar. ʒ. iij. masticis, colloquintydæ, cercollæ an. ʒ. ij. sticados, assa fetid. scamoniæ an. ʒ. j. ſ. fiāt pillulæ admod. ciceris. Et auec lesdictes pillules, luy soyent donnees deux cauteres, vn au plus haut de la teste, & l'autre au fourchu de la poictrine. Selon Anthonel Spinello, mais que l'oiseau se puisse paistre, luy soit dōné auec la poictrine d'vn pigeon chault, vn peu de miel despumato, cum limatura ferri, ad quātitatem vnius ciceris. Et disoit qu'en trois iours estoit guery l'oiseau, & specialemēt l'Esperuier. Et le dernier remede quand il est purgé, luy soit donné le feu, comme dit est. Et nonobstant ce, on luy doit apres donner aucunes des medecines dessusdictes, iusques en fin de guerison. Notez, que quand l'oiseau est meigre, & le mal du pantal luy dure longuement, il est incurable, & ne le peut on guerir.

Pour le mal de la Pierre.

MAIS on dit que si l'oiseau ha la pierre, que vous le pourrez congnoistre a ce qu'il aura les piedz enflez, & les nazilles estouppees, & leuera volōtiers la queüe deux ou trois fois auant qu'il puisse esmutir. Et ce qu'il esmutira, sera mol comme eau trouble,& aucunesfois quand la pierre sera endurcie, il se mordra le fondement, & esmutira long, vne fois cà, & l'autre là. Et aucunesfois quand il esmutira, vous trouuerez de grans blancs comme chaulx endurcie.

La Medecine.

Donnez luy auec la cure, ou ſans la cure, des pillules de yerapigra Galeni, chaſcun iour, & luy faictes deux fois le iour vn ſuppoſitoire d'vn lardon pulueriſé auec poudre d'yerapigra de Galeni: & luy donnez auec ſa viande, lart de porc ſalé fondu, & le fondant laiſſez le tumber en l'eau froide, & puis apres recueillez-le auec vn cuillier, & de ce ſoit oingte ſa viande, ou bien la luy baignez auec les eaux qui s'enſuyuent: C'eſt aſſauoir, de veruene, lymons, capilli veneris, alcacangé. Ou bien luy donnez auec ſa viande, de la poudre qui s'enſuyt. R. lapis ſponcij, & ſang de bouc preparé, ou frais, qui eſt plus fort, ſemen milleſolis, & ſaxiffragæ. Et ſi pour cela ne gueriſt, vous luy pourrez encores donner enfermé en vn boyau ce qui s'enſuyt. R. ſucci limonis, veruenæ, fiſtulæ, lapis ſpongiæ, lapis lincij, ſang de bouc preparé, mille-ſolis, ſaxiffragæ, oleũ oliuæ antiquæ: & le tout ſoit bien incorporé enſemble, & ſoit mis apres dedans vn boyau, & luy faictes prendre. Et auſsi pareillemẽt luy pourrez donner deux fois la ſepmaine, le paſt laué en huille. Pluſieurs ſont d'oppinion que ceſte medecine ſuyuante luy eſt fort bonne. R. ſanguis hirci, ſemen acedulæ, lactucæ, portulacæ, ſpicenardi, galangæ, ſemen ſaxiffragæ, milij ſolis, puluis pilorum leporis, & de ſanguine eius, incorporẽtur cum ſucco limorum, & ſoit adminiſtree & baillee par bonne quantité. Et ſi pour tout cela l'oiſeau ne gueriſſoit, apres qu'il ſera purgé, auec les medecines deſſuſdictes, luy faudra donner le feu ſur la teſte, & au meillieu, comme pour le catarre, & luy en ſoit donné apres vn autre qui prenne depuis le bec, & aille iuſques a l'autre, tout ainſi comme vous verrez par l'enſeignement des cauteres cy apres mis.

Des Vers, et des Filandres.

SI VOVS voulez cognoiſtre quand vn oiſeau ha les vers, filãdres, ou aguilles, vous le cognoiſtrez a ce qu'il baaille ſouuẽt, & eſtrainct les eſpaules, comme ſi on le piquoit, & demene la queüe çà & là, & tremble quand vous le mettez ſur le poing, ou quãd il ſe debat. Et quand vous l'aurez pu, il ſe plumera auec le bec, là ou il ſe ſentira auoir les vers, & digere la moytié de ſa viãde, & iette l'autre. Apres qu'il eſt pu, il ſe frotte volõtiers l'œil a ſon aiſle, & eſt tout melãcolieux, & a la parfin ſe gratte les nazilles bien fort auec les ongles.

La Medecine.

Donnez luy vne pillule faicte en ceſte maniere. R. partes ij. Reubarbari, & cum ſucco centaureæ & abſintij, fiant pillulæ. Ou luy donnez thiriaca, auec ſemen contra, & luy faictes ſuppoſitoire de fiel de beuf, aloës, centaurea, & miel. Le diptamum tire les vers, & pareillement fait la poudre du zeduari. Le meilleur remede pour vers qui ſont dans les inteſtins, c'eſt le Reubarbarum. Vne autre poudre bien profitable pour filandres & aguilles. R. zeduari j. ʒ. j. rad. enulæ campanæ, ariſtologiæ rotundæ, ſemen caulij an. ʒ. j. cornu cerui combuſti, aloes cicotin, reubarbari, ſileris montani, an. ʒ. v. ſucci rad. yereos, rad. cucumeris agreſt. pulpæ colloquintidæ, ſemen cartami. an. ʒ. vj. de laquelle vous pouuez donner la groſſeur d'vne petite febue a chaſcune fois, enueloppee d'vn petit boyau.

On peut baigner ſa viande en eau de porceleine, d'oſeille, d'abſince, & de centaurea, & ce eſt pour Eſperuiers. Plus vn emplaſtre qui s'applique ſur les rains pour filandres & aiguilles, on luy en doibt baigner les rains, & apres luy lier vne eſponge deſſus, & la tenir baignee inceſſamment de la com-

poſition qui s'enſuyt. R. centaurea minor, ruthæ, abſynthij caſti, mentæ, perſicariæ, dyptami, farinæ lupinorum, aloë, galbani. Et toutes ces choſes ſoyent deſtrempees auec fiel de beuf, & fort vin-aigre par l'eſpace de vingt-quatre heures, & ſoit appliquee.

De la Podagre.

QVAND a la podagre, ce n'eſt autre choſe que chancre, & ſe cognoiſt par l'enfleure des piedz, deſſus & deſſoubz les doigtz. Et aucunes-fois l'enfleure eſt molle, & aucunes-fois dure comme pierre, & aucunesfois la veine de la iãbe luy enfle, & la partie de dedans la iambe deuient rouge, & aucunesfois luy viẽt en vne partie du pié. La Medecine.

Faictes luy ceſte medecine. R. aquæ vitæ part. ij. acetis roſati part. iij. ſulfuris, cendali rubei, aluminis, galangæ, ſalis armoniaci, an. part. j. Et ce mettez en mote en vn vaiſſeau de verre par vingt-quatre heures, & puis l'applicquez en ceſte maniere. Enueloppez les piedz de l'oiſeau d'eſtoupes, & les liez auec vn filet, afin qu'elles ne puiſſent tumber, & apres baignez les eſtoupes auecques la deſſuſdicte coniunction, & luy laiſſez par vn iour naturel, & ſoyent touſiours baignees. Aucuns luy baignent les piedz au commancement de l'infirmité, cum ſucco ebulor. & aceti roſati, in quo temper. ſanguis dra. boliar. terræ ſigillatæ, cũ modico olei Roſſ. Et aucuns font tremper armoniacum in aceto, & de ce font emplaſtre, & l'appliquent ſur l'enfleure, & ce molliſt & appetiſſe la choſe dure & enflee. Aucunesfois quand l'oiſeau ha ladicte infirmité, il ha grand' chaleur es piedz, lors il ne le faut medeciner iuſques a ce que la chaleur luy ſoit toute paſſee. Et puis luy appliquez le deſſuſdict vnguent, comme dict eſt, laquelle chaleur vous deuez corriger en ceſte maniere.

R.boliar. ʒ.ſ.thuris, maſticis an. ʒ. j. aloes, ʒ.iiij. ſucci ſemper viuæ ʒ. ij. albuminis ouorum quod ſufficit, & fiat admodum vnguenti. Et de ce oignez la podagre, iuſques a ce que la chaleur luy ſoit paſſee, lors le pouuez panſer, comme dit eſt deuant. Auſsi faictes repouſer l'oiſeau continuellement ſur vne perche de laurier, & ſi la perche eſtoit verde, il gueriroit en quinze iours des cloux qui viennent ſur les piedz. En ces quinze iours deuez muer de ſix perches, ſelon Antoine Spinello, afin qu'elles ayent plus grand' vertu: & deuez oindre le clou de graiſſe de poullaille vieille, & ſi pour ce ne gueriſt, i'ay experimenté ceſte medecine. On luy doit lacer la veine, & apres donner le feu au lieu qui eſt enflé, & ce doit faire quand l'enfleure eſt molle. Et quand l'enfleure eſt dure, on doit fendre le cuir & oſter celle dureté, & apres doit on donner le feu ſur la ſuperfluité de la chaleur qui eſt dedans, & vous dõnez bien de garde que le feu ne touche les nerfz, & puis gouuernez le feu diligemment, cum oleo roſſ. vitellinorum, cum modico butyro, ſine ſale.

De la goutte des rains.

LA GOVTTE des rains ce congnoiſt quand l'oiſeau ne peut voller, lors luy ſoit purgee la teſte comme dit eſt au chapitre du catarre. Et cerchez au meillieu des lombes & des rains, & vous trouuerez vne fouſſette en laquelle vous luy donnerez vn bouton de feu, ſur lequel ſoit appliqué pixis, ſemen ſynapis, cũ butyro ſimul miſtis admod. emplaſtri.

Des concuſsions de dedans le corps.

INFIRMITÉ des concuſsions ſe congnoiſt a ce que l'oiſeau iette ſang par la gorge, ou par le fondemẽt, ou par toutes les deux parties, & qu'il eſmutiſt noir & pres du poing. Et quand il voudra

dra esmutir demenera la queüe çà & là, & le corps & les aisles luy pousseront, halenera, & sera tout maté.

La Medecine.

Donnez luy chascun soir vne des pillules sequentes. R. sanguis dracon. boliarm. terræ sigillatæ, masticis, momiæ, reubarbari an. conficientur pillulæ, cum succo consolidæ, & detur vna pillula vt decet. Plus luy soit donné auec sa viande les eaues qui s'ensuyuent. R. aquæ consolidæ maioris, & minoris, stella maris, & de la momie, rubea tinctoris, boliarm. sanguis dracon. terræ sigill. masticis, & semen nasturtij, & specialement quand il y aura sang. Sçelon Razis, R. thuris, sanguis drac. an. ʒ. iij. masticis, ʒ. ij. terræ sigillatæ ʒ. xv. aluminis ʒ. ij. balaustiæ ʒ. iij. opij, cinamo. an. ʒ. ij. omnia simul tereantur, & fiant tronceti numero x. de laquelle chose pouuez administrer la grosseur d'vne bonne febue a chascune fois.

Quand l'Oiseau iette sa viande.

SI L'OISEAV iette sa viande, c'est pour deux occasions : C'est assauoir, par corruption de l'estomac, ou par maladie : & s'il la iette par accidant, l'halaine ne la viãde ne puent point, & s'il la iette par corruption, l'halaine & la viande qu'il iette puent.

La Medecine.

Si l'oiseau iette le past par accidant, donnez luy aloës cicotin, & le laissez estre par six heures sans le paistre, & puis paissez le vn peu, & de bonnes viandes. Et s'il iette par corruption, donnez luy des pillules qui s'ensuyuent, & puis le laissez par huyt heures sans le paistre. R. aloës cicotrin. cum speciebus part. iij. masticis, part. ij. rubarbari part. ſ. conficientur cum succo absintij, fiant pillulæ. Et huict heures apres soit pu vostre oiseau de petit, & souuent de la poictrine de

petits oiſeaux trempee en eau tiede, en laquelle ayent eſté boüillies les choſes qui s'enſuyuent: c'eſt aſſauoir, maſticis, garofili, ſpicæ nardi, nucis muſcatæ, cynamomi, galangæ, & ambræ. Et qui mettroit leſdictes choſes deſſuſdictes en eau de vie, & les laiſſer tremper par l'eſpace de vingt-quatre heures, & apres que lon donnaſt d'icelle eau auec la viande, tant qu'il en pourroit en demye coquille de noiſille, ce ſeroit ſouueraine choſe. Ceſte poudre qui s'enſuyt eſt bien profitable pour faire retenir le paſt a vn oiſeau, & pour le faire reuenir a ſoy. R. corali rubei ʒ. iij. aloes ʒ. ij. cinamomi, roſarum rubarum an. ʒ. ij. garofilij, maſticis, galangæ an. ʒ. v. fiat puluis, & detur cum paſto, ou vne des choſes deſſus dictes par ſoy, ſpecialement le girofle ou maſtic. Vn peu de chair de beuf trẽpee en eau ardant, fait tenir le paſt aux Faucons. Mais pour Eſperuiers, Auſtours, & Tierceletz, ſeroit trop fort. La reubarbe, & aloes accouſtrent l'eſtomach plus qu'autre medecine, en euacuant les mauuaiſes humeurs, & pour ce ie conſeille qu'incontinent que l'oiſeau aura ietté le paſt, qu'on luy dõne poudre d'aloes & reubarbe, auec vn peu de viande, & quand il aura ẽduyt, luy ſoit donné eau cordiale, comme trouuerez au chapitre des choſes cordiales cy apres. Et notez que le reubarbe conforte plus que l'aloes, & l'aloes lubrique plus l'eſthomac.

Des ventoſitez.

LES ventoſitez ſe peuuent congnoiſtre cõme au chapitre vniuerſel de la congnoiſſance des infirmitez eſt declairé.

La Medecine.

Donnez a l'oiſeau auec ſon paſt, poudre de ſemence de maſtic, & ce vaut contre indigeſtion, ou vn peu d'aloes, car il leur fait vomir & ietter hors celles humeurs ſuperflues,

par quoy l'esthomac sera mis en bon estat, car l'infirmité leur vient d'indigestion, & par past engendrant vent, qui leur engendre colique. Et par ce incontinant que vous apperceuerez qu'ils seront entachez d'icelle maladie, secourez les auec la medecine dessusdicte, & auec past restauratif. Et quand l'oiseau sera retourné a naturelle matiere, luy soit dõné auec le past, puluis boliarmeni, & cacabie.

Pour les infirmitez du faye, et la Medecine.

INFIRMITEZ du faye se congnoissent ainsi qu'ha esté dict au chapitre cy deuant.

Pour guerir ceste maladie, le past gras & nerueux sont defenduz a l'oiseau, & son past doibt estre trempé cum aqua solatri. Et puis soit saigné de la veine qui est soubz l'aisle, en maniere qu'il en saille quelque goutte de sang, & le paissez de petis poulletz, & de chair fresche, qui soit trempee en laict d'ouaille on en suc de appio. Si par ceste malladie auoit soif, ce que ne peut estre autrement, donnez luy sirupus rosarum vel violarum, cum aqua clara, ou reubar. liquiritia, bethonica infusa in aqua per noctem.

De la tignolle, et de sa Medecine.

TOVTE ceste infirmité se cognoist par la cheutte des pennes hors de saison. Soit oingt le lieu auec baume qui en pourra trouuer, car c'est chose qui y est grandement profitable : ou bien on luy donne fellis bouini, limatura ferri, celidonia, saluiæ, absintij, mile foliorum, stercus anseris, corticis oliuæ, salis nitri, aloes, centaurea. Et faut que toutes ces choses soyent bien incorporees auec fort vin-aigre, & en oingdre le lieu, & s'il ne treuue allegemẽt, qu'on saigne la veine, ou sur les cuisses.

Et si par ce ne gueriſt, ſaignez le auec vne aiguille d'or ou d'argent, au lieu ou les pennes tombent, & là ou il ſera enflé & rouge, & frottez ledict lieu des medecines qui s'enſuyuēt. R. aloes, piperis, myrrha, borat. album, pini corticis, granatorum aduſtorum an. part. puluerisentur, & cum forti aceto incorporentur, & vngatur locus, vt dictum eſt.

Des playes qui ſont en l'Oiſeau.

QVAND vn Oiſeau ha la gorge rocte, couſez la le plus doucemēt que vous pourrez, & la couſture ſoit oingte cum oleo roſa. & terbentine, & le paiſſez petit & ſouuant. Oleum factum ex vitell. ouorum, eſt grandemēt profitable pour appliquer es playes. Oleum cum ſucco ruthæ & omnium conſolidarū, ſtella maris, & laureola, ſont fort bonnes & profitables. Et vnguentum commune vaut a ce meſme, & generalement a toutes playes: & ſi meſtier eſt d'eſtre couſues, qu'on les couſe. Si l'oiſeau ha la fiſtule en la teſte, elle ſe congnoiſtra quand il iettera ſang par les nazilles: alors plumez la teſte au derriere, & luy couſez la veine qui paſſe au long de la teſte, & oignez le lieu par l'eſpace de huyt iours, auec oleum roſ. & oleum ex vitell. ouorum. Il y ha aucuns Fauconniers qui a telle infirmité paſſent les nazilles d'vn coſté iuſques a l'autre auec vn ſubtil cautaire. Mais le meilleur cautaire eſt celuy du meillieu de la teſte, comme dit eſt. La fiſtule des nazilles ſoit cautheriſee auec vn fer ſubtil, iuſques au fonds de la nazille. Pour leuer la douleur d'vne aiſle ou d'vne iambe. R. corticis oliuæ, abſinti, ruthæ, fœnugræci, decoquantur vſque ad tertiam. Et de ceſte decoction eſtuue le membre par longue eſpace & par pluſieursfois. Si vn Chien auoit donné poiſon a vn oiſeau, dōnez luy eſtouppes hachees bien menu, & trempees en huyle de noix, ou luy donnez huyle

de noix

de noix par soy, & il guarira. La morsure du Serpent se cure en luy donnant pouldre de diptamo, ou de dyagomera, ou serpẽtine, ou de tormentille, & tyriacle, & iarser la morsure, & lier quelque animal vif dessus, fendu par l'eschine. Quãd le bec de l'oiseau se creuace & fent, comme si le bec se voulsist separer de la teste, lors le deuez cerner tout a l'entour, & bien ouurir, & puis le cauteriser iusques au vif, & oingdre le lieu auec oleum rosarum. Toute oingture doit estre continuee par neuf iours, cum oleo ros. & vitell. ouorum, exceptez celles de la teste, laquelle doit auoir emplastre de pice nauali, seminis cinapis, & byturo. Il y ha pour affayter & adoucir le pennage deux manieres de faire les pennes: l'vne a l'aiguille, & l'autre au tuyau, & est le meilleur. Quand tu enteras a l'aiguille, fais que la penne enquoy tu mettras l'aiguille soit liee, a fin qu'elle ne se fende, & puis taille le filet, si tu veux, & fais que l'aiguille soit trempee en eau sallee, ou en vrine. Et pour enter en canon, soit taillé le tuyau de la penne, mais premierement mettez dedans vn petit bastonnet, afin qu'il ne fende, & entez vostre penne dedans. Et s'il y ha des pennes ployees qui ne soyent du tout rompues, prenez le trou d'vn chou, & le mettez en la braise tant qu'il soit bien chaut, & puis le fendez par vn bout, & auec cela droissez vostre penne. Ou autrement auec eau en quoy ayt esté cuyt le trou de chou. Si vne penne ou deux tõbent par coup, ou par hurter, soit incontinent prins oleum laurinum, & oleum morum an. & soit appliqué au lieu ou la penne sera tõbee, car c'est la chose du monde qui plustost la fera renaistre. L'esmut sanglant signifie rompure & froissement de corps. Les oyseaus malades ou blessez se doyuent garder de vent, pouldre & rousee. Notez, que lon peche plus de donner trop de medecines que peu, car elles ne se peuuent dõnees retirer.

De la complexion des Faucons, et comme ils se doibuent medeciner.

PARCE que les Faucons noirs sont melancoliques, ils doiuent estre medecinez auecques medecines chaudes & humides, pour cause de la cōplexion qui est froide & seche: cōme aloes, piper, chairs de coqs, & de coulōs, passereaux, chieure ou chevreau. Les Faucons blancs sont flegmatiques, & se medecinēt auec les medecines chaudes & seches pour cause du flegme qui est froid & humide: c'est assauoit, auec cynamome, garofili, siler montani, cardamomi, chair de bouc, & de corneilles. Les Faucons roux sont sanguins, coleriques, & se doiuent medeciner par medecines froides, & attrempees en humidité & secheresse, comme sont mirtille, amarici, cassia fistulla, acetum, chairs de poulles, & d'aigneaux.

Des cautaires.

QVANT aux cautaires, ilz sont vtiles & derniers remedes, quand autrement par medecines ne se peut faire, selon tous ceux qui ont traicté de la cyrurgie. Premierement, ce que vous cautherisez doit estre purgé, specialement pour les cautaires de la teste, par esternuer, & par vomir, & par conuenables purgations. Et neantmoins quand vous luy donnez le cautaire, vous deuez tousiours administrer les autres medecines appropriees au mal iusques a la fin de la cure. Et si par le premier cautaire il ne guerist, laissez cheoir l'escarre de la teste, & luy en donnez vn autre vn peu plus arriere que le premier. Les cautaires de la teste veulent profondeur iusques a l'os, pour faire son escarre, & sur le lieu cautherisé soit appliqué cest emplastre. R. picis naualis, ʒ. ij. pulueris cinapis ʒ. j. bituri. ʒ. ſ. & fiat emplastr. Et luy faicte, tenir vn chappelet

a bourſe en la teſte, afin qu'il ne puiſſe grater le lieu. Les autres cautaires qui ſont de la teſte, ſe doiuent oingdre par neuf iours, cum oleo roſ. & vitell. ouorum. Tous cautaires ſe doiuent donner en Mars, ſi ce n'eſt par neceſsité, pour tenir les oiſeaux ſains. A chancre, & aux apoſtumes qui viennent en la bouche, & a la langue, & a fiſtule ou catarre, le dernier remede eſt le cautaire. Le cautaire du milieu de la teſte derriere les yeulx, eſt pour le catarre, pour l'epilepſie, pour l'aſma, pour la pierre, & pour la goutte. Et ſont des autres qui dõnent vn autre cautaire depuis le bec, iuſques a l'autre cautere derriere les yeux, tout du long de la teſte. Les cauteres pour l'aſma, ſont ceux du milieu de la teſte, & de la fourche de la poictrine, & celuy du milieu de l'eſthomac. Ceulx de podagre & des cloux, ſe doiuent faire au lieu que le mal ſe demonſtre. Le Roy Daucus appliquoit le cautaire au milieu des rains en la fouſſette qui eſt celle part. Le meilleur remede pour vne playe profonde, mais qu'elle ſoit fraiſche, eſt de donner vn anneau de feu entour la playe, & puis apres l'oingdre auec huyle roſat, & terbentine chaude. Si la playe eſt enfiſtulee, dõnez luy vne poincte de feu iuſques au fons, & le panſez, comme dit eſt. Pillules pour conforter la teſte & l'eſthomac, & pour les mũdifier des mauuaiſes humeurs. R. turbith. part. x. maſticis iiij. aloe. xxviij. conficient. cum ſucco abſintij in hyeme, in æſtate cum ſucco liquiritiæ.
Les cauteres preſque de toutes infirmitez ſe doiuent dõner les veines lacees, & cauteriſer le lieu ou les infirmitez ſont ſoubſonnees. Le Roy d'Aucus, auec tous les aultres cauteres, leur perçoit les nazilles de part en part, auec vn cautere bien ſubtil. Et comme le cautere eſt le dernier remede, & le ſouuerain, auſsi eſt il le plus dangereux, & le plus difficile a qui n'y regarde de bien pres.

Chairs vſables et bonnes.

Les chairs bonnes pour les oiſeaux, ſont Vache, Porc, Mouton, Lieure, & toute chair ſauuage: excepté Cerf & Sanglier fort vieux, mais elles ſe doibuent lauer & nettoyer du ſang des veines & des nerfz auec eau chaude. Gardez vous de donner peaulx ne graiſſe a voſtre oiſeau: car par-ce leur pourroit ſuruenir mainte & diuerſe infirmité, & ſi fait mal digerer, & perdre l'appetit.

Chairs reſtauratiues.

Pigeons de fuye, Paſſereaux, & tous petits oiſeaux chãpeſtres, Oyes, & Canes priuees & ſauuages, Poullaille, Tourterelles, Cailles, Francollins, Cheureaux, Cochons de laict, Chieure, Mouton, Souris, Faiſans, & Perdrix.

Chairs laxatiues.

Tortues ieunes, Poulles, Ratelle, & faye de Cochons, & leur poulmon, laué & trempé, ſpecialemẽt qui mettroit ſuccre par deſſus, Succre candy eſt plus fort, Chair de Veau ieune, chair de Bouc en ſuperlatif degré, ſpecialement au mois d'Aouſt.

Chairs deffendues.

Oyſons, Cercelles, Cormarans, Corbeaux, Chouettes, Corneilles, pour ce qu'ils ont le ſang amer & ſallé: car i'ay veu oiſeau de la ſuſdicte chair ſubitement ietter ſa gorge.

Des choſes qui font auoir faim.

Les pillules communes font auoir faim, quand elles ſont donnees en la cure, & purgent les humeurs ſuperflues. Le paſt oingt auec la fleur de lart fait fort affamer l'oiſeau, & eſt vne choſe mout ſaine.

Medecines laxatiues, et les dozes.

Turbit purge le flegme, & s'en peut donner la groſſeur de

deux pois ciches aux Lasniers, Sacres, & Gerfaulx. Mais aux Faucons Gentils moins, & encores moins aux Austours, Tiercelets, Esperuiers. La reubarbe se peut donner gros comme la quantité d'vne feue : & se donne communément pour abondance d'humeurs, & contre vers. Trois pieces de celidoine, stafisagre, aloes, le lardon, poiure, toutes ces choses se peuuent donner quand l'oiseau iette rhume, ou quand vous le voulez faire ietter le flegme a la mue, ou le past, & suffist d'en donner d'vne sorte a la fois.

Les choses cordiales, et confortatiues.

Le meilleur past & nutriment, & le plus profitable aux oiseaux malades, & bien restauratif, selon Armodeus, specialement a ceux qui ne peuuent enduyre la chair. R. lactis recentis part. iij. vitell. ouorum. Et ce battez ensemble, & apres le faictes cuyre iusques a ce qu'il deuiẽne espes, dequoy vous paistrez vostre oiseau, & s'il ne vouloit manger, mettez de quelque sang par dessus, & tel past luy donnez peu a peu, & souuent. Le iaune d'œuf cuyt auec eau est bon past, par defaute de chair. Pillules confortatiues pour l'esthomac secundum Io. Serapion. R. aloe part. iij. masticis par. j. cõficientur cum succo solatri. Le past trempé en vin-aigre auec sucre, fait auoir faim merueilleusement. Mais il se doit donner vn soir auant qu'on aille voller. Le matin qu'on veut faire voller, trois petis lopins de chair trẽpee en vin-aigre sont fort bons. Pour faire ladicte fleur de lart, mettez tremper vostre lart par plusieurs iours en eau courante, tant qu'il soit bien dessalé, & puis le raclez. Ou autrement, fondez vostre lart, & puis le iettez en eau fraische, & ce faictes plusieursfois, & c'est la fleur dessusdicte.

Des choses qui font muer.

Prenez vne Couleuure, & luy taillez vn peu de la teste,

& autant de la queüe, & du milieu paissez vostre oiseau, car cela fait bien muer, & tout entieremant. Le grain du serpent noir, & en nourrir des poulles, desquelles paissez vostre oiseau, fait pareillement muer: lequel grain ce fait en ceste maniere. Prenez vne Couleuure noire, & la mettez bouillir en eau auec du froment, & en nourrissez voz poullailles & leur dõnez a boire l'eau. Mais le bon past & les Souriz font muer naturellement, & mieux que toutes les medecines du monde. Et aucunesfois leur donnez past laxatif pour les faire tenir lubriques. Vous deuez mettre l'oiseau gras en la mue, & qu'il ayt tousiours l'eau deuant luy, & le preau verd, & luy muer souuent le past, en luy donnant vne fois la sepmaine le past laxatif, & ceste regle deuez tenir aux Nyez. Et le Hagart ne se doit mettre en la mue, mais se doibt muer sur le poing, car il s'estrangeroit trop des gens, & s'il battoit par le chaut, bouttez luy le chappelet, ou l'esbouflez d'eau froide, & il se tiendra en paix, & ceste peine de le tenir sur le poing durera iusques a tant qu'il cõmancera a ietter, & alors le pouuez mettre sur vne pierre comme les autres. Et quand il vollera, tenez le sur vn billot de bois, que s'il estoit couuert de drap, il seroit meilleur. Austours, Tierceletz, & Esperuiers, se muent comme les Faucons, sinon qu'ils ne veulent point estre portez, mais doiuent estre en la mue, & nettement seruis. Les Esmerillons se muent auec les piedz dedans le mil iusques aux genoux, pource que s'ils voyoient leurs piedz, ils les mangeroient pour la grande chaleur qu'ils y ont: & la froideur du mil corrige icelle grand' chaleur, & celle humeur superflue. Auant que tirer vostre oiseau de la mue quinze iours ou vingt iours faut le commancer a dessimer & restraindre son past, pour cause de la replection: car il pourroit en prendre tant qu'il luy feroit mal.

Pour faire le lardon.

Le lardon ce fait en ceste maniere. R. piperis par. ij. salis communis par. iij. cineris par. j. & ce soit incorporé ensemble, & en faictes trois petis morceaux de lart, lesquels soyēt bien saupoudrez des poudres dessusdictes, & luy donnez par force, & le laissez iusner par treze heures, & le lendemain luy presentez l'eau, car il en aura mestier.

Pour leuer et oster les poulz.

R. piperis part. j. cineris part. ij. Et auec eau chaude soyt laué par tout les corps, & luy gardez bien les yeux. Les Alemans les orpimantent tout a sec, & ce est bon pour temps chaut. La decoction de la mente Romaine faict mourir les poulz, & pareillement l'estafisagre.

Quand vous aurez osté les pouls de vostre oiseau, faictes le dormir par deux ou par trois nuicts sur vne peau de Lieure, car tous les pouls se boutteront dedans.

Dequoy on donne les cures.

Vous deuez entendre qu'on donne les cures de coton, de queue de Lieure, estouppes taillees, ou piedz rompuz, ou de plume. Et est assauoir, que les cures baignees ne sont pas si fortes comme sont les essuytes, excepté qu'elles fussent baignees en choses laxatiues.

Lon doit donner tous les soirs cure, & tous les huict iours vne de cotton, & aux muez tous les quinze iours, & aux sors tous les vingt iours.

FIN.

Table de la Fauconnerie de Meßire Arthelouche d'Alagona.

ET PREMIEREMENT.

Fin de la Table.

FIN.

Recueil de tous les OYSEAVX DE PROYE QVI SERVENT A LA Vollerie & Fauconnerie.

Par G. B.





Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,

Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz, freres.



C'est vne chose asseuree de tous, que les Seigneurs Grecs & Romains, tant de l'Orient, de l'Asie, que de nostre Europe, n'auoyent congnoissance de l'art de Faulconnerie, a plus forte raison, ne les personnes priuees, n'ayans ne la puissance ni le vouloir de faire despence a vne chose qui est sans profit. Puys donc que c'est vne inuention moderne, il se trouue bien peu d'Autheurs qui en parlent, encores s'ilz en parlent, c'est seulement en passant & conferant noz oyseaux de proye auec ceux des Anciens, accordans les noms Grecs ou Latins auec les noms François, & en passant disent quelque mot de leur nature & proprieté. Ce que i'ay voulu n'estre ignoré des plus curieux & sçauans Fauconniers de nostre France, affin d'estre excusé d'vn si petit Recueil: attendant que quelque autre plus docte & mieux entendu en l'art de Faulconnerie y mette la main.

Des noms des oyseaux de proye.

TOVS oyſeaux de proye ſont comprins ſoubs ces deux noms, AETOS, ou HIERAX, c'eſt a dire, Aquila, ou Accipiter : & de ces deux genres y en ha qui ſeruent a la vollerie, deſquelz ſeulement entendons parler. Car tous oyſeaux de proye ou de rapine ne ſeruent a la Fauconnerie : mais ſeulement ceux qui ſont hardis, & de franc courage, & qui peuuent voller l'oyſeau tant par les riuieres que par les champs. Or cõme les Grecs ont voulu que Hierax, & les Latins, que Accipiter, qui eſt le Sacre, nom ſpecial a vn oyſeau de proye, donnaſt le nom vniuerſel a tous les autres oyſeaux de rapine, comme par maniere d'excellence : auſsi les François de noſtre temps, ont fait que le Faulcon, qui n'eſt que nom ſpecial d'vn oyſeau de proye, donneroit le nom vniuerſel a tout le genre des oyſeaux de proye : parce qu'il ſurpaſſe les autres en bonté, hardieſſe, & priuauté : comme ſi lon vouloit dire, Faulcon Gentil, Faulcon Pelerin, Faulcon Sacre, & ainſi des autres. D'auantage, comme le Faulcon, qui n'eſt que le nom ſpecial d'vn oyſeau, ha donné le nom a tous les autres oyſeaux de proye, auſsi ha il donné le nom de Faulconnier a celuy duquel l'eſtat & office eſt d'appriuoiſer telz oiſeaux, & le nom de Fauconnerie a l'art & ſcience de leurrer & appriuoiſer les oyſeaux de proye ou de rapine, pour les faire voller aux aultres oyſeaux, tant aerez, terreſtres, qu'aquatiques.

De combien d'eſpeces il y ha d'Aigles.

MAIS puys que nous auons diuiſé tous oyſeaux de proye ou rapine, qui ſeruent a la Faulcõnerie, en Aigles & Faulcons : nous parlerons premie-

rement de l'Aigle,& du Vaultour, qu'aucuns ont pensé e-ſtre compris ſoubz les eſpeces de l'Aigle : puys des Faucons, qui ſont oyſeaux de proye ſeruans a la vollerie, qui ont prins leur nom de Faulcon.

Scelon Ariſtote, il y ha ſix eſpeces d'Aigles, qu'il ha nommees du nom que les habitans de Grece leur auoyent baillé. Pline en faict meſme diuiſion, les nõmant touteffois autrement qu'Ariſtote, a cauſe qu'ilz eſtoyẽt de diuers pays, & ont eſcript en diuerſes langues. Mais parce que n'entendons icy parler que des eſpeces d'Aigles qui ſeruent a la Fauconnerie, nous parlerons ſeulement de deux eſpeces d'Aigles : car auiourdhuy pour la Faulconnerie nous ne congnoiſſons que le Fauue, qui eſt l'Aigle Royal, & le noir : eſtans les autres eſpeces de ſi petit courage qu'on ne les ſçauroit leurrer pour la Faulconnerie.

De l'Aigle Fauue, qu'on nomme Aigle Royal.

L'Aigle Fauue par Ariſtote eſt appellee en Grec Gneſion, qui ſignifie en François legitime & non baſtard : parce que c'eſt la vraye & legitime entre toutes les autres eſpeces d'Aigles : & auſsi la nomme de diction Grecque Chryſaetos, a cauſe de ſa couleur fauue, & en Latin Stellaris & Herodius : c'eſt celle que nous nommons l'Aigle Royal, & Roy des oyſeaux, & autreffois Aigle de Iuppiter : & c'eſt celle qui ſe doyt congnoiſtre pour la principale, eſtant de plus grande corpulence que les autres, auſsi eſt plus rare a veoir : car elle ſe nourriſt par les ſummitez des hautes montaignes, & ſi prent & mange toutes ſortes d'oyſeaux, & Lieures, & Cheureux, & toutes autres beſtes terreſtres : combien qu'il ſoit ſolitaire, ſinon quand il meine ſes petis auec luy, & les conduyt pour leur



enſeigner a prendre les oyſeaux, & leur gibbier : mais auſsi toſt qu'il les ha inſtruictz & apprins, il les chaſſe hors de là en vne autre contree & pays, & ne leur permet ſe tenir en celle cõtree, a fin que le pays ou les Aigles ont fait leur aire ne ſoit depeuplé & deſgarny de gibbier, dont ilz peuſſent auoir faulte : ſachants que ſi les petis y demeuroyent, ne laiſſeroyent en bref temps aſſez proye qui les peult fournir. Il la fault diſcerner d'auec les Vautours, parce que l'Aigle Royal de couleur fauue n'ha le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il eſt bien vray

que la iambe de l'Aigle eſt courte & iaulne,& ha des tablettes par deuant, mais les griffes ſont larges,& le bec noir,long & crochu par le bout. Les queues du grand Aigle Royal, & auſsi du petit noir, ſont courtes & robuſtes par le bout, quaſi comme celles des Vautours. L'Aigle eſt touſiours de meſme corpulence,& n'y en ha aucune qu'on puiſſe nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn ſurnom de noire, fauue, ou autre tel nom propre. Et ſi ce n'eſtoit qu'elle eſt ſi lourde a porter ſur le poing (& de vray elle eſt mout grande) & auſsi qu'elle eſt difficile a appriuoiſer du ſauuage, lon en verroit nourrir aux Faucõneries des Princes plus qu'on n'en faict. Mais par ce qu'elle eſt audacieuſe & puiſſante, pourroit faire violence, ſi elle ſe courrouſſoit contre le Fauconnier, au viſage ou ailleurs. Parquoy qui la veult auoir bonne, il la faut prendre au nid, & l'appriuoiſer auec les Chiens courans, afin qu'allans a la chaſſe, & la laiſſant voller ſuyuant les Chiens, leſquelz ayant leué le Lieure, Regnard, Cheureul, ou telle beſte, l'Aigle deſcende deſſus pour l'arreſter. On la peut nourrir de toutes manieres de chairs, & principallement des beſtes qu'elle aura prinſe a la chaſſe. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeulx profondz, principallement ſ'elle eſt nee es iſles Occidentales, eſt ſigne de bonté: car l'Aigle rouſſe eſt trouuee bonne. Auſsi blancheur ſur la teſte,ou ſur le dos,eſt ſigne de meilleure aigle. L'Aigle partant du poing, qui vole autour de celuy qui la porte, ou ſ'aſsied a terre, eſt ſigne qu'elle eſt fugitiue. Quand l'Aigle eſpanouiſt la queue en volant, & tournoye en montant, c'eſt ſigne qu'elle eſt deliberee de fuyr : le remede eſt, de luy ietter alors ſon paſt,& la rappeller bien fort. Et ſi elle ne deſcend a ſon paſt, ou pour auoir trop mangé, ou pour eſtre trop graſſe, il faut luy coudre les plumes de ſa

queue, affin qu'elle ne les puisse espanouyr, ne voler d'icelles : ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparroisse, & lors craignant la froidure de l'air, ne taschera a voler si hault. Mais ayant la queue cousue, faut doubter les autres Aigles, car alors elle ne les pourroit euiter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuyra point. On dict qu'vne Aigle peut arrester vn Loup, & le prendre auec l'ayde des Chiens, & qu'on l'ha veu. Ceste Aigle fait communément son nid au costé de quelque roche precipiteuse, a la summité d'vne haute montaigne, combien qu'elle le face aussi sur les haults arbres des forestz. Lon dict que les paisans qui sçauent le nid d'vne Aigle, voulans desnicher les petitz, se font bien armer la teste, de peur que l'Aigle ne leur face mal: & s'ilz luy en ostent vn de ses petitz, & le tiennent lyé a quelque arbre aupres du nid, iceluy appellera sa mere, laquelle l'ayant troué, luy apportera tant a manger, que celuy qui l'aura attachee trouuerra assez de gibbier tous les iours pour luy, & six autres : car la mere luy apporte Lieures, Connilz, Oyes, & autres telles viandes. L'Aigle ne se paist communément pres de son nid, ains s'en va pourueoir au loing. Et s'il luy est resté de la chair du iour precedant, elle la reserue, afin que si le mauuais temps l'empeschoit de voller, elle ayt assez de viande pour le iour ensuyuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne a vn mesme nid par chascun an. Et ha lon obserué pour cela que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille son bec s'allonge, tant qu'il deuient si crochu, qu'il l'empesche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieillesse, mais pour ne pouuoir plus vser de son bec, qui luy est si fort accreu. L'Aigle mene guerre auec le petit

Roitelet, mais ce qui en est, sçelon Aristote, est son seul nom: car a cause qu'on l'appelle Roy des oyseaux, lequel tiltre l'Aigle luy veut oster. Encore y ha vn autre sorte de petit oyseau, qu'Aristote ha nommé Sitta, & les Françoys vn Grimpreau, qui luy faict de grands outrages, car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. Quand nous auons dict cy dessus, que l'Aigle Royal est de couleur fauue, pour fauue couleur entendons comme est celle du poil de Cerf. Et combien qu'Aristote la nóme Chrysaetos, qui est a dire Aigle doree, il ne faut pourtant entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rousse que des autres especes. Les peintres & statuaires Romains la desguisent en leurs pourtraictz, mais chascun scait qu'elle est autrement. Les Aigles, tant fauues que noires, sont escorchees comme les Vaultours, & enuoyees au Pelletiers de France, auec leurs aisles, testes, & piedz, de telles couleurs qu'auons dict.

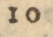
De l'Aigle noire.

NOVS auons dict qu'il y ha seulement de deux sortes d'Aigles, qui seruent a la Fauconnerie, qui sont la fauue (de laquelle auons parlé) & la noire, qu'il nous fault descripre. Aristote nomme l'Aigle noire, Melauratus, & Lagophonos, par ce qu'elle prẽd les Lieures, que les Latins ont nommee Pulla, Fuluia, Leporaria, & aussi Valeria: qui ne se peut touteffois bõnement distinguer, car ceste noire est plus petite que l'Aigle Royal, qui est la fauue & rousse: & ceste noire est autant differente a la rousse & fauue, que le Milan noir au Royal. Pline ha mis ceste Aigle noire au premier ordre des Aigles, comme s'il l'eust voulue preferer a toutes autres especes. Aristote ne l'ha mise qu'au tiers ordre: touteffois en ha dict de grandes

louanges. Ceste noire (dict-il) estant de moindre corpulence que les autres, est de plus grande vertu. D'auantage, il dict que les Aigles volent hault pour veoir de plus loing: & pource qu'elles voyent si clair, les hommes ont dict qu'elles sont seules entre les oyseaux qui sont participans de diuinité. Et aussi pour la craincte que l'Aigle ha des eschauguettes, elle deualle non tout a vn coup contre terre, mais petit a petit: & ayant aduisé le Lieure courant, ne le prent incontinant a la montaigne, mais sçait bien temporiser & attendre qu'il soit en belle pleine: & l'ayant pris, ne l'emporte incontinant, mais faict premierement experience de sa pesanteur, & de là, l'ayant enleué, elle l'emporte.

Du grand Vaultour cendré.

IL Y HA de deux especes de Vaultours: a sçauoir, de cendrez ou noirs, & de bruns ou blancheastres. Premierement parlerons du cendré, qui est plus grand que le brun, car le cendré est le plus grand oyseau de rapine qu'on trouue: estans les femelles plus grandes que les masles, comme quasi de tous les oyseaux de proye. Les Grecs appellent le Vaultour Gyps, & les Latins Vultur. C'est vn oyseau passager en Egypte, congneu plus tost par sa peau qu'autrement, par ce que les pelletiers ont coustume d'en faire des pellisses pour mettre sur l'esthomac. Les autres oyseaux de rapine sont differēts aux Vautours, pour ce qu'ilz ont le dessoubz des aisles tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin dumet. Leur peau est quasi aussi espoisse que celle d'vn Chevreau: & mesmement lon trouue vn endroict au dessoubz de leur gorge, de la largeur d'vne paulme, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'vn Veau: car telle plume





n'ha point ſes tuyaulx formez, non plus qu'aux deux coſtez du collet, & au deſſus du ply des aiſles: auquel endroict le dumet eſt ſi blanc, qu'il en eſt luyſant, & delié comme ſoye. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes ſont couuertes de poils, choſe qui n'aduient a aucune eſpece des Aigles, ne oiſeaux de rapine.

Du moyen Vautour, brun ou blancheaſtre.

LE VAVTOVR brun ou blancheaſtre eſt differant du noir ou cendré, a ce qu'il eſt quelque peu moindre que le noir: ayãt le plumage de ſon col, du dos, le deſſoubs du ventre, & tout le corps

de couleur fauue ou brune: mais les grosses plumes des ailes & de la queue sont de la mesme couleur du noir ou cendré, qui fait penser a aucuns qu'il n'y ha difference entre eux que du masle a la femelle: mais on les veoit souuẽt chez les grans seigneurs, aussi cõmuns les vns que les autres. Toutes deux ont la queue courte, au regard de la grandeur des aisles: qui n'est de la nature des autres oyseaux de rapine, mais de celle des Picsverds, car on la leur trouue tousiours herissee par les bouts, qui est signe qu'ilz la frottent cõtre les rochers, ou ilz demeurẽt. Touteffois les bruns ou blancs sont plus rares a veoir que les noirs ou cendrez, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui ha esté cause que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ilz ne le sont pas. Le Vautour, cendré ou noir, & le brun ou blanc, ont les iãbes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigtz: qui est vne enseigne entre tous oyseaulx de rapine, qui conuient a eux seulz, & qu'on ne trouue en nul autre oyseau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuict. Pour discerner le brun d'auec le cendré, il faut noter que le brun ha les plumes du col fort estroictes & longues (cõme celles qui pendent au col des Cocs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des aisles, qui sont petites & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessoubs l'esthomac, cõme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurẽt la racine de la queue, sont rousses, au roux: & au noir, noires: mais en tous deux sont larges. A cause de leur grosseur, ils ne peuuent voler de terre sans aduantage. On les veoit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne & France, sinon en yuer, qu'on les veoit voler en tous lieux: car alors ilz laissent les summitez des hautes

montaignes, euitans la grande froidure, & passent oultre la mer es regions chaudes. Les Vaultours ne font communement que deux ou troys petis, mais il y ha grande difficulté a les denicher : car le plus souuent ilz font leur nid au costé de quelque falaise, en lieu precipiteux, & de difficile accez. On les peult nourrir de tripailles, charongnes, & vuidanges de bestes : aussi lon dict a ceste cause, qu'ilz suyuẽt les camps pour en manger les vuydanges des bestes qu'on y tue, & les corps mortz, dont aucuns ont dict qu'ilz presageoyent vn grand meurtre, & vne grande occision en vne armee.

Des Faulcons.

VOVS auez entendu que tout ainsy comme les Anciens ont voulu que le Sacre, que les Grecs nommoyent Hierax, & les Latins accipiter, fust le terme principal, dessoubs lequel sont comprins toutes autres especes d'oyseaux de proye, semblablemẽt les François de nostre temps, ont faict que le Faucon seroit le principal en son genre : voulans que le Sacre, Gerfault, Autour, & tels autres, tinsent aussi le surnom de Faulcon : car nommans les vns Faucons de leurre, ils mettent le Faucon Gentil au premier lieu, & apres le Faucon Pelerin, le Faucon de Tartarie, le Faucon de Barbarie, le Faucon Gerfault, le Faucon Sacre, le Faucon Lanier, le Faucon Tunicien, ou Punicien : qui sont huyt especes d'oyseaux de proye cõgneues d'vn chascun, & familieres en France. Dont en y ha quatre qui volent de poing, & prenent de randon, qui sont l'Autour, l'Esperuier, le Gerfault, & l'Emerillon : & quatre qui volent hault, qui sont le Faucon, le Lanier, le Sacre, & le Hobreau. Les vns sont retirez & rappellez de leur vol en leur presentant le poing : les autres en leur presentant le leurre, c'est a dire,

dire, vn instrument qui est en façon de deux ailes d'oyseau accouplees ensemble, pendu a vne lesse, & vn esteuf ou crochet de corne au bout: & les oyseaux sont attirez par ce leurre, qu'ilz pensent estre vne poulle viue. Les vns ne cõmancent la chasse, mais cõmancee par les chasseurs, l'acheuent. Desquelz nous traicterons l'vn apres l'autre, & par ordre. Et ces oyseaux ne semblent estre differents ensemble, sinon qu'ilz ne volent indifferemment tous oyseaux, mais vn chascun d'eulx s'attache a l'oyseau, a la chasse duquel il est addonné.

Du Gerfault.



IL NE se trouue point de Gerfault sinon es mains des Fauconniers des grands seigneurs,& est vn oyseau bien rare a veoir : il est de grande corpulence, de façon qu'aucuns ont pensé que ce fust vne espece d'Aigle. Il est bon a tous oyseaux, car il est hardy,& ne refuse iamais rien : touteffois il est plus difficile a appriuoiser & leurrer que nul autre oyseau de proye, d'autant qu'il est tant hagart & bizarre,que s'il n'ha la main douce,& le maistre debōnaire, qui le traicte amiablement,il ne s'appriuoisera iamais. Il est fort bel oyseau,& specialemēt quand il ha mué : & apres l'Aigle c'est l'oyseau de plus grande vigueur que nul aultre que nous ayons. Le Gerfault se tient assis sur le poing, aussi est de longue corpulence,ayant le bec, les iābes,& pieds de couleur bleue,& les griffes moult ouuertes,& longs doigts. Il est si hardy qu'il s'hazarde contre l'Aigle. Nous ne le verrions point, s'il ne nous estoit apporté d'estrange pays : & dit-on qu'il vient de la partie de Russie, ou il faict son aire,& qu'il ne hante point ne Italie, ne France,& qu'il est oyseau passager en Almagne, tant en la haulte,que la basse : ou les habitans le prenent a la maniere des Faucons Pelerins,& de là le nous apportent en France, autremēt nous n'en aurions aucun. Et si on en apporte quelqu'vn de pardeça, il est cōmunement vendu vingt ou trente escuz. Cest oyseau est bon a tous volz,car il ne refuse iamais rien,& si est ouurier de prendre les oyseaux de riuiere : car il les lasse tant qu'a la fin sont contraincts de se rendre, ne pouuans plus faire le plongeon. Aucuns tiennent que c'est Plangos & Morphnos des Grecs, & Anataria des autheurs Latins.

Du Sacre, & son Sacret.



LE SACRE eſt de plus laid pennage qu'autre oiſeau de Fauconnerie : car il eſt de la couleur comme entre roux & enfumé, ſemblable au Milan. Il eſt court empieté, ayans les iambes & les doigtz bleux, reſſemblant en ce quelque choſe au Lanier. Il ſeroit quaſi pareil au Faucon en grandeur, n'eſtoit qu'il eſt compaſſé plus rond. Il eſt oiſeau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin : auſsi eſt oyſeau de paſſage, & eſt rare de trouuer homme qui ſe puiſſe vanter & dire d'auoir onc veu l'endroyt ou il faict ſes petitz.

Il y ha quelques Faucõniers qui ſont d'oppinion qu'il vient de Tartarie,& Rufsie,& de deuers la mer Maieur,& que faiſant ſon chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du Midy, eſt prins au paſſage par les Fauconniers, qui les aguettent en diuerſes iſles de la mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie. Le Sacre eſt oyſeau propre pour le Milan : toutesfois on le peut aufsi droiſſer pour le gibbier, & pour la campaigne, a prendre oyes ſauuages, faiſants, perdris, & a toutes autres manieres de gibbier. Les grands ſeigneurs qui veulent auoir le plaiſir du vol du Milan, le font combatre au Sacre : & pour le faire deſcendre (parce qu'il eſt couſtumier de ſe tenir l'Eſté, & ſur le Midy, au plus chault du iour, fort hault en l'air, pour prendre la fraiſcheur qui eſt a la moyenne region de l'air) font touſiours porter vn Duc ſur le poing d'vn Fauconnier, a qui ilz pendent vne queue de Regnard au pied : & le laiſſant voller en quelque plaine, donne ſoubdainement vouloir au Milan de deſcendre : car quand le Milan auiſe le Duc, incontinent il deſcent a terre, & ſe tient ioignant luy, ne luy demandant autre choſe ſinon de le regarder, eſmerueillé de ſa forme. Alors on laſche le Sacre ſur luy, mais ſe ſentant léger, eſpere le gaigner a voler : parquoy il monte ſoudainement cõtremont en tournoyant, le plus hault qu'il peult : & là le combat eſt plaiſant a veoir, principalement ſi c'eſt ſur pleine ſans arbres, & que le temps ſoit clair, & ſans vent : car on les verra & Sacre & Milan monter ſi hault qu'on les pert tous deux de veue. Mais rien ne ſert au Milan, car le Sacre le rend vaincu, l'amenant contre terre a force de coups qu'il luy donne par deſſus. Sans le vol du Milan on ne verroit aucun Duc, d'autant qu'ils hantent tant ſeulement en pays de montaigne, où ils font leur aire, quelquesfois dans les rochers, & es pertuis des haultes tours.

On faict

On fait voler au Sacre deux ſortes de milans,c'eſt aſſauoir,le Milan Royal, & le Milan noir, qui donne plus d'affaire aux oiſeaux que le Royal:car il eſt plus agile,& de moindre corpulence. Aucuns tiennent qu'entre les oyſeaux de proye que le Sacre eſt le plus vaillant, plus fort que l'Aigle, ayant les ongles plus fermes, & fortz, la teſte groſſe,& le bec fort lōg: toutefois il n'eſt pas ſi peſant que l'Aigle, & n'ha pas les aiſles ſi grandes, & ſi le Sacre va touſiours en hault, ayant ſeul entre les oyſeaux de rapine la queue fort longue. Nous appellons le Tiercelet du Sacre, vn Sacret, qui eſt le maſle, & le Sacre ſa femelle: entre leſquelz il n'y ha autre difference ſinon du grand au petit, car communément aux oyſeaux de rapine les maſles ſont plus petitz que les femelles. Aucuns diſent que le Sacre ha eſté nommé en Grec, Triorchis, pour ce qu'il ha trois teſticules, ſelon Ariſtote, & ſon Sacret, Hypotriorchis: en Latin, Buteo, & ſon ſacret, Subuter.

De l'Autour femelle, & de ſon Tiercelet maſle.

AVCVNS ont penſé que l'Autour fuſt du genre des Vautours, a cauſe de l'affinité de ces deux noms. Les autres tiennent que l'Autour & l'Eſperuier ne ſont differentz qu'en grandeur:mais nous dirons de l'Autour a part, laiſſant diſputer les ſçauans Fauconniers.

L'Autour eſt plus priſé que ſon Tiercelet: car les maſles des oyſeaux de rapine monſtrent a l'œil en pluſieurs eſpeces euidente diſtinction de leur femelle: auſsi congnoiſt on l'Autour pour femelle, qui eſt beaucoup plus grande que ſon tiercelet. Les Fauconniers en mettent encores vne autre eſpece, qu'ils nomment demy-Autour, comme moyen entre l'Autour & ſon Tiercelet. Tous deux ſont plus haultz en-



iambez que les Gerfaulx & Faucons. Ilz ſont oiſeaux de poing, au contraire des deſſuſdictz, qui ſont de leurre. La femelle rapporte moult a la couleur de l'Aigle. Et faiſant cõparaiſon du grand au petit, ilz ont le col plus long que l'Aigle, & ſont encores plus madrez de rouſſes taches, ayants principalement le champ de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit des Faucõniers, & de Perſe, ſont les meilleurs, apres ceulx de Grece, & en dernier lieu ſont ceux d'Affrique. Celuy d'Armenie ha les yeulx verds: fort different des autres Autours, & ha les pieds blancs comme aucuns Faucons Pelerins, bon pour les grands oyſeaulx.

Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeulx clairs, cõcaues & enfoncez, sourcilz pendans. Les autres qui sont de Sclauonnie, sont bons a toute vollerie, grands, hardys, & beaux de pennes: ilz ont la langue noire, & les narines grandes. Celuy de Grece ha grande teste, gros col, & beaucoup de plumes. Il y ha des Autours que les Italiens appellent Alpisani, desquelz ilz vsent fort en Lombardie, & en la Tuscane, & en la Pouille, qui sont plus gros que longs, fiers & hardis. Celuy d'Affrique ha les yeulx, & le dos noir, quand il est ieune: & quand il mue les yeulx, ilz luy deuiennent rouges. Ceulx de Sardaigne ne semblent point aussi les autres: ilz ont les pẽnes brunes, fort petitz, les piedz velus, couards, & peu hardis. Mais les nostres que noz Fauconniers ont pour le iourd'huy, sont principallement venuz d'Almaigne, ayant le tour des yeulx, & celle partie du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contraire du Gerfault qui les ha bleues. Leur queue est bien fort madree de taches larges & obliques, partie noires, partie grises: comme aussi les plumes de dessus le col, & de la teste, sont plus roussettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuysses, & de dessoubz le ventre, sont autrement tachees: car n'estans si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit a l'extremité de la queue d'vn Paon. Les Autours d'Almaigne ne sont gueres beaux, combien qu'ils soyẽt grans, de pennes rousses, peu hardis. Il s'en trouue aucuns qui sont bons auant la mue, qui apres auoir mué ne vallent plus rien. L'on en prent moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almaigne. La bõne forme d'Autour, est d'auoir la teste petite, face longue, & estroicte comme le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble a l'Aigle, ses yeulx grans, parfons, & en iceux vne rõdeur noire:

narilles, oreilles, crouppe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes. Les os des iambes & des genoulx doibuent estre fortz, les ongles gros & longs. Et des le fondement iusques a la poictrine doibt estre comme en vne rondeur de croissant. Les plumes des cuysses, vers la queue, doibuent estre larges, & peu rousses, & molles. La couleur de dessoubz la queue doibt estre comme celle qui est a la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queue, doibt estre noire en la partie des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge, tendant au noir, ou au gris clair. La mauuaise forme d'Autour, tant en petis qu'en grands, est quand ilz ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnuz & molz: cuisses courtes & gresles, iambes longues, doigtz courtz, couleur tannee, tendant a noir, aspre soubz les piedz. Combien qu'ayons obserué les Vautours, & autres oyseaux de proye, leur auons trouué les iambes, piedz, & bec blesmes: es autres, bleuz, & es autres, d'autre couleur, sçelon leur aage & mue. Les Grecz ont appellé l'Autour, Asterias Hierax, les Latins, Accipiter Stellaris, Les Italiens, Astures.

De l'Esperuier, ou Esparuier, femelle, & de son Mouchet masle.

PARCE que, sçelon aucuns, l'Esperuier & l'Autour ne different qu'en grandeur, ie metz icy l'Esperuier apres l'Autour. Il y ha de deux sortes d'Esperuiers, de niays & de ramages: qu'on appriuoise, les tenant bien longuement & souuent sur la main, & principalement a l'aube du iour. On leur donne a manger deux fois le iour, ou vne fois, principallement quand le lendemain on les veut faire voller: car alors l'Esperuier doit estre bien affamé, a fin qu'il volle plus tost apres sa proye.

Sa nour-



Sa nourriture doibt eſtre de bonnes chairs,ſpecialement d'-
oyſeaux,& de mouton,a fin qu'il ſoyt bien gras. L'eſperuier
eſt facile a laiſſer ſon maiſtre : & pour obuier a ce, faut que le
maiſtre garde de le bleſſer,& ne luy contredire,car il eſt deſ-
daigneux. Quand il ira voller, il ne le doit point laiſſer aller
trop loing, d'autant que quand il ne peut attraper l'oyſeau
qu'il volle, il s'en va par indignation, & monte ſur vn arbre,
ſans vouloir retourner a ſon maiſtre : qui ne le doibt trauail-
ler outre-meſure,mais ſe doibt contanter de ce qu'il pourra
prendre, & luy donner de ſa proye a manger, afin qu'il ſen-
te ce que ſa proye luy ha valu, & qu'il ſoit excité de volon-

tiers voler. Les oyseaux que l'Esperuier prend, sont Perdrix, Cailles, Estourneaux, Merles, & autres semblables. Quelque part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oirra crier a haulte voix, & se le signifier de l'vn a l'autre: car entre les petitz oyseaux, les Esperuiers ayment a manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendans l'hyuer es plaines, & volans a grandes troupes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquelz il nous semble qu'ilz ne partent aucunement de noz contrees.

Les Fauconniers nomment diuersement les Esperuiers, sçelon diuers accidens: car ceulx qui sont muez de boys, & ne tiennent point du sort, sont nommez Ramages: les autres qui ne sont muez, & qui sont nouuellement sortis du nid & ont esté quelque peu a eux, sont nommez Niays. De telle sorte faict bon choisir pour apprendre: car se sont ceux qu'il faict le mieux apprester pour s'en seruir, comme aussi est de ceux qu'on surnomme Branchers: sçauoir est qui ne sont encores muez, & qui n'ont point faict d'aire, & n'ont iamais nourri de petis.

Les Esperuiers, comme aussi tous oyseaux de rapine, sont couuers de diuerses pennes scelon leurs aages, & aussi sont differents scelon leurs tailles. Il y en ha qui sont couuers de menues plumes blanches trauersaines: les autres sont couuers de grosses plumes, les Fauconniers les appellent mauuaises. L'esperuier meilleur pour la faucōnerie, est celuy qui ha la teste rondette par le dessus, & le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, & les cercles d'entour la prunelle de l'oeil, de couleur entre vert & blanc, le col long & grosset, grosses espaules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert a l'endroit des reims, & affilé par deuers la queue. Ses ailes soyent assises en auallant le long du corps, si que le bout

s'appuye ſur la queue, laquelle il doit auoir non trop longue, garnie de bonnes pennes & larges. Auſsi fault que ſes iambes ſoyent plattes & courtes, & les piedz longs & deliez, la couleur entre verte & blanche, les ongles poignans, bien noirs & deliez. Quand les plumes trauerſaines d'vn Eſperuier ſont groſſes, vermeilles, & bien colorees, & les nouees groſſes, & que celles de la poictrine enſuiuēt bon ordre, & que le brueil ſoit meſlé de meſme trauerſaine, ainſi que le corps, & les ſourcilz ſoyent blancs, vn peu meſlez de vermeil, qui prenent le tour iuſques derriere la teſte, & ayant les pennes larges, & ſoit touſiours familleux, ſera entre tous autres de bōne eſlite.

Il y ha des Eſperuiers appellez en Italien di Ventimiglia, fort grans, ayans treze pennes en la queue. Il en y ha de Sclauonie, qui ont les pennes de la poictrine noires. D'autres ſont appellez Calabriens, qui ſont moyens & fort hardis. Autres ſont qui viennent de Corſe, ayans les pennes brunes. Ceux qui demeurent en Almaigne, ſont petis, & non trop bons. A Veronne & a Vincence s'en trouuēt de moyens en grandeur. Ceux que les Italiens appellēt di Sabbia, ont les pennes rouſſes, & les taches dorees cōme vne Tourtre.

Les Eſperuiers ne tiennent leurs perches ſi conſtamment comme font les Faucons: parquoy on ne les prend ſi ſouuent aux lacetz. On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux boys de haulte fuſtaye, ſur vn arbre greſle, en lieu ou il y ha abry, le long de quelque haye, plus toſt qu'en vn bien gros arbre en vne haulte foreſt. Et vient a la perche enuiron Soleil couchant, volant principallement contre le vent. L'Eſperuier eſt de moyenne corpulence entre les oyſeaux de proye, mais ſon maſle eſt de moindre ſtature. Il y ha ſi peu de difference entre l'Eſperuier & ſon maſle, qu'on n'y congnoiſt que la grandeur qui les puiſſe diſtinguer.

Son masle de nom propre François est appellé vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de franc courage, lon n'ha pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir a la Fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet conuient a celle de l'Esperuier, a ceste cause les auons mis ensemble. L'Esperuier comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes, mais la racine est blanche. Quelques plumes de celle partie des ailes, qui touchēt le dos, sont merquees de taches rondes & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les ailes, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on les regarde par le dedans, qui sont principalemēt merquees par le trauers. Les petites plumes qui sont entour les plis des aisles, & au costé de l'esthomac, sont roussettes, cōme aussi sont celles qui sont dessoubz le ventre, qui luy apparoissent fort mouchetees par le trauers, ayant cela de particulier, que les costez en sont noirs. Aucuns disent que nostre Esperuier est le mesme oyseau de proye que les Grecz appelloyent Percus Spizias, parce qu'il mange les Pinssons, & en Latin, Fringillarius, & en Italien, Sparuiero.

Des Faucons.

VOVS pouuez entendre que la Fauconnerie est desdiee pour le plaisir des grands Seigneurs, & principallement de nostre France : les estrangers estants aduertiz de leur profit, s'estudiēt de prendre diuerses sortes de Faucons, & nous les apporter: qui ha esté cause que nous en auons rencontré que les Grecs, ni les Latins n'auoyent point veu, & ainsi ne leur ont dōné aucun nom, par ce qu'ilz n'auoyent l'vsage de les aduire au leurre, & par consequant n'estoyent point maniez des hommes de ville. Et a cause que le Faucon, sur tous les oyseaux



de proye, eſt le meilleur pour la vollerie, tous les autres oyſeaux de proye ont eſté appellez Faucons, cõme deſſus ha eſté dict : car le Sacre, Gerfault, Autour, & tels autres, tienent le nom de Faucon. Or maintenant nous entendons parler du Faucon en particulier, c'eſt a dire de celuy qui ha baillé le nom a tous les oyſeaux de proye. Les Faucons ſont bien d'autre genre que les Aigles, car les Aigles a grand peine, encores qu'on mette long temps a les leurrer, ſe peuuent accouſtumer a la vollerie. Mais les Faucons encores qu'ils ſoyẽt ſauuages, n'ayãs iamais eſté leurrez, de nature ilz gibboyẽt : car voyans des hommes & des Chiens de chaſſe, ils ſe met-

tent auec eux pour leur ayder, frappans aucuneffois les oyseaux qu'on vouloit prendre, l'autre fois les espouuentãt: s'associans auec les hommes & les Chiens, pour auoir part au butin. Les Faucons qui sont de mesme genre & espece, prenent grande difference entre eux, & sont appellez par diuers noms, scelon le temps qu'on les commance a nourrir, scelon les lieux ou ils hantent, & scelon les pays dont ils viennent. Nous les distinguons en muez, de bois, en sors, en niardz, ou niedz, en grans, moyens, & petitz, qui sont tous de diuerses tailles, & ont diuerses pennes, sçelon diuers pays, aussi sont de diuers pris, selon diuerses louanges de bonté. Le Faucon niard, ou niedz, est celuy qu'on prend au nid: & ceux-cy, le plus souuent, sont grandz criardz, & fascheux a nourrir & entretenir. Le Faucon sort, est celuy qui est pris depuis Septembre, iusques en Nouembre: ceux-cy sont les meilleurs de ce genre, car estantz petis, ilz sont aisez a s'apprivoiser, & estant desia fortz, & la saison en laquelle ilz sont prins temperee, apprennent plus facilement: ceulx qui sont prins es quatre moys subsequens, combien qu'ilz soyent fort beaux, si sont-ilz maladifz, & fascheux a entretenir. Et ceux qui sont prins apres ce temps, combien qu'ilz soyent fortz, sont toutesfois trompeurs & caultz: parce qu'ilz sont deuenuz grands en liberté, qui est la cause qu'en ayant encore memoire, facilement ilz se destournent de ce qu'on leur ha apprins & enseigné. Les Faucons sauuages, qu'on ha congneu hanter es lieux marescageulx, & se paistre d'oiseaux de riuiere, sont surnommez Riuereux: les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux, Corneilles, & Mauuis, sont nommez Champestres. Il en y ha aussi qu'on nomme Faucons apprins de repaire. Il en y ha d'autres qui sont appellez passantz. Les autres sont nommez estrangers, par ce qu'ilz

viennent de loigtain pays. Puis encore on appelle les Faucons par ces appellations, ſçelon la bonté & le pays dont ilz viennent, ou ilz ſont prins : car il y ha le Faulcon Gentil, le Pelerin, le Tartarot de Barbarie, & le Tunicien ou Punicien.

Du Faucon Gentil.

IL FAVT entendre qu'entre les Faucons, les Fauconniers louent celuy qu'on nomme le Gentil, pour eſtre bon Heronnier, & a toutes manieres d'oiſeaux de riuiere, tāt deſſus que deſſoubz, comme a Rouppeaux, qui reſſemblent a vn Heron, aux Eſplugebans, aux Poches, & aux Garſotes : & auſsi que c'eſt le plus hardy & vaillant de tous les Faucons. Si ce Gentil eſt prins niays, on le peut mettre a la Grue : car ſ'il n'y eſtoit fait de niays, il n'en ſeroit ſi hardy : pour ce que n'ayant iamais rien congneu, le laiſſant premierement ſur la Grue, il en ſera trouué plus vaillant.

Du Faucon Pelerin.

LE FAVCON Pelerin eſt ainſi appellé par ce qu'il faict de longs chemins & voyages, & paſſe de pays en autre, qui eſt en la ſaiſon d'Automne, en laquelle ſaiſon il eſt prins. Les autres diſent qu'ilz ſont prins depuis Iuing iuſques en Aouſt : & qu'a cauſe de la chaleur ilz ſont difficiles a auier & a leurrer. Les ſignes pour congnoiſtre le vray Pelerin, ſont qu'il ha le bec gros & azuré, & depuis le bec iuſques a l'oreile roux & noir, & la teſte pigeaſſee de blanc ou roux, les pennes grandes, & ſemblables a la Tourtre, ayant la poictrine large, les pieds grans & azurez ou blancs, les iambes courtes & groſſes. Ceſt oyſeau Pelerin eſt de ſa propre nature franc a tout faire : & n'y en ha point entre tous les oyſeaux de proye de plus cōmun.

On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garsotes, Ostardes, Oliues, Faisans, Perdris, Oyes sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Le Faucon Pelerin est plus petit que tous les autres Faucons, ayant les ailes & les cuisses longues, les iambes & la queue petite, la teste fort grosse : les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Les Faucons Pelerins qu'on apporte de Cypre, qu'on congnoist a ce qu'ils sont de petite corpulence, ayans leurs plumes rousses, sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & assaillent hardiment les Cignes.

Du Faucon Tartarot, ou de Tartarie, ou Barbarie.

NOVS nommons le Faucon Tartarot Faucon de Tartarie, & aussi Faucon de Barbarie : car on le prend lors qu'ils passe de Tartarie en Barbarie : estant passager cõme le Pelerin, touteffois de plus grande corpulence, roux dessus les ailes, & moult bien empieté de longs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucõs sont espece de Pelerins, & ou il y ha peu de difference. Quoy qu'il en soit, c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de riuiere. Aussi le peut on mettre a voler tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le moys de May, & de Iuing, car ils sont tardifz a leur muer : mais quand ils ont cõmancé a despouiller leurs plumes, ils n'arrestent a estre muez. Les nobles qui habitent es isles de Cypre, Rhodes & Candie, vsent desditz Faucons Tartares ou Barbares, plus volõtiers que de ceux qui se trouuẽt niays en leur pays.

Du Faucon Tunicien, ou Punicien.

LE FAVCON Tunicien pourroit eſtre auſsi appellé Punicien : car ce que nous liſons de la guerre Punique contre les Carthaginois, eſtoit contre les habitans, ou eſt maintenant ſituee Tunis. Ce Faucon Tunicien eſt moult grand, approchant de la nature du Lanier, auſsi eſt-il de tel pennage, & de telz piedz, mais eſt plus petit, & de plus long vol, mieux croiſé, & ha groſſe teſte & ronde. Il eſt appellé Tunicien, pour ce qu'on l'apporte du pays de Barbarie, car il faict ſon aire ne plus ne moins que le Lanier en France. Auſsi eſt apporté par ceulx de Tunis, qui eſt la maiſtreſſe ville du pays. Il eſt fort bon pour riuiere, & bien montant ſur aiſle, & auſsi bon pour les champs, a la maniere du Lanier, mais il eſt rarement apporté de pardeça. Il y ha vn Faucon qu'on appelle Montain, ou montaigner, qui ha cela de propre, qu'il regarde ſouuent ſes piedz : & ſi eſt fort deſpit, comme ſont communément tous les oyſeaux de proye : car a peine le Fauconnier le peult rauoir, & ne veult reuenir a luy ſ'il ha perdu ſa proye.

Du Tiercelet de Faucon.

NOVS diſons que le Tiercelet eſt prononcé ſuyuant l'Ethimologie d'vn tiers : & poſsible que le Tiercelet ha gaigné ceſte appellation Françoyſe de ſa petiteſſe. Aucuns diſent que les Latins, a ceſte cauſe, l'ont nommé Pomilio. Les Tierceletz des autres oyſeaux de proye ſont autrement nommez : car celuy de l'Eſperuier eſt nommé Mouchet, celuy du Lanier, Laneret, & du Sacre, Sacret. Le Tiercelet de Faucon eſt donc le maſle du Faucon, eſtant de moindre corſage que le Faucon (cõme ſont quaſi tous les maſles des oyſeaux de proye) & luy

est si semblable, qu'il ne differe qu'en grandeur, ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi il ha les yeux noirs, & est cendré par le dos, & dessus la queue, qui toutesfois est madree, comme ausi sont les plumes des aisles, desquelles le bout est noir. Il en y ha six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la derniere, est petite, & se cache dessoubz les autres. Il est oyseau de leurre, comme est le Faucon, & non de poing. Ses iambes & pieds sont iaulnes, & ha communément la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes, es costez des yeulx.

De la nourriture des Faulcons, & comme il les faut choisir.

VN AVTHEVR Grec, nommé Suidas, dict que Falco est nom general a tout oyseau de proye & de rapine, comme ha esté Accipiter en Latin, & en Grec, Hierax. Festus pense qu'on le nõmoit Falco, a cause de ses ongles tournez en faulx. Il semble qu'Aristote n'ha point vsé de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ayt entendu nommer Accipiter Palumbarius. Et de faict, les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que des Ramiers. Quoy qu'il en soyt, le Faucon est le Prince des oyseaux de rapine (i'entens quant au vol) pour son hardiesse, & grand courage Les Faucons ne doibuent estre dénichez & mis hors de leur nid qu'ilz ne soyent ia grandetz, & en leur perfection. Que si plus tost on les oste, il ne fault point les manier, mais fault les mettre en vn nid le plus semblable au leur qu'on pourra, & là les nourrir de chair d'Ours, & de Poulletz: autrement les aisles ne leur croissent point, & les iambes, & tous leurs au-

tres membres facilement se quassent & desnouent. L'election des Faucons pour les meilleurs, & ceulx qui sont de plus grand pris, sont ceulx qui ont la teste ronde, & le sommet de la teste plein, le bec court & gros, les espaules amples, les pennes des aisles subtiles, les cuisses longues, & les iambes courtes & grosses, les piedz noirs, grands & estendus. On cognoist les meilleurs & plus vaillans Faucons a ce qu'il ont le col court, la teste grosse & ronde, l'os de la poictrine fort aigu & poinctu, les aisles longues, la queue petite: les iambes courtes, & bien amassees & nerueuses, rondes par le hault, par le bas fermes & seches: & si ont la face de couleur tachee de noir, & la peau de dessus & de dessoubz les yeulx qui les couure, toute noire, mais aupres des yeulx y ha des taches blanches & cendrees, & les yeulx fort iaulnes, auec la pupille noire. Fault aussi, pour choisir les meilleurs Faucons, eslire les moyens, qui ne sont ne grans ne petis, comme sont ceulx qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaise de la Mer, qui n'ont gueres seiourné au pays pour se nourrir, & qui n'ont entendu sinon a venir. Le Faulcon aussi qui ha longues espaules, longues aisles, gisants au bout de la queue, & que celles de la queue monstrent grosses plumes bien moulues, & la queue moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'vn Esperuier, & que les pennes soyent bien rondes, & que le bout de la queue ne soyt blanc de plain poulse, ayãt les nerfz bien vermeilz, sera loué entre tous les autres. Aussi doibt auoir les pieds de la couleur de ceulx d'vn Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs, bien poinctus & trencheantz, & ne doibt estre ne trop hault assis, ne trop bas, mais que la couleur des piedz, & chiere du bec soyt toute vne. Cuysses grosses, iambes courtes, plante large, molle, & verte, plumes legieres.

Aufsi doibt auoir le bec brofsie, & groffet, grandes narines & ouuertes, & doibt auoir les fourcilz vn peu haults & gros, les yeulx grands & cappes, & la tefte vn peu voultiffee, & rondette par le deffus. Et quand il eft feur, qu'il face vn peu de barbette deffus le bec auec fa plume. Aufsi doibt auoir le col long, & haulte poictrine, & vn peu rondette fur les efpaules a l'affembler du col, & fe doyt feoir large fur le poing, peu reuers, mordant, & familleux. Ses plumes blanches & colorees de vermeil, & les nouees groffes & bien vermeilles. Les fourcilz, & ioues blanches, colorees de plumes vermeilles, la tefte grife, le dos de bize couleur, comme celuy d'vne Oye, les plumes larges & rondes: & fur tout ne doibt point eftre grand, mais fe doibt entrefuir de plumes, de pied, & de bec, & doibt aufsi auoir l'ouure grande, & dedans l'ouüre ne doibt point auoir vn bout de l'efcofraye.

Les Faucons fe perchent en diuerfes manieres, dont y en ha qui tiennent leurs perches longuement, & n'ont gueres accouftumé de les prendre dedans les foreftz, mais a l'euree du boys, deffus les branches des haults arbres de roufteaux, ou chefnes, a l'endroit ou il y ha meilleur abry, & ou il ne vante point: ou bien s'affeoyent fur les guignons des roches ès haultes falaifes.

Pour les appriuoifer, les fault fouuent tenir fur la main, les nourrir d'ailes & cuiffes de poulles mouillees en l'eau, & mettre en lieu obfcur, & fouuent leur prefenter vn bafsin plein d'eau, ou ils fe puiffent baigner, puis apres le bain les fecher au feu. On les accouftume a chaffer premieremēt petis oyfeaux, puis moyens, par apres des grans: & ne fault faillir a leur donner curee des oyfeaux qu'ils auront prins. Ils vollent merueilleufement toft, & montent en hault en rouant & regardant en bas: & ou ils voyent la Canne, l'Oyfon,

ſon, la Grue, le Hairon, ilz deſcendent comme vne ſagette, les aiſles cloſes, droict a l'oyſeau, pour les deſrompre a l'ongle de derriere, & ſ'ilz faillent a le toucher, & qu'il fuye, volent ſoubdainement apres, & ſ'ilz ne le peuuent attraper, perdent leur maiſtre. Le Faucon ſur tous, eſt propre pour voller le Hairon, & tous autres oyſeaux de riuiere.

Du Lanier femelle, & de ſon Laneret maſle.



PARCE que le Lanier approche de la nature du Faucon, principalement du Tunicien, & aussi est de tel pennage, & de telz piedz, & que le Lanier entre les oyseaux de Faucõnerie prend aussi le surnom de Faucon, car ilz dient communément Faucon Lanier: nous l'auons mis apres les especes des Faucons.

Monsieur du Fouilloux, Gentil-homme, autant accord & accomply, qu'il s'en trouue en nostre France, (auquel toute la posterité seroit redeuable, s'il nous vouloit mettre en lumiere sa Fauconnerie, comme il ha faict heureusement sa Venerie) dict par vn petit fragment que i'en ay veu, qui seruira d'eschantillon pour le reste, que les Faucons Laniers & autres oyseaux qui hantent les costes de France, & principallement nostre Guyenne, viennent de deux pays : les vns des pays froidz, comme de la Rusie, de la Prusse, de Norouargue, & autres pays circóuoysins: qui se congnoissent aux pannaches, aux piedz, & a la teste. Et telle sorte d'oyseaux suyuent en ces pays de deçà, les Pluuiers, & Vaneaux. Ilz viennent de ces pays là, a cause des grandes froidures, & des bortz des Mers, qui sont gelez, & parce veullent approcher du Soleil, & mesmes passent outre nostre region, pour aller en la coste d'Espaigne & d'Affrique. Et quand ilz retournent de leur passage, qui est en Mars, les Grues retournent aussi pour aller aux aires. Nous congnoissons ces oyseaux aux pennages, qu'ilz ont fort gastez, a cause de la salsitude de l'air marin, qu'ilz ont passé, qui leur ha mangé le pennage, & on les appelle a ce retour Lantenaires. Les autres Faucons qui viennent d'vn autre pays, comme du pays chaud deuers les montz Pyrenees, du costé d'Affrique, & des montaignes de Souysse, sont aisez a congnoistre par les signes, que Dieu aydant, quelque iour il nous monstrera.

Le Faucon Lanier est ordinairement trouué faisant son aire en nostre France : & pour cequ'il s'y trouue, & qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert communément a tous propos. Il fait tous les ans son aire, tantes haultz arbres de fustaye, cõme es hautz rochers, sçelon le pays ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon Gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalement apres la mue, & plus court empieté que nul des autres Faucons. Les Fauconniers choisissent le Lanier ayant grosse teste, les piedz bleuz & orez. Le Lanier voletant pour riuiere, que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte mieux grosse viande, que les autres Faucõs de gentes pennes. Les merques sont infallibles pour recongnoistre le Lanier : c'est qu'il ha le bec & les pieds bleuz, & les plumes de deuant meslees de noir auec le blanc, non pas trauersees comme au Faucon, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Lanier de dessus le dos, ne luy semble estre madré, non plus que par dessus les aisles & la queue. Et si d'auenture il y ha des madrures, elles sont petites, rondes, & blancheastres : mais quand il estend ses aisles, & qu'on le regarde par le dessoubz, ses taches apparoissent contraires a celles des autres oyseaux de proye : car elles sont rondes & semees par dessus, comme petis deniers : nonobstant, comme nous auons dit, les pennes de deuãt & de dessoubz la poictrine, ont les bigarrures estendues en lõg sur les costez de la penne. Son col est court & grosset, & aussi son bec. Les Fauconniers voulans faire le Lanier gruyer, le mettent en vne chambre basse si obscure qu'il ne puisse veoir aucune lumiere, sinon lors qu'ilz luy baillent a mãger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et alors qu'ilz sont prestz de le faire voler, font feu en la chãbre pour l'eschauf-

fer, afin de le baigner en pur vin : puis l'ayant essuyé, le font repaistre de ceruelle de geline : & le portant deuant le iour, celle part ou est le gibbier, le iettent de loin a la Grue, deslors qu'il cõmance a estre iour : & s'il ne prent ce iour, il ne laissera estre bon par apres, principalement depuis la mi-Iuillet, iusqu'a la fin d'Octobre. Le Lanier est femelle, son masle est nõmé Laneret. Il n'est aucun oiseau qui tienne mieux sa perche : & parce qu'il ne s'en part l'hyuer, aucuns ont dict que c'est l'Aesalon de Pline, & aussi des Grecs.

Du Hobreau.



ON ne congnoist de tous oiseaux de Faucon-nerie, aucun de moindre corpulence que le Hobreau apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oyseau de leurre, & non de poing : aussi est-il du nombre de ceulx qui volent hault, comme le Faucon, le Lanier, & le Sacre. Quand auons voulu descrire du Hobreau, le voyant conferé a vn Sacre, n'auons trouué gueres de difference, sinon en la grandeur. Il n'y ha contree ou les Hobreaux ne suyuent les chasseurs, car le vray mestier du Hobreau, est de prendre sa proye de petitz oyseaux en volant. Parquoy il n'y ha aucun Paisant, ou homme de basse condition, qui ne le congnoisse. La comparaison des petitz poissons en l'eau, pourchassez des plus grandz, est conforme a celle des petitz oiseaux en l'air pourchassez du Hobreau: car tout ainsi comme les poissons chassez par les Daulphins, ne se sentans estre en seureté dedans leur element, ont recours a se sauuer en l'air, & ayment mieux estre a la mercy des Canardz, & autres oyseaux de marine, qui volent au dessus de l'eau, que de se dõner en proye a leur ennemy : tout ainsi les Hobreaux, aduissans les chasseurs aux champs, allants chasser le Lieure, ou la Perdrix, accompaignent les chasseurs en volant par dessus leurs testes, esperantz trouuer rencontre de quelque petit oyseau, que les Chiens feront leuer. Mais cõme aduient que les Farlouses, Proyers, Cocheuis, & Alouettes ne se branchent en arbre, se trouuãs sur terre a la gueule des Chiens, sont contraincts de s'esleuer en l'air, par ainsi se trouuans combatus des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieux se dõner en proye aux Chiens, ou cercher moyen de trouuer mercy entre les iãbes des Cheuaux, & se laisser prendre en vie, plustost que de tomber a leur mercy. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau,

& luy ose donner des coups en l'air. Il ha cela de particulier qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les suyt que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departant, va trouuer l'oree de son boys de haulte fustaye, ou il se tient & perche ordinairement. Le Hobreau ha le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au dessoubz de ses yeux, sont fort noires, tellement que communément depuis le bec elles continuent de chasque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vne autre courte ligne noire en chasque costé du bec, qui luy descent vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & fauue: mais ha deux taches blanches par dessus le col. Le dessoubz de la gorge, & les deux costez des temples sont roux sans madrures. Les plumes de dessoubz le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estans brunes par le meillieu, ont quelque petite partie des bordz blanchastre. Les aisles sont bien mouschetees par dessoubz, mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchans point au meillieu. Tout le dos, la queue, & les aisles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinon que commançant depuis les trois doigtz, lesquelz il ha longs, au regard des iambes qui sont courtes. Sa queue est fort bigarree par dessoubz, de taches rousses tressees, en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambieres) qui couurent les cuysses, sont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroict. Le voyant voller en l'air, lon apperçoit le dessoubz de la queue, & l'entre-deux des iambieres, rougeastre.

Il y ha vn oiseau qu'on appelle Ian le blanc, ou l'oiseau sainct Martin, & vn autre de mesme espece, qui s'appelle Blanche-queue, que volans par la campaigne chassent aux

Alouettes : & s'ilz en aduisent aucune, ilz sont coustumiers de se iecter dessus : mais elles ont recours a se garantir en l'air, & gaigner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante a veoir : car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste gueres a l'auoir deuancee. Et s'il la prẽd, lors ce Ian le blanc, ou l'oyseau sainct Martin, l'entreprend contre le Hobreau, combien qu'il soit plus viste, & les auõs veu tomber tous deux attachez ensemble. Aucuns ont voulu dire que nostre Hobreau, est ce que les Grecz appelloyent Hypotriorchis, & les Latins, Subuteo.

De l'Esmerillon, ou Emerillon.



L'ESMERILLON eſt le plus petit oyſeau de proye dont les Fauconniers ſe ſeruent. Il eſt de poing, & non de leurre, combien qu'a vn beſoin on le puiſſe auſsi aduire au leurre. Il eſt fort hardy de courage : car combien qu'il ne ſoit pas gueres plus gros qu'vn Merle, ou Pigeon, touteffois il ſe hazarde contre la Perdrix, la Caille, & telz autres plus grandz oyſeaulx que luy, de tel courage, qu'il les ſuyt ſouuentesfois iuſques aux villes & villages. Il repreſente ſi naifuement le Faulcon, qu'il ne ſemble differer, ſinon en grandeur, car il ha meſmes geſtes, meſme plumage, & de meſmes meurs, & en ſon endroict ha meſme courage : parquoy il le faut maintenir eſtre auſsi noble que le Faucon. Il eſt ſeul entre tous les autres oyſeaux de proye, qui n'ha diſtinction de ſon maſle a la femelle : car lon ne trouue point de Tiercelet a l'Eſmerillon. Aucuns penſent que Lyeos Hierax en Grec, & Leuis Accipiter, en Latin, ſoit noſtre Eſmerillõ. Et les oyſeaux de proye qu'Ariſtote nomme Leues, nous ſemblent eſtre les Eſmerillõs.

Du Fau-perdrieux.

NOVS mettons les Fau-perdrieux au nombre des oyſeaux de rapine : leſquels n'auõs gueres accouſtumé de nourrir pour nous ſeruir a prendre les oyſeaux ſauuages, car ils ſont moins gentils que les aultres : ioint qu'ils ne volent trop haſtiuement. Si eſt-ce qu'en auons veu de leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encores mieux que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & ſon Tiercelet : qui nous eſt aſſez notoire, apes les auoir veuz au vol des Sacres & Faucõs, au lieu de Milan. Ils deſcendent au Duc comme le Milan : mais ſoubdain qu'ilz veoyent qu'on laſche les Sacres pour

les prendre,ils s'essayent a fuyr au loing,& non pas en hault, comme faict le Milan : parquoy leur vol est penible. Aussi le Fau-perdrieux, qui est aussi de grande force,se deffend vaillamment, car il est beaucoup plus fort qu'vn Milan. Cela est cause qu'il faut pour le moings, lascher quatre oiseaulx pour le prendre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Cresserelle, comme il appert quand lon va a la chasse de la Caille auec les Chiens que le Hobreau a accoustumé suyure, car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est contrainct de s'en fuyr, pour euiter sa passee : car le Fau-perdrieux est oyseau qui volle assez roide pres de terre, sans gueres battre pres des aisles. Mais afin que facions mieux entendre de quelle espece d'oyseau de proye & rapine pretendons parler, nous dirons la figure & couleur. Le Fau-perdrieux est quelque peu de moindre corpulence qu'vn Milan, toutesfois plus hault enjambé, ayant le bec, & les ongles moins crochuz que tous autres oyseaux de rapine. Aussi il boit quand il se trouue a quelque mare : sa iambe est bien deliee, & iaune,couuerte de tablettes : sa queue est noire, comme aussi le bout des aisles, mais les plumes sont tannees obscures : le dessus de sa teste, & dessoubz la gorge est blancheastre, tirant sur le rouge,cōme aussi est le dessoubz du ply des aisles aux deux costez de l'esthomac : les plumes qui luy couurent les ouyes sont noires : son bec ioignant la teste est de couleur plombee, mais le bout est cōme noir. Ce n'est pas vn oyseau passager au pays de France, car on le trouue faisant son nid sur les summitez des hauts arbres separez par les pleines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages sur les Connils. Il ha le col bien court, au contraire de l'Autour, qui l'ha long. Aucuns tiennent que le Fau-perdrieux estoit nommé par les Grecz & Latins, Circos & Circus.

De tous Oyseaux de proye, qui seruent a la Fauconnerie.

VNe grande partie des oyseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Coquu, ont cõmunément les plumes de la queue & des aisles beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns aux autres: car ilz ne semblent estre differends qu'en grandeur, veu mesmement que leur couleur se change diuersement sçelon leur mue, qui faict qu'ilz en sont appellez Hagars, ou Sors, tout ainsi qu'on faict des Harans enfumez, surnommez Soretz.

Il y ha grande partie des oyseaux de proye qui sont passagers, que nous ne scauons bonnement dont ilz viennent, ne ou ilz s'en reuont: mais d'autant que les estrangers scauent y auoir profict, font diligẽce de les prendre, & les nous apporter, qui est cause de nous les faire congnoistre: car sans cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pour ce qu'on les prend le plus souuent auec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes, a qui ne la sçayt oster, nous en dirons la maniere. Il faut auoir du sablon menu & sec, & cendre nette, meslez ensemble: & de cela saupoudrer le lieu, & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant baptu des moyeulx d'œufs, fauldra oingdre le lieu englué auec vne plume, & le laisser la deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre frais fonduz ensemble, & oingdre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant faict tiedir de l'eau, faut lauer l'oyseau, puis l'essuyer auec du linge net, & dessecher l'oyseau. On ne les doibt oster du nid qu'ilz ne soyent fortz, & se sachent tenir sur leurs piedz, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieux demener leur pennage, sans le gratter

en terre. Les oyſeaux de Fauconnerie ſont communément prins niays, branchers, ou ſors. Il faut les paiſtre de chair viue le plus ſouuent qu'on pourra, car elle leur fera bon pennage. Si on les prend trop petitz, & qu'on les garde en lieu froid, il en pourront auoir mal aux reins, en ſorte qu'ilz ne ſe pourront ſoubſtenir. Ceulx qu'on prend ſors, eſt quand ilz ont mué. Le paſt & chair bõne outre l'ordinaire des oyſeaux de Fauconnerie eſt, leur donner des cuyſſes, ou du col de Poulles. Les chairs froides leurs ſont bien mauuaiſes. Les chairs de beuf, de porc, & autres leur ſont de forte digeſtion: mais particulierement celle des beſtes de nuict les pourroyẽt faire mourir, ſans qu'on ſ'apperceuſt de la cauſe. Et afin de ſ'en donner de garde, ie te mettray icy des beſtes de nuict: c'eſt a dire, qui volent la nuict, & ne bougent gueres de iour, par ce que ſi les oyſeaux de Fauconnerie en mangeoient, ils en mourroyent. I'en trouue dix. Le grand Duc, le moyen Duc, ou Hibou cornu, Hibou ſans cornes ou Chahuant, Cheueche, Huette, l'Effraye, ou Freſaye, Corbeau de nuyt, Faucon de nuict, ou Chalcis, & Souris-chauue. La chair de Poulle eſtant douce & delectable, trouble le ventre de l'oyſeau, ſ'il la mange froide: parquoy l'oyſeau affriandé de telle chair, pourroit laiſſer ſa proye en volant, & ſe ruer ſur les Poulles ſ'il en voyoit aucunes. A tel inconueniant, faut paiſtre l'oyſeau de petis Pigeons, ou petites Irondelles. Chair de Pie, & vieils Coloms eſt amere & mauuaiſe aux oyſeaux. La chair de Vache leur eſt mauuaiſe, pour eſtre laxatiue, qui aduient par ſa peſanteur, qui leur cauſe indigeſtion. Et ſ'il eſt neceſsité de paiſtre l'oyſeau de groſſe chair, par faulte de meilleure, ſoit trempee & lauee en eau tiede, ſi c'eſt en hyuer, & il la faudra eſpraindre: en eſté, il ne la faut lauer qu'en de l'eau froide. Il faut entretenir l'oyſeau de quelque bon

past vif & chault, car autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doibt donner aux oyseaulx, soit sans gresse, nerfz, ne veines : & ne les fault laisser manger leur saoul tout a la fois, mais par poses, en les laissant reposer en mangeant, & par fois leur musser la chair deuant qu'ils soyēt saoulz, puis la leur rendre: mais qu'ilz ne veoyent la chair de peur de les faire debatre. Ausi est bon leur faire plumer petitz oyseaux comme ilz faisoyent au boys.

Si vostre oyseau de proye est trop gras, il le faut ameigrir par medicament laxatif, comme d'Aloes meslé auec la chair qu'on leur donne a manger : mais ce pendant il les fauldra nourrir de quelque bon past vif & chauld, autrement on les mettroit trop bas. Apres qu'ilz auront esté purgez, les faudra preparer a la proye: & mesme quand on les voudra faire chasser, il ne sera mauuais de leur mettre en la gueulle des estouppes couuertes de chair, en forme de pilule, & leur faire aualler au soir, afin qu'au matin ilz reiettent icelle pilule, auec plusieurs excremēs pituiteux, par ce moyen seront rendus plus sains, plus appetissez, plus auides, plus legers, & plus promptz a la proye. La chair de porc, donnee chaudement auec vn peu de poudre d'Aloes, fait esmutir l'oyseau : mais il fault obseruer, qu'apres qu'il aura esté purgé, qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing, le paistre de quelque oyseau en vie : car alors il ha les entrailles destrempees. Les oyseaux peuuent faire des œufs sans la compagnee du masle: ausi font les oyseaux femelles de proye, qui en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la mue, comme ailleurs: & alors elles en deuiennent malades iusques a estre en peril de mourir. Les Fauconniers nous ont laissé par quelz signes on le congnoistra : car alors le fondement leur enfle, & deuient roux, les narilles ausi, & les yeulx.

On

On dresse vn vol pour le Heron auec les oyseaux de proye. Et le Heron se sentant assailly, essaye a le gaigner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, cõme quelques autres oyseaux de riuiere: & luy se sentant pressé, mect son bec contremont, & par dessoubz l'aisle, sachants que les oyseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuent qu'il en meurt plusieurs qui se le sont fiché en la poictrine.

Si vostre oyseau ha la fieure apres long trauail, ou autres accidens, le faut mettre en lieu fraiz sur perches enueloppees de drappeaux mouillez, & le nourrir peu & souuēt de chair de petitz poulletz trempee premierement en eau ou aura trēpé semence de courges, ou de concombres. S'il est refroidy, le faut tenir chauldement, & le nourrir de chair de poullet masle, ou de pigeons trēpez en vin, ou en decoction de sauge, mariolaine, ou autre semblable. S'il ha des poulx, fault oingdre sa perche auec ius de morelle, ou d'aluyne. S'il ha des vers dedans le corps, faut mettre sur sa viande fueilles de peschers. S'il ha les gouttes a l'aisle ou a la cuysse, faut luy tirer quelque goutte de sang de la veine qui est soubz l'aisle, ou dessoubz la cuisse. S'il est podagre, fault oingdre ses pieds auec ius de l'herbe nommee laicterolle, mesme sa perche ou il sera. L'oyseau de proye proprement, est celuy qui prend l'oyseau & luy couppe la gorge. L'Aigle frappe l'oyseau de ses ongles, puis le prent & le mange. Il y ha vne espece d'Aigles qui tueront en vn iour plus de cent oyseaulx, combien qu'vn ou deux leur suffise pour leur viure.

Les meilleurs oyseaux de proye, sont ceulx qui poisent dix ou onze onces: a grande peine en trouue lon qui en poisent douze. Il en y ha beaucoup qui ne poisent que sept ou huict onces: & ceulx cy sont fort legers. Tous oyseaulx de proye ont le bec & les ongles crochuz.

L'esthomac des oyseaux de proye est fort poinctu & aigu, afin que plus facilement ilz soyent portez par l'air : ayant les aisles & queue fort ample & grande. Ilz se paissent principalement du cerueau des oyseaux, & ausi de la chair. La proye la plus commune des oyseaux, sont les Coulombs, ou Pigeons, & oyseaux de riuiere : pour ce qu'il en y ha grande quãtité, tant pour fecundité, que pour l'affluence de la nourriture. Aucuns oyseaux de proye prennent le gibbier au plus hault, les autres volans en bas : aucuns ne se fiantz en leurs aisles, prenent les oyseaux a terre. Ce que congnoissant les Pigeons, & voyant vn oyseau de proye de ceulx qui prennent en hault, ilz se tiennent en terre, ou pres de terre : & si c'est de ceux qui prennent en bas, les Pigeons, contre leur naturel, montent tant qu'ilz peuuent. Entre les oyseaulx de proye, on met le Sacre pour le plus fort & vaillant, & est le meilleur : apres luy on met celuy qui ha de coustume de voler en rond, & tout autour de quelque chose, comme font les Aigles, ne prenant ne chassant aux petitz oyseaux. Le tiers lieu tient l'oyseau de proye qu'on appelle Montain, qui ha cela de propre qu'il regarde souuent ses piedz : & si est fort despit, comme sont cõmunément les oyseaux de proye, car a peine veut reuenir quand il ha perdu sa proye. Apres y ha le Pelerin, ainsi nommé parce qu'il faict de grands chemins : le meilleur est celuy qui ha le bec de couleur bleue, & est le plus commun de tous. On ne faict de tous les autres oyseaux de proye cas pour la Fauconnerie. Les meilleurs oyseaux pour la Fauconnerie, sont ceulx qui ont les piedz blanchissantz sur le iaune, & ceulx qui ont, quand ilz commancent a crier, leur voix deliee, gresle, & haute, se finissant en vne voix plus grosse & basse : car les grands criardz ne sont pas bons pour la volerie, par ce qu'ilz font peur aux

oyseaux, & les chassent. Le propre des oyseaux de proye est, auec grande vehemence se ruer sur la proye. Albert escript, qu'vne Aigle ayant osté vne Perdrix a vn Faucon, que le Faucon fut si courageux, qu'en montant il frappa l'Aigle par la teste de telle force que luy & l'Aigle en moururent.

Les oyseaux de proye ont le bec, les ongles, & leur halaine veneneuse, infecte & dangereuse : combien que celle de l'oyseau que les Latins appellent Accipiter, soit legere, & de facile digestion & concoction, & bonne au goust : & si est fort bõne pour la douleur des boyaux, & du vẽtricule, & de l'esthomac, & si profite au cœur. Ceux que les Latins appellent Astures, ayment fort la chair d'Escreuisse, a ceste cause, on leur en baille quand ilz ont bien vollé, pour les recompenser & inciter mieux a leur debuoir : combien que d'euxmesmes ilz n'y chassent. Ie m'esbahy de ce que dict Aristote, que les oyseaulx de proye, qu'on appelle Accipitres en Latin, ne mangent point le cœur des oyseaux qu'ilz prennent, ou qu'on leur dõne, veu qu'ilz en sont sur tout friãds. Mais posible qu'il y auoit de son temps autres genres d'oyseaux de proye, que les nostres : ou que la diuersité des regions cause cela. Tout oyseau qui mange chair peut estre apprins & enseigné pour la vollerie, & pour la chasse des oyseaux : parquoy on peut leurrer & affaissonner pour la vollerie, & la Pie, qui mange les Passereaux, & le Corbin, qui mange les Alouettes : car si ces deux bestes sont apprises, elles prennent les Perdrix. Entre les grans oyseaulx de proye y ha difference en bonté, sçelon les pays dont ilz viennent, & se prennent : car ceulx qui viennent d'Armenie sont fort bons, ayants les piedz blancs, & beaux : apres ceux cy les meilleurs sont ceux d'Ilirie, qui sont grandz de pieds & de corps : apres sont ceux de Sarmatie, fort grãs aussi de corps:

& ces trois genres excedent tous les autres en bonté. Et ce du genre des grands: car du genre des petitz, les meilleurs sont ceux qui ont les piedz iaunes, ou noirs, & qui sont d'-Italie. Aux oyseaux de proye deux choses sont grandement requises pour estre bons: c'est assauoir, qu'ilz soyent bien appriuoisez, & non farousches, & qu'ilz soyent vaillants, hardis, & courageux. Mais par ce que l'audace & hardiesse, le plus souuent est ioincte auec orgueil, fierté, & rebellion, peu souuent on les trouue vaillans & dociles ensemble, car ceulx qui croyent facilement, sont bien priuez. On ne voit donc gueres de Faucons hardis & vaillans, estre aysez a leurrer: & gueres d'Aigles bien appriuoisees, estre hardies & vaillantes, car la hardiesse les rend rebelles & fouresches. En nourrissant l'oyseau de proye, faut bien se donner de garde de leur bailler a vn mesme past de deux sortes de chair, ne de la chair qui soit de vieille beste ou maladiue. La chair de Lieure, de Connilz, de Chiens, de Ratz, de Regnardz, de Perdrix, de Poullets, & generalement de toute chair qui vit de grain, leur est bonne: comme aussi celle des petitz oyseletz. La chair de Chatz, de Loups, & des oyseaux de rapine, ne leur vaut rien a manger. La ceruelle, le poil, & les os des bestes a quatre piedz leur sont dangereulx a leur past a manger. La chair des oyseaulx de riuiere est indifferente, ne trop bonne ne trop mauuaise. Toutesfois la plus nuysante est celle des grandz oyseaux de riuiere, comme des Oyes, & des Cignes, & ceux la qui sont de nature seche, comme les Cigongnes, & les Grues. La chair des Ours leur est saine, & aussi celle de Porc non trop gras. Les oyseaux de proye endurent des maladies & de l'esprit & du corps. Les maladies du corps sont congneues par leur esmutissement, & quand ilz ont leur plume toute rebouschee: ou

qu'ilz

qu'ilz tiennent les yeux fermez, auec dificulté de leur voix, & s'ilz sont long temps sans manger ne boire. C'est signe de santé quand leur esmutissemẽt est blanc, & d'vne seule couleur, qui n'est ne trop liquide & clair, ne trop espois & dur. On guerist les oiseaux de proye cõme les hommes. On les guerist par diete : & alors on leur baille, apres auoir esté long temps sans manger, de la chair trempee en vin-aigre. On les guerist aussi par vomissement, qu'on prouoque par cotton ou chanure meslez auec la chair qu'on leur donne, & si on laisse de petis os en leur chair : car entre les bestes qui mangent chair, elles reiettent seules la viande par la bouche. Ce qui leur fait aualler la chanure, ou cotton, & les osseletz, c'est leur gourmandise & voracité. On guerist aussi les oyseaulx de proye par purgation, qui se faict ou auec aloes, ou r'heubarbe, ou erythodanon, poiure, mastic, fueilles de laurier, & auec myrrhe. Qui plus est, ilz endurent bien les plus forts medicaments, aussi bien qu'ils font la saignee & le cautere. Les oyseaux de proye ayment sur toutes les herbes, la mente & la sauge : & sur tous les arbres, le saule & le sapin. S'ilz boiuent souuent du sang d'oyseau estant tout chauld, ilz en deuiennent plus fortz & puissantz. Ilz ayment & se trouuent bien d'estre mis au Soleil, & d'auoir l'eau a commandement, & de faire exercice, cõme font tous autres oyseaux. Le poumon auec le fiel d'vn Porc leur est bon, donné souuent en past, car cela les purge. Si tu veux qu'ils changent de plume & de poil, baille leur a manger des ratz ou souriz saupoudrez de poudre de petitz poissons : ou leur dõne de la chair de gelines nourries de serpẽs. Les oyseaux de proye differẽt fort en grandeur, ayãs tous leur plumage madré & diuersifié cõme de taches : ilz fond leurs nidz es lieux hautz & pierreux, & couuẽt vingt iours. Pline en met de seize sortes d'especes.

On dict aussi que les Pigeons cognoissent bien le naturel de tous ces oiseaux : car quand ils aduisent ceux qui prenent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy : mais si c'est de ceux qui prenent leur proye a terre, ils s'en volent incōtinãt en hault contre leur naturel.

En vne partie de Thrace, les habitãs & les oiseaux de proye gibboyẽt & chassent es oiseaux ensemble & cōme en cōmunité : car les habitans de ce pays là, font leuer les oiseanx des buissons & des boys, & ces oiseaux de proye sont si faictz a cela, que les voyans voller, ils volent & prenent le dessus, les faisant deprimer en terre, lesquels sont prins par ces oiseleurs qui les departent a ces oiseaux de proye qui les rabbattent.

De la diuersité des Faucons, & cōme on cōgnoist les meilleurs.

IE vous declaireray seulement comme il faut gouuerner les Faucons : car le sachant, facilement on sçaura gouuerner tous les autres. Il y ha de plusieurs sortes de Faucōs : aucuns sont muez de bois, les autres sont sorts, & les autres sont muez, & tiennent du sors, les autres sont appellez niays, qui ont esté prins au nic. Et si y ha de grandz Faucons, de moyens, & de petitz, qui sont differentz en plumes, pays, & nature. Les vns se paissent d'oyseaux marins & de marays, lesquelz sont appellez Faucons riuereux : il en y ha qui se paissent d'oyseaux champestres, comme de Corneilles, Estourneaux, Merles, Mauuis. Il y ha vne maniere de Faucons, qu'on appelle apprins de repaire : autres qui sont appellez passantz : autres qui passent par dessus la mer, & viennent de loingtain pays en autre region, qui sont appellez Faucons Pelerins d'outre-Mer. Les plus hardis Faucons de tous, sont ceux du Royaume de Chippre, qui sont fort petis, & de rousse plume, comme sont ceulx de Sardaigne : & prennent le Cigne, la

Grue, & le Hairon. Toutesfois les plus a priſer, ſont ceulx qui ne ſont ne trop grans ne trop petitz, qu'on appelle Faucons morans, leſquelz ont prent ſur la falaiſe de la Mer, que nous auons nommé Pelerins : parce qu'ilz n'ont gueres eſté ne ſeiourné en leurs pays. Le Faucon Pelerin ha groſſes eſpaules, & les aiſles longues, & en filant cõme la queue d'vn Eſperuier, les pennes rondes: que la queue ſoit de plain pouce, que le bout ne ſoit blanc, & que les nerfz de la queue ſoyent bien vermeilz. Pour eſtre bon, il doibt auoir les piedz ſemblables a ceulx d'vn Butor, bien fenduz & vers, les ongles noirs, bien poinctus & tranchans. Que la couleur du bec, qu'il doibt auoir groſſet, & piedz, ſoit tout vne: ayantz les narines grandes & ouuertes. Il doibt auoir les ſourcilz vn peu haultz & gros, & les yeulx grandz & cauez, & la teſte vn peu voultee, & rondette par deſſus. Et quand il eſt ſeur, qu'il face vn peu de barbette ſoubs le bec, de ſa plume. Il doit auoir le col long, & haute poictrine, & vn peu rondette ſur les eſpaules, a l'aſſembler du col. Il doyt ſeoyr large ſur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes doyuẽt eſtre blanches & coulourees de vermeil, bien nouees & groſſes: les ſourcilz blancs, le teſte griſe, & les ioues blanches, coulorees de vermeilles plumes, & le doz de couleur biſe, comme le dos d'vne Oye, & les plumes larges & rondes, enuironné de blanc bien coulouré: & ne doit point eſtre gouet, & ſe doit entreſuir de plumes de pied & de bec. Faucon de telle ſorte, ſera bon ſur tous, s'il eſt bien gouuerné.

Comme on doibt mettre en arroy & porter le Faucon.

VN FAVCON nouueau prins, doibt eſtre chillé en telle maniere, que quand la chilleure laſchera que le Faucon voye deuant, pour veoir la chair deuant luy : car il ſeuffre moins quand il la veoit

a plain deuant soy, que s'il la veoit par derriere: & ne doibt point estre chillé trop estroit, ny ne doibt estre le fil dequoy il est chillé trop delié, ne noué sur la teste, mais doyt estre retors. Vn Faucon noueau doibt auoir noueau arroy, comme vn grãd blãc, & noueaux geċtz, le tout de cuyr de Cerf, auec la lesse de cuyr attachee au gant: puis faut auoir vne petite brochette pendue a vne petite corde, de laquelle soit manié souuent le Faucon, car plus est manié & touché, & plus s'en asseure, & aussi que la main le salist d'auantage, & qu'il se pourroit blesser de son bec en le maniant. Il luy faut deux sonnettes, afin qu'on le puisse mieux trouuer, ouyr remuer, & grater. Il doibt auoir vn chappron de bon cuyr, bien fait, & bien en forme, fort esleuee & bossue endroit les yeux, bien profond, assez estroict par dessoubz, afin qu'il tienne bien a sa teste, mais qu'il ne le blesse. On luy doibt aussi vn peu espointer les ongles, & le bec, non pas tant qu'ils saignent.

Comme on doibt affayter vn Faucon, & mettre hors de sauuagine.

ON DIT que le Faucon sor, qui ha esté prins bien a heure sur la falaise, & estoit passé la Mer, est celuy ou y ha plus d'affaire, aussi est il le meilleur. Faut donc apres l'auoir mis en tel ordre que dessus, paistre cest oyseau de bonne chair, & chaude, de Coulõs & autres oyseaux vifz a pleine gorge, deux fois le iour, iusques a trois iours: car ne luy faut oster tout a vn coup la vie dequoy il vsoit, & estant noueau, il mange plus volontiers la chair chaude, qu'autre. En luy baillant a manger, on le doibt hucher, afin qu'il cognoisse quand on luy voudra dõner a manger, en luy ostant le chappron en paix: puis on luy doit donner deux bequees de chair ou trois, & apres luy auoir remis son chappron, baille luy en encore autant: mais prens garde qu'il soit tellement chillé qu'il n'y voye goutte.

Les troys iours paſſez, ſi tu le veoy friant a la chair,& qu'il mange volontiers, reſtrains luy ſa viande, c'eſt a dire, que tu luy donnes moins & ſouuẽt, qu'il n'aye en gorge qu'vn bien peu vers les veſpres : en le tenant longuement la nuyct auant que tu le couches, le mettant coucher ſur vn treteau bien ſeant,affin qu'on le puiſſe la nuyct reueiller. Puis ſe doyt leuer deuant le iour ſur le poing,auec la chair d'oyſelet vif. Quand on luy aura tenu ceſte reigle deux ou troys nuycts,& qu'on voye que le Faucon ſoyt plus mat qu'il ne ſouloit,& qu'il face ſigne de ſeureté,& ſoyt aigre de la bonne chair,ſi luy mue ſa viande, en luy donnant petit & ſouuent chair de cueur de Porc,ou de Mouton. Sur le ſeoir quand il ſera nuyct, ſans le prendre, l'œil luy ſoyt vn peu laſché du fil dequoy il eſt chillé, en luy iettant de l'eau au viſage quand on le mettra coucher, affin qu'il ayt moins de ſommeil,& le veillãt toute la nuyct,en le tenant ſur le poing le chappron hors la teſte. Que s'il auoit trop veu,& qu'il fiſt ſigne d'eſtre vn peu effroyé, ſoyt porté en lieu obſcur, fors qu'on voye mettre le chappron : puis ſoyt abeché de bonne chair,& ſoit veillé par pluſieurs nuycts, tant qu'il ſoyt mat, & qu'il dorme ſur le poing par iour : combien que le laiſſer vn peu dormir ſeurement, eſt vne choſe qui bien l'aſſeure. Au matin au point du iour qu'il trouue la chair chaulde dequoy il ſera abeché.

Or parce qu'il y ha des Faucons de diuerſes ſortes, car l'vn eſt mué de boys, l'autre eſt prins de repaire,& ha eſté a luy longuement,l'autre eſt ſor,duquel auons parlé,encores qu'ils ſoyent ou ſortz, ou muez,ou niays, ſi ſont ilz de diuerſe nature, parce les fault gouuerner diuerſement : qui eſt la cauſe qu'on n'en peut bailler regles propres : car ceux qu'on trouue amyables, de doux affaytement,& de bonne fin, doyuent eſtre affaytez ſans leur donner grand peine. Et quand l'auras

mis en tel eſtat, tant pour le voller, comme de luy faire auoir faim, ſi tu veoys ſigne de ſeureté, tu luy pourras oſter ſon chappron de iour, loing de gens, en luy donnant vne bequee de bonne chair, puis luy remetz tout en paix, en luy en dõnant encores vn peu. Sur tout, faut ſe garder de luy oſter ſon chappron ou remettre, en lieu ou il puiſſe auoir effroy, car cela perdroit ton oyſeau. Quand il aura apprins a veoir les gens, ſi tu veois qu'il euſt faim, oſte luy le chappron, & luy donne vne bequee de chair, luy monſtrant droit a ton viſage, car par cela il n'aura peur des perſonnes. Et quand il ſera nuict, luy ſoit couppé le fil dequoy il ſera chillé, & ne ſoit veillé, ſi tu le veoy aſſez aſſeuré entre les gens, mais ſoit mis ſur vn treteau aupres de toy, afin d'eſtre reueillé la nuict deux ou trois fois, & le metz ſur le poing deuant iour : car trop veiller ſon Faucon n'eſt pas bon, qui aſſeurer le peut par autre voye. Que ſi par le bon gouuernement & pour luy auoir eſté courtoys, & gardé d'effroy, & veillé, ton oyſeau ſe trouue ſeur, & qu'il mange & ſe batte a la chair deuant les gens, dõne luy lors de la chair lauee en l'abechãt au matin, ſi qu'il ayt la foſſe de la gorge pleine : laquelle mettras tremper en eau claire, vn demy iour, & luy feras battre deuant les gens, en luy baillant au matin a Soleil leuant l'aiſle d'vne Poule. Et au ſoir en luy remettant le chappron, prens le pied d'vn Cõnin, ou d'vn Lieure, qui ſoit couppé au deſſus des orteilz, & eſcorché, en oſtant les ongles, le faiſant tremper en bonne eau, & vn peu eſpraint, que tu luy donneras auec vne ioincte du gros de l'aiſle d'vne geline. Se faut bien donner de garde de bailler plumes a ton oyſeau ſ'il n'eſt bien ſeur, autrement il ne ſ'oſeroit ietter ſur ton poing, car il fault qu'il ſoit tenu : & alors qu'il fera ſigne de ietter, oſte luy le chappron tout en paix, par la tirouere, en luy donnant par deux fois de la chair

lauee,& l'autre iour de la plume,selon que ton oiseau sera net dedans le corps : quand il aura iette sa plume,si luy remets le chappron,sans luy dõner a manger,affin qu'il iette sa glette. Estant curé de plume & de glette,soit abeché de chair chaude,deuant les gens,deux ou troys bechees a la fois,& au soir fay lu y tirer l'aile d'vne geline, aussi deuant les gens. Si tu le trouues bien seur,& de bonne fin & aigre,adonc est temps de le faire manger sur le leurre. Il faut regarder,si les plumes que ton Faucon iette sont ordes & gleteuses,& si l'ordure est de couleur iaune,car alors faut mettre peine de le rendre net par dedans, auec plumes, & chair lauee. Que s'il est net, ne luy donnes si fortes plumes, qui sont piedz de Lieures & de Cõnins, mais luy faut donner plume qui est prinse sur la ioincte de l'aisle d'vne vieille geline, ou la ioincte mesme de l'aisle, ou celle du col, decouppee par entre les ioinctures, quatre ou cinq fois, lauee & trempee en eau froide. Pour la fin de ce chapitre,il est asseuré qu'il faut plus long temps a affayter & veiller vn Faucon mué de boys, qu'il ne fait vn sor,qui ha esté prins en passant : & aussi qu'il y ha plus d'affaire a vn Faucon prins de repaire, & qui ha esté bien longuement a luy, qu'il n'y ha a vn qui ha esté acuré.

Comme on doibt leurrer vn Faucon nouueau affayté.

AVANT que mõstrer le leurre a vn Faucon nouueau, faut considerer trois choses. La premiere, qu'il soit bien seur de gens, de chiens, & de cheuaulx. La seconde, qu'il ayt grand faim,en regardant l'heure du matin & du soir. La tierce, qu'il soit nect dedans. Il faut que le leurre soit bien encharné d'vn costé & d'autre, & estre en lieu secret, quãd tu voudras allonger la lesse a ton Faucon & le deschapprõner,en l'abbechant sur le leurre sur ton poin, puis luy faut oster, & le cacher qu'il ne le voye.

Et quand ton Faucon ſera deſcharné, iette ton leurre ſi pres de toy qu'il le puiſſe prendre, de la longueur de la leſſe : & s'il le prend ſeurement, on doyt crier, hæ, hæ, & le paiſtre ſur le leurre contre terre, en luy donnant deſſus, la cuiſſe d'vne poulette toute chaulde, & le cueur. Si tu l'as ainſi leurré au veſpre, ne luy donne qu'vn peu a manger : & ſoit leurré ſi a heure, que quand il aura eſté accouſtumé, tu luy puiſſes dõner de la plume, & vn oſſet d'vne ioincte, & le lendemain ſoit mis ſur le poing, au poinct du iour : & lors qu'il aura ietté ſa plume, & ſa glette, ſoit abeché d'vn peu de bõne chair chaude. Le lendemain quand il ſera grand iour, & temps de le paiſtre, pren vne corde, & l'attache a ſa leſſe, & t'en va en vn pré bien net & bien vny, & l'abeche ſur le leurre, cõme deuãt eſt dict, puis le deſcharne : & ſi tu veoy qu'il ayt bonne faim, & ayt prins le leurre roidemẽt, ſi le baille a tenir a quelqu'vn qui bien le laſche au leurre. Adonc tu doys deſployer la corde, & le traire arriere quatre ou cinq fois : & celuy qui le tiẽt doibt tenir a la main dextre, le chappron dudict Faucon.

Que ſi le Faucon vient bien au leurre, & qu'il le prenne incontinent, & roidement, laiſſe le manger deux ou troys bequees, puis le deſcharne, & l'oſte de deſſus le leurre, & luy metz le chappron : & puis le rebaille a celuy qui le tenoit, & l'eſlongne, & le leurre ainſi de plus loing, & le paiz contre terre ſur le leurre, en huant & criant hae, hae, & ainſi le leurreras chaſcun iour de plus loing en plus loing, tant qu'il ſoit bien duyt de venir au leurre, & de le prendre ſeurement : apres ſoit leurré entre les gens, en ſe gardant qu'il ne vienne Chiens ou outre choſe dequoy il ait effroy. Et en l'oſtant de deſſus le leurre, metz luy le chappron ſur le leurre. Et eſtant bien leurré a pied, faut le leurrer a cheual : ce qui ſe fera plus ayſément, ſi quand tu le leurre a pied, tu fais venir des che-

uaulx aupres de ton Faucon, afin qu'il les veoye, en les approchant de luy quand il mangera ſur le leurre, en les faiſant tourner autour de luy : mais que les Cheuaulx ſoyent paiſibles, afin qu'ilz ne luy facent peur. D'auantage, pour mieux l'accouſtumer auec les Cheuaux, & qu'il les cognoiſſe, porte le Faucon ſur le leurre, quand il mangera, en hault pres du cheual : ou le portes a cheual, & le fais manger entre les cheuaulx. Et quand il les aura bien accouſtumez, & qu'il ne fera nul ſemblant de les craindre, tu le pourras bien leurrer a cheual, en ceſte maniere. Faut que celuy qui tiendra le Faucon pour le laiſſer aller au leurre ſoit a pied, & celuy qui aura le leurre ſera a cheual : & quand il brãſlera ſon leurre, celuy qui tient le Faucon luy oſtera le chapron par la tirouere, & celuy qui tient le leurre doibt huer & crier, hae, hae : que ſ'il prent le leurre roidement par deſſus, & ne doubte ni gens ni cheuaulx, oſte luy la obecanne, & ſoit leurré de plus loing, & en plus longue tiree. Et pour faire venir le Faucon nouueau, & l'accompagner en la compagnie des autres, faut que deux tiennent les Faucons, & deux qui les leurrent : mais celuy qui tiendra le Faucon nouueau, ne laiſſera pas ſi toſt aller le ſien au leurre comme fera l'autre. Adonc ſera ietté au Faucon nouueau le leurre, & quãd il ſera cheut ſur le leurre, ſon maiſtre le doibt porter ſur ſon leurre, manger auec les autres Faucons. Cela faiſant trois ou quatre fois, il les ſuyura & aimera. Et ſi voulez qu'il ayme les Chiens, ce qui eſt neceſſaire, les faut appeller autour de luy, quand on fera tirer, plumer, ou manger ſon Faucon.

Comme on doibt baigner, faire voller, & hayr le change, a vn Faucon nouueau.

QVAND ton Faucon aura bien eſté leurré a pied & a cheual, & qu'il ſera preſt d'eſtre ietté a mont, & il

aura mangé de bonne chair ſur le leurre, & ſera tout hors de ſauuagine, & ſera vn peu recouuré & efforcé de la peine qu'on luy aura donnee, & aura les cuiſſes plus pleines de chair, offre luy de l'eau pour ſe baigner. Regarde quand le temps ſera beau, clair & tēperé: puis pren vn baſsin ſi profond que l'oyſeau ſoit en l'eau iuſques aux cuiſſes, ſoit emply d'eau,& mis en lieu ſecret: puis ayant dōné chair chaulde a ton Faucon, & leurré au matin, apporte le en lieu haut, & là le tiens au Soleil, iuſques a ce qu'il ayt enduyt ſa gorge, luy ayant oſté ſon chappron, afin qu'il ſe manie: cela faict, remetz luy le chappron, & le metz bien pres du baſsin. S'il veut ſaillir ſur l'herbe ou dedans l'eau, ſi le laiſſes aller,& afin qu'il ſente l'eau, frappe d'vne vergette dedans, & le laiſſe là baigner tant comme il voudra. Quand il ſera ſemblant de ſ'en aller, metz de la chair en ton poing, & luy tends: & te garde qu'il ne ſaille hors, ſans ſaillir ſur ton poing, afin de luy dōner vne beſchee. Puis leue-le, & le tiens au Soleil,& il ſe maniera & pourrondra ſur ton poing, ou ſur ton genouil. S'il ne ſe veut baigner au baſsin, eſſaye de le baigner en eau de riuiere. Le baing donne a l'oyſeau grande ſeurté, aſpre faim, & bon courage. Le iour qu'il ſera baigné, ne luy donne chair lauee. Pour bien ietter en haut & faire voller ton Faucon noueau, le lendemain qu'il ſe ſera baigné, monte a cheual le matin, ou au veſpre, alors qu'il ha grād' faim, & choyſis les champs & le pays ou n'y ayt ne Coulons ne Corneilles: puis prens ton leurre bien encharné d'vn coſté & d'autre, & ayant oſté le chappron, abeche le ſur le leurre, l'ayant oſté de deſſus, remetz luy le chappron: puis t'en allant tout bellement contre le vent, oſte luy le chappron. Mais auant qu'il choyſsiſe aucune choſe, ne qu'il ſ'esbate, metz le hors de deſſus ton poin tout en paix, & comme il tournoyera, en allant le trot du

Cheual, iette luy le leurre, & ne le laiſſes gueres tournoyer. Et continue cela tous les iours, tant au ſoir qu'au matin. Que ſi tu veoy que ton Faucon ne ſoit bien duyt de tournoyer enuiron toy, & de cheoir au leurre, & ne fait ſemblant d'aymer les autres Faucons, faut le faire voller auec vn qui ayme les autres, & qui ne ſe bouge de nul change, premierement aux Perdrix, car les Faucons ne les chaſſent gueres loing. Et ſi ton Faucon ha chaſſé, & il reuient, vne, deux, ou trois fois, iette luy le leurre, & le paiz ſur le deſtren de ton cheual, & puis le paiz ſur le leurre contre terre, de bonne chair chaulde, pour le reſouldre en volant, afin qu'il reuienne plus legierement de ſa chaſſe. Et ſi l'oyſeau a quoy tu voles eſt prins, fay luy en manger auec l'autre Faucon : & quand il en aura vn peu mangé, oſte-le, & le paiz ſur le leurre.

Si tu voles de ton Faucon aux oyſeaux de riuiere, & qu'il en ſoit vn bien prenable : demeure, & le metz ſoubz le vent, & oſte a ton Faucon le chappron, & le laiſſe aller auec les autres. Quand tu veulx faire ton Faucon haultain, & qu'il prenne ſon hault, il faut faire voler auec le tien vn Faulcon bien hautain : mais que le tien ſoit bien duyt de retourner ſes chaſſes, & qu'il ayme bien les Faucons qu'il treuue. Que ſi les oyſeaux de riuiere ſont dedans vn eſtang, qui ne ſoit pas grand, ou en vne belle fraiche, on doibt laiſſer aller le Faucon haultain, & celuy qui tient le nouueau, doibt eſtre bien arriere au deſſus du vent : & quand verra ſon bon, il le doibt deſchapponner, que ſ'il ſe bat, c'eſt pour aller a l'autre : lors le doibt laiſſer aller, ſi tirera contre le vent droict a l'autre au contremont. Et auant qu'il ſ'amatiſſe d'aller apres l'autre, qu'on luy ſourde les oyſeaux, quand le Faucon hautain ſera apoint, & luy face ſourdre ſur la queue. S'il prend l'oyſeau, dõne luy a mãger le cœur & la poitrine auec l'autre.

Si ton Faucon va au change, & il prend Coulon ou Corneille, ou autre oiseau de change, qu'il mange, ou l'ha mangé, ne le rudoye, mais repren-le au leurre, en luy donnant vne bequee de chair, & luy metz le chappron, & apres n'en volle de deux iours: & quand tu en volleras, n'en volle a faute, si tu peux. Que si par aucune maniere tu ne le pouuois garder d'aller au change, fais pour le dernier remede ce qui s'ensuit. Si ton Faucon ha prins oiseau de change, & arriues auant qu'il l'ayt mangé, ayes du fiel de geline, & en oings la poictrine de loiseau qu'il aura prins, qui sera escorchee & descouuerte, & luy en baille a manger peu, affin qu'il ne soit greué, car il la iettera, & s'il ne la iette, si n'aura il courage de voller tel oiseau, & en haira la chair. Ou bien metz dessus quelque autre chose amere, cõme pouldre de mirrhe, ou ieunes vers menus detranchez, mais que l'amertume ne soit trop forte. Que si l'amertume auoit dehayté ton oiseau, mouille luy sa chair en eau succree. Aucuns leur mettent deux sonnettes a chascun pied, ou leur cousent les grosses pennes des ailes. Et est bon, encores qu'il vienne du chãge, luy ietter le leurre, ou faire sourdre vn oiseau de riuiere blessé, afin qu'il le prenne.

Comme on faict prendre le Heron a son Faucon.

A faire son Faucon bon haironnier, fault que que tu l'y mettes en aspre faim, & auoir vn Heron vif, duquel tu feras vne tome a ton Faucon, ainsi. Au matin, quãd il sera heure de paistre ton oiseau si tu veoy qu'il ait faim, va a vn pré, & laisse aller le Hairon apres luy auoir brisé les piedz & le bec, & te cache derriere vn buisson: & lors celuy qui tiendra le Faucon luy ostera son chappron, lequel sera au dessoubz du vent: & s'il ne veut prendre le Hairon, iette luy le leurre que tu auras tout prest: s'il le prend, faictz luy la cure, en luy donnant premierement

le cœur, & quãd il aura mangé, baille le Hairon a celuy qui ha laissé aller le Faucon, lequel en se retirant vn peu loing, le tournoyera par l'aile. Lors oste le chappron a ton Faucon, & le laisse aller au branle: & que celuy qui branle le Hairon ne le iette, mais qu'il attende a le laisser cheoir iusques a ce que le Faucon le prenne au branle, puis descouure la poictrine au Hairon, & la fais mãger a ton Faucon, & aussi la mouelle qui sortira de l'os de son aisle couppee par le bout, que nous appellons la garde. Cela fait, iette luy le Hairon, en cõtinuant deux ou trois iours, tu l'acharneras a prendre le Hairon, & a l'aymer: ce qui se fera encores mieux si au cõmancement il est accõpaigné d'vn bon Faucon haironnier. Lors ayant trouué le Hairon seant, faut que tu le mettes auec ton Faucon noueau, en haut lieu, au dessus du vent, & que celuy qui ha le Faucon haironnier face charier le Hairon: & quand il aura laissé aller son Faucon au Hairon, qu'il regarde si le Hairon qui vollera prendra la monstre, car alors ne laisse pas aller ton Faucon apres, & ne luy oste pas le chappron: mais s'il se desconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le Faucon hairõnier le debatte, adonc oste le chappron a ton noueau Faucon, & le leue, & s'il se bat, laisse le aller au debatis.

Comme on fera aymer a son Faucon les autres, quand il les hayt.

IL Y HA aucuns Faucons qui ne veulent voler auec les autres, se tirent arriere, & ne bougent: les autres les vont prendre en volant au hauelõnier. Vn Faucon hayt a seoir & voller auec les aultres, ou pour doubte qu'il ha d'eux, ou qu'il ne les ayme: celuy qui les hayt, les prent, qui les craint, s'en fuyt. Pour remede, fault auoir vn Lanier amiable, qui soit mis sur la perche auec celuy qui hayt les autres, assez loin, & de iour, en leur baillãt a tous deux vne bequee de chair en passant, les approchãt peu a peu:

& estans pres l'vn de l'autre, mettre de la chair entr'eux, afin que l'vn & l'autre la bequent: puis quand il ne sera nul semblant de courir sus au Lanier, faut au soir le paistre de bõne chair, & le mettre gesir hors a la gelee, sur vne perche, s'il est gras & fort, & le laisser là trois ou quatre heures, ce pendant tenez vostre Lanier pres du feu: puys mettez le sur le poing, ce pendant faictes apporter le Faucon, & luy mettez le chapperon, & le mettez entre le Lanier & vostre costé, & lors le Faucon qui sentira la chair du Lanier, se tirera contre luy, & s'approchera pour la chaleur. Et soyent ainsi laissez sans dormir l'vn & l'autre, iusques a ce que vous voyez que le Faucon ayt grand faim de dormir, puis luy ostez tout bellement le chapperon, & soit en lieu qu'il ne veoye tout ainsi toute la nuict sur vostre poing. Et quand il sera iour, faut les remettre a la perche l'vn aupres de l'autre, toutesfois qu'ilz ne puissent aduenir l'vn a l'autre. Cela faict par deux nuictz, mettez l'vn & l'autre gesir hors a la gelee, la troisiesme nuict, si pres l'vn de l'autre qu'ils se puissent ioindre sur la perche. Et quãd vous verrez qu'ilz se seront approchez l'vn aupres de l'autre pour auoir chaleur, ostez leur les chapprons: puis faictes les manger, gesir, & leurrer ensemble, & mettez peine de luy querir son aduantage.

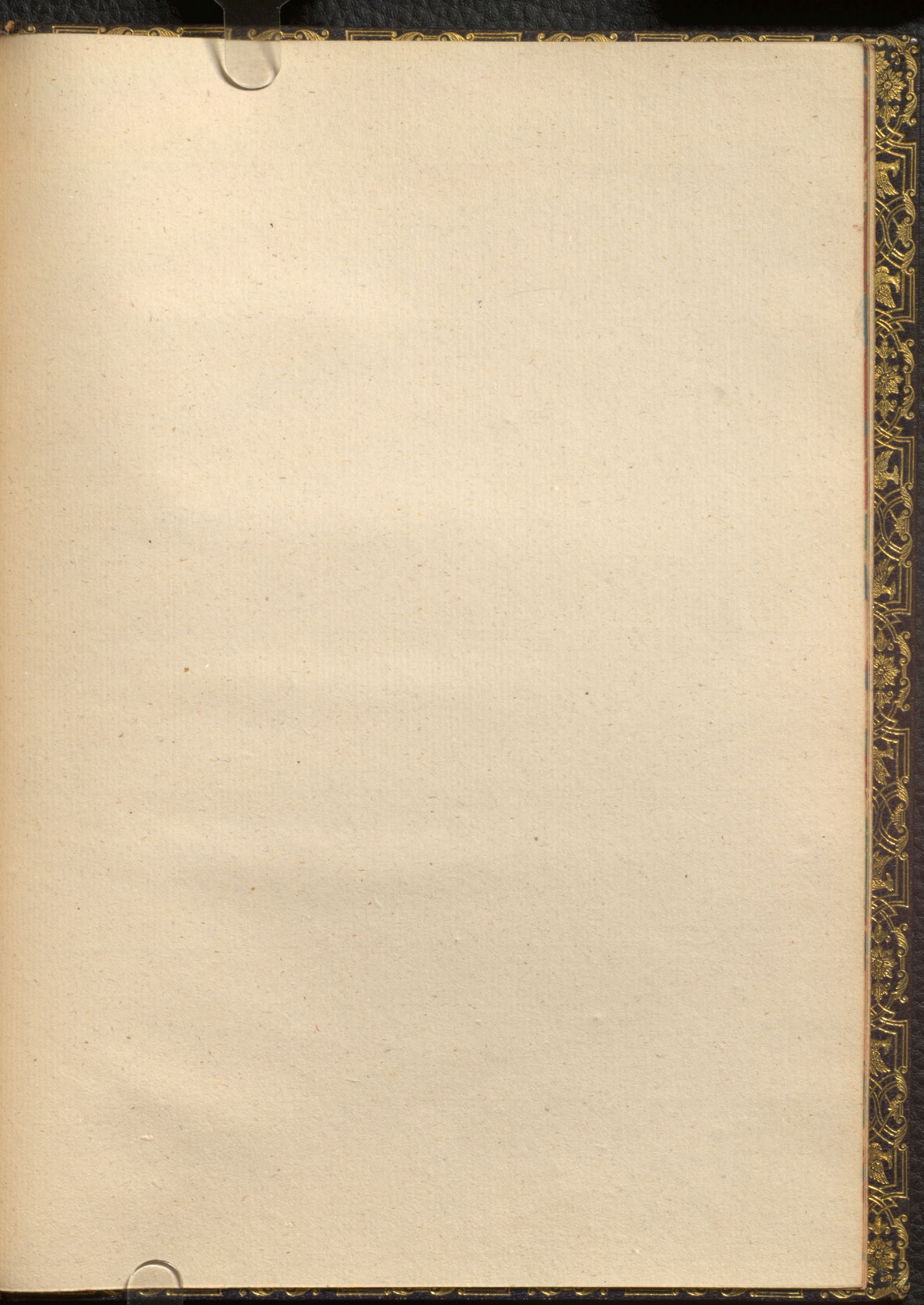
Comme on doibt essemer, c'est a dire, bailler la cure a vn Faucon.

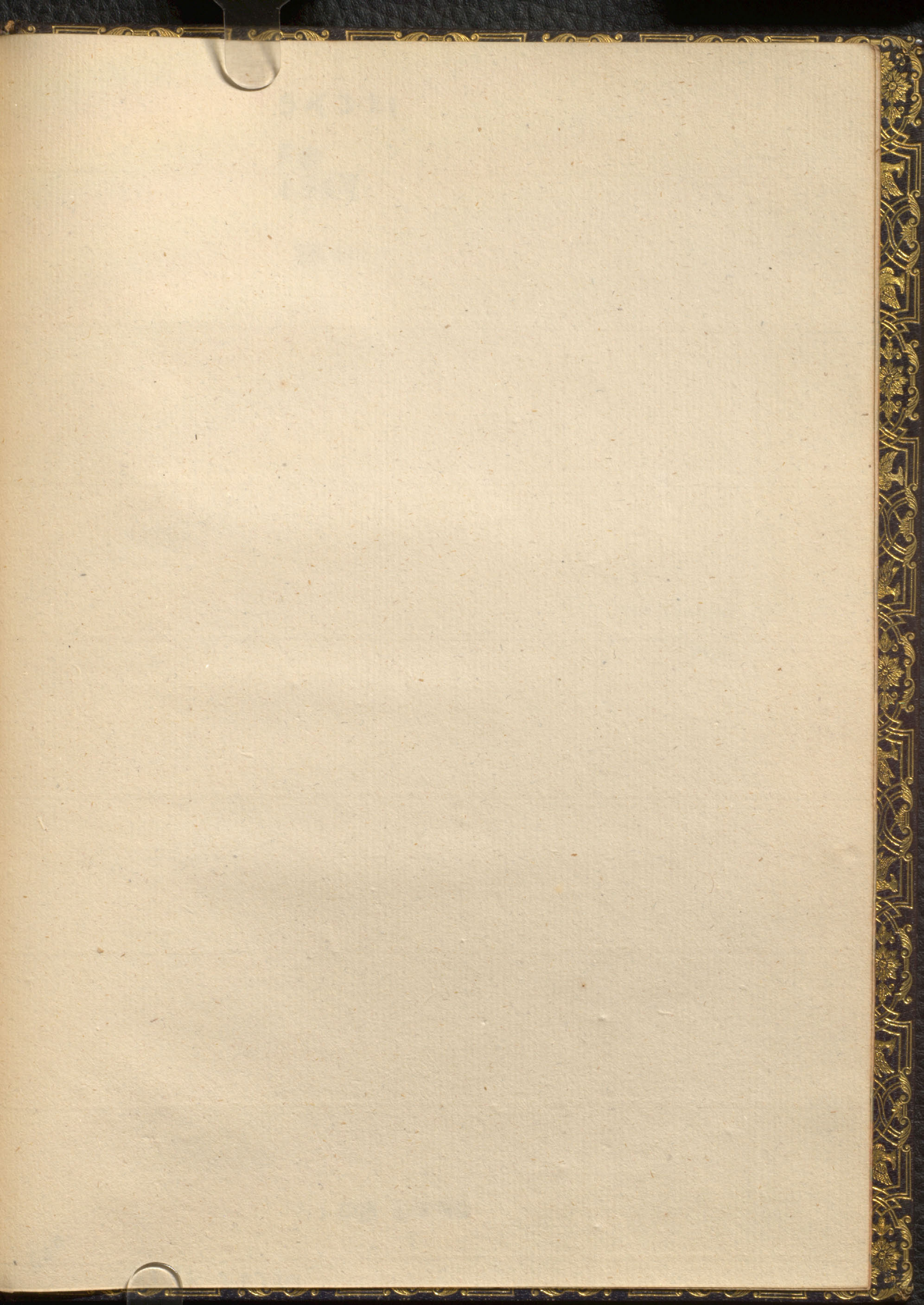
LES FAVCONS sont plus fortz a essemer les vns que les autres: car tant plus vn Faucon ha esté a maistre, il est plus fort a essemer: & vn Faucon vieil mué de boys, qui n'ha qu'vne mue par main d'homme, est de plus leger essement, que n'est vn Faucon moins vieil, qui ha esté plus longuement a main d'homme: la raison est, qu'vn Faucon estant a luy, se nourrit plus nettement & mieux selon sa nature, & de meilleures chairs,

qu'il ne faict par le gouuernement d'homme. Se n'eſt donc de merueille s'il n'eſt ſi ord dedans quand luy meſmes ſe paiſt, que quand on le paiſt: car le FAUCON qui eſt a toy mange gloutement plume & cuyr, & n'eſt repeu en la mue de ſi nettes viandes, & ne digere ſi bien, & n'ha l'air en ſes neceſſitez, cõme celuy qui eſt a ſoy-meſmes. Quand tu metz ton FAUCON hors la mue, s'il eſt gras (ce que cognoiſtras s'il ha les cuiſſes graſſes & pleines de chair, & que la chair de la poictrine ſoit auſsi haulte cõme en eſt l'os) & s'il eſt bien mué, & ha ſes pennes fermes, dõne luy a manger quand il voudra mordre en la chair, au matin, vne bequee ou deux de chair chaude, ne luy en dõnãt au veſpre que bien peu, s'il ne faiſoit trop froid. S'il mange bien ſans qu'on l'efforce, baille luy la chair lauee, ainſy preparee: Prens les ailes d'vne Poulette pour le matin, & laue en deux eaux, ſi c'eſt chair de Lieure ou de Beuf en troys. Le lendemain matin, dõnes luy vne cuiſſe de Geline bien chaude, & a Midy chair trempee, bõne groſſe gorge, le laiſſant ieuſner iuſques au veſpre bien tard: & s'il ha mis ſa viande aual, & qu'il ne ſoyt rien demeuré en la gorge, dõne luy vn peu de chair chaude, cõme tu as faict au matin: & ainſi ſoyt gouuerné iuſques a ce qu'il ſoyt temps de luy dõner plume: ce que ſçauras par troys ſignes. Le premier, quãd troueras au bout de l'aiſle du FAUCON vne chair plus ieune & molle qu'auparauant qu'il mangeaſt chair lauee. Le ij. ſi les eſmutz ſont clairs & blancs, & que le noir qui eſt parmy ſoit bien noir, ſans autre ordure meſlee parmy. Le tiers, s'il ha grand faim & aſpre, & qu'il plume volontiers. On baille plume faicte, ou de piedz de Lieure, ou de Connin, ou du cotton de la plume qui eſt ſur la ioincte de l'aile d'vne vieille geline. Pren donc le pied de deuant d'vn Lieure, & ſoit eſcorché du dos d'vn couſteau, tant que les os & les ongles en tombent:

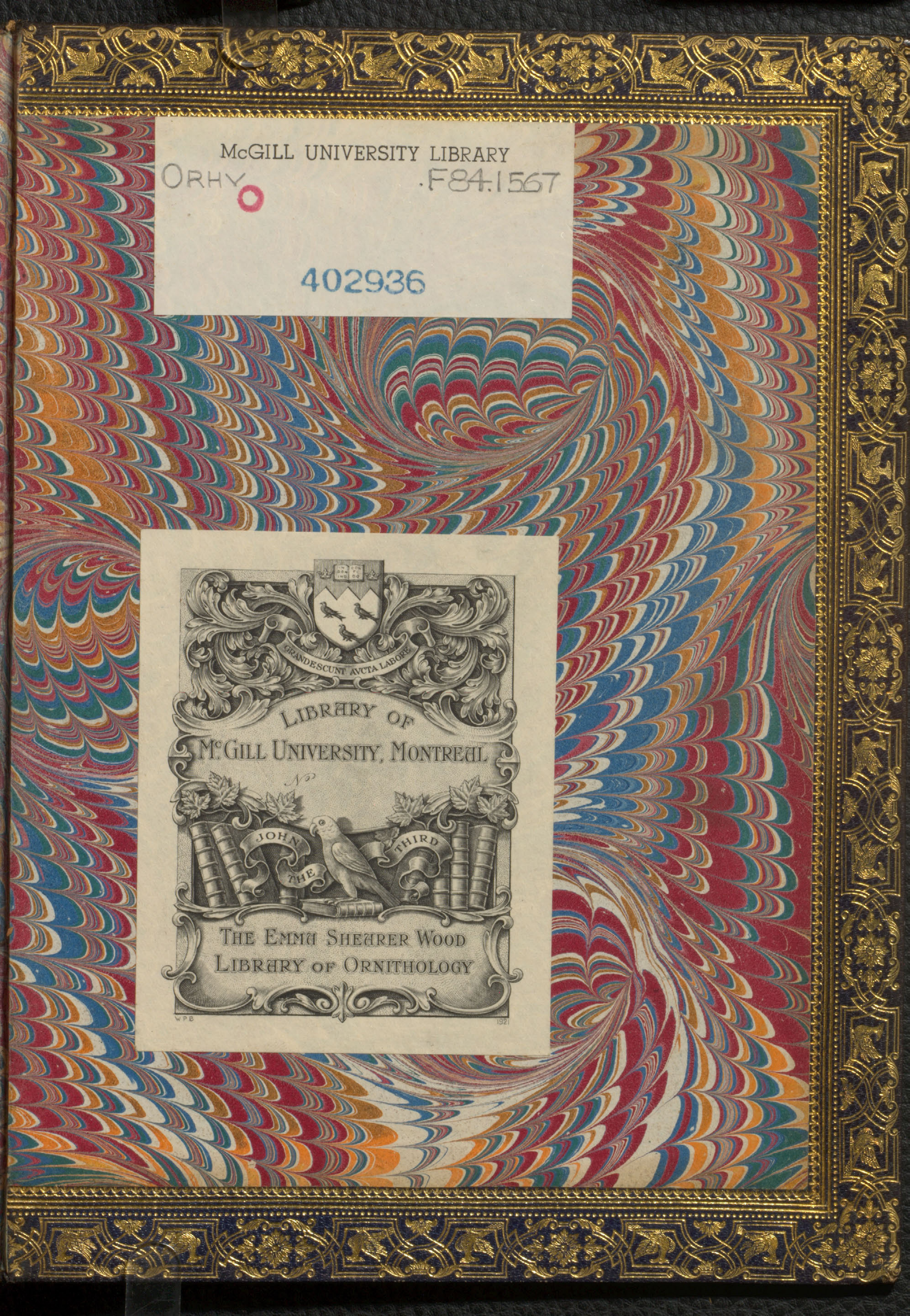
afin de moudre les os des ottelez,qu'il faut coupper & mettre en belle eau froide & claire, puis l'esprains, & luy en donnes deux bequees. Et quand tu le mettras a la perche, nettoye le dessoubz, afin de veoir si l'esmeut est enueloppé de tayes,& plein de glete & d'ordure : que s'il est ainsi, continue ceste plume iusques a trois nuictz ou quatre, & de la chair lauee, comme dessus est dict. Et situ veoy les plumes digerees & moulues, & qu'il y ayt grande cure & ordure,pren le col d'vne vieille geline, & le couppe tout au long par entre-deux ioinctes, & mectz les ioinctes en eau froide, & les donnes a manger a ton Faucon, sans autre chose: & on luy donne ces ioinctures, par ce qu'il met aual en la meule la chair qui est sur les ioinctes, & la confit, & les os demeurent,qui sont aiguz & cornuz, qui desrompent les tayes, & l'ordure,& portent auec eux: & luy en donnez par trois nuictz,en luy baillant sur iour chair lauee, comme il est dict. Et puis retourne a luy donner plume sçelon la force & necessité de ton Faucon. Et ne t'esbahy si le Faucon qu'on esseme est aucunesfois quinze iours auant qu'il veille manger plume: aussi qu'aucuns Faucons prennent en vn mois plus tost essement que d'autres en cinq sepmaines, sçelon qu'ils sont de plus forte nature, ou nourriz de plus nettes viandes, ou qu'ilz ont esté plus longuement en main d'homme. Quand tu auras traict le Faucon de la mue, & il ha ses grosses pennes sommees, ou il en ha encores au tuyau, ne luy donnes chair lauee, mais chair d'oyseaux vifz a bonne gorge, & le tiens en l'air, autrement ses plumes se pourroyent affayter, & aneantir.

F I N.









GRANDESCUNT AVCTA LABORE
LIBRARY OF
McGILL UNIVERSITY, MONTREAL
No
JOHN THE THIRD
THE EMMA SHEARER WOOD
LIBRARY OF ORNITHOLOGY
WPB
1921

